





UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Faculté de Philosophie et Lettres

Histoire

# **Écritures du passé dans les libelles de la Ligue parisienne (1585-1594)**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en Histoire par  
Alexandre GODERNIAUX sous la direction d'Annick DELFOSSE

Lectrices : Caroline SAAL et Florence CLOSE

Année académique 2015-2016

*Au terme de ce mémoire de fin d'études, il nous semble naturel d'exprimer notre sincère reconnaissance envers ceux dont nous nous estimons particulièrement redevable.*

*Nos remerciements s'adressent en tout premier lieu à notre promotrice, Annick Delfosse, qui nous a communiqué sa passion pour l'histoire moderne et nous a formé au métier d'historien. Ce travail n'aurait pu aboutir sans sa disponibilité, sa bienveillance, ses relectures et les conseils qu'elle nous prodigua des premiers moments de réflexion aux derniers jours de rédaction.*

*Nous souhaitons également remercier nos lectrices, Caroline Saal, pour nous avoir guidé dans notre découverte parfois mouvementée du practical turn, pour nous avoir permis d'accéder à sa thèse ainsi que pour ses relectures, et Florence Close, pour sa disponibilité, ses précieux conseils et son rôle central dans notre formation au métier d'historien.*

*Nos remerciements s'adressent également à Denis Crouzet et Tatiana Debbagi-Baranova, qui nous ont fait la faveur de nous prodiguer leurs conseils lors de notre séjour à Paris.*

*Nous souhaitons aussi dire combien nous sommes redevable de ceux grâce à qui nous avons pu accéder au savoir. À Paris, que le personnel de la réserve précieuse de la bibliothèque François-Mitterrand et le service communication de la bibliothèque de l'Arsenal soient remerciés de nous avoir permis de consulter tant de libelles. À Liège, que Frédérick Vanhoorne et Brigitte Breuer-Merrett sachent combien nous leur sommes reconnaissant d'avoir consacré autant de temps à nous aider à rassembler notre bibliographie.*

*Nos remerciements s'adressent également à Mathieu Salazar, pour ses relectures et ses conseils, à Jean-Christophe Dauphin, Benoît Bastin, Zoé Pitz et Wendy Müller, qui ont accepté de relire de nombreuses pages de ce mémoire, et enfin à Corentin Donneaux, qui en a réalisé la couverture.*

*Enfin, nous ne pouvions clore ces remerciements sans une pensée pleine de reconnaissance pour celui qui fut le plus confronté à nos nombreux moments de doute et qui n'a jamais cessé de nous aider à les surmonter.*



# Tables des matières

<b>Tables des matières</b>	<b>4</b>
<b>I. Introduction</b>	<b>7</b>
A. <i>La Ligue parisienne</i>	8
1. Récit événementiel	9
a. La genèse de la Ligue	9
b. La Ligue des princes	11
c. La Ligue parisienne	13
2. Analyse sociale	16
3. « Une des plus maudites factions qui jamais ait été »	18
B. <i>Les libelles de la Ligue parisienne</i>	21
1. Définitions	23
2. L'imprimerie en France durant les Guerres de religion	25
3. Données chiffrées	29
4. Contenu et matérialité	32
5. Auteurs, imprimeurs et lecteurs	33
6. Textes d'opinion ou textes d'action	37
7. Versions consultées	39
C. <i>L'histoire et le passé au XVI<sup>e</sup> siècle</i>	40
1. Le second XVI <sup>e</sup> siècle français	40
2. Les libelles de la Ligue parisienne	42
D. <i>Problématique</i>	45
1. Premier préalable méthodologique : le passé, l'histoire, de nécessaires définitions	47
2. Second préalable méthodologique : histoire des savoirs et practical turn	49
3. Question de recherche et plan	52
E. <i>Le passé dans les libelles : aperçu général</i>	54
<b>II. Les usages du passé : l'influence prépondérante de la rhétorique</b>	<b>58</b>
A. <i>Histoire et rhétorique : bilan historique</i>	58
B. <i>Un modèle canonique de rhétorique délibérative</i>	62
C. <i>Une technique rhétorique au cœur des libelles : l'évidence du passé</i>	64
D. <i>Contre-modèles supersignifiants</i>	66
E. <i>Galleries de figures</i>	69
F. <i>L'apparente plasticité des exempla</i>	74
G. <i>Conclusion</i>	81

<b>III. Les représentations du temps : les chronosophies ligueuses</b>	<b>82</b>
A. <i>Le temps linéaire : la rupture annihilée</i>	83
B. <i>Les malheurs du temps présent : la rupture constatée</i>	91
C. <i>L'interprétation selon l'ordre linéaire du temps : la rupture acceptée</i>	96
D. <i>L'interprétation selon l'ordre cyclique du temps</i>	97
1. La recherche des causes : la rupture interrogée	98
2. La restauration de l'ordre : la rupture combattue	102
3. La menace d'un futur pire que le présent : la rupture interprétée	109
4. Renouer avec l'ordre linéaire du temps : la rupture vaincue	111
E. <i>Conclusion</i>	117
<b>IV. Les transferts des connaissances historiques : les libelles de la Ligue, un lieu de l'histoire</b>	<b>120</b>
A. <i>Deux hypothèses sur la pratique concrète de l'écriture des libelles</i>	121
B. <i>Les sources revendiquées</i>	124
1. Les marginalia	124
2. Dans le corps du texte : autorité et mise en scène	126
C. <i>Les sources décelables</i>	130
D. <i>Les éditions de textes</i>	138
E. <i>La mention des dates</i>	142
F. <i>Conclusion</i>	144
<b>V. Les questions généalogiques</b>	<b>145</b>
A. <i>Les Guise et la maison de Lorraine</i>	145
B. <i>La succession de Henri III</i>	151
1. Les faits	151
2. La phase politique	152
3. La phase mobilisatrice	156
4. La phase religieuse	158
C. <i>Conclusion</i>	163
<b>VI. Le passé proche, arme contre la démobilisation</b>	<b>165</b>
A. <i>La démobilisation</i>	165
B. <i>La relecture du passé proche</i>	169
C. <i>La construction de la figure héroïque du duc Guise</i>	175
D. <i>Le devoir de mémoire</i>	180
E. <i>Le régicide et le dérèglement de l'attente</i>	186
<b>VII. Conclusions</b>	<b>191</b>

<b>VIII. Bibliographie</b>	<b>196</b>
<i>Sources</i>	196
Libelles	196
Autres	203
Inédites	203
Éditées	204
<i>Instruments de travail</i>	204
<i>Travaux</i>	205
<b>IX. Annexes</b>	<b>222</b>
<i>Annexe 1 : exemples de notes marginales</i>	222
<i>Annexe 2 : arbre généalogique simplifié des maisons de Valois et de Bourbon</i>	224
<i>Annexe 3 : pages liminaires de De la succession du droict et prerogative de premier prince du sang de-</i> <i>ferée à Monseigneur le cardinal de Bourbon...</i>	225

## I. Introduction

« Il avoit été Ligueur, [...] mais en 1593, il étoit revenu de ses égarements<sup>1</sup>. » C'est sans doute uniquement à son ralliement *in extremis* au camp royaliste que Pierre de Saint-Julien de Balleure doit sa présence dans le catalogue historique dressé en 1769 par le bibliothécaire Jacques Lelong et le conseiller de Parlement Charles-Marie Fevret de Fontette. L'historiographie française a en effet irrémissiblement condamné à l'oubli un mouvement qui parvint pourtant à soulever la moitié de la France contre son roi. Si la Ligue nous est aussi peu connue aujourd'hui, c'est parce que ses adversaires triomphèrent et tentèrent d'effacer aussi méthodiquement que possible toute trace du camp des perdants du dernier épisode des Guerres de religion. Heureusement pour l'historien, cette entreprise n'a que partiellement réussi.

Deux catégories de sources s'offrent à celui qui veut étudier la Ligue : les traces laissées par le mouvement lui-même qui échappèrent à la *damnatio memoriae*, ou les commentaires de ses vainqueurs. C'est très majoritairement la seconde option qui fut retenue de 1594 à nos jours. En effet, les 870 pièces imprimées à Paris et qui échappèrent aux autodafés ont été parcourues par le regard de bien peu de chercheurs : rares sont les historiens à considérer que, « bien que ces textes aient abouti à un échec politique, ils sont *in situ* l'éclat d'un enthousiasme<sup>2</sup>. » Au sein de ce corpus exceptionnellement protéiforme, les pièces les plus courtes, auxquelles on peut donner le nom de libelles, ont été encore plus ignorées, sinon réprouvées, que les plus longs textes ligueurs parvenus jusqu'à nous.

Quiconque lit dix libelles de la Ligue choisis au hasard ne peut manquer d'être frappé d'un fait évident : des graves harangues aux quatrains orduriers, ces textes courts sont emplis de passé. À chaque lecture, les modalités selon lesquelles d'innombrables figures historiques se déploient sont sans cesse plus nombreuses et témoignent d'une conception de l'histoire toujours plus éloignée des critères scientifiques contemporains. Cette véritable omniprésence des figures et des événements du passé n'a jamais été étudiée. Mieux : aucun historien de la Ligue, même parmi ceux qui affirment leur souhait de reconsidérer ce mouvement, ne l'a seulement mentionnée. Cela signifierait-il que le sujet est sans intérêt ? Les usages du passé et

---

<sup>1</sup> LELONG J. et FEVRET DE FONTETTE C.-M., *Bibliothèque historique de la France*, nouvelle éd. revue, corrigée et considérablement augmentée, t. 2, Paris, Jean-Thomas Herissant, 1769, p. 848.

<sup>2</sup> EL KENZ D., « La propagande et le problème de sa réception, d'après les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile », in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, (2003), n° 90-91, [en ligne], <https://chrhc.revues.org/1435> (page consultée le 16 juin 2016, dernière mise à jour le 1<sup>er</sup> janvier 2006).



les représentations du temps dans les libelles de la Ligue sont-ils si prévisibles ? Est-il impensable que la Ligue constitue un lieu de savoir ? N'y a-t-il aucune conclusion à tirer des pratiques culturelles dont témoignent les libelles ? L'historien ne peut répondre à toutes ces questions sans résoudre un écueil de taille : comment lire des sources aussi nombreuses, déchiffrer des usages aussi multiples, appréhender des représentations aussi étrangères aux nôtres ? C'est afin de mettre de l'ordre là où l'histoire n'en possède guère que les outils méthodologiques et le recours à la conceptualisation doivent alors être convoqués.

À la méthode de l'histoire on a préféré la marge, à un cheminement simple et singulier le pluriel d'un état des lieux, comme si le terme n'était pas donné d'emblée, comme si à la place d'une ligne directrice s'offrait une gerbe d'itinéraires divergents. De la sorte, l'éclairage se déplace de l'historien professionnel à l'historien sans le savoir et à l'historien sans le vouloir. Les historiens par occasion prennent le relais des historiens par vocation. Car c'est peut-être dans les marges que se révèle le mieux l'opération historique<sup>3</sup>.

De sa première à sa dernière ligne, notre étude se veut un éloge de la marge. L'exposé suivant se veut l'image du cheminement intellectuel au fondement de cette enquête : il s'agit tout d'abord de comprendre le mouvement de la Ligue lui-même, puis d'effectuer un bilan des connaissances actuelles à propos des libelles qu'elle a produits et, après avoir montré comment les historiens ont abordé jusqu'à présent les usages du passé au sein de ces textes, de définir les outils méthodologiques qui seront mobilisés de répondre à cette question qui demeure encore ouverte.

## A. La Ligue parisienne

Apparue au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la Réforme a progressivement divisé le Vieux Continents en trois parties. Entre l'Europe du Nord, fondant des Églises soumises et dirigées par le prince, et celle du Sud, combattant énergiquement la Réforme, « se situe une “troisième Europe” pluriconfessionnelle [...] qui est celle des négociations, des compromis et des cohabitations réglementées et institutionnalisées<sup>4</sup> » et dont la France, où la cohabitation entre catholiques et protestants est exceptionnellement difficile, est un excellent représentant. Le demi-siècle des Guerres de religion est un épisode tragique où l'angoisse et la violence sont omniprésentes mais qui, par son intensité même, constitue, à de très nombreux égards, un point

---

<sup>3</sup> LESTRINGUANT F., « L'histoire hors de son lieu ? », in LESTRINGUANT F. (dir.), *L'histoire en marge de l'histoire à la Renaissance*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2002, p. 11-12.

<sup>4</sup> KAISER W., « Trois Europes ? », in KAISER W. (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500-vers 1650*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 33.

nodal dans l'histoire de la France. « Le sursaut catholique bref et violent de la Ligue<sup>5</sup> » s'inscrit dans ce long épisode. Puisant ses racines au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il se manifeste une première fois, sans lendemain, en 1576, avant de renaître en 1585 et de perdurer durant les neuf années d'agonie des Guerres de religion. Les lignes qui suivent synthétisent son récit événementiel, son analyse sociale et son bilan historiographique.

## 1. Récit événementiel

### a. La genèse de la Ligue

« Le coup de lance dont Montgomery frappa Henri II [...] allait changer la face de la France<sup>6</sup> » : en 1559, la mort prématurée du roi signe la fin du premier absolutisme et ouvre la voie à l'affaiblissement progressif du pouvoir royal au sein du pays le plus peuplé et le plus riche d'Europe. La jeunesse du roi François II (r. 1559-1560), une forte tension religieuse et la conjonction de plusieurs facteurs socio-économiques – hausse des prix, ambitions nouvelles chez les nobles, désordre dans le Tiers-État – créent un terrain propice à la fondation de plusieurs groupes d'intérêts protestants et catholiques dans de nombreuses régions<sup>7</sup>. En mars 1560, la conjuration d'Ambroise, enlèvement manqué du roi François II par les protestants le jugeant trop soumis aux Guise, annonce les Guerres de religion, terme traditionnellement utilisé pour désigner les affrontements qui, de 1562 à 1598, opposent catholiques et protestants de toute la France et de tous États avec une violence inédite<sup>8</sup> dont le paroxysme est atteint lors du massacre de la Saint-Barthélemy (à partir du 24 août 1572).

C'est dans ce climat de grande instabilité que s'organisent deux mouvements rassemblant chacun des catholiques et des huguenots : les politiques, menés par Michel de L'Hospital et partisans de l'unité nationale avant l'unité confessionnelle ; et les malcontents, menés par François d'Alençon, le frère de Henri III (r. 1574-1589), et opposés à la politique de ce dernier. Défendant la concorde et l'unité du Royaume au-delà du clivage religieux et des conflits en résultant, ces deux mouvements prônent l'union de la noblesse française de toutes confessions face à la menace turque et aux problèmes socio-économiques du royaume. Le 6 mai 1576,

---

<sup>5</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue (1585-1594)*, Genève, Droz, 1975, p. X.

<sup>6</sup> B. de LACOMBE cité par HAUSER H., *Les sources de l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1815*, II, *Le XVI<sup>e</sup> siècle*, t. III, *Les guerres de religion (1559-1589)*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1912, p. 1.

<sup>7</sup> HARDING R.R., « The Mobilization of Confraternities against the Reformation in France », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 11 (1980), n° 2, p. 85 ; CARPI O., *Les guerres de Religion (1559-1598). Un conflit franco-français*, Paris, Ellipses, 2012, p. 453.

<sup>8</sup> Sur la question de la violence : CROUZET D., *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525 - vers 1610)*, 2 t., Seyssel, Champ Vallon, 1990.

Henri III renonce à lutter contre ces puissants mouvements et accorde l'édit de Beaulieu, texte comportant de nombreuses mesures en faveur de la cohabitation pacifique entre catholiques et huguenots et accordant plusieurs privilèges à François d'Alençon ainsi qu'à d'autres princes<sup>9</sup>.

C'est en réaction à la paix de Beaulieu qu'est fondée la première Ligue, héritière des dizaines de groupuscules constitués dès le règne de Charles IX (1560-1574) et les premières avancées protestantes mais assoupis depuis la Saint-Barthélemy. Du fait d'une totale indigence heuristique, ce qu'on sait de la Ligue de 1576 à Paris tient en l'identité des deux membres les plus actifs du mouvement – le parfumeur La Bruyère et son fils conseiller au Châtelet. On est en revanche mieux renseigné sur l'organisation de cette première Ligue dans le reste de la France : de la Picardie (mouvement mené par Jacques d'Humières) au Poitou, nobles (dont les Guise) et bourgeois s'unissent pour protester contre la politique conciliante envers les huguenots, source désignée des malheurs de la France. Certains malcontents cessent alors d'appeler à la concorde et viennent grossir les rangs de ce mouvement héritier de plusieurs groupes d'opposition à la politique de Michel de L'Hospital. Il est cependant certain que les Guise ne participent pas à cette Ligue, face à laquelle ils demeurent très prudents<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> JOUANNA A., « Politiques », in BÉLY L. (dir.), *Dictionnaire de l'Ancien Régime. Royaume de France. XVIe-XVIIIe siècle*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 995-996 ; BOUCHER J., « Autour de François, duc d'Alençon et d'Anjou, un parti d'opposition à Charles IX et Henri III », in SAUZET R. (dir.), *Henri III et son temps. Actes du colloque international du Centre de la Renaissance de Tours, octobre 1989*, Paris, Vrin, 1992, p. 121-131 ; JOUANNA A., BOUCHER J., BILOGHI D. et LE THIEC G., *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 7-241 ; CONSTANT J.-M., *La Ligue*, Paris, Fayard, 1996, p. 37-70 ; JOUANNA A., *Le devoir de révolte. La noblesse française et la gestation de l'État moderne (1559-1661)*, Paris, Fayard, 1989, p. 7-179 ; JOUANNA A., « Le thème polémique du complot contre la noblesse lors des prises d'armes nobiliaires sous les derniers Valois », in *Complots et conjurations dans l'Europe moderne. Actes du colloque international organisé à Rome, 30 septembre-2 octobre 1993*, Rome, École Française de Rome, 1996, p. 475-490 ; JOUANNA A., « Un programme politique nobiliaire : les Mécontents et l'État (1574-1576) », in CONTAMINE P. (dir.), *L'Etat et les Aristocraties (France, Angleterre, Ecosse), XIIIe-XVIIe siècle : actes de la table ronde organisée par le Centre National de la Recherche Scientifique, Maison française d'Oxford, 26 et 27 septembre 1986*, Paris, Presses de l'Ecole normale supérieure, 1989, p. 247-277 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries. The political thought of the French catholic League*, Genève, Droz, 1975, p. 25-34 ; CROUZET D., *Dieu en ses royaumes. Une histoire des guerres de religion*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, p. 415-434 ; CROUZET D., *La Nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*, Paris, Fayard, 1994 ; MIQUEL P., *Les guerres de religion*, Paris, Fayard, 1980 ; PERNOT M., *Les guerres de religion en France : 1559-1598*, Paris, SEDES, 1987 ; MELCHIOR-BONNET B., *Les guerres de religion et les débuts du Grand Siècle : 1547-1661*, Paris, Larousse, 1987 ; HOLT M.P., *The French wars of religion, 1562-1629*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 ; LE ROUX N., *Les guerres de religion : 1559-1629*, Paris, Belin, 2010 ; CARPI O., *Les guerres de Religion 1559-1598 : un conflit franco-français*, Paris, Ellipses, 2012.

<sup>10</sup> PENZI M., « Les pamphlets ligueurs et la polémique anti-ligueuse : faux textes et « vrais faux ». Propagande et manipulation du récit (1576-1584) », in BERCHTOLD J. et FRAGONARD M.-M. (dir.), *La mémoire des Guerres de Religion. La concurrence des genres historiques XVIe-XVIIe siècles, actes du colloque international de Paris (15-16 novembre 2002)*, Genève, Droz, 2007, p. 136-137.

Les ligueurs reçoivent le soutien explicite de Henri III dans leur protestation contre cet édit de concorde qu'il a accordé sous la contrainte et dans leur volonté de défendre la foi catholique. Réussissant là où ses prédécesseurs avaient échoué, le roi parvient à prendre le contrôle de la Ligue en tirant profit du contexte d'instabilité renforcé par plusieurs publications virulentes. Désormais à la tête du mouvement, Henri III réunit les États généraux à Blois du 2 décembre 1576 au 1<sup>er</sup> mars 1577 et œuvre habilement à l'adoption d'un compromis qui satisfait protestants comme catholiques et confirme son autorité. S'ensuit, pour la France, sept années de calme relatif<sup>11</sup>.

## b. La Ligue des princes

Le 10 juin 1584, la mort de François d'Alençon<sup>12</sup> provoque la renaissance de la Ligue nobiliaire<sup>13</sup>. La mort de l'héritier du roi rapproche encore la branche Valois de l'extinction : Henri III, à l'instar de ses deux frères et prédécesseurs François II et Charles IX, n'est pas parvenu à assurer une descendance masculine. Son plus proche héritier est Henri de Bourbon, roi de Navarre et protestant relaps. À la perspective de l'accession au trône d'un prince huguenot,

<sup>11</sup> JOUANNA A., BOUCHER J., BILOGHI D. et LE THIEC G., *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, op. cit., p. 241-304 ; CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 70-80 ; JOUANNA A., *Le devoir de révolte*, op. cit., p. 180-184 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, op. cit., p. 34-37 ; BARNAVI E., *Le parti de Dieu. Étude sociale et politique des chefs de la ligue parisienne (1585-1594)*, 2e éd. rev., Paris, Publications de la Sorbonne, 1980, p. 13-19.

<sup>12</sup> HOLT M., *The Duke of Anjou and the Politique Struggle during the Wars of Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

<sup>13</sup> Le récit événementiel de la Ligue des princes et du mouvement parisien sont la synthèse de : CONSTANT J.-M., « Ligue », in BÉLY L. (dir.), *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, op. cit., p. 743-745 ; CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit. ; LEBIGRE A., *La révolution des curés : Paris, 1588-1594*, Paris, Albin Michel, 1980 ; JOUANNA A., BOUCHER J., BILOGHI D. et LE THIEC G., *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, op. cit., p. 305-404 ; BARNAVI E. et DESCIMON R., *La sainte ligue, le juge et la potence. L'assassinat du président Brisson (15 novembre 1591)*, Paris, Hachette, 1985, p. 30-62 ; JOUANNA A., *Le devoir de révolte*, op. cit., p. 180-206 ; AMALOU T., *Le lys et la mitre. Loyalisme monarchique et pouvoir épiscopal pendant les guerres de religion (1580-1610)*, Paris, CTHS, 2007, p. 29-89 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, op. cit., p. 37-201 passim. ; LE ROUX N., *Un régicide au nom de Dieu. L'assassinat d'Henri III (1er août 1589)*, Paris, Gallimard, 2006 ; CROUZET D., *Dieu en ses royaumes*, op. cit., p. 434-445 ; CORNETTE J., *Chronique de la France moderne, t. 2, De la Ligue à la Fronde*, Paris, SEDES, 1995 ; BRULART N., *Journal d'un ligueur parisien. Des barricades à la levée du siège de Paris par Henri IV (1588-1590)*, Genève, Droz, 1999 ; VIVENT J., *La tragédie de Blois. Le roi de France et le duc de Guise : 1585-1588*, Paris, Hachette, 1946 ; SAULNIER E., *Le rôle politique du Cardinal de Bourbon (Charles X). 1523-1590*, Paris, Champion, 1912 ; RICHET D., « Les barricades à Paris, le 12 mai 1588 », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 45 (1990), n° 2, p. 383-395 ; CARPI O., *Les guerres de Religion*, op. cit. ; LE ROUX N., *Les guerres de religion*, op. cit. ; PERNOT M., *Les guerres de religion en France*, op. cit. ; MELCHIOR-BONNET B., *Les guerres de religion et les débuts du Grand Siècle*, op. cit. ; HOLT M.P., *The French wars of religion, 1562-1629*, op. cit. ; SALMON J.H.M., « The Paris Sixteen, 1584-94: The Social Analysis of a Revolutionary Movement », in *The Journal of Modern History*, vol. 44 (1972), n° 4, p. 540-576 ; PASQUIER É., *Un curé de Paris pendant les guerres de religion. René Benoist, le pape des Halles, 1521-1608. Étude historique et bibliographique*, Paris, Picard, 1913 ; BRUNET S., « Philippe II et la Ligue parisienne (1588) », in *Revue historique*, vol. 656 (2010), n° 4, p. 795 ; WILKINSON A.S., « 'Homicides royaux': The Assassination of the Duc and Cardinal de Guise and the Radicalization of French Public Opinion », in *French History*, vol. 18 (2004), n° 2, p. 129-153 ; CARPI O., *Les guerres de Religion*, op. cit., p. 453-485 ; BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes. Chronique des guerres de religion en France*, Paris, Hazan, 2006, p. 179-245.



une partie de la noblesse française emmenée par les Guise, maison la plus puissante et la plus active de France dès le règne de Henri II (1547-1559), fonde une seconde Ligue catholique. Ce mouvement de contestation nobiliaire est soutenu par l'Espagne qui, le 31 décembre 1584, s'engage à le financer par le traité de Joinville. En mars 1585, les princes catholiques publient le manifeste de Péronne par lequel ils proclament leur intention d'extirper le protestantisme de France et réclament, en tant que *sanior pars* du royaume, l'obligation de catholicité pour accéder au trône et la réunion automatique des États généraux par le roi tous les trois ans<sup>14</sup>.

Le rôle de Henri III face à la renaissance de la Ligue est ambigu. Partagé entre le respect de la loi salique et sa nature de Roi Très-Chrétien, il oscille entre l'acceptation et le refus de Henri de Bourbon comme héritier. La personnalité même de ce roi se retirant régulièrement au couvent<sup>15</sup> reste encore très mal connue. Si la tradition historiographique<sup>16</sup> l'a présenté comme un faible et incapable de gouverner (Jean-Marie Constant parle du « problème Henri III<sup>17</sup> »), de récentes études ont démontré que la personnalité et les actions de Henri III sont sensiblement plus complexes<sup>18</sup> : il est ainsi établi que le dernier Valois, loin de n'être qu'un roi pénitent, organisa sa cour autour des mignons<sup>19</sup>, fut à l'origine d'une production artistique et iconographique à l'ampleur inédite<sup>20</sup>, joua un rôle politique réel à la subtilité incomprise<sup>21</sup> et participa à la création d'une alliance entre l'État royal et certains ordres religieux<sup>22</sup>.

<sup>14</sup> Sur ce point : SAULNIER E., *Le rôle politique du Cardinal de Bourbon*, op. cit. ; BAUMGARTNER F., « The Case for Charles X », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 4 (1973), n° 2, p. 87.

<sup>15</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 94-97 ; LE ROUX N., « Mettre la main à la plume. Informations, mobilisation et conciliation à l'aube de la Ligue », in MELLET P.-A. et FOA J. (dir.), *Le bruit des armes. Mises en forme et désinformations en Europe pendant les guerres de Religion (1560-1610). Actes du colloque international, Tours, 5-7 novembre 2009*, Paris, Champion, 2012, p. 233.

<sup>16</sup> Pour un bilan de l'historiographie du dernier Valois du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : RICHEL D., « Henri III dans l'historiographie et la légende », in SAUZET R. (dir.), *Henri III et son temps*, op. cit., p. 13-19.

<sup>17</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 81.

<sup>18</sup> BOUCHER J., *Société et mentalités autour de Henri III*, Paris, Champion, 2007, p. 11-115 ; KNECHT R.J., *Hero or Tyrant? Henry III, King of France, 1574-89*, Farnham, Ashgate, 2015.

<sup>19</sup> CHATENET M., « Henri III et "l'ordre de la cour". Évolution de l'étiquette à travers les règlements généraux de 1578 et 1585 », in SAUZET R. (dir.), *Henri III et son temps*, op. cit., p. 133-139 ; JOUANNA A., « Faveurs et favoris : l'exemple des mignons de Henri III », in *Id.*, 155-165 ; LE ROUX N., *La faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547 - vers 1589)*, Seysell, Champ Vallon, 2001 ; BOUCHER J., *Société et mentalités*, op. cit., p. 119-1171.

<sup>20</sup> JACQUIOT J., « L'iconographie et l'iconologie sous le règne du roi Henri III, roi de France et de Pologne d'après des médailles et des jetons », in SAUZET R. (dir.), *Henri III et son temps*, op. cit., p. 141-154 ; HAQUET I., *L'énigme Henri III. Ce que nous révèlent les images*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2011 ; CONIHOUT I. de, MAILLARD J.-F. et POIRIER G. (dir.), *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006.

<sup>21</sup> LE PERSON X., « Pratiques » et « praticiens ». *La vie politique à la fin du règne de Henri III (1584-1589)*, Genève, Droz, 2002 ; POIRIER G., *Henri III de France en mascarades imaginaires. Mœurs, humeurs et comportements d'un roi de la Renaissance*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2010.

<sup>22</sup> BENOIST P., *La bure et le sceptre. La congrégation des Feuillants dans l'affirmation des États et des pouvoirs princiers (vers 1560 - vers 1660)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006 ; MARTIN A.L., *Henry III and the Jesuit politicians*,

### c. La Ligue parisienne

Si les ligueurs sont présents dans toute la France, c'est le mouvement parisien qui fait de la seconde Ligue catholique un événement unique. En janvier 1585, Charles Hotman de La Rocheblond fonde la Ligue parisienne, mouvement « populaire » organisé autour d'universitaires, de clercs, de juristes et de marchands qui, avec l'appui des milliers de Parisiens, relayent rapidement des protestations dirigées contre le roi. La révolte gronde, et les désordres que l'on constate sont combattus par les Guise eux-mêmes, qui craignent d'être débordés par les initiatives d'une population exaltée par des agitateurs, lesquels, bientôt appuyés par des centaines de libelles, critiquent sans complexes la politique menée par Henri III.

Dans la nuit du 11 au 12 mai 1588, le roi envoie la troupe prendre position aux endroits stratégiques de la capitale et dans les lieux de rassemblement des ligueurs. Les Parisiens, considérant cette présence de soldats comme une provocation et une menace pour leur liberté, se barricadent alors derrière des barrages faits de barriques : c'est la Journée des barricades<sup>23</sup>. Sentant la victoire lui échapper, le roi appelle le duc de Guise à l'aide : utilisant son pouvoir charismatique, celui-ci parvient à tirer les soldats royaux hors de la foule et à les renvoyer au Louvre. La troupe guisarde se joint aux Parisiens : ensemble, ils consolident les barricades et se rendent au Louvre. Dans la nuit du 13 au 14 mai, craignant que les ligueurs ne s'en prennent à sa personne, le roi fuit à Chartres, abandonnant la capitale aux ligueurs. Ceux-ci organisent alors leur gestion de la ville : la Bastille, l'hôtel de ville, l'université, les églises et la milice sont dirigés par le duc de Guise assisté d'un conseil d'échevins. Afin de récupérer la confiance du peuple, Henri III convoque les États généraux en espérant que les provinces de son royaume lui témoignent leur fidélité. Le roi et les Guise se lancent alors dans une intense campagne électorale afin de faire désigner leurs fidèles comme représentants.

Quand les États généraux sont ouverts<sup>24</sup>, le 16 octobre 1588 à Blois, les Guise ont clairement l'avantage : le clergé et tiers-État leur sont entièrement acquis tandis que la noblesse est partagée entre la Ligue et le roi. Après quelques passes d'armes à propos de la procédure, les discussions s'orientent rapidement vers le sujet central de tous les États généraux : les impôts. Affaibli par les Guerres de religion et la situation internationale, le roi doit alors affronter

---

Genève, Droz, 1973 ; FOGEL M., *Les cérémonies de l'information dans la France du XVI<sup>e</sup> au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1989, p. 167-174 ; TALLON A., *Conscience nationale et sentiment religieux en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 122-133.

<sup>23</sup> Sur ce point : RICHET D., « Les barricades à Paris », *op. cit.*

<sup>24</sup> Sur les États généraux de 1588 : GOSMAN M., *Les sujets du père. Les rois de France face aux représentants du peuple dans les assemblées de notables et les États généraux (1302-1615)*, Paris, Peeters, 2007, p. 265-272.

des députés qui, fidèles aux Guise et connaissant fort bien les questions financières, revendiquent leur droit à prendre des décisions que Henri considère comme ses prérogatives. Rapidement, le débat porte sur le rôle du roi dans l'État français : influencés par l'exemple anglais et les traités monarchomaques publiés quelques années plus tôt, les députés réclament une forte limitation du pouvoir royal par un accroissement du rôle des États généraux. S'ensuit une crise constitutionnelle accompagnée de rumeurs de régicide dont l'ampleur effraie Henri III qui, le 23 décembre 1588, renouant avec l'ancienne tradition de l'élimination physique de l'ennemi politique, prend la décision radicale de faire assassiner le duc et cardinal de Guise ainsi que de faire arrêter les principaux dirigeants de la Ligue populaire.

« Henri III pensait avoir sauvé son trône et surtout son pouvoir parce qu'il avait éliminé du jeu politique le chef charismatique de la Ligue et arrêté les chefs intransigeants du tiers état. Il pensait avoir tué la Ligue. En fait, elle commençait<sup>25</sup>. » La nouvelle de l'assassinat de son héros déchaîne la fureur de la Ligue : enflammés par des prédicateurs virulents et des publications injurieuses, les Parisiens entretiennent un culte des Guise, qu'ils considèrent comme des martyrs, et désacralisent totalement Henri III, appelant au châtimement du tyran et sacquant les symboles du pouvoir royal dans la capitale<sup>26</sup> avec d'autant plus de ferveur que la Sorbonne avait délié tous les Français de leur serment au roi le 7 janvier 1589.

Tandis que la France est coupée en deux entre les provinces partisans de l'Union et celles demeurées fidèles au roi<sup>27</sup>, Henri III installe les restes de son gouvernement à Tours et la Ligue confie la direction des opérations militaires à Charles de Mayenne, frère du défunt duc de Guise. Dès le 24 février, des processions blanches<sup>28</sup> sillonnent la capitale devenue « Jérusalem céleste<sup>29</sup>. » Excommunié par le pape Sixte Quint le 24 mai 1589, Henri III fusionne ses armées avec celles de Henri de Bourbon et, ensemble, les deux Henri assiègent la capitale. C'est dans ce contexte que Jacques Clément assassine Henri III à Saint-Cloud le 1<sup>er</sup> août 1589<sup>30</sup> – le

---

<sup>25</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 212.

<sup>26</sup> Sur ce point : WILKINSON A.S., « Homicides royaux », op. cit.

<sup>27</sup> Une carte de ce phénomène a été réalisée par BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes*, op. cit., p. 212.

<sup>28</sup> Sur ce point : FOGEL M., *Les cérémonies de l'information dans la France du XVI<sup>e</sup> au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 174-180. Sur le phénomène processionnel quelques années avant la Ligue : CROUZET D., « Recherches sur les processions blanches - 1583-1584 », in *Histoire, économie et société*, vol. 1 (1982), n° 4, p. 511-563 ; CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit., t. 2, p. 297-342 ; YATES F.A., *Astraea. The imperial theme in the sixteenth century*, Londres-Boston, Routledge and Kegan Paul, 1975, p. 173-207.

<sup>29</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 213.

<sup>30</sup> Sur ce point : LE ROUX N., *Un régicide au nom de Dieu*, op. cit.

régicide ayant été aussitôt exécuté par les gardes royaux, l'identité du commanditaire de l'assassinat demeurera sans doute à jamais inconnue.

Le 25 avril 1590, Henri de Navarre reprend le siège d'une capitale que les dirigeants de la Ligue populaire soumettent à un régime plus autoritaire. Très éprouvés par le siège, les Parisiens y répondent par des processions toujours plus nombreuses, tandis que les Espagnols envoient des *tercios* combattre Henri de Bourbon<sup>31</sup>. Au fur et à mesure que le front ligueur cède, les dirigeants du mouvement accroissent la répression au sein de celui-ci et entrent dans des conflits internes<sup>32</sup>. À la fin de l'année, le siège est levé pour un temps et la Ligue remporte quelques victoires militaires sans lendemain. En 1591, la Ligue devient fortement contestée et la violence omniprésente dans la capitale y crée un climat de terreur. En décembre 1591, la faction rigoriste de la Ligue a perdu tout son poids politique. La Ligue de 1592 doit répondre à une campagne de publications issue des politiques mais, malgré des sermons redoublés, n'a plus de réelle autorité sur la population parisienne.

Le 17 janvier 1593 sont ouverts des États généraux convoqués afin d'élire le successeur de Henri III<sup>33</sup>. Henri de Bourbon prend cette assemblée ligueuse de court en se convertissant à Saint-Denis le 25 juillet. « L'édifice ligueur craque de partout<sup>34</sup> » et devient très minoritaire dans une France aspirant à la paix et voyant en Henri de Bourbon le roi autoritaire capable de restaurer l'ordre. La conversion du roi de Navarre, son apparente sincérité dans sa nouvelle foi, ses distributions de charges et pensions, l'absolution pontificale, son sacre à Chartres le 27 février 1594 et la sympathie qu'attire sa personnalité sont autant de facteurs concourant au triomphe total de Henri de Bourbon dans les trois États<sup>35</sup>. Le 22 mars 1594, Henri IV peut faire

---

<sup>31</sup> Sur ce point : RUIZ IBÁÑEZ J.J., « Le choix du Roi. Les limites de l'intervention espagnole en France (1592-1598) », in VIDAL C. et PILLEBOUE F. (dir.), *La Paix de Vervins*, Laon, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne, 1988, p. 138-158 ; RUIZ IBÁÑEZ J.J., « "A Thing Not Seen in Paris since Its Founding." The Spanish Garrison of 1590 to 1594 », in RUIZ IBÁÑEZ J.J., CARDIM P., HERZOG T. et SABATINI G. (dir.), *Polycentric Monarchies. How did Early Modern Spain and Portugal Achieve and Maintain a Global Hegemony?*, Eastbourne, Sussex Academic Press, 2012, p. 197-213 ; BRUNET S., « Philippe II et la Ligue parisienne (1588) », *op. cit.* ; MATHOREZ J., « Les Espagnols et la crise nationale française à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », in *Bulletin hispanique*, vol. 18 (1916), n° 2, p. 86-113.

<sup>32</sup> BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.*, p. 195-236.

<sup>33</sup> Sur cet événement et les revendications qui y furent portées : *Id.*, p. 225-235 ; GOSMAN M., *Les sujets du père*, *op. cit.*, p. 272-278.

<sup>34</sup> BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes*, *op. cit.*, p. 232.

<sup>35</sup> Sur la fin des guerres de religion et la pacification de la France par Henri IV : RICARD J.-A., *Le roi face à ses sujets révoltés. L'égalité devant le pardon dans la France de Henri IV (1589-1598)*, mémoire de maîtrise en Histoire, inédit, Université de Laval, année académique 2006-2007 ; WOLFE M., *The conversion of Henri IV. Politics, power, and religious belief in early modern France*, Cambridge, Harvard University Press, 1993 ; CROUZET D., *Dieu en ses royaumes*, *op. cit.*, p. 448-516 ; BABELON J.-P., *Henri IV*, Paris, Fayard, 1982 ; FINLEY-CROSWHITE A., *Henry IV and the Towns*.



son entrée dans une capitale désertée par les irréductibles Ligueurs qui optent massivement pour la voie de l'exil<sup>36</sup> : la « pacification henricienne<sup>37</sup> » peut débiter. Le 30 avril 1598, l'édit de Nantes marque la fin officielle des Guerres de religion en France.

## 2. Analyse sociale

L'analyse sociale des dirigeants de la Ligue parisienne est un sujet polémique ayant donné lieu à une querelle historiographique cordiale<sup>38</sup> entre les spécialistes de ce sujet, Élie Barnavi et Robert Descimon<sup>39</sup>.

Barnavi propose une explication sociale de la Ligue subdivisée en cinq étapes. La Ligue est tout d'abord une société secrète constituée d'un noyau dur de dirigeants issus des classes bourgeoises, essentiellement juristes et marchands, ainsi que du bas clergé<sup>40</sup>. Cette société secrète mue lentement en un parti structuré que plusieurs nobles rejoignent. Le nombre de chefs et leur contrôle du mouvement s'accroissent<sup>41</sup>. La prise de pouvoir à Paris transforme le mouvement ligueur en un parti totalitaire : l'avocat Drouart, le marchand et financier Guillaume de Bordeaux et le procureur Oudin Crucé, nouveaux chefs de la Ligue et maîtres de Paris, coupent définitivement les relations avec le roi ; les institutions royales sont épurées et d'autres sont créées afin de faire de Paris une « République ligueuse ». Après l'assassinat des Guise, la sociabilité professionnelle quotidienne sert de terreau à la formation

---

*The Pursuit of Legitimacy in French Urban Society, 1589- 1610*, New York, Cambridge University Press, 1999 ; BIET C., *Henri IV*, Paris, Larousse, 2000 ; CORNETTE J., *Henri IV à Saint-Denis. De l'abjuration à la profanation*, Paris, Belin, 2011 ; *Henri IV, le roi et la reconstruction du royaume. Volumes des actes du colloque Pau-Nérac, 14-17 septembre 1989*, Pau, Association Henri IV, 1990.

<sup>36</sup> Sur ce point : DESCIMON R. et RUIZ IBÁÑEZ J.J., *Les ligueurs de l'exil. Le refuge catholique français après 1594*, Seyssell, Champ Vallon, 2005.

<sup>37</sup> D. CROUZET.

<sup>38</sup> SALMON J.H.M., « The Paris Sixteen », *op. cit.* ; RICHET D., « Aspects socio-culturels des conflits religieux à Paris dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 32 (1977), n° 4, p. 764-789 ; LEBIGRE A., *La révolution des curés*, *op. cit.* ; BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.* ; DESCIMON R., *Qui étaient les Seize ? Mythes et réalités de la Ligue parisienne (1585-1594)*, Paris, Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île de France, 1983 ; DESCIMON R., « Milice bourgeoise et identité citadine à Paris au temps de la Ligue », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 48 (1993), n° 4, p. 885-906 ; RICHET D., *De la Réforme à la Révolution. Études sur la France moderne*, Paris, Aubier-Montaigne, 1991.

<sup>39</sup> BAR-NAVI E., « La Ligue Parisienne (1585-94) ; Ancêtre des partis totalitaires modernes? », in *French Historical Studies*, vol. 11 (1979), n° 1, p. 29 ; DESCIMON R., « La Ligue à Paris (1585-1594) : une révision », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 37 (1982), n° 1, p. 72-111 ; BARNAVI É., « Réponse à Robert Descimon », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 37 (1982), n° 1, p. 112-121 ; DESCIMON R., « La Ligue : des divergences fondamentales », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 37 (1982), n° 1, p. 122-128 ; NEVEUX H., « Robert Descimon, les Seize et la Sainte Ligue », in *Revue de synthèse*, vol. 108 (1987), n° 2, p. 269-276.

<sup>40</sup> BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.*, p. 26-65.

<sup>41</sup> *Id.*, p. 69-116.

d'un vaste mouvement dirigé par plusieurs organes, dont le fameux Conseil des Seize, véritable centre du pouvoir, ainsi nommé en raison des divisions administratives que la Ligue opère au sein de la capitale<sup>42</sup>. Quand la direction parisienne entre en conflit avec Mayenne, de nouvelles institutions sont créées pour pallier la mort ou l'exil de la majorité des dirigeants de la Ligue, désormais groupe de pression où nobles, marchands et bourgeois sont nettement supplantés par les avocats et les ecclésiastiques<sup>43</sup>. Enfin, la conversion de Henri IV et l'imminence de son accession au trône portent à la Ligue parisienne un coup qui se révélera fatal. De nombreux ligueurs se rallient alors au roi tandis que les derniers jusqu'au-boutistes fuient peu à peu la France<sup>44</sup>.

Descimon conteste ce modèle évolutif du mouvement pour deux raisons majeures. Tout d'abord, considérant que cette décomposition en plusieurs phases calquée sur le contexte repose sur le postulat erroné que le social dépend exclusivement du politique<sup>45</sup>, il propose en retour une explication de la radicalité du mouvement fondée sur l'influence convergente de plusieurs modèles d'organisation interne : ecclésiologique<sup>46</sup>, bourgeois<sup>47</sup> et politique<sup>48</sup>. Enfin, par une analyse prosopographique<sup>49</sup>, il propose un « portrait-robot du meneur de la Ligue radicale » :

Seize au sens large, dont on peut au moins espérer qu'il participait assez régulièrement aux « assemblées ordinaires » du parti, catholique zélé, partisan de l'exclusivisme religieux et donc de l'éradication de l'hérésie, y compris par les moyens les plus violents, notable bourgeois capable d'influencer ses concitoyens et attaché aux franchises communales comme aux solidarités communautaires et donc méfiant à l'égard des empiètements centralisateurs d'une monarchie nobiliaire dont il n'accepte à aucun prix qu'elle tombe dans les mains d'un hérétique relaps, homme de menée, voire homme de main, qui ne recule pas devant les actions spectaculaires destinés à paralyser les gens « tenant le parti contraire », « Politiques », ou autres « fauteurs d'hérétiques » et à attacher les tièdes à la Ligue, au besoin par la manière forte<sup>50</sup>...

---

<sup>42</sup> *Id.*, p. 119-191.

<sup>43</sup> *Id.*, p. 195-236.

<sup>44</sup> *Id.*, p. 239.

<sup>45</sup> DESCIMON R., *Qui étaient les Seize ?*, *op. cit.*, p. 24-26.

<sup>46</sup> *Id.*, p. 45-50.

<sup>47</sup> *Id.*, p. 50-65.

<sup>48</sup> *Id.*, p. 65-75.

<sup>49</sup> *Id.*, p. 75-296.

<sup>50</sup> *Id.*, p. 75.

La seconde opposition entre les spécialistes concerne la nature du parti au lendemain de la Journée des barricades, Descimon contestant l'hypothèse de Barnavi selon laquelle ce parti revêtait alors un aspect totalitaire. Cette querelle à propos d'un terme choisi pour décrire le mouvement ne doit pas dissimuler que, comme plusieurs historiens l'ont démontré<sup>51</sup>, les approches de Barnavi et de Descimon, loin de s'exclure, sont en réalité complémentaires. Au-delà de leur controverse, les deux historiens prouvèrent leur accord sur l'essentiel quand ils cosignèrent l'une des sommes à propos de l'histoire de la Ligue<sup>52</sup>.

### 3. « Une des plus maudites factions qui jamais ait été »<sup>53</sup> »

Tout historien étudiant la Ligue se doit d'être rigoureusement attentif à l'historiographie particulièrement négative de cet événement<sup>54</sup> – une « malédiction scientifique », selon Robert Descimon<sup>55</sup>. Inconsciemment tributaires des descriptions qu'en firent les mémorialistes politiques ou huguenots, les historiens sont souvent tombés dans le piège de l'« illusion de la “rétrospectivité” »<sup>56</sup> : *a posteriori*, la pacification de la France par Henri IV rend la Ligue aussi absurde que la décrivaient les politiques. Une preuve de la survivance de ce préjugé négatif forgé par les contemporains de la Ligue est le nom sous lequel ce mouvement a traversé les siècles : ce sont les adversaires de la Ligue qui la nommèrent ainsi, les membres de ce parti lui préférant quant à eux l'appellation « Union ». Le singulier utilisé indique également une méconnaissance de la dualité de ce mouvement à la fois nobiliaire et populaire<sup>57</sup>. Même le terme « Seize », utilisé pour décrire les plus radicaux ligueurs, est un héritage des opposants à ces derniers, lesquels, pour se nommer, utilisaient les termes « bons catholiques » ou « catholiques zélés »<sup>58</sup>. Des études assez récentes considèrent toujours que le soutien de l'Espagne fait

---

<sup>51</sup> SALMON J.H.M., « The Paris Sixteen », *op. cit.* ; PENZI M., « Damnatio memoriae. La Ligue Catholique française et la storiografia, tra politiche, rivoluzionari, mistici e liberali », in *Quaderni storici*, vol. 118 (2005), n° 1, p. 275.

<sup>52</sup> BARNAVI E. et DESCIMON R., *La sainte ligue, le juge et la potence*, *op. cit.*

<sup>53</sup> D. HERAULD cité par PENZI M., « Damnatio memoriae », *op. cit.*, p. 269. Toutes les traductions fournies dans ce mémoire sont personnelles.

<sup>54</sup> PENZI M., « Damnatio memoriae », *op. cit.* ; DESCIMON R., « La Ligue à Paris », *op. cit.*, p. 72 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, *op. cit.*, p. 19-21 ; CONSTANT J.-M., *La Ligue*, *op. cit.*, p. 467-475 ; DESCIMON R., *Qui étaient les Seize ?*, *op. cit.*, p. 7-8 ; LEONARDO D., « “Cut off this rotten member” : The Rhetoric of Heresy, Sin, and Disease in the Ideology of the French Catholic League », in *The Catholic Historical Review*, vol. 88 (2002), n° 2, p. 251.

<sup>55</sup> DESCIMON R., « La Ligue à Paris », *op. cit.*, p. 72.

<sup>56</sup> HALKIN L.-E., *Critique historique*, 7e éd. rev., Liège, Derouaux-Ordina, 1991, p. 40.

<sup>57</sup> LE ROUX N., *Un régicide au nom de Dieu*, *op. cit.*, p. 98 ; JOUANNA A., BOUCHER J., BILOGHI D. et LE THIEC G., *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, *op. cit.*, p. 305 ; BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.*, p. 64.

<sup>58</sup> TILLEY A., « Some Pamphlets of the French Wars of Religion », in *The English Historical Review*, vol. 14 (1899), n° 55, p. 468-470.

de la Ligue un mouvement antinational<sup>59</sup> : « l'histoire du mouvement ligueur est l'histoire d'un mouvement vaincu, écrite par les vainqueurs<sup>60</sup>. »

Durant les XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, on établit des recueils de sources liées à la Ligue<sup>61</sup>, on s'intéresse à celle-ci dans ses dimensions locales<sup>62</sup> et politiques<sup>63</sup>, plus rarement à quelques aspects culturels envisagés selon une grille de lecture très idéologique<sup>64</sup> : tandis que la majorité des historiens considèrent la Ligue comme « une poignée d'hommes audacieux [ayant] exercé la plus insupportable et la plus odieuse tyrannie<sup>65</sup> », certains catholiques tentent alors d'ériger la Ligue en modèle de dévotion, en sauveuse de la nature chrétienne de la France. Cette tendance pro-ligueuse, tout aussi peu objective que ses adversaires perpétuant l'image de l'Union comme mouvement foncièrement antinational, resta sans lendemain<sup>66</sup>. Dans tous les cas, la description de la Ligue « reflétait les préconceptions de l'époque<sup>67</sup> ». Il faut attendre la révolution de l'histoire économique-sociale pour rompre avec « la thèse d'une Ligue constituée de la lie du peuple<sup>68</sup> » forgée par les politiques et qui avait prévalu jusque là<sup>69</sup>. C'est dans ce cadre que se déroule la querelle entre Barnavi et Descimon.

---

<sup>59</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 391-392 ; YARDENI M., *La conscience nationale en France pendant les guerres de religion (1559-1598)*, Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1971, p. 200-203.

<sup>60</sup> BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, op. cit., p. 5.

<sup>61</sup> PÉRICAUD A., *Notes et documents pour servir à l'histoire de Lyon pendant la Ligue (1589-1594)*, Lyon, Mougins-Rusand, 1844 ; POUY F., *Mémoires pour l'histoire de la Ligue à Noyon*, Amiens, Caillaux, 1868.

<sup>62</sup> *Histoire véritable de ce qui s'est passé à Tholose en la mort du président Duranti. D'après deux relations contemporaines. Précédée d'une étude sur la Ligue*, Toulouse, Abadie, 1861 ; MOREAU, *Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne durant les guerres de la Ligue et particulièrement dans le diocèse de Cornouaille, Saint-Brieuc*, 1857 ; GRÉGOIRE L., *La ligue en Bretagne*, Paris, Dumoulin, 1856 ; DUPONT-WHITE C., *La ligue à Beauvais*, Paris, Dumoulin, 1846.

<sup>63</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 467-468 ; L'ESPINOIS H. de, *La ligue et les papes*, Paris, Palmé, 1886 ; ANQUETIL L.-P., *L'esprit de la Ligue ou Histoire politique des troubles de France pendant les XVI et XVIIe siècles*, 2e éd., Paris, Herissant, 1771.

<sup>64</sup> LABITTE C., *De la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue*, Paris, Joubert, 1841 ; ROBIQUET P., *Paris et la Ligue sous le règne de Henri III. Étude d'histoire municipale et politique*, Paris, Hachette, 1886 ; LENIENT C., *La satire en France ou la littérature militante au XVIe siècle*, troisième éd. revue et corrigée, Paris, Hachette, 1886 ; MAURY A., « La Commune de Paris de 1588 », in *Revue des Deux Mondes*, vol. 95 (1871), p. 132-175 ; LEMAIRE A., *Les lois fondamentales de la monarchie française d'après les théoriciens de l'Ancien Régime*, Paris, Fontemoing, 1907 ; GAILLARD J., « Essai sur quelques pamphlets ligueurs », in *Revue des questions historiques*, vol. 94 (1913), p. 426-454 ; VALOIS C., « Un dialogue historique du temps de la Ligue », in *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, (1908), n° 2, p. 189-222 ; SALMON J.H.M., « The Paris Sixteen », op. cit., p. 541-542.

<sup>65</sup> MAURY A., « La Commune de Paris de 1588 », op. cit., p. 132.

<sup>66</sup> BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, op. cit., p. 5-6 ; PENZI M., « *Damnatio memoriae* », op. cit., p. 272-273.

<sup>67</sup> SALMON J.H.M., « The Paris Sixteen », op. cit., p. 541.

<sup>68</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 468.

<sup>69</sup> DROUOT H., *Mayenne et la Bourgogne*, 2 t., Paris, Picard, 1937 ; RICHET D., « Aspects socio-culturels des conflits religieux à Paris dans la seconde moitié du XVIe siècle », op. cit. ; RICHET D., « Les barricades à Paris », op. cit. ; RICHET D., *De la Réforme à la Révolution*, op. cit.



La Ligue n'échappe pas, ensuite, au bouleversement de l'histoire culturelle : tandis que la Ligue nobiliaire continue à attirer majoritairement l'attention<sup>70</sup>, la Ligue parisienne est abordée au sein de thèses la dépassant largement<sup>71</sup>, exception faite de l'étude de Denis Crouzet<sup>72</sup> et d'une autre à propos des vœux émis dans les testaments<sup>73</sup>. D'autres historiens étudient ou éditent des textes rédigés du temps de la Ligue<sup>74</sup>. Parallèlement, on s'intéresse aux questions internationales et diplomatiques liées à la Ligue<sup>75</sup>, tandis que la Ligue populaire continue

<sup>70</sup> VIENNOT É., « Veuves de mère en fille au XVI<sup>e</sup> siècle. Le cas du clan Guise », in PELLEGRIN N. et WINN C.H. (dir.), *Veufs, veuves et veuvage dans la France d'Ancien Régime. Actes du Colloque de Poitiers (11-12 juin 1998)*, Paris, Champion, 2003, p. 187-198 ; JOUANA A., *Le devoir de révolte*, op. cit. ; LE PERSON X., « Pratiques » et « praticiens », op. cit. ; LE ROUX N., *La faveur du roi*, op. cit. ; CONSTANT J.-M., *Les Guise*, Paris, Hachette, 1984 ; BENEDICT P., « From Polemics to Wars. The Curious Case of the House of Guise and the Outbreak of the French Wars of Religion », in *Historia*, vol. 6 (2006), p. 97-105 ; CARROLL S., *Martyrs and murderers. The Guise family and the making of Europe*, Oxford : Oxford University Press, 2011.

<sup>71</sup> YARDENI M., *La conscience nationale en France*, op. cit. ; CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit. ; CROUZET D., *Dieu en ses royaumes*, op. cit., p. 415-460.

<sup>72</sup> CROUZET D., « La représentation du temps à l'époque de la Ligue », in *Revue Historique*, vol. 270 (1983), n° 2, p. 297-388.

<sup>73</sup> RAMSEY A.W., *Liturgy, Politics and Salvation. The Catholic League in Paris and the Nature of Catholic Reform (1540-1630)*, New York, University of Rochester Press, 1999.

<sup>74</sup> BRÛLART N., *Journal d'un Ligueur parisien. Des barricades à la levée du siège de Paris par Henri IV (1588-1590)*, édition critique, introduction et notes par X. LE PERSON, Genève, Droz, 1999 ; LA FOSSE J. de, *Les « mémoires » d'un curé de Paris (1557-1590)*, édités par M. VENARD, Genève, Droz, 2004 ; CRITCHLOW M.M., *League Memories. Recollections of Catholic political engagement in late sixteenth-century Paris*, thèse de doctorat en Histoire, inédit, Université de Sheffield, année académique 2004-2005 ; CARORGUY J., *Recueil des choses les plus mémorables advenues dans le royaume de France (1582-1595). Édition du manuscrit 2426 de la Médiathèque de l'Agglomération Troyenne*, publié par J. PROVENCE, Paris, Champion, 2011 ; *Actes du parlement de Paris et documents du temps de la Ligue (1588-1594). Le recueil de Pierre Pithou*, édités par S. DAUBRESSE et B. HAAN, Paris, Champion, 2012 ; GRAVES-MONROE A., « Post tenebras lex ». *Preuves et propagande dans l'historiographie engagée de Simon Goulart (1543-1628)*, Genève, Droz, 2012 ; ZWIERLEIN C., *The Political Thought of the French League and Rome (1585-1589)*, Genève, Droz, 2016 ; DE WAELE M., « Histoire et fin de conflit : Pierre Matthieu et la fin des guerres de religion », in CHARBONNEAU F. (dir.), *Histoire et conflits*, Saint-Nicolas, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 5-22 ; STEGMANN A., *Edits des guerres de religion*, Paris, Vrin, 1979 ; TERNAUX J.-C., « La Diabolisation dans La Guisiade (1589) de Pierre Matthieu et Le Guysien (1592) de Simon Bélyard », in *Études Épistémè. Revue de littérature et de civilisation (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, vol. 14 (2008), [en ligne], <http://episteme.revues.org/719> (page consultée le 1<sup>er</sup> février 2016, dernière modification le 1<sup>er</sup> octobre 2008) ; LOBBES L., « L'œuvre historiographique de Pierre Matthieu ou la tentative d'embrigader Clio », in BOHLER D. et MAGNIEN SIMONIN C. (dir.), *Écritures de l'histoire (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle). Actes du colloque du Centre Montaigne, Bordeaux, 19-21 septembre 2002*, Genève, Droz, 2005, p. 495-519.

<sup>75</sup> CLOULAS I., « Un témoignage espagnol sur la Ligue : Los Tres libros de la guerra de Francia de Damián de Armenta y Córdoba (1596) », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 2 (1966), n° 1, p. 129-161 ; TIZON-GERME A.-C., « Jurisdiction spirituelle et action pastorale des légats et nonces en France pendant la Ligue », in *Archivum Historiae Pontificiae*, vol. 30 (1992), p. 159-230 ; TIZON-GERME A.-C., « La représentation pontificale en France au début du règne d'Henri IV (1589-1594), cadre politique, moyens humains et financiers », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 151 (1993), n° 1, p. 37-85 ; BRUNET S., « Philippe II et la Ligue parisienne (1588) », op. cit. ; GIBBONS K., *English Catholic Exiles in Late Sixteenth-Century Paris*, Woodbridge, Boydell, 2011 ; RUIZ IBÁÑEZ J.J., « Le choix du Roi », op. cit. ; RUIZ IBÁÑEZ J.J., « A Thing Not Seen in Paris », op. cit. ; PERRAD S., *La politique anglaise d'Élisabeth I<sup>re</sup> par rapport à la France sous Henri III (1574-1589) : menées secrètes ou diplomatie sincère ?*, mémoire de maîtrise en Histoire, inédit, Université de Laval, année académique 2008-2009 ; PENZI M., « La politica francese di Pio V: tra riforma cattolica e guerra contro l'eresia », in TORRE A. et GUASCO M. (éds), *Pio V nella società e nella politica del suo tempo*, Bologna, Il Mulino, 2005, p. 251-276 ; ID., « Torquato Tasso e la Lega Cattolica Francese », in *Studi tassiani Sorrentini*, t. XV (2009), p. 17-35 ; RUIZ IBÁÑEZ J.J., « Servir a un rey extraño. La nobleza francesa y la élite municipal en sus alianzas con el Rey Católico en el siglo XVI », in ESTRÍNGANA A. E.

à être étudiée d'un point de vue événementiel, non seulement à Paris<sup>76</sup> mais également – et même surtout – en province<sup>77</sup>. L'année 2016 a témoigné d'un léger regain d'intérêt pour la Ligue<sup>78</sup>.

Durant une solide tradition historiographique séculaire, les *ligueurs*<sup>79</sup> ont été trahis par l'Histoire, qui en a fait quelque chose de différent de ce qu'était la réalité du mouvement. La Ligue est donc un problème historiographique ouvert<sup>80</sup>.

À la fois fruit de son temps et phénomène sans précédent, tout aussi nobiliaire que populaire, la Ligue constitue un groupe social, culturel, politique et religieux unique dans l'histoire. Après des siècles de mépris, il semble tout à fait légitime d'explorer la richesse de cet épisode méconnu mais néanmoins passionnant.

## B. Les libelles de la Ligue parisienne

L'historien a mis du temps pour considérer « le chef d'œuvre absolu admiré par la postérité unanime au même degré de signification historique que la feuille volante ou le placard jeté aussitôt lu<sup>81</sup> ». C'est particulièrement vrai s'agissant des libelles de la Ligue dont la *damnatio memoriae* entamée dès 1594 semble avoir pris fin il y a moins de cent ans seulement. Les historiens ont en effet suivi l'opinion de Pierre de L'Estoile et des politiques concernant les

---

(éd.), *Servir al rey en la Monarquía de los Austrias: Medios, fines y logros del servicio al soberano en los siglos XVI y XVII*, Madrid, Sílex Universidad, 2012, p. 165-189 ; RUIZ IBÁÑEZ J.J., « Cette disgrâce de guerre. La opción española en la política francesa de 1598 a 1641 », in CAMAÑES P. S. (éd.), *La monarquía hispánica en tiempos del Quijote*, Madrid, Sílex Universidad, 2005, p. 529-556 ; SCHMITZ B., « Le pouvoir du pape sur les royaumes : la controverse imprimée entre catholiques romains et catholiques gallicans à propos des bulles de 1585, 1589 et 1591 », in FRAGNITO G. et TALLON A. (dir.), *Hétérodoxies croisées. Catholicismes pluriels entre France et Italie, XVIe-XVIIe siècles*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2015, p. 183-200.

<sup>76</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit. ; LE ROUX N., *Un régicide au nom de Dieu*, op. cit.

<sup>77</sup> GAL S., *Le Verbe et le chaos. Les harangues d'Ennemond Rabot d'Illins, premier président du Parlement de Dauphiné (1585-1595)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2003 ; BRUNET S., « De l'Espagnol dedans le ventre ! » *Les catholiques du Sud-Ouest de la France face à la Réforme (vers 1540-1589)*, Paris, Champion, 2007 ; SOURIAU J.-P., *Une guerre civile. Affrontements religieux et militaires dans le Midi toulousain, 1562-1596*, Seyssel, Champ Vallon, 2008 ; BOLTANSKI A., *Les ducs de Nevers et l'État royal : genèse d'un compromis (ca 1550 - ca 1600)*, Genève, Droz, 2006 ; AMALOU T., *Le lys et la mitre*, op. cit. ; PENZI M., « L'histoire tragique et mémorable de Claude de Saintes évêque d'Évreux », in *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, vol. 44 (2009), p. 9-26 ; HAMON P., « "Le malheur du temps qui court". Les accidents politiques à Rennes en 1589 », in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, (2011), n° 22, p. 335-356 ; LIGNEREUX Y., *Lyon et le roi. De la « bonne ville » à l'absolutisme municipal (1594-1654)*, Seyssel, Champ Vallon, 2003 ; KONNERT M.W., *Local politics in the French wars of religion. The towns of Champagne, the Duc de Guise, and the Catholic League, 1560-95*, Aldershot, Ashgate, 2006.

<sup>78</sup> L'ESTOILE P. de, *Les Belles figures et drolleries de la Ligue*, édition critique par G. SCHRENCK, Genève, Droz, 2016 ; ZWIERLEIN C., *The Political Thought of the French League*, op. cit.

<sup>79</sup> En français dans le texte.

<sup>80</sup> PENZI M., « *Damnatio memoriae* », op. cit., p. 278.

<sup>81</sup> PÉRONNET M., « Réactions d'un historien », in *Le pamphlet en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre V. L. Saulnier - Université de Paris-Sorbonne, 1983, p. 120.

libelles de la Ligue. Ainsi, alors que les huguenots ont publié, quelques années plus tôt, des pièces utilisant les mêmes arguments pour étayer des revendications identiques, celles de la Sainte-Union furent régulièrement considérées comme un amas de pamphlets médiocres et orduriers :

L'auteur s'est donné la peine de chercher des anagrammes qui expriment sa haine [...]. Ces libelles, destinés à provoquer l'assassinat ou à le justifier, méritent une juste réprobation de la part de tout lecteur honnête<sup>82</sup>.

Un des plus violens [*sic*] libelles que les ligueurs publièrent contre Henri III [...]. Nous n'avons pas dû reproduire complètement cette pièce [...]. Voici cependant quelques particularités éparses, et dont le lecteur appréciera la valeur<sup>83</sup>.

En 1913, Jean Gaillard se lamentait du fait que « bien souvent les pamphlets de la Ligue tiennent en deux ou trois œuvres capitales [...] [et que] combien d'autres pamphlets d'une moindre valeur littéraire, mais d'une égale importance historique, [...] échappent absolument [aux érudits]<sup>84</sup>. » La masse et la médiocrité des libelles ont souvent découragé les historiens qui se sont souvent contentés de lire les pièces jugées représentatives. En 1989, une chercheuse considérait toujours les libelles de la Ligue comme une « illustration convaincante de la bêtise et de la méchanceté humaines<sup>85</sup> » ; en 2006, dans une perspective moins explicitement hostile aux libelles mais les présentant avec un ton tout aussi péjoratif, un autre historien dépeignait Jean Boucher comme un pamphlétaire « qui crachera son venin jusqu'à la prise de Paris par Henri IV et préférera quitter la France pour toujours, plutôt que de s'excuser<sup>86</sup>. »

On doit à Denis Pallier le seul travail heuristique sur les libelles<sup>87</sup> et à Tatiana Debbagi les seules réflexions théoriques jamais établies quant aux différentes méthodologies applicables à ces textes<sup>88</sup> : ce n'est qu'en 2012 qu'on démontra le potentiel de ces pièces si longtemps délaissées.

---

<sup>82</sup> BRUNET G., *Fantaisies bibliographiques*, Paris, Gay, 1864, p. 211.

<sup>83</sup> LAFIAIST L. et DANJOU F., *Archives curieuses de l'histoire de France depuis Louis XI jusqu'à Louis XVIII*, 1<sup>ère</sup> série, t. 12, Paris, Beauvais, 1836, p. 467.

<sup>84</sup> GAILLARD J., « Essai sur quelques pamphlets ligueurs », *op. cit.*, p. 426.

<sup>85</sup> YARDENI M., « Henri III sorcier », in SAUZET R. (dir.), *Henri III et son temps*, *op. cit.*, p. 61.

<sup>86</sup> BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes*, *op. cit.*, p. 209.

<sup>87</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*

<sup>88</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*, Genève, Droz, 2012.

## 1. Définitions

Les hommes du xvi<sup>e</sup> siècle ont compris l'immense potentiel de l'imprimerie dont s'emparent diverses factions politiques ou religieuses : placards et feuilles volantes sont produits à une échelle inédite<sup>89</sup>. En France, les « libelles de la Ligue » constituent le premier pic de cette tradition. L'expression est cependant largement trompeuse : les variations de contenu, de forme, de qualité et de taille rendent périlleuse toute tentative de qualification uniforme des pièces imprimées par la Ligue. Au moment même de leur publication, le mémorialiste parisien Pierre de L'Estoile (cf. *infra*) utilisait des dizaines de termes différents pour qualifier cette production – cantique, complainte, factum, fadaise, pasquil, ramas<sup>90</sup>... Actuellement, les historiens utilisent tantôt le terme de *pamphlets*, tantôt celui de *libelles*.

Le terme *pamphlet*, très majoritairement utilisé pour décrire les pièces de la Ligue par les historiens du xix<sup>e</sup> et du premier xx<sup>e</sup> siècle<sup>91</sup>, fait référence à « un imprimé de petites dimensions, seize centimètres sur dix, presque toujours in-8°, exceptionnellement in-4°<sup>92</sup>. » Bon marché<sup>93</sup> et clandestin<sup>94</sup>, le pamphlet évoque un sujet d'actualité et propose des solutions<sup>95</sup> : c'est « une forme de satire, mais qui présente la caractéristique de vouloir agir sur l'opinion publique, en dénigrant violemment un pouvoir politique, une institution ou un personnage important ; par l'excès et le grossissement, il introduit dans le débat politique ce qui en est un ingrédient presque nécessaire, la passion<sup>96</sup>. » Le genre a bénéficié d'une très riche conceptualisation dans un essai de Marc Angenot<sup>97</sup>. Dans la mesure où il qualifie la prise de parole d'une personne contre la parole institutionnalisée<sup>98</sup>, le terme de *pamphlet* peut s'appliquer à une partie des pièces imprimées par la Ligue parisienne, mais ne peut les qualifier toutes. Il présente l'autre désavantage d'avoir été créé au xvii<sup>e</sup> siècle en Angleterre avant d'apparaître en France

---

<sup>89</sup> PETTEGREE A., *The book in the Renaissance*, New Haven, Yale University Press, 2010, p. 203-269.

<sup>90</sup> SCHRENCK G., « Les pasquils dans le journal du règne de Henri III (1574-1589) de Pierre de L'Estoile : genre et collage pamphlétaires », in SERVET P. et SERVET M.-H. (dir.), *Genres et querelles littéraires*, Lyon, Université Jean Moulin, 2011, p. 96.

<sup>91</sup> HAUSER H., *Les sources de l'histoire de France*, op. cit., vol. 3, p. 302 & 313 ; GAILLARD J., « Essai sur quelques pamphlets ligueurs », op. cit. ; TILLEY A., « Some Pamphlets of the French Wars of Religion », op. cit.

<sup>92</sup> DUCCINI H., *Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII.*, Seysell, Champ Vallon, 2003, p. 19.

<sup>93</sup> PETTEGREE A., *Reformation and the culture of persuasion*, New York, Cambridge University Press, 2007, p. 159.

<sup>94</sup> CARRIER H., « Pour une définition du pamphlet : constantes du genre et caractéristiques originales des textes polémiques du XVI<sup>e</sup> siècle », in *Le pamphlet en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 127.

<sup>95</sup> PÉRONNET M., « Réactions d'un historien », op. cit., p. 120-121.

<sup>96</sup> CLOSSON M., *L'imaginaire démoniaque en France (1550-1650). Genèse de la littérature fantastique*, Genève, Droz, 2000, p. 352.

<sup>97</sup> ANGENOT M., *La parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.

<sup>98</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 34.

en 1653<sup>99</sup> : il ne s'agit donc pas d'un terme contemporain de la Ligue. Plus récemment a été mis en valeur le terme *libelle*<sup>100</sup>. Synonymes pour désigner les écrits diffamatoires du Grand Siècle<sup>101</sup>, *pamphlet* et *libelle* se distinguent toutefois dans le contexte de la Ligue. Utilisé par les contemporains des Guerres de religion, *libelle* est issu du vocabulaire juridique et désigne un acte d'accusation détaillé remis à un magistrat : comme le terme *pamphlet*, *libelle* renvoie donc à la notion de mise en accusation, de contestation publique. Progressivement, *libelle* devient le terme générique désignant tout écrit dirigé contre un ennemi public, tous genres – prose, poésie, discours, sermon, etc. – et tous registres – politique, religion, économie, société – confondus. Quand, anonyme, il « formule une accusation contre une ou plusieurs personnes [et qu'il est] rendu public en dehors de la voie juridique ordinaire<sup>102</sup> », le libelle est dit *diffamatoire*, sans que cet adjectif ne soit péjoratif au XVI<sup>e</sup> siècle. Au moment de la Fronde, le simple nom *libelle* se chargera d'un sens polémique et sera alors utilisé pour qualifier des écrits injurieux<sup>103</sup> : dès 1620, les libelles « se tirent de la poche, ne se donnent qu'entre amis, se vendent en secret, s'achètent bien cher, ne valent rien, et sont encore plus mal faits, comme venant des mains d'une populace rude, ignorante et mal polie<sup>104</sup>. »

Le terme a également l'avantage de souligner que « le conflit des Guerres de religion peut apparaître davantage comme un combat d'hommes, chefs nobiliaires ou spirituels de partis, que comme un affrontement d'idées ; en tout cas, l'usage de la dénomination *libelle* souligne l'importance que revêt l'acte rituel de désigner l'ennemi politique au début du conflit<sup>105</sup>. » En négatif, le libelle peut être défini comme l'inverse du traité, qui revendique son écriture en-dehors de tout contexte et construit une apparence d'impartialité conduisant souvent au grand succès de ce genre littéraire<sup>106</sup>. Le terme *libelle* a le dernier avantage de rattacher le discours de la Ligue à la sphère juridique, ce qui se révélera particulièrement pertinent dans le cadre d'une étude de l'utilisation du passé. S'il renvoie donc nécessairement à un écrit polémique, le terme désigne aussi, par son étymologie *libellus*, un imprimé de petite taille, un

<sup>99</sup> *Id.*, p. 33-34 ; DUCCINI H., *Faire voir, faire croire*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>100</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 35-36 ; JOUHAUD C., « Les libelles en France au XVII<sup>e</sup> siècle : action et publication », in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, t. 90-21 (2003), *Écrire pour convaincre*, [en ligne], <http://chrhc.revues.org/1443> (consulté le 17 mars 2016, dernière mise à jour : 1<sup>er</sup> janvier 2006).

<sup>101</sup> PETEUR A., *De Concini à Mazarin : étude de l'évolution de l'anti-italianisme dans la littérature pamphlétaire français du XVII<sup>e</sup> siècle*, mémoire de master en Histoire, inédit, Université de Liège, année académique 2012-2013, p. 36.

<sup>102</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 35.

<sup>103</sup> DUCCINI H., *Faire voir, faire croire*, *op. cit.*, p. 18-19.

<sup>104</sup> G. NAUDÉ, *Le Marfore ou discours contre les libelles*, Paris, 1620, p. 6, cité par *Id.*, p. 19.

<sup>105</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>106</sup> *Id.*, p. 459-460.

opuscule<sup>107</sup>. Or la Ligue a produit des pièces de grande taille ou ne revendiquant aucun rôle polémique : le terme ne s'applique donc pas, lui non plus, à tout le corpus identifié par Pallier.

On le constate : il n'existe aucun terme neutre ni capable de qualifier de manière satisfaisante l'ensemble des pièces imprimées par la Ligue parisienne. Ainsi, le choix du vocabulaire ne peut être que le fruit d'une réflexion aboutie sur la nature même de ce que l'on souhaite nommer : la dénomination doit être arrêtée au terme de l'étude de l'objet et non avant de le connaître dans ses moindres spécificités. Nous avons choisi d'utiliser d'emblée le terme de *libelles* parce que, au terme de notre étude, nous souscrivons aux conclusions de Tatiana Debbagi Baranova et de Mathilde Bernard<sup>108</sup> : comme nous ambitionnons de le démontrer par la suite, malgré ses défauts, ce terme est probablement le plus pertinent pour désigner les pièces de la Ligue. Il nous impose cependant d'exclure de notre étude les longs traités que la Ligue a publiés entre 1585 et 1594 (cf. *infra*) : nous ne retiendrons ici que les formats courts. Enfin, si nous ferons souvent l'économie de le préciser, presque tous les libelles de la Ligue sont diffamatoires.

## 2. *L'imprimerie en France durant les Guerres de religion*

L'isolement dans lequel notre étude placera souvent les libelles de la Ligue est artificiel : ces textes reçoivent de nombreuses réponses et, plus globalement, sont inscrits dans une véritable « culture politique<sup>109</sup> ». Si les Guerres d'Italie et les nombreux petits imprimés qui les narrèrent en France ont inauguré un nouveau régime d'information – durant les <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, processions et *Te Deum*<sup>110</sup> s'imposent comme les nouveaux lieux de « cérémonies de l'information<sup>111</sup> » –, à de nombreux points de vue, cette longue période de troubles politiques, religieux, économiques et sociaux traditionnellement nommée « Guerres de religion » est un important moment de transition pour la France et constitue le « premier grand conflit médiatique<sup>112</sup> ». Les Réformes protestante puis catholique comprennent parfaitement le potentiel de l'imprimerie naissante. Selon Andrew Pettegree, à cette époque,

---

<sup>107</sup> JOUHAUD C., « Les libelles en France », *op. cit.*

<sup>108</sup> BERNARD M., « Vox populi vox Dei est. Procédés de la diffamation dans les libelles ligueurs du début de l'année 1589 », in *Albineana, Cahiers d'Aubigné*, vol. 23 (2011), n° 1, p. 245.

<sup>109</sup> T. DEBBAGI-BARANOVA.

<sup>110</sup> FOGEL M., *Les cérémonies de l'information dans la France du XVI<sup>e</sup> au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 133-167.

<sup>111</sup> M. FOGEL.

<sup>112</sup> LARDELLIER P., « Communication et Pouvoir. Les liaisons dangereuses », in *Communication et langages*, vol. 112 (1997), n° 1, p. 87.

l'achat de livres [...] se situait mi-chemin entre les extrêmes de l'âge du manuscrit et la société de consommation moderne. Les livres sont devenus suffisamment communs pour ne plus figurer parmi les possessions les plus prisées ; ils étaient suffisamment chers pour que leur achat soit toujours un acte considéré<sup>113</sup>.

Progressivement, l'antagonisme religieux et politique enjoint à une portion toujours plus grande de la population de choisir un camp, parfois en s'en justifiant publiquement ou en opposition explicite au parti adverse. Dans ce cadre, parole, texte et image, les trois médias de l'époque, ont des frontières poreuses : enchevêtrés, ils sont l'objet de conflits entre les factions religieuses et politiques rivales. De nombreux lettrés font alors état, en s'en étonnant, s'en réjouissant ou s'en lamentant, d'une prise de conscience du rôle de la parole et d'une expression d'opinions sans cesse plus fréquente. Culturel et social sont indissociablement liés au sein de ce phénomène : à la « culture de la persuasion<sup>114</sup> » correspond une nouvelle sociabilité des camps, transcendant les familles et les clientèles traditionnelles. En réaction, les autorités accroissent leur contrôle de la parole et surtout de l'écrit, mais leur pouvoir réel est subordonné au déroulement événementiel de ces troubles<sup>115</sup>.

Au sein du demi-siècle des Guerres de religion, le massacre de la Saint-Barthélemy fait office de pivot : cet événement fait entrer la France dans une phase de reflux de la violence. Rendue impossible et polémique par le massacre, celle-ci s'intériorise dans un théâtre créé non plus par le rite mais par l'écriture. Dans cette guerre du verbe, la violence culpabilisée et intériorisée par les mots occupe un espace dominé par des prédicateurs tenant une position défensive<sup>116</sup>. Alors que la norme dans le domaine de la publication de livres était la dédicace et le patronage afin de s'attirer la bienveillance du roi<sup>117</sup>, la décennie 1570 est celle des discours virulents et des premières attaques contre le roi et la cour.

Dans la première moitié des années 1570, le monde très particulier de l'édition parisienne connaît une importante crise, imputable à la concurrence étrangère, à une conjonction

---

<sup>113</sup> PETTEGREE A., *Reformation and the culture of persuasion*, op. cit., p. 159.

<sup>114</sup> A. PETTEGREE.

<sup>115</sup> LARDELLIER P., « Communication et Pouvoir », op. cit., p. 87-88 ; LE ROUX N., « "Il est impossible de tenir les langues des hommes bridées" Opinion commune et autorité monarchique au temps des troubles de religion », in BOURQUIN L., HAMON P., KARILA-COHEN P. et MICHON C. (dir.), *S'exprimer en temps de troubles. Conflits, opinion(s) et politisation de la fin du Moyen Age au début du XXe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p. 63-69 ; CHRISTIN O., *Confesser sa foi. Conflits confessionnels et identités religieuses dans l'Europe moderne (XVIe-XVIIe siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009, p. 7-12 ; PETTEGREE A., *Reformation and the culture of persuasion*, op. cit.

<sup>116</sup> CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit., p. 185-187.

<sup>117</sup> CHARTIER R., *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIVe-XVIIIe siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 81-106.

de facteurs socio-économiques mais surtout à des tensions religieuses : tandis que certains imprimeurs parisiens s'exilent ou sont assassinés, beaucoup sont poursuivis pour complaisance avec les huguenots. À partir de 1575, la situation s'améliore et l'activité des presses parisiennes s'accroît, facilitée par le commerce national et international. Plusieurs compagnies sont alors créées, témoins d'une véritable solidarité des imprimeurs parisiens amorcée par l'institution du compagnonnage, l'endogamie et l'existence de plusieurs rangs au sein des imprimeurs. Par ailleurs, l'imprimerie parisienne est organiquement liée au pouvoir : roi, Université et Parlement se disputent notamment l'influence sur les presses qu'ils tentent de contrôler via la censure, le mercantilisme voire les arrestations ou l'exécution des récalcitrants. Durant le XVI<sup>e</sup> siècle français, les Parisiens deviennent de grands amateurs de livres : le nombre d'impressions et leur bas prix créent les conditions propices à la constitution de bibliothèques publiques et privées ainsi qu'à l'élargissement d'un lectorat friand de grands livres d'histoire autant que de brèves pièces de circonstance. Dès la première moitié des années 1580, la capitale est le théâtre de polémiques suscitées par des publications satiriques ou injurieuses<sup>118</sup>.

Sans être aussi nombreuses que les libelles ligueurs, les réponses à ces derniers sont bien présentes dans le débat public parisien. Dès la fondation de la Ligue nobiliaire, des manifestes anti-ligueurs et des faux discours rédigés par des huguenots mais attribués aux Guise répondent aux écrits catholiques. Face à l'hyperactivité de la Ligue populaire, ses adversaires ne pouvaient rester impassibles : après s'être exprimés par des graffitis sur les placards affichés ou par des réponses verbales lors des prédications<sup>119</sup>, les Politiques s'organisent et, dès 1588, des auteurs comme Pierre de Belloy<sup>120</sup> impriment de nombreux libelles répondant point par point aux arguments ligueurs. Les protestants les imitent via des auteurs comme Philippe Duplessis-Mornay<sup>121</sup>. Henri III organise l'impression et la diffusion d'ordonnances et de copies de harangues aux États généraux mais ces publications restent loin d'égaler celles de la Ligue en nombre, en violence et en audience. Il faut attendre 1591 pour que les royalistes, profitant

---

<sup>118</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 6-51 ; PETTEGREE A., *The book in the Renaissance*, op. cit., p. 249-259.

<sup>119</sup> CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit., p. 190.

<sup>120</sup> MARTIN S., *Pierre de Beloy. Un paradigme du « politique » à l'époque de la Ligue (1580-1611)*, Lille, Atelier national de Reproduction des Thèses, 2008.

<sup>121</sup> WEILL G., *Les théories sur le pouvoir royal en France pendant les guerres de religion*, Paris, Hachette, 1892, p. 202-216 ; DAUSSY H., *Les huguenots et le roi. Le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz, 2002.



des dissensions internes à la Ligue et de la progression de Henri de Bourbon dans le reste de la France, organisent une campagne de publications aussi dense que celle de la Ligue à cette époque. Plusieurs centres d'impression – Châlons, Chartres, Caen, Langres, Nevers et surtout Tours – répondent alors aux libelles ligueurs par de nombreux pamphlets proclamant que le nouveau roi est prêt à embrasser la foi catholique<sup>122</sup>. Les pamphlets s'attaquant à la Ligue sont différents de ceux auxquels ils répondent : adoptant une posture stoïque et appelant le règne de la raison, les royalistes méprisent la diffamation dont ils usent avec plus de parcimonie que la Ligue, accusée de subversion et présentée comme la source du désordre<sup>123</sup>.

C'est dans ce contexte qu'est publiée la plus connue des réponses à la Ligue : la *Satyre Ménippée*<sup>124</sup>, pamphlet tirant son nom du genre littéraire éponyme<sup>125</sup> – l'homonymie prouvant naturellement que la pièce est le parfait exemple du genre. En 1593, la Ligue est en difficulté dans toute la France et, à Paris, est traversée de nombreuses divisions internes : pour espérer l'emporter, elle doit faire appel à l'Espagne et au pape. C'est en exploitant l'image de la Ligue comme parti de l'étranger, très efficace chez les Français gallicans, que ce pamphlet politique ridiculise Mayenne, les Espagnols et les Seize. Après avoir circulé clandestinement sous forme manuscrite dès 1593, la *Satyre Ménippée* est modifiée, enrichie par l'apport de plusieurs libelles diffamatoires fusionnés avec les pages originales, puis finalement imprimée en 1594 par Jamet Mettayer. Le pamphlet se compose en réalité de deux parties : *La Vertu du Catholicon*, la plus courte, qui présente un Ligueur et un Espagnol travaillant de concert à vendre la France à l'étranger ; et *l'Abrégé des Estats de Paris*, ridiculisant les processions ligueuses. Influencée par le modèle de Varron, mêlant prose et vers, fruit d'une rédaction collective, la *Satyre* serait surtout tributaire de l'avocat huguenot Pierre Pithou<sup>126</sup>. D'une qualité littéraire nettement supérieure aux libelles de la Ligue, rédigée par des Gallicans maniant une plume acerbe, le « roi des pamphlets<sup>127</sup> » annonce la victoire de Henri de Navarre<sup>128</sup>. C'est à la *Satyre Ménippée* que la

<sup>122</sup> PETTEGREE A., *The book in the Renaissance*, op. cit., p. 239.

<sup>123</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 316-335 ; CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit., p. 566-581.

<sup>124</sup> Le texte a connu de nombreuses éditions ; la plus récente a été publiée étant : *Satyre Ménippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des Estats de Paris*, édition critique par M. MARTIN. Paris, Champion, 2007.

<sup>125</sup> DE SMET I., *Menippean Satire and the Republic of Letters (1581-1655)*, Genève, Droz, 1996.

<sup>126</sup> Sur ce personnage : LEROY P.-É. et FRAGONARD M.-M. (dir.), *Les Pithou. Les Lettres et le Royaume. Actes du Colloque de Troyes des 13-15 avril 1998*, Paris, Champion, 2003.

<sup>127</sup> M. MARTIN.

<sup>128</sup> LESTRINGANT Fr. et MÉNAGER D., *Études sur la Satyre Ménippée*, Genève, Droz, 1987 ; MARTIN M., « De *La vertu du catholicon* à la *Satyre Ménippée*. Les libelles diffamatoires et l'émergence d'une nouvelle conception de la satire », in RENNER B. (dir.), *La satire dans tous ses états. Le « mélange satyrique » à la Renaissance française*, Genève,

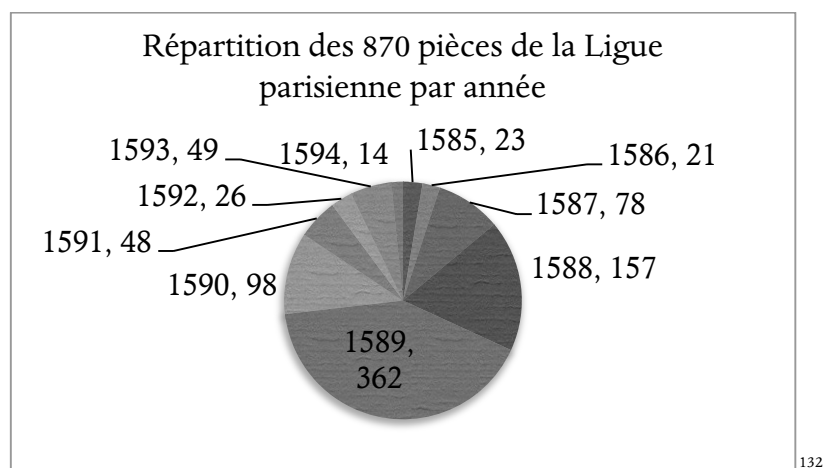
Ligue doit d'avoir souvent été réduite à des processions de carnaval ou au parti des étrangers : entièrement ancré dans le contexte culturel d'écriture politique, ce miroir déformant a néanmoins forgé l'image de la Ligue jusqu'à nos jours<sup>129</sup>.

### 3. Données chiffrées

Dès sa fondation, la Ligue fait imprimer, à Paris et dans tout le reste de la France, des centaines de pièces :

Si l'on se concentre sur les années 1589-1593, on connaît 1 131 pièces ligueuses publiées dans le royaume, contre 440 pour le parti royal. Paris était le principal lieu d'édition de ces textes, avec 582 impressions, Lyon venait ensuite (289 impressions), loin devant Troyes (88) et Toulouse (67)<sup>130</sup>.

Progressivement, la Ligue jouit d'une mainmise presque complète sur les presses parisiennes : les institutions de la censure et du privilège sont dépassées par un mouvement très structuré et disposant notamment de son propre système d'octroi de privilège. Denis Pallier identifie, à Paris et entre 1585 et 1594, l'impression de 870 « pièces ligueuses dans une large acception [...] : les libelles et récits favorables à la Ligue [...], les pièces modérées de la Ligue "royale", les actes royaux d'Henri III, favorable à la Ligue ou contraint par elle, les livrets dont le parti catholique s'est servi, [...] ceux qui l'ont servi en reprenant quelques-uns de ses thèmes, des arrêts du Parlement [et] des ordonnances du Prévôt de Paris, utiles pour connaître la situation économique de la ville et le plus souvent émanés d'imprimeurs ligueurs<sup>131</sup>. »



Droz, 2009, p. 327-361 ; CHAMARD H., « Satyre Ménippée », in GRENTÉ G. (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises, Le seizième siècle*, Paris, Fayard, 1951, p. 633-634.

<sup>129</sup> MARTIN M., « De *La vertu du catholicon* à la *Satyre Ménippée* », *op. cit.*, p. 327-328.

<sup>130</sup> LE ROUX N., « Il est impossible de tenir les langues », *op. cit.*, p. 74.

<sup>131</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 216.

<sup>132</sup> Graphique réalisé sur base des chiffres de *Id.*, p. 55.

Les libelles ayant survécu aux échanges et aux troubles qui agitèrent Paris sous la Ligue furent victimes d'une opération de destruction des pièces ligueuses, d'abord ponctuelle puis systématique dès 1594<sup>133</sup>. Les libelles perdus ne pouvant être identifiées que sur base de mentions de leur existence par des contemporains, en évaluer le nombre exact est impossible<sup>134</sup> ; il est cependant certain que le nombre de 870 pièces est très nettement inférieur à la production réelle de la Ligue, qui s'élève sans aucun doute à plus d'un millier de pièces<sup>135</sup>. La question du tirage fait débat. tandis que Denis Pallier indique que les pièces brèves étaient tirées à 2000 ou 2500 exemplaires<sup>136</sup>, Andrew Pettegree avance le nombre impressionnant de deux millions d'exemplaires imprimés à Paris en 1589 et 1590<sup>137</sup> – ce qui représente une moyenne de 4 348 exemplaires par titre. À titre de comparaison, le tirage moyen des Mazarinades était d'un millier d'exemplaire par titre<sup>138</sup>.

Notre corpus sera exclusivement composé des textes courts qui constituent la majorité de ces 870 pièces. Le corpus étudié par Pallier comprend également de nombreux textes législatifs ainsi que plusieurs longs traités politiques : l'*Advertissement, des Catholiques anglois aux François Catholiques, du danger où ils sont de perdre leur Religion...*<sup>139</sup> (1586) et la *Responce des vrayz catholiques françois, à l'avertissement des catholiques anglois...* (1588), tous deux de Louis Dorléans, le *De Justa Henrici tertii abdicatione e Francorum regno...*<sup>140</sup> (1589) et le *De Justa populi gallici ab Henrico tertio defectione...*<sup>141</sup> (1589), œuvres de Jean Boucher, le *De Justa Reipublicae christiana in reges impios et haereticos autoritate justissimaque catholicorum...*<sup>142</sup> de William Rainolds

<sup>133</sup> *Id.*, p. 55-56 & 87 ; BERNARD M., « Vox populi vox Dei est », *op. cit.*, p. 245 ; BLUM A., *L'estampe satirique en France pendant les guerres de religion. Essai sur les origines de la caricature politique*, Paris, Giard et Brière, 1916, p. 245 ; CAMERON K., *Henri III, a maligne or malignant king? Aspects of the satirical iconography of Henri de Valois*, Exeter, University of Exeter, 1978, p. 7.

<sup>134</sup> À titre d'exemple : pour la période janvier-août 1589, 235 pièces sont recensées par Pallier ; certains estiment à 800 le nombre réel de pièces imprimées durant ce laps de temps. (BERNARD M., « Vox populi vox Dei est », *op. cit.*, p. 245.)

<sup>135</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 57.

<sup>136</sup> *Id.*, p. 127.

<sup>137</sup> PETTEGREE A., *Reformation and the culture of persuasion*, *op. cit.*, p. 160.

<sup>138</sup> CARRIER H., *La presse de la Fronde (1648-1653) : les Mazarinades*, t. 1, *La conquête de l'opinion*, Genève, Droz, 1989, p. 72.

<sup>139</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 306-312 ; DAUSSY H., « Un artifice rhétorique au temps des guerres de religion. L'usage du masque catholique dans la polémique huguenote », in *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 35 (2015), n° 3, p. 20.

<sup>140</sup> CARPI O., *Les guerres de Religion*, *op. cit.*, p. 451-453 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, *op. cit.*, p. 123-144 ; ZWIERLEIN C., *The Political Thought of the French League*, *op. cit.*

<sup>141</sup> ZWIERLEIN C., *The Political Thought of the French League*, *op. cit.*

<sup>142</sup> BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, *op. cit.*, p. 145-160.

(1590) ou l'anonyme *Dialogue d'entre le maheustre et le manant*<sup>143</sup> (1595) entretiennent d'évidentes relations d'influence mutuelle avec notre corpus sans toutefois en faire partie.

Par ailleurs, les presses de la Ligue n'ont pas produit que des libelles et des traités : gravures<sup>144</sup> et placards<sup>145</sup> participent au processus de persuasion de la Sainte-Union. Plus globalement, durant toutes les Guerres de religion, les médias de persuasion sont multipliés afin d'atteindre une audience toujours plus grande. Cependant, si l'imprimé est une des seules sources exploitables par l'historien, sa conservation jusqu'à nous ne doit pas créer l'illusion qu'il fut le seul moyen de communication investi par la Ligue parisienne : durant tout l'épisode des Réformes, l'imprimé, malgré un rôle indéniable « dans la formation des nouvelles identités religieuses du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>146</sup> », fut utilisé complémentirement à d'autres médias aujourd'hui inaccessibles. Ainsi, tandis que l'écriture manuscrite est encore largement pratiquée, surtout dans le cas de poésies courtes<sup>147</sup>, les prêches des curés ligueurs, les chansons et les représentations théâtrales constituent, dans une société foncièrement orale, autant de dispositifs de persuasion non moins organisés que l'imprimé<sup>148</sup>.

Les libelles de la Ligue ont bénéficié de peu d'approches théoriques. Notre connaissance de ce corpus est fondée sur notre exploration extensive et notre manipulation quotidienne des libelles. Naturellement, nous profitons aussi amplement des recherches de Denis Pallier, de Tatiana Debbagi-Baranova et d'autres chercheurs<sup>149</sup>.

---

<sup>143</sup> MÉNAGER D., « Le dialogue entre le maheustre et le manant : mystique ou politique ? », in ARGOD-DUTARD F. (dir.), *Histoire et littérature au siècle de Montaigne. Mélanges offerts à Claude-Gilbert Dubois*, Genève, Droz, 2001, p. 97-108 ; VALOIS C., « Un dialogue historique du temps de la Ligue », *op. cit.* ; ASCOLI P.M., « A Radical Pamphlet of Late Sixteenth Century France: Le Dialogue D'Entre Le Maheustre Et Le Manant », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 5 (octobre 1974), n° 2, p. 3 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, *op. cit.*, p. 210-222.

<sup>144</sup> OGER I., « Genèse des portraits gravés d'Henri III, roi de France et de Pologne (1574-1589). L'image du roi très chrétien pendant les guerres de religion », in GAEHTGENS T.W. et HOCHNER N. (dir.), *L'Image du roi de François Ier à Louis XIV*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006, p. 359-381 ; CAMERON K., *Henri III, a maligned or malignant king?*, *op. cit.*, p. 38-195.

<sup>145</sup> KOPANIAK D., *Image du roi et propagande Ligueuse dans les placards parisiens (1588-1589)*, mémoire de maîtrise en Histoire, inédit, Université Paris I – Sorbonne, année académique 1997-1998 ; BLUM A., *L'estampe satirique en France*, *op. cit.*, p. 243-273 ; EL KENZ D., « Du temps de Dieu au temps du Roi. L'avenir dans les placards ligueurs et anti-ligueurs (1589-1595) », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 21 (1990), n° 1, p. 3-11 ; JOUHAUD C., « Quelques réflexions sur les placards imprimés et leurs réceptions entre Ligue et Fronde », in BARBIER F. et al. (dir.), *Le livre et l'historien. Études offertes en l'honneur du Professeur Henri-Jean Martin*, Genève, Droz, 1997, p. 403-413 ; JOUHAUD C., « Lisibilité et persuasion. Les placards politiques », in CHARTIER R. (dir.), *Les usages de l'imprimé (XVe-XIXe siècle)*, Paris, Fayard, 1987, p. 309-342.

<sup>146</sup> PETTEGREE A., *Reformation and the culture of persuasion*, *op. cit.*, p. 156.

<sup>147</sup> DEBBAGI BARANOVA T., « Poésie officielle, poésie partisane pendant les guerres de Religion », in *Terrain*, vol. 41 (2003), p. 30&34.

<sup>148</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 446 ; PETTEGREE A., *Reformation and the culture of persuasion*, *op. cit.* ; BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.*, p. 173-191.

<sup>149</sup> HAUSER H., *Les sources de l'histoire de France*, *op. cit.*, vol. 3 & 4 ; LE ROUX N., « Mettre la main à la plume », *op. cit.* ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, *op. cit.* ; DEBBAGI BARANOVA T., « Poésie officielle », *op. cit.* ;

#### 4. Contenu et matérialité

La Ligue a publié des libelles de tous les genres : si les récits de faits d'actualité tiennent le haut du pavé, les réflexions abstraites, les (fausses) retranscriptions de discours, les dialogues, les petites pièces de théâtre, les lettres, les remontrances, les harangues, les amplifications de rumeurs, les poésies<sup>150</sup> et les biographies sont également présents. « Les situations d'énonciation sont multiples : les textes relèvent de la narration neutre, s'adressent au bon lecteur catholique, au tyran, aux villes malheureuses, dans des envolées lyriques ou se présentent comme de petits dialogues quand ils sont théâtralisés<sup>151</sup>. » Les arguments et les thèmes abordés par les auteurs de la Ligue sont nombreux mais certains sont plus récurrents : Paris, l'actualité et la guerre, les pouvoirs religieux et politique, diverses personnalités de tous les partis, la France et l'étranger. « Il semble que les éditeurs aient fait feu de tout bois, et ce qui frappe le plus est sans doute la différence des tons au sein des textes [...]»<sup>152</sup>. Le lecteur d'aujourd'hui ne peut en effet qu'être surpris devant la succession de contrastes dont est émaillée la production imprimée de la Ligue : entre des situations d'élocution protéiformes et des arguments extrêmement répétitifs<sup>153</sup>, entre « la relative unité des formes éditoriales et la diversité des formes textuelles<sup>154</sup> ».

La langue utilisée est majoritairement le français mais certaines pièces sont rédigées entièrement en latin ; d'autres sont composées de français et de latin ou plus rarement de grec ancien. Si la plupart des libelles sont uniquement constitués de texte, certains sont illustrés par une gravure. Des anagrammes sont parfois proposées en guise de péroration. Certaines poésies sont ornées d'un acrostiche. Les couvertures sont souvent constituées d'un schéma très classique : le titre en cul de lampe figure dans le premier tiers de la page ; une gravure ou une citation dans le second ; les références bibliographiques, quand elles sont présentes, dans le dernier. Par ailleurs, la présentation de nombreuses pièces comme des « discours », « avis », « réponses », « remontrances », ou comme d'autres types de retranscription de prises de paroles véritables ou fictives, témoigne de la forte oralité de cette littérature.

---

DEBBAGI BARANOVA T., « La poésie dénonciatrice pendant les guerres de religion. "Faites fondre sur luy vos carmes satyriques" », in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 26 (2007), n° 2, p. 24-67 ; BERNARD M., « Vox populi vox Dei est », *op. cit.* ; TILLEY A., « Some Pamphlets of the French Wars of Religion », *op. cit.*, p. 458-470.

<sup>150</sup> Sur ce point : DEBBAGI BARANOVA T., « La poésie dénonciatrice », *op. cit.* ; EAD., « Poésie officielle », *op. cit.*

<sup>151</sup> BERNARD M., « Vox populi vox Dei est », *op. cit.*, p. 251.

<sup>152</sup> *Id.*, p. 253.

<sup>153</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 148-149.

<sup>154</sup> JOUHAUD C., « Les libelles en France », *op. cit.*

D'un point de vue matériel, les libelles de la Ligue sont bien plus proches des pamphlets du XVII<sup>e</sup> siècle que des traités de la Renaissance<sup>155</sup>. Sauf exception, les libelles dans leur état brut ne sont ni reliés ni couverts : il s'agit de feuilles volantes parfois améliorées avec une reliure de fortune – un morceau de parchemin plié par-dessus la couverture. Les défauts typographiques sont très fréquents : italiques, majuscules, espaces, cadrats sont souvent erronés, y compris dans le titre des libelles<sup>156</sup>. Les erreurs de presse, d'ancrage, d'impression, d'imposition et de bascule sont récurrentes sur tout l'espace des folios. La pagination est presque toujours préférée à la foliotation<sup>157</sup> mais est très souvent erronée. L'absence de cartons, de papillons, d'*errata* et de tous signes de correction indique que, contrairement à l'usage<sup>158</sup>, les imprimeurs de la Ligue n'ont pas pris soin de s'entourer de relecteurs et de correcteurs : les libelles sont pris dans un circuit de diffusion rapide dès leur impression.

Plus généralement, la typographie et le papier sont très médiocres : les caractères flous imprimés sur du papier grossier avec une encre grasse se lisent parfois avec difficulté. Les signatures et les régales sont bien présentes. Les caractères utilisés sont romains et italiques ; la taille de leurs hampes et de leurs hastes ainsi que le style de leurs ligatures varient d'un imprimeur à l'autre. Les annotations manuscrites sur les libelles sont rares et, à l'exception de celles de L'Estoile (cf. *infra*), très postérieures (XVIII<sup>e</sup> et surtout XIX<sup>e</sup> siècles). Les pièces de la Ligue sont généralement de petite taille : leur format est presque toujours l'in-octavo. Tous ces éléments matériels sont significatifs d'une hâte dans l'impression et d'un manque de moyens.

### 5. Auteurs, imprimeurs et lecteurs

Les auteurs des pièces<sup>159</sup> sont difficilement identifiables. Dans la culture de l'écrit du XVI<sup>e</sup> siècle français, l'anonymat est inévitable : la notion contemporaine d'auteur n'a pas de

---

<sup>155</sup> Sur la variation de qualité typographique : RIFFAUD A., *Une archéologie du livre français moderne*, Genève, Droz, 2011, p. 153-182. La description matérielle qui suit est redevable des analyses et du vocabulaire compilés dans cet ouvrage.

<sup>156</sup> *La description du politique de nostre temps. Faict par un gentilhomme françois*, Paris, veuve de François Plumion, 1588 ; *Advertissement des Catoliques de Bearn, aux catholiques françois...*, 1589, Paris, veuve de François Plumion, 1589. Les titres de libelles particulièrement longs ont été abrégés. La bibliographie finale les mentionne *in extenso*.

<sup>157</sup> Ce qui est normal à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. (RIFFAUD A., *Une archéologie du livre français moderne*, op. cit., p. 26.)

<sup>158</sup> LARDET P., « Les conditions de la mise en texte », in JACOB C. (dir.), *Lieux de savoir*, t. 1, *Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 511-514.

<sup>159</sup> On trouvera une table des rares auteurs identifiés dans PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 460-465.

sens dans une société marquée par la censure et où les livres sont conçus, outre par celui ou ceux qui tiennent la plume, par son entourage, par ses commanditaires éventuels, par l'imprimeur voire par d'autres acteurs encore. En marge de l'anonymat, de nombreuses abréviations sont utilisées. Les pseudonymes, souvent fantaisistes, consistent parfois en noms de fous ou de veuves – les femmes, qui soutiennent très activement la Ligue, constituent au surplus un prête-nom à plusieurs ouvrages de « complaints »<sup>160</sup>.

Les statistiques sur l'origine des auteurs sont dès lors très lacunaires : « sur les 115 auteurs identifiés [...] on compte 48 ecclésiastiques, 35 juristes, dont 30 officiers, le reste se partage entre des bourgeois, des gens à gage et des nobles serviteurs des Guise<sup>161</sup>. » Rapporté au nombre de 870 pièces identifiées, ces statistiques apparaissent extrêmement peu significatives ; à plus forte raison, les auteurs identifiés sont généralement ceux des traités et non ceux des libelles. Il est néanmoins probable que la plupart de ces auteurs inconnus aient été membres d'un réseau de clientèle des Guise ou liés aux Seize<sup>162</sup> et motivés par des ambitions sociales déçues ou une volonté de prophétisme. Peut-être l'anonymat, banal dans la culture du XVI<sup>e</sup> siècle, est-il significatif dans le cas de la Ligue : « les ligueurs se présentent comme un rempart contre le diable, qui a déjà bouleversé le monde. Le “je” solitaire de l'énonciation pamphlétaire se mue ici en un “nous” unitaire qui s'élève contre “un ennemi commun”<sup>163</sup>. »

La question des imprimeurs<sup>164</sup> trouve plus aisément réponse : « entre 1585 et 1594, 120 personnes, venues de tous les horizons du métier, ont publié pour la Ligue. La moitié d'entre eux n'ont donné qu'une seule pièce, d'autres ont servi l'Union dix ans<sup>165</sup>. » Certaines courtes pièces ont été éditées ensemble et n'ont pas circulé séparément<sup>166</sup>. Les libelles ont très souvent été réédités à Paris ou dans d'autres villes, ce qui constitue un indice sur le succès de certaines pièces. Les rééditions sont mentionnées dans la notice de chaque libelle du catalogue de Denis

---

<sup>160</sup> Sur ce point : DIEFENDORF B.B., « An Age of Gold? Parisian Women, the Holy League, and the Roots of Catholic Renewal », in WOLFE M. (dir.), *Changing Identities in Early Modern France*, Durham, Duke University Press, 1996, p. 169-190 ; ORDEN K. van, « Female “Complaints”: Laments of Venus, Queens, and City Women in Late Sixteenth-Century France », in *Renaissance Quarterly*, vol. 54 (2001), n° 3, p. 801-845.

<sup>161</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 134.

<sup>162</sup> BELLENGER Y. (dir.), *Le mécénat et l'influence des Guises. Actes du Colloque organisé par le Centre de Recherche sur la Littérature de la Renaissance de l'Université de Reims et tenu à Joinville du 31 mai au 4 juin 1994 (et à Reims pour la journée du 2 juin)*, Paris, Champion, 1997 ; BARNAVI E., « Fidèles et partisans dans la Ligue parisienne », in DURAND Y. (dir.), *Hommage à Roland Mousnier. Clientèles et fidélités en Europe à l'Epoque moderne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981, p. 139-152.

<sup>163</sup> BERNARD M., « Vox populi vox Dei est », op. cit., p. 256.

<sup>164</sup> On trouvera une table des imprimeurs dans PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 480-489. D. PALLIER fournit également une liste des imprimeurs-jurés (p. 556-557) et des documents relatifs à tous les imprimeurs de la Ligue (p. 490-555).

<sup>165</sup> *Id.*, p. 110.

<sup>166</sup> *Id.*, p. 272.

Pallier, qui a également dressé une table des éditions « jouttes » (p. 473-477).

La question la plus problématique demeure néanmoins celle du lectorat, acteur ne laissant aucune trace exploitable par l'historien, dès lors réduit à émettre des suppositions fondées sur les indices présents, au sein des libelles, à propos de l'identité des personnes auxquelles les textes s'adressent – sans qu'il ne soit jamais possible de déterminer si le lectorat cible fut le lectorat réel. Si certains ont pu considérer que les libelles, en raison de leur longueur et du nombre de leurs références historiques ou bibliques, s'adressaient à une élite lettrée<sup>167</sup>, une lecture plus exhaustive des pièces conduit Pallier à supposer que les libelles s'adressent à un « public urbain, appartenant en majorité à la bourgeoisie moyenne ou au clergé, crédule autant que religieux<sup>168</sup>. » La prédominance de l'image sur l'idée et la volonté revendiquée de « parler avant tout aux sentiments<sup>169</sup> » seraient autant de preuves du désir des auteurs de la Ligue d'être connus du plus grand nombre<sup>170</sup>.

Établir le lectorat des libelles est d'autant plus ardu que, contrairement à d'autres textes polémiques du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>171</sup>, les libelles ne la Ligue ne sont pas l'objet d'un culte matériel. Au contraire, conçus pour circuler et non être collectionnés, ils s'échangent, se vendent bon marché, se prêtent, sont lus en public et à haute voix, provoquent des disputes, entraînent des commentaires oraux qui à leur tour reçoivent des réponses orales, etc. Un seul exemplaire appris par cœur par un lecteur peut donner lieu à des débats et le contenu de la pièce unique se propage oralement dans toute la ville via des rumeurs : le message des libelles circule alors sous forme dématérialisée, de bouche à oreille. La dynamique de l'information est extrêmement rapide. « La circulation des pamphlets construit un espace polémique. [...] Le pamphlet se caractérise ainsi par sa fluidité. Il circule à divers endroits de la cité. Il s'intègre dans un réseau textuel. Il est ouvert à des interprétations multiples<sup>172</sup>. » En effet, selon les témoignages des contemporains de la Ligue, les Parisiens, loin d'être des lecteurs ou orateurs passifs, jouent un rôle actif dans la diffusion des libelles et contribuent grandement à leur efficacité : « on

---

<sup>167</sup> CARRIER H., « Pour une définition du pamphlet », *op. cit.*, p. 133-135.

<sup>168</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 186.

<sup>169</sup> *Id.*, p. 190.

<sup>170</sup> *Id.*, p. 186-191.

<sup>171</sup> PETTEGREE A., *Reformation and the culture of persuasion*, *op. cit.*, p. 160-163.

<sup>172</sup> KENZ D.E., « La propagande et le problème de sa réception », *op. cit.*



commença à jeter les petits libelles par les rues, les hommes de service trotterent partout, servirent de soufflet à cette nouvelle forge<sup>173</sup>. » Le combat de l'Union abolit la distinction entre privé et public : le combat est un théâtre, chaque livre imprimé est un coup porté à l'adversaire. La Ligue inaugure une guerre des mots inédite<sup>174</sup>.

Ironiquement, l'historiographie a surtout retenu l'exception à cette règle de la circulation massive des libelles : Pierre de L'Estoile, audencier au Parlement de Paris, auteur d'un journal-mémoire faisant état des bouleversements que connut la vie sociale dans la capitale de 1574 à 1600<sup>175</sup> et d'un recueil des *Belles figures et drolleries de la Ligue*<sup>176</sup>, a attiré l'attention de nombreux historiens<sup>177</sup>. La tradition historiographique faisant de L'Estoile le prototype d'un « savant naturaliste<sup>178</sup> » plein de lucidité<sup>179</sup> est typique dans la tradition historiographique négative de la Ligue : loin d'être un humaniste neutre, L'Estoile était un politique proche des huguenots<sup>180</sup> et avait naturellement une perception très explicitement négative de la Sainte-Union<sup>181</sup>.

<sup>173</sup> Père Matthieu cité par PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 58.

<sup>174</sup> *Id.*, p. 58-109 ; KENZ D.E., « La propagande et le problème de sa réception », op. cit. ; CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit., p. 187-210 ; YARDENI M., *La conscience nationale en France*, op. cit., p. 8-11.

<sup>175</sup> L'ESTOILE P. de, *Registre-journal du règne de Henri III*, édité avec une introduction et des notes par M. LAZARD et G. SCHRENCK, 6 t., Genève, Droz, 1992-2003 ; *Id.*, *Journal du règne de Henri IV*, édition critique publiée sous la direction de G. SCHRENCK, édité par X. LE PERSON, glossaire établi par V. MECKING, 2 t., Genève, Droz, 2011-....

<sup>176</sup> L'ESTOILE P. de, *Les belles Figures et Drolleries de la Ligue, avec les peintures, placards et affiches injurieuses et diffamatoires contre la memoire et honneur du feu Roy que les Oisons de la Ligue apeloient Henri de Valois, imprimées, criées, preschées et vendues publiquement à Paris par tous les endroits et quarrefours de la Ville l'an 1589. Desquelles la garde (qui autrement n'est bonne que pour le feu) tesmoingnera à la postérité la meschanceté, vanité, folie, et imposture de ceste ligue infernale, et de combien nous sommes obligés à nostre bon Roi qui nous a délivrés de la servitude et tyrannie de ce monstre*, [Paris], 1589-1606, 46 f., avec des gravures parfois à l'aquarelle, in-folio, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, RES GR FOL-LA25-6, numérisé : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k859264h>. Ce recueil a bénéficié d'une très récente édition : L'ESTOILE P. de, *Les Belles figures et drolleries de la Ligue*, édition critique par G. SCHRENCK, op. cit.

<sup>177</sup> GREFFE F., LOTHE J. et MARTIN H.-J., *La vie, les livres et les lectures de Pierre de L'Estoile. Nouvelle recherches*, Paris, Champion, 2004 ; TRINQUET R., « La méthode de travail de Pierre de L'Estoile », in *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, vol. 17 (1955), p. 286-291 ; CHOPARD M., « En marge de la grande érudition, un amateur éclairé, Pierre de L'Estoile », in *Histoire et Littérature. Les écrivains et la politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1977, p. 205-236 ; SCHRENCK G., « L'image du prince dans le Journal du règne de Henri III de Pierre de L'Estoile, ou l'enjeu d'une écriture », in *L'image du souverain dans les Lettres françaises*, 1985, p. 15-25 ; MARIN F., « La fortune éditoriale des Registres journaux des règnes de Henri III et Henri IV de Pierre de L'Estoile », in *Nouvelle Revue du XVI<sup>e</sup> siècle*, t. 20 (2002), n°2, p. 87-108 ; YARDENI M., « Histoire et petite histoire chez Pierre de l'Estoile », in BOHLER D. et MAGNIEN SIMONIN C. (dir.), *Écritures de l'histoire*, op. cit., p. 193-202 ; KUPERTY-TSUR N., « L'évolution du point de vue dans les Registres-Journaux de Pierre de l'Estoile », in DE WEERDT-PILOGE M.-P. (éd.), *Mémoires et journaux sous l'Ancien Régime*, Paris, Le Manuscrit, 2012, p. 15-42 ; SCHRENCK G., « Les pasquils dans le journal », op. cit. ; JOUHAUD C., « Lisibilité et persuasion », op. cit., p. 311-313.

<sup>178</sup> LE PERSON X., « Introduction », in L'ESTOILE P. de, *Journal du règne de Henri IV*, op. cit., p. 11.

<sup>179</sup> *Id.*, p. 16.

<sup>180</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 121-123.

<sup>181</sup> « Et combien que tout passast sous le nom des Huguenots, pour faire avaler la pilule plus doucement, si est-ce que tous ces pasquils et médisances venoient bien d'ailleurs, et de gens qui, abusans de la simplicité du peuple, eussent volontiers permis à tout le monde d'estre Huguenot, pourveu qu'on leur eust permis de regner,

## 6. Textes d'opinion ou textes d'action

Le débat global opposant ceux qui classent le pamphlet dans la « littérature d'idées », destinée à une grande postérité, et ceux le plaçant dans la « littérature de circonstances », qu'on oublie sitôt qu'éclate la bulle de l'événement qui l'a créée<sup>182</sup>, est toujours ouvert en ce qui concerne les libelles de la Ligue parisienne. Les historiens ont longtemps considéré ces derniers comme « l'expression fidèle et pour ainsi dire animée de l'esprit public à [leur] époque<sup>183</sup> ». Les libelles étaient alors une voie d'accès vers « les opinions, les convictions, les dissentiments et les haines des contemporains de Henri III<sup>184</sup> », qui reçurent successivement les désignations scientifiques de *conscience nationale* et de *représentation*<sup>185</sup>. La pertinence de cette approche a été magistralement contestée, pour les pamphlets de la Fronde, par Christian Jouhaud :

Neuf mazarinades sur dix ne sont pas des textes d'opinion. Elles ont des objectifs de court terme et, contrairement à la propagande du temps des guerres de religion ou de la Ligue, elles ne s'inscrivent pas dans de grands débats<sup>186</sup>.

La lecture de cette affirmation est, pour l'historien de la Ligue, très embarrassante<sup>187</sup>. Plusieurs historiens ont résolu la question en éliminant les réserves de Jouhaud et en prenant le contre-pied de ses affirmations : l'Union a alors été considérée comme une révolte féodale comparable à la Fronde, nourrie par la lutte de groupes sociaux cohérents (la noblesse et les parlementaires) soucieux de conserver leur privilèges<sup>188</sup>. À l'inverse de ceux qui considérèrent les libelles comme le pur reflet d'une opinion figurent donc ceux, tout aussi excessifs, qui ou-

---

et à la justice de dérober librement, à la charge d'auctoriser leur ligue et conjuration contre cest Estat. » (L'ESTOILE P. de, cité par *Id.*, p. 25.)

<sup>182</sup> ANGENOT M., *La parole pamphlétaire*, op. cit., p. 23-25.

<sup>183</sup> GAILLARD J., « Essai sur quelques pamphlets ligueurs », op. cit., p. 432.

<sup>184</sup> *Ibid.*

<sup>185</sup> YARDENI M., *La conscience nationale en France*, op. cit. ; CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit. ; CROUZET D., « La représentation du temps », op. cit.

<sup>186</sup> JOUHAUD C., *Mazarinades. La Fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985, p. 37-38.

<sup>187</sup> « L'historien de la propagande d'Ancien Régime est confronté à la mesure de l'influence de ces libelles sur les individus, notamment dans le milieu populaire. Il ne bénéficie pas de sondages pour évaluer les motivations d'une communauté et peu de traces de la réception des textes de propagande sont conservées. Lorsque le pamphlet est considéré comme indice des mentalités, les thèmes de la brochure sont supposés connus puisque la nature même du texte inclut le lectorat dans sa stratégie éditoriale. À l'inverse, lorsque le libelle est réduit à un texte action, révélateur d'une controverse ponctuelle, la réception s'inscrit dans le circuit fermé des polémistes. » (KENZ D.E., « La propagande et le problème de sa réception », op. cit.)

<sup>188</sup> CAMERON K., *Henri III, a maligned or malignant king?*, op. cit., p. 1-6 ; BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes*, op. cit.

blient que la Ligue est un mouvement complexe, mobilisant toutes les couches de la société<sup>189</sup>, et que les motivations de ceux qui rejoignirent l'Union dépassent dans de nombreux cas toute logique de camp. Ainsi, si la noblesse fut indubitablement inquiète de perdre tout privilège à la cour du futur monarque<sup>190</sup>, les motivations de la Ligue parisienne n'ont pas été établies avec certitude :

Qu'est-ce que la Ligue, en effet [...] ? Un mouvement d'opposition religieuse d'abord, le bras armé de la Contre-Réforme française. Un mouvement d'opposition purement politique aussi et, à cet égard, une réaction du corps social au centralisme absolutiste [...]. Un mouvement d'opposition sociale enfin, où ordres et classes s'empoignent dans une mêlée confuse, nobles contre la couronne, sans-offices contre petits officiers, petit peuple contre la noblesse, tout le monde contre le genre de vie que mène la cour, contre le gaspillage, la gabegie, les impôts... la Ligue, c'est tout cela à la fois, en même temps et à des degrés divers, selon les hommes, le niveau social, le moment, le contexte politique, local et international<sup>191</sup>.

En somme, la question d'Élie Barnavi, « l'Union pour quoi faire<sup>192</sup> ? », demeure plus que jamais d'actualité. Dès lors, s'il est évident que les libelles de la Ligue sont des textes d'action plus que d'opinion, adopter une vision entièrement instrumentaliste de ces pamphlets reviendrait à manquer de distance critique : ce sont en effet des textes violemment anti-ligueurs comme la *Satyre Ménipée* qui mirent en scène « la part immense que les intérêts personnels des acteurs de ce drame ont prise dans ce conflit<sup>193</sup>. » Le grand spécialiste des mazarinades Hubert Carrier a démontré que, malgré des points communs évidents entre les deux corpus, les libelles de la Ligue se démarquent nettement des mazarinades – et des pamphlets publiés sous le règne de Louis XIII – par leur recherche morale et positive d'une bonne et pieuse cause – la victoire de Dieu –, leur paradigme plus proche de la démonstration que de la satire, leur contenu fait d'idées plus que de rumeurs, l'omniprésence d'une religion à la fois grave et passionnée, et enfin par l'ampleur des conséquences des conflits en dehors de la sphère de l'écrit<sup>194</sup>. Les intérêts personnels et politiques sont bien présents dans cette littérature mais ils n'en sont pas l'élément le plus constitutif. Tatiana Debbagi Baranova l'a démon-

---

<sup>189</sup> SALMON J.H.M., « The Paris Sixteen », *op. cit.*, p. 540 ; BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.* ; DESCIMON R., *Qui étaient les Seize ?*, *op. cit.*

<sup>190</sup> Sur ce point : LE ROUX N., *La faveur du roi*, *op. cit.*

<sup>191</sup> BARNAVI E. et DESCIMON R., *La sainte ligue, le juge et la potence*, *op. cit.*, p. 66.

<sup>192</sup> BARNAVI É., « Réponse à Robert Descimon », *op. cit.*, p. 118. L'actualité de cette question ancienne a été soulignée par CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, *op. cit.*, p. 296.

<sup>193</sup> BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes*, *op. cit.*, p. 233.

<sup>194</sup> CARRIER H., « Pour une définition du pamphlet », *op. cit.*, p. 132-136 ; MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques. Confusion des temps, résistance armée et monarchie parfaite, 1560-1600*, Genève, Droz, 2007, p. 298.

tré<sup>195</sup> : au xvi<sup>e</sup> siècle, il n'existe ni propagande ni opinion publique ; les libelles des Guerres de religion sont des textes de combat mais l'action dont ils dénotent s'inscrit dans une très vaste culture politique.

### 7. Versions consultées

Les libelles de la Ligue sont tous conservés à la Bibliothèque nationale de France (sites François Mitterrand et Arsenal), reliés aux xviii<sup>e</sup>, xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles, séparément ou inclus dans des recueils de pièces – expressément dédiés à la Ligue ou sans unité. Il est important de garder en mémoire que, les libelles n'ayant pas été conçus pour être conservés et ayant subi des autodafés massifs, ceux qui sont parvenus jusqu'à nous sont des exceptions. Malgré ce statut, nous considérons que l'historien a tout à gagner en consultant ses sources dans leur version originale – leur aspect en dit long sur leur conception et leur réception – mais, les éléments matériels les plus significatifs étant identiques d'une pièce à l'autre, qu'il peut, après avoir repéré ces éléments au sein d'une sélection de pièces, utiliser d'autres versions pour la majorité de son corpus.

Dans le cas des libelles de la Ligue, environ un tiers des 870 pièces sont numérisées, principalement sur Gallica et Google Books, parfois dans une réédition légèrement ou fortement postérieure à l'édition originale, à Paris ou ailleurs. Pour des raisons purement pratiques d'accès aux sources, nous avons parfois choisi d'utiliser ces versions en lieu et place des éditions originales. Les rééditions du xvi<sup>e</sup> siècle numérisées qui ne sont pas imprimées à Paris le sont presque toutes à Lyon, par Jean Pillehotte<sup>196</sup>, Benoît Rigaud<sup>197</sup>, Jean Patrasson<sup>198</sup> et Louis

---

<sup>195</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 25-40 & 189-206.

<sup>196</sup> Associé de Michel Jouve dès 1575, Jean Pillehotte dirige seul l'atelier de ce dernier de 1580 à 1612. Libraire de la Compagnie de Jésus, de l'Archevêché, de la Ville et du Gouvernement du Lyonnais, il fut un temps libraire ordinaire du roi avant de devenir le libraire de la Sainte-Union, publiant des dizaines de libelles de la Ligue : son atelier « devint une fabrique de pamphlets » (WEILL G., *Les théories sur le pouvoir royal*, op. cit., p. 225.). En 1594, Henri IV le dépouille de son titre d'imprimeur du roi mais reste clément avec celui qui redevient imprimeur de la Compagnie de Jésus dès 1595. (BAUDRIER H. et J., *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle, deuxième série*, Genève, Slatkine Reprints, 1999 [1895-1921], p. 224-225.)

<sup>197</sup> Benoît Rigaud débute sa carrière de libraire-imprimeur vers 1555. Imprimeur du Gouvernement du Lyonnais avant de se spécialiser dans le livre de bon marché, il privilégiait les ouvrages de vulgarisation en histoire, en droit et en médecine. Proche des protestants, il a cependant abjuré de sa foi huguenote début des années 1560 et publie des pièces antiprotestantes dès avant la Ligue (*Id.*, troisième série, p. 175-176.) ainsi que de nombreux canards (SEGUIN J.-P., *L'information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964, p. 14.)

<sup>198</sup> Jean Patrasson n'est pas un imprimeur ni même un libraire à proprement parler : il s'agit d'un fervent partisan de la Ligue parisienne, avec laquelle il avait noué d'étroits contacts, s'étant spécialisé dans l'importation de libelles à Lyon. Son activité éditoriale débute au moment de la Ligue et s'achève dès la pacification henricienne (BAUDRIER H. et J., *Bibliographie lyonnaise*, op. cit., première série, p. 189.)

Tantillon<sup>199</sup>. Sauf erreur de l'imprimeur, les réimpressions ne se différencient nullement de l'édition parisienne : par commodité, nous avons donc privilégié l'édition lyonnaise quand elle bénéficiait d'une numérisation qui faisait défaut à l'édition parisienne. Cependant, nombre de textes n'ont fait l'objet d'aucune numérisation et furent donc consultés aux sites François-Mitterrand et Arsenal de la Bibliothèque nationale de France.

### C. L'histoire et le passé au XVI<sup>e</sup> siècle

Les lignes qui suivent se proposent de dresser le bilan des connaissances déjà acquises à propos des usages du passé et de l'écriture de l'histoire durant le XVI<sup>e</sup> siècle français en général et au moment de la Ligue en particulier. Les notions de passé et d'histoire sont pourtant loin d'être synonymes : envisagées simultanément dans ces pages, elles feront l'objet de définitions et de précisions méthodologiques dans le chapitre suivant.

#### 1. Le second XVI<sup>e</sup> siècle français

À de nombreux égards, le XVI<sup>e</sup> siècle français est constitué de deux moments bien distincts : à la Renaissance et son humanisme succèdent le « temps des Réformes<sup>200</sup> » et ses Guerres de religion. L'écriture de l'histoire est naturellement bien différente d'un demi-siècle à l'autre. Enclavée entre deux périodes fastes – la Renaissance et les Lumières –, la production historiographique du second XVI<sup>e</sup> siècle, à l'instar de celle du Grand Siècle français<sup>201</sup>, n'a pas semblé digne de l'intérêt des historiens contemporains : on ne compte plus les ouvrages historiographiques ambitionnant de dépeindre toutes les écritures de l'histoire de l'Âge moderne, voire au-delà, qui passent bien souvent des humanistes du premier XVI<sup>e</sup> siècle aux philosophes des Lumières, sans écrire une ligne sur le second XVI<sup>e</sup> siècle et le Grand Siècle<sup>202</sup>. On n'a pourtant pas cessé d'écrire l'histoire durant cette période troublée.

La majorité des nombreux ouvrages historiques publiés durant le second XVI<sup>e</sup> siècle français – 657 entre 1550 et 1610, dont 271 premières éditions<sup>203</sup> – témoignent de la rencontre d'une méthode – l'érudition – et d'une philosophie – le projet d'une histoire universelle – ainsi

---

<sup>199</sup> Louis Tantillon est un libraire très discret imprimant des prières en caractères gothiques avant de devenir un des plus actifs représentants de la Ligue sur la scène de l'impression lyonnaise. (*Id.*, *deuxième série*, p. 404.)

<sup>200</sup> P. CHAUNU.

<sup>201</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle. Représentations, usages et transferts des savoirs historiques*, thèse de doctorat en Histoire, inédit, Université de Liège, année académique 2015-2016.

<sup>202</sup> Deux exemples : SAND S., *Crépuscule de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2015, p. 165 ; KRAMER L. et MAZA S. (dir.), *A companion to western historical thought*, Oxford, Blackwell, 2002.

<sup>203</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 45.

que d'un intérêt croissant des juristes pour l'histoire. Ces innovations aboutissent à une théorisation de l'histoire<sup>204</sup>. Ainsi, après quelques premières tentatives françaises d'établissement d'une méthode historique, le juriste et philosophe Jean Bodin (1529-1596) publie les *Six Livres de la République* (1576), œuvre faisant l'apologie d'un pouvoir fort et fournissant une définition de la souveraineté, ainsi qu'une *Méthode pour faciliter la connaissance de l'histoire* (1566)<sup>205</sup>, premier d'une longue série d'ouvrages proposant des réflexions inédites sur l'histoire publiés par des historiens et philosophes français issus de la noblesse de robe : Lancelot de La Popelinière (1541-1608)<sup>206</sup>, Étienne Pasquier (1529-1615)<sup>207</sup>, Jacques-Auguste de Thou (1553-1617)<sup>208</sup>, etc. La politique n'est cependant jamais loin : tous ces auteurs établissent une définition inédite de la France, identifiant de nombreux critères de cette nation sur base d'éléments rationnels qui concurrencent une définition sentimentale de la nation<sup>209</sup>.

Quand éclatent les Guerres de religion, l'histoire occupe une position particulièrement centrale dans les enjeux politiques et confessionnels : « la rivalité des personnes et des groupes dans l'arène politique se traduisait par la concurrence des conceptions de l'histoire<sup>210</sup>. » Protestants et catholiques produisent ainsi de grands traités historiographiques dans lesquels ils se

---

<sup>204</sup> DUBOIS C.-G., *La conception de l'histoire en France au XVI<sup>e</sup> siècle (1560-1610)*, Paris, Nizet, 1977, p. 69-194 ; HUPPERT G., *L'idée de l'histoire parfaite*, Paris, Flammarion, 1973 ; CHARTIER R., « Comment on écrivait l'histoire au temps des guerres de religion », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 29 (1974), n° 4, p. 883-887 ; AVEZOU L., « Du Moyen Âge à la fin des lumières », in AMALVI C. (dir.), *Les lieux de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 46-47.

<sup>205</sup> Bodin propose de condenser des faits historiques soigneusement sélectionnés en une histoire universelle vouée à édifier le lecteur et propice à l'extrapolation de lois. Au sein de cette démarche encyclopédiste, l'histoire est divisée en domaines sacré, naturel et humain selon des critères explicitement idéologiques témoignant de la rencontre d'un humanisme méthodologique et rationnel et d'une pensée politique fondée sur l'ordre et le droit. (LE THIEC G., « Jean Bodin », in AMALVI C. (dir.), *Dictionnaire biographique des historiens français et francophones. De Grégoire de Tours à Georges Duby*, Paris, la boutique de l'histoire, 2004 ; DUBOIS C.-G., *La conception de l'histoire*, op. cit., p. 69-113 ; DANDELET T.J., *The Renaissance of Empire in Early Modern Europe*, New York, Cambridge University Press, 2014, p. 213-219 ; GERBIER L., « Une méthode pour interpréter les histoires : Machiavel et Jean Bodin », in *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 62 (2009), n° 2, p. 151-166.) On se reportera aux actes de colloque suivants pour consulter les plus récentes contributions à l'étude de la pensée de Jean Bodin : PÉROUSE G.-A., DOCKÈS-LALLEMANT N. et SERVET J.-M. (dir.), *L'œuvre de Jean Bodin. Actes du colloque tenu à Lyon à l'occasion du quatrième centenaire de sa mort (11-13 janvier 1996)*, Paris, Champion, 2004. Sur les liens entre le philosophe et la Ligue, on lira ROSE P.L., « The Politique and the Prophet: Bodin and the Catholic League (1589-1594) », in *The Historical Journal*, vol. 21 (1978), n° 4, p. 783-808. On trouvera enfin un inventaire exhaustif des très nombreuses études consacrées à Bodin dans COUZINET M.-D., *Jean Bodin*, Rome, Memini, 2001.

<sup>206</sup> *L'Histoire des Histoires. L'Idée de l'histoire accomplie. Plus le dessein de l'histoire nouvelle des François* (1599).

<sup>207</sup> *Les Recherches de la France* (1560-1621).

<sup>208</sup> *Historiae sui temporis* (1604-1608) traduite en *Histoire universelle depuis 1543 jusqu'en 1607* (1734).

<sup>209</sup> YARDENI M., *La conscience nationale en France*, op. cit., p. 57-73.

<sup>210</sup> NICKLAS T., « Pouvoir, raison, comparaison. Histoire et politique des origines en France au XVI<sup>e</sup> siècle », in LEFEBVRE A. (dir.), *Comparaisons, raisons, raisons d'État. Les Politiques de la république des lettres au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle*, Munich, Oldenbourg, 2010, p. 36.

disputent l'ancienneté de leur culte, les premiers faisant valoir leur volonté de retour aux origines tandis que les seconds leur opposent le succès d'une Église millénaire<sup>211</sup>. La production historiographique protestante a bénéficié de plus d'intérêt, chez les historiens des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, que celle des catholiques : on a ainsi démontré comment les huguenots ont rédigé plusieurs traités monarchomaques procédant à « l'évaluation des régimes anciens (bibliques et historiques) et contemporains (européens) pour les confronter à la situation française des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>212</sup> ». Il ne s'agit donc pas de livres d'histoire mais de traités politiques et religieux dans lesquels l'histoire est très présente.

Dans le *Franco-Gallia* de François Hotman (1573), le *Droit des magistrats sur leurs sujets* de Théodore de Bèze (1574) et les *Vindiciae contra tyrannos* attribuées à Philippe Duplessis-Mornay et Hubert Languet (1579), écriture du passé et pensée politique sont très intimement liées : dans le but de défendre cinq revendications majeures – « le droit de résistance armée, le rejet de la tyrannie, la double alliance, la souveraineté du peuple, enfin l'obéissance conditionnelle<sup>213</sup> » –, les traités monarchomaques n'hésitent pas à créer des fictions historiques illustrant et légitimant un régime politique idéal<sup>214</sup>. La recherche d'éléments historiques étant compatible avec une vision d'avenir, passé, présent et futur ne sont pas clairement dissociés dans ce procédé<sup>215</sup>. « L'histoire n'est alors pas un chaos incompréhensible et répétitif, mais l'espace structuré de l'expression de Dieu<sup>216</sup> » : par exemple, la monarchie constitutionnelle que réclament les monarchomaques n'a jamais existé dans l'histoire ; pourtant, selon une certaine lecture morale, institutionnelle et préfigurative de celle-ci, des signes de la volonté divine peuvent être décelés et interprétés en faveur d'un régime tempéré<sup>217</sup>.

## 2. Les libelles de la Ligue parisienne

À l'instar des traités monarchomaques protestants, les libelles de la Ligue ne sont pas des livres d'histoire – ce ne sont même pas des livres – : ils n'écrivent pas l'histoire mais utilisent et représentent le passé. Les historiens contemporains ont abordé ces usages et ces repré-

---

<sup>211</sup> TAVARD G., *La tradition au XVII<sup>e</sup> siècle en France et en Angleterre*, Paris, Cerf, 1969, p. 55-57 ; POMIAN K., *L'ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984, p. 48-50 ; POMIAN K., *Sur l'histoire*, Paris, Gallimard, 1999, p. 101-104 ; AVEZOU L., « Du Moyen Âge à la fin des lumières », *op. cit.*, p. 36-37 ; POLMAN P., *L'élément historique dans la controverse religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle*, Gembloux, Duculot, 1932.

<sup>212</sup> MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques*, *op. cit.*, p. 486.

<sup>213</sup> *Id.*, p. 35.

<sup>214</sup> *Id.*, p. 361-486.

<sup>215</sup> *Id.*, p. 29.

<sup>216</sup> *Id.*, p. 485.

<sup>217</sup> *Id.*, p. 425-486 ; DUBOIS C.-G., *La conception de l'histoire*, *op. cit.*, p. 41-44.

sentations du passé dans les libelles de la Ligue ponctuellement, et dans trois directions principales.

Premièrement, les historiens ont particulièrement analysé le procédé de comparaison entre des personnages contemporains de la Ligue et des figures anciennes par de nombreux libelles comparant notamment Henri III à différents tyrans ou mauvais rois<sup>218</sup>. On pourrait multiplier à l'envi les exemples de recherches d'équivalents historiques ou bibliques à des figures contemporaines. Hubert Carrier a avancé que cette abondance des références bibliques et historiques ferait des libelles de la Ligue un corpus destiné à une élite lettrée<sup>219</sup>.

On a également démontré comment le passé fut utilisé au sein du discours politique de la Ligue : à l'instar des traités monarchomaques protestants, les libelles de la Ligue sont des ouvrages contestataires écrits en opposition du pouvoir en place, justifiant l'opposition d'un mouvement à ce dernier. Quelques exemples de cette utilisation du passé ont été identifiés : l'érection de figures royales en modèles<sup>220</sup>, un souhait de retour à de certaines institutions ou organisations anciennes de l'État<sup>221</sup>. La radicalité du message politique de la Ligue apparaît clairement quand celle-ci exclut toute alternative à ses revendications : la « misérable secte Babylonique » des politiques soutenant Henri de Bourbon doit être combattue par tous les moyens, y compris une sainte violence<sup>222</sup>, faute de quoi Dieu punira le France comme jadis Sodome et Gomorrhe<sup>223</sup>. L'utilisation répétée d'épisodes issus de l'Ancien Testament et des écrits des Pères de l'Église à l'appui de propositions radicales – la nécessité d'éliminer l'hérésie de France et d'y maintenir un catholicisme pur et rigoriste – est un témoignage patent de la

---

<sup>218</sup> KENZ D.E., « La propagande et le problème de sa réception », *op. cit.* ; BELL D.A., « Unmasking a King: The Political Uses of Popular Literature under the French Catholic League, 1588-89 », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 20 (1989), n° 3, p. 371-386 ; BOUCHER J., « Culture des notables et mentalité populaire dans la propagande qui entraîna la chute de Henri III », in NICOLAS J. (dir.), *Mouvements populaires et conscience sociale (XVIe-XIXe siècles)*, Paris, Maloine, 1985, p. 339-349 ; CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur : entre conversion et possession », in *Historien*, vol. 6 (2007), p. 106-133 ; BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes*, *op. cit.*, p. 209 ; CAMERON K., *Henri III, a maligned or malignant king?*, *op. cit.*, p. 30-33 ; PETTEGREE A., *The book in the Renaissance*, *op. cit.*, p. 229.

<sup>219</sup> CARRIER H., « Pour une définition du pamphlet », *op. cit.*, p. 133-135.

<sup>220</sup> BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, *op. cit.*, p. 223 ; LE ROUX N., « Mettre la main à la plume », *op. cit.*, p. 251 ; CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur », *op. cit.*, p. 116-120 ; BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.*, p. 55.

<sup>221</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 48 ; SALMON J.H.M., « Catholic resistance theory, Ultramontanism, and the royalist response, 1580-1620 », in BURNS J.H. et GOLDIE M. (dir.), *The Cambridge history of political thought, 1450-1700*, New York, Cambridge University Press, 1994, p. 221 ; MESNARD P., *L'essor de la Philosophie Politique au XVIe siècle*, Paris, Boivin, 1936, p. 376 ; DESCIMON R., *Qui étaient les Seize ?*, *op. cit.*, p. 297 ; PENZI M., « *Damnatio memoriae* », *op. cit.*, p. 275 ; CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur », *op. cit.*, p. 113-115.

<sup>222</sup> CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur », *op. cit.*, p. 120.

<sup>223</sup> *Id.*, p. 110.



fusion, dans le chef de la Ligue, entre pensées politique et religieuse<sup>224</sup>. Les auteurs des libelles sont par ailleurs accusés de réécrire l'histoire afin de justifier leurs propositions politiques<sup>225</sup>. Enfin, les historiens ont rappelé que cette utilisation de l'argument du passé au sein d'un message politique n'est en rien un procédé créé par la Ligue : au contraire, elle le précède<sup>226</sup>. Denis Crouzet estime par ailleurs que la forme de prêche utilisant le passé est pratiquée au moins dès les années 1550<sup>227</sup> – et donc fondamentalement liée au contexte des Guerres de religion.

En parallèle à cette réflexion sur les usages du passé, nous devons à Denis Crouzet les réflexions les plus abouties quant à la perception et la représentation du concept du temps à l'époque de la Ligue<sup>228</sup>. Partant du postulat selon lequel « la Ligue ne s'explique ni économiquement, ni socialement, ni politiquement<sup>229</sup> », cet historien a démontré avec brio l'apport de la prise en considération des représentations et des pratiques religieuses dans la compréhension du phénomène des Guerres de religion en général et de la Ligue en particulier. Réhabilitant deux oubliés de l'historiographie – Dieu et le peuple –, l'historien a mis au jour une économie de l'angoisse : dès l'aube du xvi<sup>e</sup> siècle français, un schéma sotério-eschatologique extrêmement prégnant – *a fortiori* dans un contexte d'affrontement quotidien entre protestants et catholiques – connaît des modes d'expression aussi variés que la violence collective ou les processions.

Dans le cas de la Ligue, le temps joue un rôle absolument fondamental dans la génération d'une angoisse que, dans une époque désastreuse et un monde rempli d'ennemis, seule l'Union permet d'affronter. Si « l'angoisse eschatologique est capturée et entretenue par la Ligue<sup>230</sup> », c'est parce que celle-ci sait manipuler le temps : dans une confusion paroxystique du passé, du présent et du futur, des prophéties prédisent la fin des temps, proclament l'urgence de la pénitence et revendiquent le retour au temps perdu d'avant Luther<sup>231</sup>. Les processions s'expliquent ainsi comme une réponse à l'angoisse du Jugement dernier, une dé-

<sup>224</sup> LEONARDO D., « "Cut off this rotten member" », *op. cit.*, p. 248.

<sup>225</sup> BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.*, p. 179.

<sup>226</sup> L'index du seul ouvrage consacré à la pensée politique de la Ligue permet de voir la popularité de certaines figures : BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, *op. cit.*, p. 307-317.

<sup>227</sup> CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur », *op. cit.*, p. 106.

<sup>228</sup> CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, *op. cit.* ; CROUZET D., « La représentation du temps », *op. cit.* ; CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur », *op. cit.*

<sup>229</sup> CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, *op. cit.*, p. 297.

<sup>230</sup> *Id.*, p. 372.

<sup>231</sup> « La Prophétie merveilleuse des affaires et troubles de France de nostre temps... a l'ambition d'être un énoncé rigide de l'histoire, mais dans la spécificité de l'articulation du passé au devenir, de ce qui est arrivé à ce qui va arriver. » (*Id.*, p. 393.)

monstration de piété biblique, une *catharsis* spectaculaire rompant avec la logique de la piété intérieure.

La Ligue possède une temporalité unique et à contre-courant de son époque : elle ne peut dès lors que constituer une « anti-Renaissance<sup>232</sup> » instrumentalisant autant qu'elle ne crée l'angoisse chez « une foule religieuse du Moyen Âge<sup>233</sup> » appelée à entreprendre une ultime croisade<sup>234</sup> afin de briser la succession de malheurs et, dans une perspective cyclique du temps, replacer sur le trône de France un roi pieux et juste. Dans cette perspective renversée des Guerres de religion, c'est donc à ce moment précis que surgit le politique, comme un élément résultat et non explicateur de cette « eschatologie de la guerre sainte<sup>235</sup> ». Le temps est l'enjeu de tous : les Politiques proposent une lecture rationnelle et stoïcienne du monde promettant un temps de bonheur imminent face à la vision apocalyptique et désenchantée de la Ligue n'offrant aucune perspective d'espoir.

#### D. Problématique

L'historien trouverait peut-être plus de profit à fréquenter les auteurs de second ordre [...] que le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> français ont produits avec tant d'abondance. Non qu'on doive espérer de cette lecture une grande jouissance intellectuelle. Ces ouvrages se tiennent en général à un niveau idéologique assez bas. [...] Mais les écrits de cette nature, par leur médiocrité et souvent leur grossièreté même, ont l'avantage de se tenir très près des conceptions communes. Et s'ils sont parfois suspects d'avoir été composés par des pamphlétaires à gages, plus soucieux de bien gagner leur argent que de poursuivre le fil d'une pensée désintéressée, c'est tant mieux pour nous qui cherchons avant tout à saisir, dans son vif, le sentiment public : car les arguments que ces professionnels de la propagande développent avec prédilection sont évidemment ceux qu'ils s'attendaient à voir agir sur la masse des lecteurs<sup>236</sup>.

Cet appel de Marc Bloch à une reconsidération des productions littéraires dites secondaires ou mineures demeura essentiellement un vœu pieu jusqu'à l'émergence de l'histoire culturelle, il y a quarante ans<sup>237</sup>. Héritier de l'histoire des mentalités<sup>238</sup>, ce courant ambitionne

---

<sup>232</sup> CROUZET D., « La représentation du temps », *op. cit.*, p. 374.

<sup>233</sup> A. DUPRONT cité par *Id.*, p. 368.

<sup>234</sup> « Le Temps sacré est donc un temps de guerre millénariste, de croisade. La Ligue tire sa puissance du rêve toujours aussi actuel et nécessaire de croisade [...] » (CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, *op. cit.*, p. 394.)

<sup>235</sup> *Ibid.*

<sup>236</sup> BLOCH M., *Les rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Paris, Armand Colin, 1961 [1924], p. 346.

<sup>237</sup> Ce courant bénéficia de plusieurs tentatives de théorisation, parmi lesquelles : ARCANGELI A., *Cultural history : a concise introduction*, London New York, Routledge, 2012 ; BURKE P., *What is cultural history ?*, Cambridge, Polity Press, 2004 ; ORY P., *La culture comme aventure : treize exercices d'histoire culturelle*, Paris, Complexe, 2008 ; SIRINELLI J.-F. et PELLISTRANDI B., *L'histoire culturelle en France et en Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 2008.

d'étudier « les manières dont les hommes *représentent et se représentent* le monde qui les entoure<sup>239</sup> » : il s'agit donc de prouver qu'il existe une histoire qui n'est ni celle des princes ni l'histoire sérielle des masses. Les représentations des hommes du passé parvenues jusqu'à nous étant essentiellement écrites, l'histoire culturelle ne peut se concevoir sans une association étroite avec l'histoire du livre<sup>240</sup> et l'histoire littéraire, dont l'objet d'investigation est « ce que lit une société, [...] ce qu'elle consomme<sup>241</sup>. »

Réinterrogeant le phénomène des Guerres de religion, les historiens culturalistes et littéraires aboutirent à une revalorisation de textes qui, à quelques exceptions près, avaient jusqu'alors été ignorés des historiens. Sous l'impulsion magistrale de Denis Crouzet, ces sources furent soumises à une lecture revendiquée comme naïve<sup>242</sup> qui, entre autres apports décisifs, permit de mettre en lumière quelques concepts-clefs de l'imaginaire des Réformes religieuses tels que l'angoisse<sup>243</sup>, la violence<sup>244</sup>, le temps<sup>245</sup> et les passions<sup>246</sup>. Trente ans après, le schéma explicatif proposé par Denis Crouzet reste pertinent ; cependant, depuis une dizaine d'années, se font entendre des appels pour une approche plus critique, dépassant le seul imaginaire<sup>247</sup> et reconsidérant une nouvelle fois les libelles de la Ligue<sup>248</sup>. L'histoire culturelle du XVI<sup>e</sup> siècle français, réinterrogeant à nouveau les rapports entre histoire et genres littéraires, a alors entamé une nouvelle phase, plus critique et analytique. Celle-ci ambitionne désormais d'identifier les mécanismes de la pensée, les processus de rédaction, les stratégies d'élocution qui s'élaborèrent dans le contexte troublé des Guerres de religion<sup>249</sup>.

---

<sup>238</sup> Un récit des prémisses de l'histoire culturelle a été effectué par POIRRIER P., *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004, p. 13-101.

<sup>239</sup> MOLLIER J.-Y., « Histoire culturelle et histoire littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103 (2003), n° 3, p. 597-612. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>240</sup> Sur les rapports entre histoire culturelle et histoire du livre : POIRRIER P., *Les enjeux de l'histoire culturelle*, *op. cit.*, p. 74-101.

<sup>241</sup> THÉRENTY M.-E. et VAILLANT A., « Histoire littéraire et histoire culturelle, in MARTIN L. et VENAYER S. (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain. Actes du colloque de Cénisy (23-30 août 2004)*, Paris, Nouveau Monde, 2005, p. 274.

<sup>242</sup> « Il faut en revenir à une lecture naïve des textes, dont il est à présupposer qu'ils étaient destinés, dans leur littéralité, à rencontrer le lecteur dans son identité la plus profonde. » (CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, *op. cit.*, p. 435.)

<sup>243</sup> CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, *op. cit.*

<sup>244</sup> *Ibid.*

<sup>245</sup> CROUZET D., « La représentation du temps », *op. cit.*

<sup>246</sup> PÉRONNET M., « Réactions d'un historien », *op. cit.*, p. 117-121.

<sup>247</sup> PENZI M., « *Damnatio memoriae* », *op. cit.*, p. 277.

<sup>248</sup> *Id.*, p. 276-277.

<sup>249</sup> CHRISTIN O., *Confesser sa foi*, *op. cit.* ; HOULLEMARE M., *Politiques de la parole. Le parlement de Paris au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2011 ; DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.* ; DAUBRESSE S., *Le parlement de Paris ou la voix de la Raison (1559-1589)*, Genève, Droz, 2005. Il convient de souligner le rôle majeur de Denis Crouzet, direc-

Abandonner la revendication de lecture naïve sans verser dans l’hypercritique est d’autant plus périlleux dans le cadre d’une étude des usages du passé : l’historien souhaitant effectuer une étude historiographique doit en effet avoir conscience qu’« il n’est plus possible, même si cela est encore très fréquent, de traiter scientifiquement de l’histoire sans avoir une idée précise des catégories à travers lesquelles elle est amenée à s’exprimer<sup>250</sup>. » Toute la difficulté est de les déterminer. Identifiant l’historiographie comme un « territoire de l’histoire culturelle », Philippe Poirrier rappelle le spectaculaire engouement que connaît cette discipline depuis une trentaine d’années<sup>251</sup> : la production d’ouvrages de méthodologie historiographique sans précédent de ces dernières décennies a créé tellement de concepts qu’il est désormais nécessaire de constituer des catégories de concepts<sup>252</sup>. On assiste même à la publication d’ouvrages effectuant l’histoire de la conceptualisation de la conception de l’histoire<sup>253</sup>. Si l’historien de l’historiographie doit s’« aventurer sur le terrain de la théorie historique et ce, bien plus avant qu’il n’est habituellement nécessaire<sup>254</sup> », il doit dès lors avoir conscience que ces choix équivalent inévitablement à l’élimination de plusieurs possibilités d’analyses et, peut-être plus que ses confrères, doit admettre l’aspect intrinsèquement relatif de son étude, et en tenir compte. Si nous mobiliserons la plupart des concepts que nous avons sélectionnés au moment où ceux-ci nous seront utiles, il s’avère indispensable d’aborder dès à présent deux questions méthodologiques majeures : la définition du passé ainsi que l’histoire des savoirs et son apport méthodologique majeur, le *practical turn*.

### 1. Premier préalable méthodologique : le passé, l’histoire, de nécessaires définitions

Définir l’objet de son étude est, pour l’historien, la plus urgente des opérations méthodologiques. S’il existe plusieurs types de passés, dans le cadre de ce travail, nous étudierons exclusivement le passé historique : il

forme celui de la communauté humaine et possède une dimension collective – passé d’un groupe – et publique – passé partagé. Les « choses vraies, grandes et publiques » constituent la matrice traditionnelle des savoirs histo-

---

teur des thèses de Marie Houlemare, Tatiana Debbagi Baranova et Sylvie Daubresse, dans cette modification de l’école culturelle française.

<sup>250</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l’École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999, p. 307.

<sup>251</sup> POIRRIER P., *Les enjeux de l’histoire culturelle*, op. cit., p. 217-232.

<sup>252</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 307-309.

<sup>253</sup> DELACROIX C., DOSSE F. et GARCIA P. (dir.), *Historicités*, Paris, La Découverte, 2009.

<sup>254</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 307.

riques On la retrouve dans les livres d'histoire, en toile de fond de nombreuses fictions, littéraires ou théâtrales, comme dans les décors éphémères des cérémonies publiques<sup>255</sup>.

Pour l'historien de l'historiographie, définir son objet équivaut inévitablement à dissiper des malentendus, au premier rang desquels celui-ci : *le passé historique n'est pas l'histoire*. La confusion entre les deux notions peut expliquer le désintérêt pour l'historiographie catholique du second XVI<sup>e</sup> siècle français dont Henri Hauser est un bon témoin :

L'on ne rencontre guère, du côté « papiste », que des annalistes médiocres [...]. Le talent et le sens historique sont d'un autre côté [...]. Même chez les huguenots ardents [...], il y a un souci de la vérité, une préoccupation critique, une science de l'exposition que l'on chercherait vainement chez leurs adversaires. Faut-il supposer que les catholiques romains étaient atteints d'une *congénitale incapacité d'écrire l'histoire* ? Faut-il croire qu'un certain degré d'obéissance, d'aveugle soumission à la règle, étouffait chez eux l'esprit critique<sup>256</sup> ?

Cherchant dans les libelles de la Ligue une écriture de l'*histoire*, l'auteur des *Sources de l'histoire de France* ne pouvait qu'être déçu. Les auteurs des libelles ne se donnent pour mission de participer à la création du savoir historique : ils utilisent le *passé* ou, au mieux, le mettent à disposition du public. La délimitation entre les deux concepts de passé et d'histoire, dont la difficulté est soulignée par les historiens de toutes les langues<sup>257</sup>, est encore plus malaisée pour les chercheurs de langue française dans laquelle le mot *histoire* est particulièrement problématique : la « malheureuse homonymie propre à notre langue qui désigne d'un même nom l'expérience vécue, son récit fidèle, sa fiction menteuse et son explication savante<sup>258</sup> » a brouillé les pistes et a pu mener certains scientifiques à considérer l'histoire comme un récit parmi d'autres<sup>259</sup>. Nous éviterons dès lors d'utiliser ce terme dangereusement imprécis et lui préférons une typologie conceptuelle de l'histoire sur la langue allemande<sup>260</sup>, laquelle distingue trois concepts – *Einzelgeschichten*, *Geschichte* et *Historie*.

La notion d'*Einzelgeschichten* est proche de celle d'événement : c'est la matière, le passé à l'état brut, des histoires spéciales envisagées indépendamment, sans grille de lecture, l'histoire-réalité que nul ne pourra plus jamais atteindre. À l'inverse, la *Geschichte* est un pro-

---

<sup>255</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 21-22.

<sup>256</sup> HAUSER H., *Les sources de l'histoire de France*, op. cit., t. 3, p. 14. Nous soulignons.

<sup>257</sup> KOSELLECK R., *The practice of conceptual history. Timing history, spacing concepts*, Stanford, Stanford University Press, 2002, p. 1-19.

<sup>258</sup> RANCIÈRE J., *Les noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil, 1992, p. 11.

<sup>259</sup> Sur les épineux rapports entre histoire et fiction : POMIAN K., *Sur l'histoire*, op. cit., p. 15-121.

<sup>260</sup> KOSELLECK R., *L'expérience de l'histoire*, Paris, Gallimard - Le Seuil, 1997, p. 15-25 ; KOSELLECK R., *The practice of conceptual history*, op. cit., p. 38-44.

cessus, un « collectif singulier<sup>261</sup> » résultant de la mise en relation des *Einzelgeschichten*, un tout supérieur à la somme des parties. La *Geschichte* est une création complexe, un projet anthropologique à haut degré d'abstraction qui essaie de saisir la « complexité comme une réalité authentique<sup>262</sup> » en formulant des hypothèses quant à la pertinence des différentes méthodes pour mettre les *Einzelgeschichten* en relation (quantification, séries, approches macroscopiques ou microhistoriques, etc.)<sup>263</sup>. La *Geschichte* est donc un concept de réalité (*Wirklichkeitsbegriff*) mais surtout un concept réflexif (*Reflexionbegriff*). Enfin, l'*Historie* désigne le résultat de la *Geschichte* : c'est la « connaissance, [le] récit et [la] science historique[s]<sup>264</sup> », l'histoire-connaissance qui est une mise par écrit des *Einzelgeschichten* en fonction d'une conception prédéfinie de la *Geschichte*<sup>265</sup>. La langue allemande permet de mieux comprendre la présence du passé dans les libelles de la Ligue : ils convoquent des *Einzelgeschichten* tout en représentant la *Geschichte*. Dans les deux cas, ils ont besoin de sources, de savoir historien<sup>266</sup>, et sont alors tributaires de l'*Historie*. L'étude de la cohabitation entre ces trois notions au sein des libelles peut bénéficier des apports méthodologiques du *practical turn*.

## 2. Second préalable méthodologique : histoire des savoirs et practical turn

La question de la production des ouvrages politiques des Guerres de religion pose un problème de méthode. Dans les années 1980, cherchant à se démarquer du positivisme et de l'école des *Annales*, certains historiens culturalistes, tels Arlette Jouanna et Denis Crouzet, ont posé

la question de savoir ce qu'est un sujet et une théorie politique, et s'il ne faut pas renverser ces relations causales. Sont-ce, en d'autres termes, les événements qui déterminent la pensée politique, ou les événements peuvent-ils être regardés comme des réactions face à leur diffusion préalable ? Dans ce cas, ce ne serait plus la Saint-Barthélemy qui déclencherait en réaction la contestation de l'« absolutisme », mais les massacres seraient en tant que tels une réponse à cette contestation<sup>267</sup>.

<sup>261</sup> KOSELLECK R., *L'expérience de l'histoire*, op. cit., p. 15.

<sup>262</sup> *Id.*, p. 17.

<sup>263</sup> Sur ce sujet : *Id.*, p. 28-52.

<sup>264</sup> *Id.*, p. 15.

<sup>265</sup> Si ces termes allemands sont infiniment plus clairs que le mot français *histoire*, leur définition demeure néanmoins ambiguë à plusieurs égards et ouvre des questions plus complexes que la schématisation, que nous proposons ici dans un but pragmatique, pourrait laisser entendre (KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 119-131.)

<sup>266</sup> À la suite de C. SAAL, « par historien, nous entendons strictement la profession d'écrivain d'histoire, activité attribuant une rémunération pour elle-même et configurant un rôle social déterminé par elle. » (SAAL C., *Le passé en France au XVIIe siècle*, op. cit., p. 12.)

<sup>267</sup> MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques*, op. cit., p. 13.

Cette approche purement mentale et désincarnée de l'écrit, rêvant d'une « histoire sans événements<sup>268</sup> », a permis d'aboutir à des résultats extrêmement pertinents et novateurs mais, selon Paul-Alexis Mellet, la question reste ouverte : « les écrits accompagnent les événements ; est-ce à dire qu'ils en sont la cause ou l'effet<sup>269</sup> ? » Le *practical turn*, courant réévaluant le rôle du contexte dans la production de l'écrit, offre d'intéressants éléments de réponse<sup>270</sup>.

S'intéressant moins à l'idée qu'à son processus de création, moins au livre fini qu'aux différents brouillons de l'auteur, ce courant considère que les savoirs constituent avant tout des pratiques concrètes. Leur production, leur maniement et leur circulation s'incarnent de manière tangible dans des cadres spatio-temporels, des lieux où ils constituent une réalité dynamique, inscrite dans un contexte. Les premières applications du *practical turn* à l'historiographie conduisirent les historiens à interroger l'influence d'institutions officielles sur l'écriture de l'histoire<sup>271</sup>. Or, en marge du pouvoir, c'est l'élément social qui est le premier constituant de tout lieu de mémoire<sup>272</sup> : les lieux accueillant des pratiques historiographiques peuvent naturellement être les institutions traditionnelles de création, de conservation et de transmission du savoir ; mais des lieux de savoir éphémères émergeant à la suite d'un événement historique précis, loin de cette centralisation de la culture si abondamment étudiée, existent aussi, et l'historien a tout intérêt à les explorer. Afin d'éviter tout anachronisme et de ne pas entreprendre une recherche ne pouvant aboutir qu'à la démonstration des différences entre les conceptions anciennes et contemporaines des savoirs, il convient d'abandonner toute approche généalogique, c'est-à-dire toute recherche d'évolution diachronique, pour aborder les savoirs d'un point de vue synchronique<sup>273</sup> :

---

<sup>268</sup> D. CROUZET cité par MELLET P.-A. et FOA J. (dir.), *Le bruit des armes*, op. cit., p. 22.

<sup>269</sup> MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques*, op. cit., p. 36.

<sup>270</sup> JACOB C., « Avant-propos » et « Introduction. Faire corps, faire lieu », in JACOB C. (dir.), *Lieux de savoir*, op. cit., p. 13-16 & 17-40 ; JACOB C., *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014, [en ligne], <http://books.openedition.org/oep/423> (page consultée le 31 mai 2016, dernière modification le 21 mars 2014) ; PESTRE D., « Écrire une Histoire des sciences et des savoirs de longue durée » et VAN DAMME S., « Un ancien régime des sciences et des savoirs », in VAN DAMME S. (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, t. 1, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 2015, p. 9-15 & 19-21.

<sup>271</sup> AVEZOU L., « Du Moyen Âge à la fin des lumières », op. cit.

<sup>272</sup> ASSMANN J., *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Aubier, 2010, p. 32-38.

<sup>273</sup> VAN DAMME S., « Un ancien régime des sciences et des savoirs », op. cit., p. 19-21.

Le choix d'une lecture volontairement archéologique des sciences de l'époque moderne mettra en valeur la discontinuité, la réversibilité, la fragilité des objets et des acteurs historiques étudiés<sup>274</sup>.

Étant déjà établi que « le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par la réorganisation des savoirs et des pouvoirs<sup>275</sup> », l'application du *practical turn* à la Ligue apparaît particulièrement pertinente. Un corpus aussi dense que celui des libelles a toute l'apparence d'un lieu de savoir éphémère et doté de sa propre cohérence sociale. Andrew Pettegree a démontré combien l'intérêt pour les sciences naturelles et les Grandes Découvertes est tout aussi présent dans les textes courts et en langues vernaculaires, tels les pamphlets, que dans les grands livres en latin<sup>276</sup> : ceux-là sont véritablement lus et partagés, tandis que ceux-ci sont plus destinés à constituer une prestigieuse bibliothèque<sup>277</sup>. Démontrant comment les libelles se sont emparés de l'astrologie, qui, quittant la sphère savante, connaît une popularité spectaculaire et se révèle particulièrement nutritive du discours eschatologique présent dans les libelles<sup>278</sup>, Denis Crouzet a quant à lui inconsciemment amorcé une étude pratique du redéploiement des savoirs dans la France des Guerres de religion. Plus récemment, Tatiana Debbagi-Baranova, démontrant combien « se tourner vers la construction de l'argumentation permet d'ailleurs d'établir un lien plus fort entre l'histoire de représentations et l'histoire de l'instrumentalisation de l'écrit<sup>279</sup> », a confirmé l'intérêt de l'étude des pratiques dans les libelles des Guerres de religion. N'est-il pas possible de désormais décentrer le regard dans le cadre de l'étude de l'écriture de l'histoire, savoir « propédeutique aux autres sciences<sup>280</sup> » du XVI<sup>e</sup> siècle ? Ce serait faire justice à l'approche archéologique des savoirs de commencer par la strate fondamentale, par la discipline qui semble être aux fondements de toutes.

Appliquée à l'historiographie, l'approche méthodologique du *practical turn* implique de se démarquer des grands traités d'art de la mémoire qui, dès l'Antiquité grecque, réfléchissent sur la valeur du passé dans une perspective artificiellement immatérielle : toujours incarné, le passé a fait souche dans quantité d'écrits non historiographiques mais constituant autant

---

<sup>274</sup> *Id.*, p. 21.

<sup>275</sup> COURCELLES D. de, « À l'heure de quelques conclusions », in LESTRINGUANT F. (dir.), *L'histoire en marge de l'histoire*, *op. cit.*, p. 185.

<sup>276</sup> Pour un bilan historiographique des rapports entre l'imprimé et l'histoire des savoirs : SAFIER N., « Livre et cultures écrites des sciences », in VAN DAMME S. (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, *op. cit.*, p. 205-211.

<sup>277</sup> PETTEGREE A., *The book in the Renaissance*, *op. cit.*, p. 273-352.

<sup>278</sup> CROUZET D., « La représentation du temps », *op. cit.*, p. 306-328.

<sup>279</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 148.

<sup>280</sup> COURCELLES D. de, « À l'heure de quelques conclusions », *op. cit.*, p. 188.



de lieux s'emparant du savoir historique en fonction d'enjeux concrets. Il ne s'agit pas de rappeler l'indiscutée prégnance du contexte dans l'activité historique mais de considérer que la logique selon laquelle une société écrit sa propre histoire est, pour l'historien, une information capitale à propos de la culture de toute cette société :

Selon Jan Assmann, spécialiste de la mémoire culturelle dans les sociétés antiques, elle [la procédure de reconstruction du passé] participe à la structure connective que met en place une culture pour lier les hommes d'une communauté entre eux. Elle permet d'associer hier et aujourd'hui « dans un espace commun d'expérience, d'attente et d'action », visant la création d'une identité commune et d'un socle de valeurs partagé. Le discours sur le passé dans ces sociétés révèle ainsi conceptions du temps, perceptions de la vérité, représentations identitaires, valeurs et habitudes de pensée<sup>281</sup>.

Décentrer le regard, considérer des écrits médiocres et protéiformes comme un lieu de savoir historique à part entière a une conséquence méthodologique :

L'observation anthropologique repose nécessairement sur l'expérience d'un décentrement, ou plus exactement, d'un écart construit : rien n'est anodin, rien n'est secondaire, tout mérite d'être repéré, retenu, noté<sup>282</sup>.

Soumettant son corpus à une lecture extensive mais minutieuse, l'historien doit tout lire sans pour autant effectuer un inventaire exhaustif : dans cette étude, il s'agira d'obtenir une vue d'ensemble qui nous permettra de déceler les éléments les plus significatifs dans l'abondance des usages du passé par les libelles de la Ligue. Pour ce faire, nous avons choisi de dépouiller le maximum de libelles qu'il était possible de lire : les pièces que nous utiliserons afin de construire notre exposé ne sont qu'une infime proportion de la quantité de libelles parcourus, dont nous jugeons néanmoins qu'elles sont hautement représentatives.

### 3. *Question de recherche et plan*

Ce travail souhaite démontrer comment le passé est présent dans les libelles de la Ligue et formuler des hypothèses à propos de ce que cette présence nous apprend sur l'histoire culturelle des Guerres de religion, sur le mouvement ligueur et sur la pratique historique du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, nous privilégierons trois grandes directions correspondant à autant de lacunes dans l'état de la question, à autant de strates de l'étude archéologique des pratiques du savoir historique et à autant de termes désignant le passé en langue allemande : il

---

<sup>281</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 11.

<sup>282</sup> JACOB C., *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, op. cit.

s'agit d'étudier successivement les usages des *Einzelgeschichten*, la représentation de la *Geschichte* et les transferts de l'*Historie*<sup>283</sup>.

Les usages des *Einzelgeschichten* dans les libelles de la Ligue parisienne n'ont bénéficié que de mentions ponctuelles chez des historiens les ayant plus constatés que recherchés. Une méthode de relevé et une réflexion globale quant à la valeur, au processus et aux finalités des usages identifiés n'a pas encore vu le jour. Or, à la suite de Caroline Saal lectrice de Jan Assmann<sup>284</sup>, nous considérons que la matière brute des *Einzelgeschichten* n'aurait jamais traversé les siècles si elle n'avait semblé digne de mémoire à une société donnée. Puisque, « pour exister, le passé doit être convoqué<sup>285</sup> », nous avons choisi de consacrer notre premier chapitre aux modalités de convocation. Le poids de la rhétorique dans ce processus de mobilisation sera établi. Il s'agira de démontrer comment les libelles utilisent des techniques mises au point bien avant la Ligue tout en se démarquant des traditions par certaines pratiques dénotant de la spécificité indéniable de l'Union.

Les représentations de la *Geschichte* ont retenu l'attention de Denis Crouzet, qui a abordé la question pour la première fois dans un article paru en 1983 : véritable pionnier dans la réflexion à propos des représentations du temps en dehors des livres d'histoire, il a créé ses propres catégories d'analyse afin de compenser l'absence d'outils méthodologiques qui étaient alors à la disposition des historiens. Or la recherche dans le domaine des usages du passé et de la représentation du temps a progressé de manière spectaculaire depuis trente ans : intégrer ces outils récents devrait permettre une nécessaire mise à jour des résultats établis par Denis Crouzet. Au-delà de considérations techniques sur la subordination ou l'indépendance des libelles par rapport à la rhétorique, les usages des *Einzelgeschichten* dénotent-ils d'une conception cohérente du temps ? La convocation du passé à des fins argumentatives fait-elle automatiquement de la Ligue un mouvement réactionnaire ? Étudier la présence de la *Geschichte* au sein des libelles permettra de rappeler que le passé est un savoir très particulier : lié au temps, il ne peut être abordé que d'un point de vue uniquement pratique, et doit être envisagé via ses représentations.

---

<sup>283</sup> Nous empruntons cette approche pratique du passé à travers ses usages, ses représentations et les transferts des savoirs historiques à SAAL C., *Le passé en France au XVIIIe siècle*, op. cit.

<sup>284</sup> *Id.*, p. 20-23.

<sup>285</sup> *Id.*, p. 21.

Il sera enfin question d'identifier « tout ce qu'il y a d'action et de construction dans l'établissement d'un savoir<sup>286</sup> » : le chapitre considéré aux transferts de l'*Historie* effectuera un retour aux pratiques elles-mêmes en déterminant quelles sont les sources des auteurs des libelles et comment cette circulation du savoir est évoquée par les textes eux-mêmes. Où et comment les libellistes ont-ils appris le passé ? Comment conçoivent-ils leur rôle entre leurs sources et leurs lecteurs ? Pourquoi certains libelles ne mentionnent aucune source tandis que d'autres sont ornés de minutieuses notes marginales ? Quelles formes – citation, édition de texte, recopiage revendiqué ou non – prend la circulation du savoir historique dans ces textes visant avant tout à convaincre ?

Ces trois chapitres constituent la colonne vertébrale de notre exposé mais ne permettraient pas, à eux seuls, de rendre compte totalement des usages du passé et de la représentation du temps dans les libelles de la Ligue : leur exposé successif sépare artificiellement *Einzelgeschichten*, *Geschichte* et *Historie*. Après ce triple exposé, deux études de cas, consacrées à la généalogie et à la propre histoire de la Ligue, ambitionneront de démontrer d'une manière plus concrète comment les trois formes du passé cohabitent.

L'histoire culturelle se donnant pour objectif d'éclairer d'un jour nouveau les événements supposés connus, cette étude doit permettre *in fine* de mieux comprendre le mouvement de la Ligue lui-même : les usages du passé peuvent apporter de nouveaux éléments de réponse à la question « l'Union, pour quoi faire ? ». Cependant, les libelles des Guerres de religion étant un réseau interdépendant, il est évident qu'une telle étude ne peut prétendre à l'exhaustivité. Les usages du passé dans une littérature polémique et politique contestataire du pouvoir légitime sont loin d'avoir été inventés par les auteurs des libelles de la Ligue : plus que la nouveauté de ces usages, c'est le sens et la portée de l'appropriation de représentations et d'usages anciens que nous souhaitons interroger. Ces références au passé traduisent-elles de nouvelles représentations ? Si le matériel ne change pas, leur usage prend-il un tournant différent ?

## **E. Le passé dans les libelles : aperçu général**

Avant d'aborder toutes ces questions, il s'avère indispensable de dresser un aperçu général de la présence du passé dans les libelles afin de structurer les réflexions postérieures.

---

<sup>286</sup> GINZBURG C., *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*, Paris, Seuil, 2003, p. 34.

Quelle est la proportion de libelles témoignant d'un usage du passé ? Quels schémas de cette présence peut-on esquisser dès à présent ?

Indiquons d'emblée que le passé est omniprésent dans les libelles : nos lectures nous permettent d'affirmer qu'environ la moitié des 870 pièces recensées par Pallier mentionnent au moins une *Einzelgeschichte*. Présent dans tous les genres de libelles, le passé surgit parfois là où on l'attend le moins : qui aurait pu se douter que *La prinse de la ville de Saint Maixant, par Monseigneur le Duc de Joyeuse*<sup>287</sup> comportait plusieurs mentions de bons ou mauvais rois vétéro-testamentaires ou que *De l'excommunication & censures ecclésiastiques encourues par Henry de Valois*<sup>288</sup> effectuait en réalité l'historique du mouvement ligueur et des Guerres de religion ? Comme nous l'avons déjà indiqué, le passé a bien souvent une vertu argumentative : si les préceptes sont également présents, ils s'imposent surtout à des instants précis, correspondant bien souvent aux moments de reflux des *exempla*.

Omniprésent dans les libelles de la Ligue, le passé s'y déploie selon des modalités assez régulières. S'il existe plusieurs libelles exclusivement historiques, revendiquant dès le titre leur volonté d'exposer le passé, ils sont minoritaires. Moins rare est en revanche la présence du passé dans les libelles réduite à sa plus simple expression, c'est-à-dire sous la forme très succincte d'une antonomase, d'une comparaison rhétorique ou de la mention d'un auteur. La majorité des usages du passé consiste néanmoins en un stade intermédiaire entre ces présences massive et furtive. Dans tous les cas, la présence du passé peut aboutir à un séquençage en trois points, lié au contexte : le temps de la politique, celui de la mobilisation, et enfin celui de la religion.

De la fondation de la Ligue parisienne (1585) à l'assassinat du duc et du cardinal de Guise (23 et 24 décembre 1588), les libelles sont essentiellement politiques. Remontrances, avertissements, requêtes et harangues exhortent Henri III à une plus grande fermeté dans la gestion de la France et de son Église. Dans ce cadre, le passé est extrêmement présent dans la majorité des libelles. La Journée des barricades ne constitue pas un point d'inflexion notable dans les usages du passé, au contraire de l'annonce de la convocation des États généraux. La perspective d'une nouvelle assemblée provoque la publication de quantité de harangues, ex-

---

<sup>287</sup> *La prinse de la ville de Saint Maixant, par Monseigneur le Duc de Joyeuse...*, Lyon, s.n., 1587.

<sup>288</sup> *De l'excommunication & censures ecclésiastiques encourues par Henry de Valois...*, Paris, Guillaume Bichon, 1589.

hortations et requêtes présentées comme des discours idéaux à tenir à Blois ou destinées à galvaniser les futurs représentants des États : durant les quelques mois séparant l'annonce de la convocation des États généraux et le double assassinat de Blois, la Ligue est plus politique que jamais. Les textes imprimés dans cette perspective sont naturellement le fruit de leur contexte mais ne sont pas pour autant rédigés à la hâte : tout au contraire, comme nous aurons l'occasion de l'illustrer dans les pages suivantes, ils apparaissent soigneusement travaillés afin de respecter les canons de la rhétorique.

L'assassinat du duc et du cardinal de Guise à Blois a naturellement des conséquences dans les représentations du temps<sup>289</sup> et les usages du passé au sein des libelles. Dès que la nouvelle est connue, le rythme d'écriture des libelles s'accélère : il ne s'agit plus d'exposer des arguments selon une argumentation soigneusement construite sur base des *exempla* mais de transformer l'écriture et la lecture en *catharsis*. C'est à ce moment que sont écrits ces libelles orduriers souvent cités par les historiens. Ces violents réquisitoires contre le dernier Valois désacralisent la personne du roi avec d'autant plus de vindicte que la Sorbonne avait délié tous les Français de leur serment à Henri III. À ce moment de la Ligue, le passé est massivement présent mais ses usages ne revêtent aucune unité : tandis que de nombreux libelles comparent le roi à un tyran fameux par une simple citation rhétorique, des *exempla* sont soigneusement disposés au sein d'autres textes proposant une réflexion structurée quant à la sainte résistance au pouvoir royal ou des modalités de juste vengeance.

Le régicide tant attendu a, pour la Ligue, un effet ambigu dont les usages du passé témoignent de manière éloquente : Henri III assassiné, la perspective que Henri de Bourbon devienne Henri IV est plus proche que jamais. Le moment n'est alors plus aux réflexions sur la nature de l'État et le gouvernement idéal : l'urgence est de contester le roi de Navarre. C'est en vertu de considérations à propos de sa foi que ce dernier est le plus souvent contesté par les libelles de cette époque : la Ligue perdant de son caractère politique pour renforcer son essence religieuse, l'usage des *exempla* décroît et, progressivement, les préceptes s'imposent comme la catégorie de preuves la plus utilisée. La rhétorique des libelles consiste bien souvent, désormais, en des réponses aux thèses adverses, sous forme de réfutation ou de dia-

---

<sup>289</sup> « Tout ne commence pas bien sûr avec l'assassinat du duc et du cardinal de Guise, mais l'événement joue comme point de symbolisation de la tension ligueuse et donc du zèle en fonction duquel elle se projette dans l'histoire. » (CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur », *op. cit.*, p. 109.)

logue<sup>290</sup>. Le passé est alors l'arme de l'adversaire : les thèses contestées utilisent les *exempla*, et la Ligue leur répond par une argumentation fondée sur les préceptes. Le passé qui est encore utilisé est essentiellement religieux : les *exempla* sont recherchés dans l'Ancien Testament, l'histoire de l'Église, des conciles, des papes et des saints. Alors que les États généraux de 1589 avaient donné lieu à la publication de dizaines de harangues patiemment construites par un recours particulièrement riche et varié aux *exempla*, ceux de 1593 ne sont accompagnés de presque aucun libelle : quelques traités sont publiés mais ne parviennent pas à dissimuler que la Ligue a perdu de sa force rhétorique. L'Union a perdu son caractère offensif : incapable de proposer, elle se contente de répondre aux thèses adverses.

Le séquençage des usages du passé en trois temps aboutit naturellement à une répartition des 870 pièces identifiées par Denis Pallier : le temps de la politique est représenté par les libelles 1 à 278, celui de la mobilisation par les libelles 279 à 510 et celui de la religion par les libelles 511 à 870. Les libelles ainsi regroupés forment trois corpus de volume presque identique, soit à chaque fois environ un tiers de la totalité du corpus de la Ligue parisienne délimité par Pallier.

---

<sup>290</sup> Sur ce genre littéraire au XVI<sup>e</sup> siècle en général et dans les libelles en particulier : GODARD A., *Le dialogue à la Renaissance*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001 ; KUSHNER E., *Le dialogue à la Renaissance. Histoire et poétique*, Genève, Droz, 2004 ; DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 416-439.

## II. Les usages du passé : l'influence prépondérante de la rhétorique

Si le XVI<sup>e</sup> siècle est le temps des premières écoles historiques<sup>291</sup> et du développement déjà évoqué de plusieurs méthodes pour étudier l'histoire, le passé reste, au sein des libelles de la Ligue, mobilisé selon sa conception médiévale. « Au Moyen Âge, l'histoire n'est pas enseignée dans les écoles. Écartée du *trivium* et du *quadrivium*, elle sert simplement d'auxiliaire à l'exégèse<sup>292</sup>. » On ne peut dès lors comprendre les usages du passé dans les libelles de la Ligue parisienne sans connaître les pratiques de l'exégèse et de sa discipline-mère, la rhétorique, « technologies intellectuelles<sup>293</sup> » constituant une des strates fondamentales de cette approche archéologique des savoirs. En effet, au sein des libelles des Guerres de religion,

les arguments et les preuves de l'acte d'accusation sont soigneusement construits à l'aide de la technique utilisée par la rhétorique judiciaire. La connaissance des points-clés de cette technique paraît fondamentale pour s'approcher au maximum du sens que l'auteur voulait produire ou, au moins, pour éviter les contresens les plus grossiers. Certes, elle ne permet pas d'apprécier l'effet produit sur les lecteurs de l'époque, car, généralement, on ignore tout des conditions de la lecture réelle, du degré d'information ou de formation du lecteur, de la diffusion de l'œuvre<sup>294</sup>.

C'est pourquoi ce chapitre est essentiellement technique : après un exposé historique du développement de l'art oratoire et un exemple d'application de ses principaux canons, il s'agira d'évaluer comment les libelles s'approprient les techniques rhétoriques ou s'en écartent dans leurs usages du passé.

### A. Histoire et rhétorique : bilan historique

C'est dans les cités grecques que la rhétorique est pratiquée pour la première fois puis codifiée par Aristote et critiquée par les philosophes ennemis des sophistes :

Avant la taxinomie des figures, il y eut la grande rhétorique d'Aristote ; mais avant celle-ci, il y eut l'usage de la parole et l'ambition de capter par le moyen d'une technique spéciale sa puissance dangereuse<sup>295</sup>.

Alors que la *Rhétorique* d'Aristote, loin de se limiter à une science du « bien parler », est une ambitieuse tentative de résoudre les conflits entre opinion et science, langage et vérité<sup>296</sup>,

---

<sup>291</sup> AVEZOU L., « Du Moyen Âge à la fin des lumières », *op. cit.*, p. 52-53.

<sup>292</sup> *Id.*, p. 52.

<sup>293</sup> VAN DAMME S., « Un ancien régime des sciences et des savoirs », *op. cit.*, p. 24.

<sup>294</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 467.

<sup>295</sup> RICÉUR P., *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975, p. 14.

la science oratoire romaine puis médiévale, « définie comme l'art ou la science de bien parler, [...] était censée réaliser trois fonctions de base – enseigner (*docere*), émouvoir (*movere*) et plaire (*delectare*)<sup>297</sup>. » La version romaine de l'art oratoire peut dès lors être qualifiée de « rhétorique restreinte<sup>298</sup> » : les théoriciens la perçoivent comme une technique basée sur la seule théorie des tropes et utilisée dans le cadre plus général de la prise de parole convaincante et publique<sup>299</sup>. Selon Cicéron<sup>300</sup>, théoricien majeur de l'art oratoire, la rhétorique se divise en effet en trois catégories fondamentales : la rhétorique démonstrative ou épideictique – pour louer ou blâmer des individus – ; la rhétorique juridique ou légale – pour accuser ou défendre un individu devant un tribunal ; et la rhétorique délibérative – pour plaider en faveur ou contre l'orientation d'une action politique au sein d'une assemblée<sup>301</sup>. Qu'il s'agisse de convaincre la plèbe, le tribunal ou le Sénat, à Rome, « pratique de la parole et exercice du pouvoir sont intimement liés<sup>302</sup> » : la rhétorique insiste sur la politique là où Aristote recherchait la cognition.

La rhétorique romaine ayant comme utilité première de gagner le lecteur, la notion de preuves, aujourd'hui étrangère à la conception de l'art oratoire<sup>303</sup>, est au cœur de la méthode de persuasion. Il existe plusieurs types de preuves, notamment celles fournies par l'orateur lui-même, qu'Aristote appelle les « preuves techniques<sup>304</sup> » et que Cicéron subdivise en deux catégories : les préceptes issus des philosophes et de la Bible (preuves intrinsèques) et les exemples, lieux communs historiques (preuves extrinsèques), plus propices à marquer un public à l'instruction limitée. *Historia magistra vitae*, tel est le rôle de l'histoire selon Cicéron et Quintilien, théoriciens majeurs de la rhétorique : la valeur de l'histoire se trouve dans les leçons que certaines figures anciennes ou événements passés peuvent fournir. L'attribution à l'histoire d'une vertu argumentative entraîne la recherche et l'extraction d'*exempla* ou d'*argumenta* au sein de la trame de la *narratio rei gestae*, à la rupture de la *Geschichte* en une

<sup>296</sup> *Id.*, p. 13-61 ; GINZBURG C., *Rapports de force*, *op. cit.*, p. 44.

<sup>297</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history, 400-1500*, Manchester, Manchester University Press, 2011, p. 8-9.

<sup>298</sup> G. GENETTE cité par RICŒUR P., *La métaphore vive*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>299</sup> *Id.*, p. 13-14 ; GINZBURG C., *Rapports de force*, *op. cit.*, p. 43-45.

<sup>300</sup> Sur l'apprentissage du célèbre homme d'État : GUÉRIN C., « Être orateur à Rome : Cicéron entre pratique et théorie », in JACOB C. (dir.), *Lieux de savoir*, *op. cit.*, p. 202-226.

<sup>301</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, *op. cit.*, p. 137. Les différences entre ces trois catégories sont exposées par *Id.*, p. 138-264.

<sup>302</sup> GUÉRIN C., « Être orateur à Rome », *op. cit.*, p. 208.

<sup>303</sup> « La conception de la preuve comme noyau rationnel de la rhétorique, défendue par Aristote, s'oppose de la façon la plus claire à la conception autoréférencée de la rhétorique qui règne de nos jours, affirmant l'incompatibilité entre rhétorique et preuve. » (GINZBURG C., *Rapports de force*, *op. cit.*, p. 63.)

<sup>304</sup> *Id.*, p. 44.



multitude d'*Einzelgeschichten*<sup>305</sup>. Cette théorisation rhétorique de l'utilisation du passé, initialement judiciaire et politique, devient religieuse sous la plume de Saint Augustin<sup>306</sup> et Isidore de Séville<sup>307</sup>.

Héritiers de cette tradition romaine et médiévale de la rhétorique, les rhétoriciens des Temps modernes appliquent les recommandations de Cicéron et de Quintilien et cherchent dans le passé des exemples utiles à leurs démonstrations, en particulier ceux soulignant les similitudes entre deux situations, passées et contemporaines<sup>308</sup>. Au cours du second XVI<sup>e</sup> siècle français, le passé jouit d'une popularité spectaculaire chez deux catégories d'experts de la persuasion orale : les ecclésiastiques et les juristes. Les premiers disposent de *florilegia*, anthologies de citations visant à faciliter l'accès des étudiants scholastiques aux textes compliqués<sup>309</sup>, et de leur équivalent en termes de savoir historique : les recueils d'*exempla*, anecdotes historiques à l'usage des prédicateurs, dont la constitution est une pratique courante dès le XIII<sup>e</sup> siècle, mais qui s'enrichissent considérablement grâce à l'impression, dès le XV<sup>e</sup> siècle, de traités historiographiques cherchant à créer ou entretenir un sentiment national<sup>310</sup>. Ces œuvres historiques majeures rejoignent l'immense corpus patristique et conciliaire rassemblé par les clercs<sup>311</sup> et se diffusent dès lors en dehors du cercle du pouvoir par une utilisation biaisée : la thèse générale de l'ouvrage et l'unité du récit sont abrogées au profit de l'extraction d'anecdotes à valeur orale, persuasive et de court terme. Si, pour l'ensemble du clergé, « l'utilisation première de l'histoire est en effet orientée et légitimatrice<sup>312</sup> », cette conception utilitariste de l'histoire est surtout évidente chez les prédicateurs dont les sermons, dès le XIII<sup>e</sup>

---

<sup>305</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 265-349.

<sup>306</sup> « Le Christ, le Verbe, est vérité. [...] Saint Augustin observe qu'une connaissance des tropes (allégorie, énigme, parabole, etc.) est indispensable pour résoudre les ambiguïtés apparentes des textes sacrés. » (GINZBURG C., *Rapports de force*, op. cit., p. 24.) Cf. aussi KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 91-122, 272-294 & 369-447.

<sup>307</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 122-137.

<sup>308</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 37-42 ; HARTOG F., *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, 2003, p. 84-89.

<sup>309</sup> WEIJERS O., *A scholar's paradise. Teaching and debating in medieval Paris*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 211-212.

<sup>310</sup> DESCIMON R. et GUERY A., « Un État des Temps modernes ? », in LE GOFF J. (dir.), *La Longue durée de l'État*, Paris, Seuil, 2000, p. 370-371.

<sup>311</sup> GABRIEL F., « Penser le temps, écrire l'histoire. L'argument historique, de l'exposition à la preuve », in MORGAIN S.-M. (dir.), *L'argument historique en théologie. Actes de la session interdisciplinaire (20-21 février 2006) à la Faculté de théologie de Toulouse*, Toulouse, Faculté de Théologie de Toulouse, 2007, p. 97.

<sup>312</sup> *Id.*, p. 93.

siècle, quittent la sphère religieuse pour jouer un rôle de premier plan dans la diffusion de la peur et dans l'appel à la violence au sein de la culture orale tardo-médiévale<sup>313</sup>.

Les prédicateurs ont leurs *florilegia*, les juristes leurs recueils de lieux communs : transmis au sein d'une famille, ces cahiers généralement manuscrits sont des florilèges de bons mots, de métaphores et d'aphorismes latins<sup>314</sup>. Les avocats et les parlementaires exerçant très souvent leur profession de père en fils, les nobles de robe sont formés de manière commune et sur la longue durée : tandis que les bibliothèques sont presque systématiquement familiales et enrichies au fil du temps, la famille forme les adolescents aux rudiments du métier puis finance les études des jeunes adultes qui effectuent ensuite des stages avant d'être reçus avocats. Durant toutes ces étapes de formation, le juriste élabore son recueil de lieux communs qu'il conserve bien après sa sortie du monde étudiantin : de son adolescence à sa mort, il enrichit et utilise sans cesse ce condensé de techniques et de savoirs acquis progressivement et à utiliser en fonction des situations d'élocution<sup>315</sup>. Les avocats prenant la parole au sein du Parlement s'inspirent fortement de la rhétorique classique afin de contourner les contraintes normatives officielles de clarté et de sobriété jugées contraignantes : dans la rhétorique des avocats, les citations érudites sont le sel dont Cicéron recommande d'assaisonner ses discours<sup>316</sup>.

Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les avocats se rapprochent des humanistes et, participant à la circulation des textes de ces derniers, ils créent une intertextualité très prégnante dans le discours juridique<sup>317</sup> : les allégations non juridiques connaissent une forte croissance chez de nombreux avocats. La multiplication des arguments aboutit à l'ajout de nouveaux lieux communs dans les carnets des avocats. Le passé devient ainsi quelque chose d'aussi malléable et utile que le droit : influencés par la dialectique, nombreux sont désormais les avocats à se spécialiser dans la collection de lieux communs historiques qu'ils utilisent dans

---

<sup>313</sup> SUERBAUM A., « Language of Violence: Language of Violence in Vernacular Sermons », in SUERBAUM A., SOUTHCOMBE G. et THOMPSON B. (dir.), *Polemic. Language as Violence in Medieval and Early Modern Discourse*, Farnham, Ashgate, 2015, p. 125-126.

<sup>314</sup> MOSS A., *Les recueils de lieux communs. Méthode pour apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, Droz, 2002, p. 17-176 ; LECLERCQ J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, 3e éd. corr., Paris, Cerf, 1990, p. 175-178.

<sup>315</sup> HOULLEMARE M., *Politiques de la parole*, op. cit., p. 160-199.

<sup>316</sup> *Id.*, p. 199-216 ; FUMAROLI M., *L'âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, 1980, p. 488-490.

<sup>317</sup> L'ouvrage majeur de l'humaniste Étienne de la Boétie est un exemple de l'influence réciproque entre rhétorique, politique et humanisme : KNOP D. et BALSAMO J., *De la servitude volontaire. Rhétorique et politique en France sous les derniers Valois*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014.

chaque situation juridique ou sociale<sup>318</sup>. L'histoire a ainsi acquis un rôle inédit : désormais, « les affaires juridiques dépendaient [...] de déductions historiques<sup>319</sup>. »

Si les recueils de lieux communs ne sont pas une création du XVI<sup>e</sup> siècle, ils occupent cependant à cette époque une place centrale dans le système de formation intellectuelle et, dès lors, dans le système de cognition et de réflexion des lettrés. La popularité de ce type d'ouvrage est significative de la manière d'aborder le présent : afin de déceler des situations analogues dans le passé, la situation d'actualité doit être dépouillée de tous les détails entravant la réflexion analogique. Dans le cas des prédicateurs comme dans celui des juristes, la conception de l'histoire comme une branche de la littérature a en effet une conséquence de taille : on se démarque de l'historiographie médiévale en plaçant la recherche de la forme avant celle du contenu<sup>320</sup>. Selon Ann Moss, une des spécialistes des recueils de lieux communs, la question de l'influence de ces derniers sur l'ensemble de la culture moderne demeure ouverte :

Le plus instructif pour mesurer l'influence du recueil de lieux communs sur la production vernaculaire est la production vernaculaire elle-même, mais c'est là un sujet que nous devons laisser pour une autre fois, ou pour d'autres chercheurs. C'est un projet à poursuivre dans les ouvrages non-littéraires [...] <sup>321</sup>.

Étudiant l'influence des recueils de lieux communs au sein d'un corpus politique et en langue française, ce chapitre ambitionne d'être une réponse à cet appel de l'historienne britannique.

## **B. Un modèle canonique de rhétorique délibérative**

Les harangues rédigées en vue de l'ouverture des États généraux sont lentement conçues, soigneusement ouvragées. Habituellement, les trois catégories de la rhétorique romaine ont en commun une méthode de division du travail en cinq éléments : *inventio* – exposé d'arguments probants afin de convaincre de la vérité de la thèse défendue –, *dispositio* – organisation de ces arguments –, *elocutio* – choix du langage et du vocabulaire pour exposer ces arguments –, *memoria* – mémorisation du discours – et *pronuntiatio* – présentation orale<sup>322</sup>. La *dispositio* suit un immuable schéma en six étapes : « l'introduction (*exordium*) ; le récit (*narra-*

---

<sup>318</sup> HOULLEMARE M., *Politiques de la parole*, op. cit., p. 259-323.

<sup>319</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 41.

<sup>320</sup> BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past*, Londres, Robert Cunningham, 1969, p. 105-106.

<sup>321</sup> MOSS A., *Les recueils de lieux communs*, op. cit., p. 350.

<sup>322</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 19 ; GINZBURG C., *Rapports de force*, op. cit., p. 44.

tio) ; la division (*divisio* ou *partitio*) ; la preuve (*confirmatio*) ; la réfutation (*confutatio* ou *refutatio*) ; et la conclusion (*conclusio* ou *peroratio*)<sup>323</sup>. »

Les harangues redoublent d'effort au cours de l'*inventio*, de la *dispositio* et de l'*elocutio* : chaque auteur est en compétition pour produire le plus bel exemple de rhétorique délibérative. Dans ce contexte, le passé est omniprésent et émaille souvent les six étapes des discours. *La harangue et proposition faite au Roy sur l'union de toute la noblesse Catholique de France* est un exemple particulièrement représentatif de réussite opérable<sup>324</sup> rhétorique et d'usage massif du passé au sein de ces libelles. L'exorde rappelle la soumission des rois à Dieu à l'appui d'une déclaration de Vespasien et de la tradition vétérotestamentaire des prières que le peuple adresse à Dieu en faveur du roi<sup>325</sup>. Sur base de l'organisation de la royauté sous Job et Romulus, il s'agit ensuite d'évoquer le rôle de protecteur de la paix qu'est censée remplir la noblesse<sup>326</sup>. Après avoir constaté la ruine actuelle de la chrétienté en général et du royaume de France en particulier, la *narratio* désigne les ennemis de l'Église et du peuple catholiques et appelle à la restauration du temps tant regretté où la France était paisible et prospère<sup>327</sup>. Vient ensuite la *divisio* qui exhorte le roi à utiliser les dons divins reçus à sa naissance : il est urgent d'imiter David dans sa gestion ferme du royaume et sa défense sans faille de la foi<sup>328</sup>. Les figures des bons évêques Ambroise, Anatase et Hilaire sont avancées lors de la *confutatio* qui suit<sup>329</sup>. Seule la conclusion est exempte d'usage du passé<sup>330</sup>.

*La harangue et proposition faite au Roy* est un exemple éloquent et représentatif d'une omniprésence du passé dans les libelles à cette étape précise de la Ligue : plus les textes sont rhétoriques et politiques, plus le passé y est convoqué. Les États généraux offrent aux trois États la possibilité d'exprimer leur idéal politique à travers des discours : l'État noble<sup>331</sup> a établi une liste de doléances et le ou les orateurs ayant composé la harangue ont recherché un *exemplum* pour chacune d'entre elles. Ainsi, chaque *Einzelgeschichte* présente dans le libelle permet

---

<sup>323</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 265.

<sup>324</sup> À la suite de Jean-Louis Dumortier, nous empruntons ce vocabulaire à Jean-Marie Schaeffer qui désigne ainsi l'adéquation parfaite entre une œuvre littéraire et les canons du genre dont elle se réclame. (SCHAEFFER J.-M., *Les célibataires de l'art*, Paris, Gallimard, 1996, p. 205-206.)

<sup>325</sup> *La harangue et proposition faite au Roy sur l'union de toute la noblesse Catholique...*, s.l., Jehan Morin, p. [3-4].

<sup>326</sup> *Id.*, p. [4-5].

<sup>327</sup> *Id.*, p. [5-9].

<sup>328</sup> *Id.*, p. [9-13].

<sup>329</sup> *Id.*, p. [13-15].

<sup>330</sup> *Id.*, p. [15].

<sup>331</sup> Sur la présence de l'État noble aux États généraux de Henri III : ORLEA M., *La noblesse aux États généraux de 1576 et de 1588. Étude politique et sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 1980.

de synthétiser une caractéristique du gouvernement idéal et doit constituer une source d'inspiration pour le roi.

Il n'est pas besoin cependant de suivre à la lettre le schéma de discours en six étapes pour créer un succès rhétorique : le bon orateur est avant tout celui qui sait sélectionner ce qui est utile en fonction de la situation d'élocution<sup>332</sup>. Si la nature du sujet « guide la sélection et l'arrangement (*dispositio*) des arguments<sup>333</sup> », les canons rhétoriques imposent également à l'orateur de rendre son discours *aptum*, c'est-à-dire adapté au contexte et au public : à cette fin, il doit rendre son intervention plausible en fonction de la *mos* et de l'*opinio* de son auditoire<sup>334</sup>. Toute identification de ce dernier ne peut être qu'une « tentative spéculative<sup>335</sup> » – *a fortiori* dans le cas de discours mise par écrit et circulant sans contrôle de leurs producteurs – : le choix des *exempla* et de leur *dispositio* constituent dès lors le meilleur renseignement à propos de la manière dont les auteurs des libelles conçoivent leur public et leur rôle par rapport à celui-ci. En l'occurrence, *La harangue et proposition faicte au Roy*, à l'instar des autres libelles rivalisant pour atteindre une réussite opérable parfaite, s'adresse à l'assemblée des États, public cultivé, maîtrisant les références antiques et religieuses. Cependant, dès la phase politique et, plus encore, durant le moment mobilisateur, les auteurs cherchent surtout à convaincre le plus grand nombre : les *exempla* sont alors sélectionnés et disposés dans des modalités très diverses. Ce sont ces créations rhétoriques moins canoniques que ce chapitre entend exposer à présent.

### C. Une technique rhétorique au cœur des libelles : l'évidence du passé

Une technique rhétorique classique est « de décrire et présenter devant les yeux de quelqu'un (*ante oculos*)<sup>336</sup>. » Tandis que la volonté de « prouver par exemples<sup>337</sup> » est explicitement revendiquée à maintes reprises et qu'un libelle est même conçu comme un réquisitoire rédigé en vue du procès de Henri III<sup>338</sup>, de nombreux textes introduisent l'exposé des preuves

---

<sup>332</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 299-300.

<sup>333</sup> *Id.*, p. 299.

<sup>334</sup> *Id.*, p. 295-327.

<sup>335</sup> *Id.*, p. 310.

<sup>336</sup> *Id.*, p. 329.

<sup>337</sup> *Discours en forme d'oraison funebre, sur les massacres & parricide...*, Paris, Jacque Varangue, s.d., p. 5. Les libelles sont retranscrits selon la méthode de BARBICHE B. et CHATENET M. (dir.), *L'édition des textes anciens (XVIe-XVIIIe siècle)*, Paris, Association Études, loisirs et patrimoine, 1990.

<sup>338</sup> *Advertissement et premieres escriptures du proces...*, Paris, Denis Binet, 1589.

par des sentences telles que « l'histoire [...] nous met devant les yeux<sup>339</sup> » ou « nous voyons aussi par l'histoire<sup>340</sup>. » Certains indiquent leur ambition de faire apparaître les preuves et les faits « au clair de l'oeuil<sup>341</sup> », tel *La levée et route du siège de la ville d'Orléans* exhortant son auditoire : « mettez vous devant les yeux la victoire qu'il [Dieu] octroya au mesme Josué<sup>342</sup>. »

Pour l'orateur, l'enjeu est de s'arroger le rôle de procureur et de placer les auditeurs dans la posture du juge afin qu'ils « déterminent s'ils auraient fait la même chose en étant confrontés au même événement<sup>343</sup>. » Il cherche alors à éveiller les émotions du public, en « donn[ant] l'impression que tout est raconté comme si cela venait de se produire<sup>344</sup> » à effectuer une *repraesentatio*, c'est-à-dire à « rendre quelque chose présent une seconde fois<sup>345</sup> ». Les faits deviendraient ainsi une évidence au sens propre du terme – une *evidentia*, quelque chose dont on ne peut douter parce qu'on le voit (*videre*) : « selon Quintilien, [...] quelque chose de vrai a besoin, non seulement d'être énoncé (*dicere*), mais aussi, dans un certain sens, d'être montré (*ostendere*)<sup>346</sup>. » Présentés devant les *oculi mentis*, les faits sont alors plus vus qu'entendus<sup>347</sup>, et tel est le sens de la *demonstratio*. La technique de l'évidence révèle la force de la volonté d'éclairer le présent par le passé : « plus l'histoire est populaire et plus les parallèles, concepts, *topoi* et jugements sont explicites et évidents<sup>348</sup>. » L'exposé des preuves doit être agréable mais surtout réaliste : la conception visuelle du passé permet de faire de l'auditoire un juge devant qui défilent des témoignages<sup>349</sup>. L'évidence narrative ou *enargeia* permet à l'orateur manipulant l'histoire d'émouvoir et de plaire à un public afin de le convaincre de la vérité de son propos<sup>350</sup>.

Utilisant abondamment la technique rhétorique de l'évidence, les libelles de la Ligue relèvent ainsi du genre des libelles judiciaires<sup>351</sup> qui, très populaires au temps des Guerres de religion, s'adressent à tous les lecteurs, déjà acquis ou non. Les libellistes appellent le public à

<sup>339</sup> *Histoire admirable à la posterité des faits et gestes de Henry de Valois...*, Paris, Pierre des Hayes, 1589, p. 3.

<sup>340</sup> *De la différence du roy et du tyran. Dedié à M.L.L.D.M.*, Paris, Rolin Thierry, 1589.

<sup>341</sup> BARON J., *Advertissement au roy tres-chrestien, Charles de Bourbon...*, Paris, Veuve de F. Plumion, 1589, p. 5.

<sup>342</sup> AUMALLE C. d', *La levée et route du siège de la ville d'Orléans...*, Paris, Michel Jouin, 1589, p. 7.

<sup>343</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 329.

<sup>344</sup> *Id.*, p. 330.

<sup>345</sup> *Id.*, p. 331.

<sup>346</sup> *Ibid.*

<sup>347</sup> *Id.*, p. 333.

<sup>348</sup> RANUM O.A., *Artisans of glory. Writers and historical thought in seventeenth-century France*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1980, p. 21.

<sup>349</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 348.

<sup>350</sup> GINZBURG C., *Le fil et les traces. Vrai faux fictif*, Lagrasse, Verdier, 2010, p. 24-29.

<sup>351</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 452-454.

émettre un jugement fondé sur la raison et sur les témoignages : ces libelles créent un « tribunal de la lecture<sup>352</sup> ». Le *factum*, « résumé imprimé des arguments d'avocats en faveur de leur client et contre la partie adverse<sup>353</sup> », sert de modèle à ces libelles : il s'agit d'*ostendere* le plus grand nombre possibles de lieux, d'événements et de personnages devant le juge que constitue le lecteur ou l'auditeur<sup>354</sup>.

#### D. Contre-modèles supersignifiants

Durant la phase politique des usages du passé, les *exempla* sont omniprésents dans les libelles sélectionnant leurs *Einzelgeschichten* en fonction de la thèse précise qu'ils souhaitent soutenir. L'assassinat de Blois entraîne la modification des stratégies discursives : il ne s'agit plus d'effectuer des propositions politiques mais de blâmer Henri III. Dès lors, les rhétorique judiciaire et démonstrative sont désormais privilégiées à la rhétorique délibérative : les contre-modèles convoqués pour associer le roi à des tyrans sont sélectionnés avec plus de cohérence que lorsqu'il s'agissait de produire des *exempla* positifs. L'Ancien Testament devient la source privilégiée des libellistes qui l'utilisent comme un répertoire de mauvais dirigeants punis par Dieu.

Si l'historiographie de la Ligue a surtout retenu l'association par anagramme de Henri de Valois à « vilain Hérodes », une lecture extensive des libelles révèle l'utilisation de nombreux autres contre-modèles vétérotestamentaires : ainsi, tandis que les libellistes convoquent régulièrement les figures des rois blasphémateurs tels Saül, Roboam, Jéroboam, Ochias et Achab<sup>355</sup>, la lutte du peuple d'Israël contre ces mauvais rois est, dans le contexte de la suite immédiate du double assassinat de Blois, brandie comme une préfiguration à la résistance légitime contre le tyran ayant démontré son peu de foi<sup>356</sup> ; à l'inverse, la punition divine subie par les peuples n'ayant pas lutté préfigure les malheurs que la France connaîtra si Henri III demeure au pouvoir<sup>357</sup>. L'appel explicite au régicide demeure néanmoins un acte particulièrement subversif, malgré le déliement du serment de fidélité au roi : dans la plupart des cas,

---

<sup>352</sup> T. DEBBAGI BARANOVA.

<sup>353</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 454.

<sup>354</sup> *Id.*, p. 454-456.

<sup>355</sup> *La prinse de la ville de Saint Maixant*, op. cit., p. 8 ; LAURENT A., *Brief discours demonstrent quel doit estre le courage et la constance du vray et fidelle Chrestien...*, Paris, Robert le Fizelier, 1587, p. 9&28 ; BENOIST R., *Advertissement du moyen par lequel tous troubles et diférens de ce temps seront assopis et ostez*, Paris, Jean Boudin, 1587, p. 5.

<sup>356</sup> *Declaration des consuls, eschevins, manans et habitans de la ville de Lyon...*, Paris, Guillaume Chaudrière, 1589, p. 13.

<sup>357</sup> *Discours de deux belles deffaictes des ennemis, executees en Champagne & en Bourgogne...*, s.l., s.n., s.d., 13-15.

les libelles se gardent soigneusement d'aborder toute prise d'armes du peuple contre son souverain, même après l'excommunication de ce dernier.

La mort de ces différents tyrans vétérotestamentaires est davantage présentée comme le résultat direct de la main de Dieu châtiant avec sévérité les rois ayant renié leur foi<sup>358</sup>. La répétition d'un même contre-modèle d'un libelle à plusieurs autres indique que la sélection et la disposition des *exempla* ont été uniformisées par l'assassinat de Blois. Cette cohérence dans l'agressivité s'organise parfois autour d'une figure ne provenant pas de l'Ancien Testament. Ainsi, quand Henri III est excommunié, l'*exemplum* de l'empereur Henri IV, jusqu'alors totalement absent des libelles, surgit et semble faire particulièrement sens. Dans l'*Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere*, l'auteur avertit :

Qu'il [Henri III] attende hardiment en sa personne tel evenement que nous lisons de l'Empereur Henry quatriesme, duquel il est singulier imitateur. Il fut excommunié pour une beaucoup moindre cause que nostre Henry, & ainsi excommunié mourut miserablement : luy ayant Dieu suscité son propre fils pour luy faire la guerre<sup>359</sup>.

La figure de Henri IV est à nouveau évoquée peu après l'excommunication du roi de France<sup>360</sup> et par deux autres textes, postérieurs au régicide<sup>361</sup> : cette analogie a donc aussi pour fonction de justifier *a posteriori* l'acte de Jacques Clément. Ensuite, cet *exemplum* ne sera plus utilisé. Nous observons également que, quand la vengeance tant souhaitée par les libelles est finalement réalisée par le bras de Jacques Clément, une nouvelle figure surgit : Judith tuant Holopherne. Cette analogie historique qui apparaît pour la première fois dans un texte daté du 22 mars 1589<sup>362</sup> est répétée par les libelles chantant les louanges de Jacques Clément<sup>363</sup>. Le dernier à la mentionner est daté par Pallier du 15 septembre 1589<sup>364</sup>. L'apparition, l'exploitation puis la disparition de Judith tuant Holopherne sont similaires à celles de Hen-

---

<sup>358</sup> *Le martyre de frere Jacques Clement de l'ordre S. Dominique...*, Troyes, Jean Moreau, 1589, p. 23&51 ; *Oraison funebre prononcee aux obseques de Loys de Lorraine Cardinal & Henry Duc de Guise, freres*, s.l., s.n., 1589, p. 30 ; *Discours de deux belles deffaictes des ennemis*, op. cit., p. 13 ; *L'arpocratie ou rabais du caquet des politiques et jebusiens de nostre aage...*, Lyon, Jean Patrasson, 1589, p. 9 ; *De l'excommunication & censures ecclésiastiques*, op. cit., p. 71 ; *Le martyre de frere Jacques Clement de l'ordre S. Dominique*, op. cit., p. 7-8.

<sup>359</sup> *Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere...*, Troyes, Jean Moreau, 1589, p. [29-30].

<sup>360</sup> *Responce du menu peuple a la declaration de Henry...*, s.l., s.n., 1589, p. [7].

<sup>361</sup> *Effects espouvantables de l'excommunication de Henry de Valois...*, Paris, Nicolas Nivelles et Rolin Thierry, 1589, p. 14-15 & 22 ; *L'arpocratie ou rabais du caquet des politiques*, op. cit., p. 15&25.

<sup>362</sup> *Oraison funebre prononcee aux obseques de Loys de Lorraine*, op. cit., p. 28-29.

<sup>363</sup> *Le martyre de frere Jacques Clement de l'ordre S. Dominique*, op. cit., p. 13&48 ; *Le discours au vray, sur la mort et trespas de Henry de Valois...*, Paris, François Tabart, 1589, p. 12 ; *Discours veritable de l'estrange et subite mort de Henry de Valois...*, Lyon, Jean Pillehotte, 1589, p. 4 ; *Effects espouvantables de l'excommunication de Henry de Valois*, op. cit., p. 8&11 ; BARON J., *Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine et de Guyse...*, Paris, Jean Perinet, 1589, p. 28.

<sup>364</sup> *Lettre missive de l'evesque du Mans, avec la responce à icelle...*, Lyon, Jean Pillehotte, 1589, p. 47.



ri IV, et s'inscrivent dans une logique de convocation du passé différente de celle qui présidait à la composition des harangues aux États généraux.

Durant la phase mobilisatrice et au début de la période religieuse des usages du passé, nous constatons en effet la présence fulgurante de plusieurs figures : une *Einzelgeschichte* apparaît instantanément en fonction d'un événement clairement déterminé et disparaît aussi rapidement qu'elle est apparue. Dans l'écriture du passé sous l'Ancien Régime, il est courant que, dans un contexte précis, émerge une *Einzelgeschichte* qui, extraite du *continuum* historique, acquière le rang d'un concept additionnant tellement d'éléments sémantiques qu'elle répond alors à elle seule à l'adage *Historia magistra vitae*<sup>365</sup> : elle est alors dit *supersignifiante*<sup>366</sup>. Plus structure que figure, la figure supersignifiante peut être la conséquence de la technique rhétorique de l'amplification selon laquelle, quand l'orateur a des doutes sur l'aptitude de son *exemplum*, il peut en augmenter la signification afin de rendre sa valeur plus évidente<sup>367</sup>. Ce procédé est récurrent dans la culture politique des Guerres de religion : devant le tribunal de la lecture, « la preuve se base sur un acte, une parole ou un signe suffisamment connus pour être convainquants. L'auteur en amplifie les conséquences, modifie la nature ou prête à l'accusé des intentions non vérifiables<sup>368</sup>. » Les textes de combat imprimés à cette époque sont ainsi émaillés de nombreux *topoi*, « lieux récurrents, supposés admis ou crédibles par la communauté des lecteurs<sup>369</sup>. » Si la répétition est « le principe fondamental de toute structure connective<sup>370</sup> », Tatiana Debbagi-Baranova a démontré combien cette notion est particulièrement révélatrice de la culture politique des Guerres de religion :

La répétition d'arguments, d'anecdotes, d'images d'un texte à l'autre s'explique par la technique rhétorique qui accorde une place primordiale à l'usage des *topoi*, ou des lieux récurrents, supposés admis ou crédibles par la communauté des lecteurs. Francis Goyet explique, dans *Le sublime du lieu commun*, que ces *topoi* rendent le discours suffisamment solide pour gagner l'adhésion de tous : « Si un argument est efficace, c'est parce que il est "commun", [...] c'est parce qu'il s'élève au-dessus du cas particulier ». Plus il est présent dans la sphère discursive, et plus il est jugé vraisemblable. La fréquence d'utilisation d'un lieu révèle à la fois l'efficacité qu'on lui attribue au sein d'une communauté donnée et la sensibilité de cette communauté<sup>371</sup>.

<sup>365</sup> KOSSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 133-144.

<sup>366</sup> R. KOSSELLECK cité par SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 165.

<sup>367</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 330-331.

<sup>368</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 174.

<sup>369</sup> *Id.*, p. 148.

<sup>370</sup> ASSMANN J., *La mémoire culturelle*, op. cit., p. 15.

<sup>371</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 148-149.

L'« aspect répétitif des textes qui frappe si souvent le lecteur d'aujourd'hui<sup>372</sup> » s'impose donc comme une voie d'entrée particulièrement pertinente vers les représentations les plus porteuses de sens au sein de la culture des auteurs et des lecteurs des libelles. En l'occurrence, la concentration de *topoi* durant un temps extrêmement court nous rappelle combien la rhétorique ligueuse est liée au contexte. En effet, durant les États généraux, chaque modèle est signifiant pour l'auteur qui le convoque, et symbolise une doléance individuelle qui peut éventuellement être partagée par d'autres intervenants ; après l'assassinat de Blois, le nombre de figures convoquées décroît fortement et chaque *Einzelgeschichte* est utilisée par plusieurs libelles imprimés après un événement précis et qui l'amplifient, puis elle cède la place à un nouveau *topos* capable d'expliquer la configuration nouvelle : c'est la reconnaissance par un grand nombre de libelles de cette capacité à expliquer la totalité du présent que ces *exempla* sont supersignifiants. Du point de vue de la sélection des figures, on peut indiquer que la Ligue ne devient l'Union qu'à partir de l'assassinat de Blois : jamais elle n'apparaît aussi unie et aussi volontaire que dans l'adversité. C'est l'épreuve qui transforme des *exempla* classiques en *Einzelgeschichten* supersignifiantes.

## E. Galeries de figures

Peu de libelles parviennent à expliquer le présent par un *exemplum* supersignifiant : souvent, la complexité du contexte requière la convocation de nombreuses figures, parfois issues d'un répertoire commun (empereurs romains païens<sup>373</sup>, tyrans grecs ou byzantins déposés<sup>374</sup>), ou, plus souvent, de nature différente. De nombreux libelles juxtaposent plusieurs figures parfois très variées mais unies par un lien d'ordre pratique : si Léon-Pierre Raybaud, qui étudia quelques libelles, constata qu'un d'entre eux « rapproche un certain nombre d'événements [...] qui sont, en leur essence, incomparables<sup>375</sup> », la manière dont les libelles mettent en relation ces *Einzelgeschichten* éclectiques reste à établir. Souvent, le lien entre elles est le plus simple possible : il s'agit d'une liste de bons ou de mauvais dirigeants. *De la différence du Roy et du Tyran* énumère ainsi :

---

<sup>372</sup> *Id.*, p. 467.

<sup>373</sup> *Remonstrance tres-docte envoyee aux Catholiques François, par un Catholique Anglois*, Paris, Anthoine du Brûeil, 1589, p. 8 ; *Lettre missive de l'evesque du Mans, avec la responce à icelle*, *op. cit.*, p. 18.

<sup>374</sup> *Les raisons, pour lesquelles Henry de Bourbon, soy disant Roy de Navarre...*, Lyon, Jean Phillehotte, p. 7.

<sup>375</sup> RAYBAUD L.-P., « La royauté d'après les œuvres de Matteo Zampini », in BONTEMS C., RAYBAUD L.-P. et BRANCOURT J.-P. (dir.), *Le prince dans la France des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, p. 152.

Et tous les Empereurs Romains, ou Rois de France, & d'ailleurs, qui ont esté chassés, non comme venus de race illegitime, mais usans illegitiment des loix & de leur autorité. De quoy font foy les Histoires, comme de Sardanapale, pour avoir esté luxurieux & faineant, Denis le Tyran de Siracuse, Policrates Tyran de Samos, Tarquin le superbe Roy des Romains, les Empeurs Caligula, Neron, Galba, Vitellius, Domitian, Commodus, Heliogabale, & infinis autres, qui ont esté tuez comme Tyrans, en France les Roys Childeric, Chilperic, Theoderic, Rois faineans & autres incapacitez, en Denemarc Christierne, en Grece Andronicus, en Espagne Pierre, en Angleterre Edoüart deuxiesme : Bref il n'y a nation qui n'en ait usé de mesme<sup>376</sup>.

Ce procédé, ici extrêmement dépouillé, est une *galerie de figures*, héritage de Cicéron, qui énumérait des *exempla* avant de conclure par une injonction à leur imitation<sup>377</sup>. Utilisé durant la Ligue, il découle d'une conception du passé fondée sur l'analogie : « ainsi, à un certain niveau d'abstraction ou de typologisation, des séquences [...] d'histoires [...] deviennent-elles comparables<sup>378</sup>. » Les galeries sélectionnent des références historiques éparses qu'elles nettoient de tous leurs détails afin d'aboutir à une analogie parfaite. La logique qui sous-tend ce procédé est celle de l'instant et non du savoir : les textes pamphlétaires lient souvent des figures qui n'ont *a priori* aucun lien entre elles si ce n'est celui qu'on leur confère dans une situation d'élocution précise<sup>379</sup>.

La galerie de figures vise à *repraesentare* tout ce que le passé recèle comme preuves devant les *oculi mentis* des auditeurs et des lecteurs, à créer le plus grand faisceau de convergence possible vers la culpabilité sur laquelle le tribunal de la lecture doit statuer. L'orateur doit à la fois chercher ce qui sera apte en fonction de son public et n'utiliser que ce qui est strictement nécessaire<sup>380</sup> : le choix de la galerie est, dans ce sens, un aveu d'ignorance, une technique destinée à augmenter les chances de faire mouche au sein d'un auditoire méconnu par la multiplication des preuves. Si le public est lettré, il connaîtra plusieurs des figures de la galerie et la valeur de celles-ci s'additionneront ; s'il ne l'est pas, il faut multiplier les *exempla* afin d'être certain qu'au moins un d'entre eux sera efficace. La mise en relation de figures couvrant un spectre chronologique très large – de l'Ancien Testament au passé le plus récent – est aussi un moyen de souligner que la conclusion que ces *exempla* prouvent est intemporelle.

---

<sup>376</sup> De la différence du roy et du tyran, *op. cit.*, p. 36.

<sup>377</sup> ACHARD G., *Pratique rhétorique et idéologie politique dans les discours « optimates » de Cicéron*, Leiden, Brill, 1981, p. 483-484.

<sup>378</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, *op. cit.*, p. 135.

<sup>379</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVIIe siècle*, *op. cit.*, p. 132.

<sup>380</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, *op. cit.*, p. 299-302.

Si certaines galeries juxtaposent des classiques de la rhétorique, des *exempla* moins attendus sont volontiers introduits dans d'autres, telle *L'arpocratie ou rabais du caquet des politiques* :

Leo, dit le rompeur d'images, a esté dejetté de son Empire par Gregoire second, & Gregoire troisieme, à cause de son erreur. Corpronin ayant beu au mesme hanap de l'heresie, fut aussi privé de sa puissance imperiale. Trebellius premier roy chrestien des Bulgarois a perdu son sceptre royal pour avoir contrefait le moine [...]. Alphonse frere de Raymite second Roy d'Espagne, fut despouillé de son Royaume pour avoir favorisé à l'heretique [...]<sup>381</sup>.

La recherche de preuves extrinsèques peut parfois conduire l'auteur de libelles à la sélection d'*exempla* tellement précis qu'ils semblent contradictoires avec la définition des *topoi* comme « lieux récurrents, supposés admis ou crédibles par la communauté des lecteurs<sup>382</sup> » : qui, parmi ceux qui lisent *L'arpocratie ou rabais du caquet*, connaissent ces souverains bulgares ou espagnols ? Dès lors, le but de cette galerie ne semble pas être l'explication du présent mais la démonstration l'existence d'un grand nombre de preuves, et la mise en scène de cette connaissance par le libelliste. On relève la présence d'une autre galerie d'*exempla* encore moins attendus dans la *Responce faite à la declaration de Henry de Valois* :

Vrayment il me souvient d'un tres grand nombre de Roys, qui ont esté engendrez de petis compagnons roturiers, & fort esloignez de Noblesse, toutesfois en leur Royalle dignité il se sont comportez plus modestement. Entre lesquels je produiray Tarquinius Priscus, lequel fut esleu Roy des Romains, & estoit fils d'un pauvre marchand de Torinte, banni & exilé de son pays. Antipater comme recité Senecque, successeur d'Alexandre au Royaume de Macedone, estoit fils d'un bateleur. Daire, Roy des Perses, fils d'un chartier. Midas, laboureur, fut par les Grecs revoqué d'Agriculture & créé Roy. Sibaris serviteur d'hostellerie, eust la sœur de Cirus en mariage, & fut créé Roy des Perses. Thelephanes, chartier, Roy de Lidie. Taburlan, fils d'un porcher, Roy de Scitie. Adbolin, jardinier fut par Alexandre créé Roy de Sidoine<sup>383</sup>.

La galerie est immense : une page in-octavo entière déploie de nombreux *exempla* que l'on peut qualifier d'anecdotiques. Forgé par l'orateur et historien Procope de Césarée (500-565), le terme *anecdote* ne réapparaîtra qu'au XVII<sup>e</sup> siècle sous la plume de l'historiographe royal Antoine Varillas<sup>384</sup> qui théorise le concept. Selon lui, toute la valeur de l'anecdote est d'être un élément inédit, volontairement caché, mais toujours lié à la grande histoire : le mérite revient alors à l'historien qui parvient à la révéler et à la déchiffrer. Synonyme d'histoire

<sup>381</sup> *L'arpocratie ou rabais du caquet des politiques*, op. cit., p. 25.

<sup>382</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 148.

<sup>383</sup> *Reponse faite à la declaration de Henry de Valois sur l'innocence par luy pretendue...*, s.l., Denis Binet, 1589, p. 13-14.

<sup>384</sup> UOMINI S., *Cultures historiques dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 404-407.

secrète<sup>385</sup>, l'anecdote « se situait ainsi à l'opposé du "lieu commun"<sup>386</sup> » : sa valeur tient dans la véracité qu'elle révèle et qui, sans elle, serait demeurée cachée<sup>387</sup>. Le choix d'*exempla* anecdotiques semble dès lors pouvoir s'expliquer par la doctrine rhétorique selon laquelle « on peut tout démontrer à partir de l'histoire<sup>388</sup> » : le point de comparaison choisi – des rois roturiers ayant régné noblement – est anecdotique par essence, et le libelliste le pose en toute connaissance de cause car il lui permet de démontrer son habilité à manier le passé afin de prouver son affirmation liminaire. Cette dernière étant particulièrement précise, un grand nombre de preuves est nécessaire : les égrenant sur une page entière, l'auteur entend démontrer simultanément la validité de sa thèse et son talent rhétorique. La manipulation du passé est presque ludique.

La démonstration du libelle contient une mise en abyme résultant de l'introduction d'une anecdote dans l'anecdote : « Agatocles, Roy de Cicile, estoit fils d'un potier de terre, & pour recognoissance de son origine, voulut estre servy toute sa vie en vaisseaux<sup>389</sup> de terre<sup>390</sup>. » La mention de la volonté de ce monarque à utiliser de la vaisselle d'argile n'est pas une preuve – elle tendrait même à être contradictoire avec la volonté du libelle de démontrer que des rois roturiers peuvent se comporter noblement. Cette inclusion de détails dans le détail ne se justifie que par la mise en scène de la connaissance et la manipulation ludique du passé. En cela, le libelle répond à l'obligation rhétorique de plaire à son auditoire. Il n'y a donc pas, comme chez certains historiens se spécialisant dans le genre anecdotique<sup>391</sup>, de volonté de d'édifier et de révéler, par un portrait moral dépeint à partir d'éléments privés, les causes profondes dissimulées par les événements officiels : au sein des libelles, l'anecdote et la galerie sont des procédés fondamentalement rhétoriques. « Quand les biographies pourraient revêtir un aspect ironique ou anecdotique, les sentences finales rappellent la gravité et le sérieux des toires<sup>392</sup> », et le libelle énonce clairement qu'il utilise ces *exempla* anecdotiques pour démontrer que Henri III est coupable « d'une trahison si claire que les aveugles la voient<sup>393</sup> » : le but est inchangé, il s'agit toujours de convoquer le passé pour rendre l'accusation évidente.

---

<sup>385</sup> *Ibid.*

<sup>386</sup> *Id.*, p. 404.

<sup>387</sup> *Id.*, p. 408-413.

<sup>388</sup> H. JASSOY cité par KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 38.

<sup>389</sup> Vaisseau : « pièce de vaisselle. » (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/vaisseau> (page consultée le 11 août 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>390</sup> *Reponse faite a la declaration de Henry de Valois sur l'innocence*, op. cit., p. 14.

<sup>391</sup> UOMINI S., *Cultures historiques dans la France*, op. cit., p. 408-413.

<sup>392</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVIIe siècle*, op. cit., p. 139.

<sup>393</sup> *Reponse faite a la declaration de Henry de Valois sur l'innocence*, op. cit., p. 15.

La conception rhétorique du passé qui préside à la rédaction des libelles apparaît clairement dans d'autres galeries encore. Souvent, ceux-ci présentent ainsi l'énumération de figures :

Si l'exemple de saint Loys ne vous plaist, pour ce qu'il ne meit en effect ce saint desir, vous avez Carloman Roy de France [...], vous avez un Henry frere d'un Roy de France, [...] un Isaac Empereur de Constantinople, [...] un Josse roy d'Angleterre, [...] un Alexandre fils d'un Roy d'Escosse, [...] un Celestin pape [...] & tant d'autres tresgrands Rois, Princes & grands Seigneurs innumerables, pour me taire des Princesses, Roynes & Imperatrices [...] dont l'histoire nous est fidel tesmoin.

En faisant précéder les figures par le déterminant article indéfini « un », le libelle crée de nombreuses antonomases<sup>394</sup> et confirme que les personnages évoqués ne sont plus des noms propres mais des notions. Aucun détail de la vie ou de la personnalité de ces figures ne compte si ce n'est le point précis qu'elles doivent représenter. Plus globalement, les libellistes sont nombreux à précéder ou à conclure leurs galeries de figures par des indications telles que « si ce n'est assez de ceste histoire, [...] nous continuerons de [...] »<sup>395</sup> ; « et y a plusieurs autres exemples »<sup>396</sup> ; « je pourrois alleguer encores cent & cent autres histoires »<sup>397</sup>. Les auteurs des libelles conçoivent le passé comme simple, infini et disponible : la mise en commun des cahiers de notes des juristes et des répertoires d'*argumenta* des prêcheurs crée un répertoire gigantesque d'*Einzelgeschichten* prêtes à l'emploi.

Dans la galerie de rois roturiers de la *Responce faite à la declaration de Henry de Valois*, le libelle tenait ces propos éloquents : « il me souvient d'un tres grand nombre de Roys, [...] entre lesquels je produiray Tarquinius Priscus [...] »<sup>398</sup>. Le passé est *produit* : du point de vue rhétorique, c'est une création qui ne revêt aucune existence propre. L'emploi de ce terme est un indice du poids de la rhétorique judiciaire dans la conception du passé par les auteurs des libelles : en effet, dans le vocabulaire juridique, la production désigne l'« opération matérielle par laquelle une partie du procès (ou un tiers) met une pièce dans le débat, la verse au dossier pour discussion contradictoire et examen par le juge »<sup>399</sup>. Les auteurs des libelles des Guerres

<sup>394</sup> « Figure qui consiste à “prendre un nom commun pour un nom propre ou un nom propre pour un nom commun”. » (É. LITTRE cité par RICALES-POURCHOT N., *Dictionnaire des figures de style*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augmentée, Paris, Armand Colin, 2011, p. 34.)

<sup>395</sup> *Le discours au vray, sur la mort et trespas de Henry de Valois*, op. cit., p. 10.

<sup>396</sup> *Les raisons, pour lesquelles Henry de Bourbon*, op. cit. p. 7.

<sup>397</sup> *Reponse faite a la declaration de Henry de Valois sur l'innocence*, op. cit., p. 10.

<sup>398</sup> *Id.*, p. 13-14.

<sup>399</sup> CORNU G. (dir), *Vocabulaire juridique*, Paris, Presses universitaires de France, 1987, p. 619.

de religion emploient volontiers le vocabulaire juridique pour donner du poids à leur action accusatrice<sup>400</sup> : les libellistes de la Ligue produisent les *Einzelgeschichten* comme ils produiraient des preuves matérielles.

Cette approche fonctionnelle, presque utilitaire du passé est tout à fait cohérente avec les prescriptions de la rhétorique : l'*historia magistra est plena exemplorum*, « dispensatrice d'exemples<sup>401</sup> » à utiliser quand ils sont *apta* la situation d'élocution. Il faut tirer profit de l'histoire qui est pleine d'« exemples repoussants ou au contraire dignes d'être imités<sup>402</sup> ». Entre ces derniers, aucun lien n'existe, aucune *Geschichte* n'est possible : il n'est d'histoire que pratique. Matériel utile dans lequel les rhétoriciens sont autorisés à puiser à l'envi, les *Einzelgeschichten* sont innombrables : « les histoires, tant saintes que prophanes, en sont pleines<sup>403</sup>. » Si, pour l'historien, ces formules sont des indices à propos de la conception du passé, pour les libelles, elles ne sont nullement innocentes : la mention de l'aptitude à énumérer d'autres preuves constitue une preuve supplémentaire, tout aussi rhétorique que les *exempla*, de l'évidente validité de la thèse soutenue.

## F. L'apparente plasticité des *exempla*

L'utilisation rhétorique du passé décomposé en *Einzelgeschichten* pose une question supplémentaire : les *exempla* revêtent-ils une valeur stable ou sont-ils des figures d'autorité citée pour justifier une position ponctuelle ? Elie Barnavi, seul historien à avoir abordé la question, y répond succinctement : « Saint-Louis pour la religion, Louis XII pour les impôts, François I pour la noblesse... voilà les modèles inlassablement proposés au Pouvoir<sup>404</sup>. » Une lecture extensive des libelles permet de nuancer cette affirmation. Il est cependant évident que la majorité des *exempla* sont répétés de nombreuses fois en revêtant une signification identique ou similaire – c'est là le propre du lieu commun – : la règle est la stabilité. L'*exemplum* est souvent proche de l'*historia*, « tableau narratif [...] représentant et re-présentant des *exempla* célèbres tels que la clémence d'Alexandre, la continence de Scipion, la chasteté de Lucrèce, la bravoure de Mucius Scaevola en plaçant ses mains dans le feu, et ainsi de suite<sup>405</sup>. » Dresser un

---

<sup>400</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 207.

<sup>401</sup> HARTOG F., *Régimes d'historicité*, op. cit., p. 85.

<sup>402</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 40.

<sup>403</sup> *Le martyre de frère Jacques Clement de l'ordre S. Dominique*, op. cit., p. 6.

<sup>404</sup> BARNABI E., *Le parti de Dieu*, op. cit., p. 55.

<sup>405</sup> BURKE P., « Exemplarity and anti-exemplarity in Early Modern Europe », in LIANERI A. (dir.), *The Western time of ancient history. Historiographical encounters with the Greek and Roman pasts*, New York, Cambridge University Press, 2011, p. 50.

tableau des *Einzelgeschichten* et de leur signification stable ne fournirait que peu d'éclairage à la question des pratiques rhétoriques – cela équivaldrait, en somme, à recréer les recueils de lieux communs à partir des productions de ceux qui les utilisèrent. Plus pertinente semble l'approche visant à se focaliser sur l'exception.

La règle de la stabilité rencontre en effet des exceptions. L'influence du contexte a parfois une ampleur presque déroutante : le sens de certains *exempla* peut être totalement inversé, d'une utilisation à une autre. La plasticité la plus flagrante à nos yeux est celle de David, figure abondamment utilisée à l'époque carolingienne<sup>406</sup> qui jouit toujours d'une extraordinaire popularité au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>407</sup>. La figure davidique est malléable par essence : la riche histoire du roi a abouti à la création de plusieurs modèles correspondant au même personnage à différents moments de sa vie<sup>408</sup>. Les auteurs de la Ligue se saisissent de ces différentes figures en fonction de la situation d'élocution. Ainsi, durant la phase politique de la Ligue, David incarne le modèle du roi délimitant la juste place du roi et des prêtres dans le gouvernement du royaume<sup>409</sup>. Il est également le chanteur des psaumes<sup>410</sup>. Ces deux usages correspondent à des doléances individuelles définissant leur souverain idéal, phénomène typique des libelles rédigés dans le cadre des États généraux. Durant la phase de mobilisation, l'Ancien Testament fournit des figures tyranniques et David se fait moins présent : quand il l'est, c'est bien souvent la figure du chanteur de psaumes qui est privilégiée<sup>411</sup>. Celle-ci deviendra la seule facette présente dans les libelles dans la période religieuse des usages du passé. David est alors l'autorité précédant

---

<sup>406</sup> « Conclusion », in RICHÉ P. et LOBRICHON G. (dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1984, p. 615-616 ; SASSIER Y., *Royauté et idéologie au Moyen Âge. Bas-Empire, monde franc, France (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 34 ; CLOSE F., *Uniformiser la foi pour unifier l'Empire. La pensée politico-théologique de Charlemagne*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2011, p. 244.

<sup>407</sup> BOILLET E., CAVICCHIOLI S. et MELLET P.-A. (dir.), *Les figures de David à la Renaissance*, Genève, Droz, 2015 ; FINKELSTEIN I. et SILBERMAN N.A., *Les rois sacrés de la Bible. À la recherche de David et Salomon*, Paris, Bayard, 2006 ; GRABOÏS A., « Un mythe fondamental de l'histoire de France au Moyen Âge. Le "roi David" précurseur du "roi très chrétien" », in *Revue historique*, vol. 287 (1992), n° 1, p. 11-31 ; DUBOIS C.-G., « David, poète et prince. Sa représentation dans la dramaturgie française de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », in CÉARD J., GOMEZ-GÉRAUD M.-C. et MAGNIEN M. (dir.), *Cité des hommes, cité de Dieu. Travaux sur la littérature de la Renaissance en l'honneur de Daniel Ménager*, Genève, Droz, 2003, p. 153-162 ; RICHÉ P., « La bible et la vie politique dans le haut Moyen Âge », in RICHÉ P. et LOBRICHON G. (dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, op. cit., p. 388-391.

<sup>408</sup> SASSIER Y., *Royauté et idéologie au Moyen Âge*, op. cit., p. 90 & 128-136.

<sup>409</sup> LAURENT A., *Brief discours démontrant quel doit estre le courage*, op. cit., p. 9&25 ; *Remonstrance faite au Roy et à la Roynne Mere, par Messieurs les Cardinaux...*, s.l., s.n., 1586, p. 3 ; *Exhortation aux catholiques françois*, Lyon, s.n., 1588, p. 16 ; *La prinse de la ville de Saint Maixant*, op. cit., p. 8 ; BENOIST R., *Advertissement du moyen par lequel tous troubles*, op. cit., 1587, p. 7.

<sup>410</sup> *Remonstrance faite à Monsieur d'Espéron...*, Lyon, Benoist Rigaud, 1588, p. 8.

<sup>411</sup> *Trahison descouverte de Henry de Valois...*, Paris, Michel Jouin, 1589, p. 9 ; AUMALLE C. d', *La levée et route du siège de la ville d'Orléans*, op. cit., p. 4 ; *Les connivences de Henry de Valois avec Monsieur de Charouges...*, Paris, Michel Jouin, 1589, p. 10.



l'énoncé de nombreux préceptes : ce n'est plus la figure que les libellistes mobilisent, mais le nom propre qu'ils citent comme argument d'autorité<sup>412</sup>.

Cette plasticité de l'exemple peut s'expliquer par le fait que, dans les recueils de lieux communs, les citations sont classées par rubriques afin de faciliter l'activation d'un point précis de la mémoire en fonction de la situation d'élocution<sup>413</sup>. Ainsi, les diverses identités de David constituent chacune un *exemplum* à elles seules : dans la perspective rhétorique de lecture du passé, seul l'usage compte, et l'orateur sélectionne la figure la plus apte, sans réflexion réelle sur le contenu. Entre David soumis à Nathan et David chanteur de psaumes, seul le prénom est commun : dans le chef des orateurs, ce sont des figures différentes car mobilisables pour prouver des thèses sans aucun rapport entre elles. Il n'y a pour eux aucune contradiction : il ne s'agit pas d'un seul David mais d'*exempla* indépendants. Ce qui fait sens n'est pas la réalité historique de l'*exemplum* mais la situation d'élocution présente, en fonction de laquelle l'orateur ira choisir une figure dans la rubrique qui lui semble la plus *aptum*. Il est plus cohérent, dans ce cas, de parler de la multiplicité *des figures* que de la multiplicité *de la figure*.

Si cette conception de l'*exemplum* semble attendue et cohérente avec la manière dont l'image de David est manipulée depuis les Carolingiens, elle est en réalité significative et révélatrice d'une conception du passé qui dépasse la figure davidique. Prenons d'autres exemples : les empereurs romains Maximin et Dioclétien sont parfois intégrés dans la galerie de roturiers au comportement noble de la *Responce faite à la declaration de Henry de Valois*<sup>414</sup>, parfois parmi les « tyrans idolâtres<sup>415</sup> ». Auguste est, quant à lui, à la fois loué comme l'excellent empereur qui a « disposé tout le monde [...] à une bonne paix & concorde, pour preparer les voyes pacifiques, à la naissance de nostre Messie Sauveur<sup>416</sup> » puis au cœur d'une anecdote bien différente :

Auguste Cesar, pour avoir contrevenu à la loy du pays, tirant par les cheveux un quidan qui l'avoit offensé, & en cela montrant juge & partie, fut deux jours sans manger, & cuida mourir de deuil<sup>417</sup>.

---

<sup>412</sup> *Le martyre de frere Jacques Clement*, op. cit., p. 13-14, 32 & 52 ; *Les propheties merueilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois...*, Paris, Antoine du Brueil, 1589, p. 11 ; *L'arpocratie ou rabais du caquet des politiques*, op. cit., p. 6.

<sup>413</sup> MOSS A., *Les recueils de lieux communs*, op. cit., p. 7-8.

<sup>414</sup> *Reponse faite à la declaration de Henry de Valois sur l'innocence*, op. cit., p. 14.

<sup>415</sup> *Remonstrance tres-docte envoyee aux Catholiques François*, op. cit., p. 8.

<sup>416</sup> *Remerciement fait au Roy, par Monsieur l'Archevesque de Bourges...*, s.l., s.n., 1588, p. 8.

<sup>417</sup> *Reponse faite à la declaration de Henry de Valois sur l'innocence*, op. cit., p. 10.

L'*exemplum* varie en fonction du contexte : l'Auguste de la période politique est un roi fort, celui du moment mobilisateur accepte que son autorité ne soit pas absolue. Tel le David pénitent et le David législateur, ces figures d'empereurs romains cohabitent et revêtent des valeurs inégales car elles servent alors des thèses différentes, cohérentes pendant un seul instant et pouvant rapidement devenir obsolètes. Selon la conception rhétorique du passé, les figures du même personnage à des moments différents de sa vie sont tellement indépendantes qu'elles peuvent s'opposer sémantiquement : ainsi Jéroboam est à la fois un roi élu par le peuple pour remplacer un tyran oppresseur dans *De la difference du Roy et du Tyran*<sup>418</sup> et un élément d'une galerie de tyrans qui « n'ont voulu croire & obeyr, ains<sup>419</sup> ont repugné à la parole de Dieu, & ont mocqué & affligé les ministres & annonceurs d'icelle<sup>420</sup> » dans *l'Advertissement du moyen par lequel tous troubles et diférens de ce temps seront assopis*. Cette plasticité extrême se retrouve dans les figures de François I<sup>er</sup> et de Henri II. Durant la phase politique des usages du passé, les deux Valois sont des modèles de bons rois forts et chrétiens, aussi assurés dans leur lutte contre les hérétiques que dans la conduite du Royaume, comme en témoigne ce libelle accusant les Politiques d'être des huguenots masqués :

Si le Roy pour plaisir les essais en veut faire,  
Qu'il les face brusler, comme faisoit son pere:  
Que prenant pour patron son grand pere François,  
Il s'esleve contre eux & roidisse les loix<sup>421</sup>.

Durant la phase mobilisatrice des usages du passé, les deux rois demeurent des modèles de bons dirigeants – un des griefs contre Henri III est de s'en être éloigné :

Au temps du feu Roy François, premier, la France n'estoit empoisonnee de telles abhominations [les Politiques, l'athéisme, les sorcelleries, etc.], & encores moins pendant le regne du Tres-puissant, invincible & Tres-Chrestien Henry, 2 [...]<sup>422</sup>.

L'utilisation de ces deux *exempla* s'inverse entièrement dans la phase religieuse des usages du passé. Plusieurs libelles utilisent alors les alliances des deux rois avec des non-chrétiens comme contre-modèle précurseur de la déchéance de la France des Valois, telle la *Remonstrance faicte en l'assemblee general des colonnels* :

<sup>418</sup> *De la difference du roy et du tyran*, op. cit., p. 25-26.

<sup>419</sup> Ains : « (mais) plutôt, (mais) au contraire ». (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/ains> (page consultée le 20 juillet 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>420</sup> BENOIST R., *Advertissement du moyen par lequel tous troubles*, op. cit., p. 5.

<sup>421</sup> [ORLÉANS Louis d'], *Description de l'homme politique de ce temps...*, Paris, Guillaume Bichon, p. 11.

<sup>422</sup> *Les sorcelleries de Henry de Valois...*, s.l., s.n., s.d., p. 5.

La malediction de Dieu est tombee sur la maison de Vallois dès le temps que le grand Roy François par le conseil des politiques de son temps a prins alliance avec l'infidelle Turc, & que le roy Henry son fils poussé de mesme advis s'est declaré protecteur des Allemans heretiques qui ont depuis voulu ruyner & destruire sa porterité<sup>423</sup>.

Utilisant ces deux alliances<sup>424</sup>, *La Dispute d'un catholique de Paris contre un politique* rappelle également celle de François I<sup>er</sup> et « Henry huictiesme Roy d'Angleterre heretique & schismatique<sup>425</sup> ». Les *Harengues prononcees en l'assemblee des Estats à Paris* érigent quant à elles cet ennemi juré de François I<sup>er</sup> en modèle de piété<sup>426</sup>. Cette spectaculaire inversion de la signification attribuée aux deux rois est triplement significative. Elle nous renseigne tout d'abord sur l'évolution de la pensée politique véhiculée par les libelles : jusqu'au régicide, le temps rêvé de la Ligue est celui du premier absolutisme, de « l'absolutisme chrétien<sup>427</sup> ». D'un point de vue rhétorique ensuite, on observe à nouveau comment le même personnage peut fournir deux *exempla* : il y a un François I<sup>er</sup> et un Henri II positifs qui sont indépendants des deux autres figures négatives. La figure du roi a toujours été une construction réalisée par plusieurs auteurs à travers des biais différents et, de ce fait, n'a jamais été entièrement stable<sup>428</sup>, mais l'utilisation de ces différentes versions du même prince au sein d'un même corpus ne prend tout son sens que par la rhétorique.

★

★ ★

Cette capacité à imprimer un libelle énonçant des affirmations opposées à celles qu'un texte du même camp formulait quelques années voire quelques mois plus tôt n'est pas propre à l'Union. Tatiana Debbagi Baranova a très bien identifié ce phénomène de « compromis entre les convictions et les circonstances<sup>429</sup> » typique de la littérature d'action des Guerres de religion, et ses conclusions s'appliquent très clairement aux libelles de la Ligue. Comme en

---

<sup>423</sup> *Remonstrance faicte en l'assemblee general des colonnels...*, Paris, Guillaume Chaudière, 1590, p. 30.

<sup>424</sup> Sur la postérité historiographique de ce choix diplomatique de François I<sup>er</sup> : POUMARÈDE G., « Justifier l'injustifiable. L'alliance turque au miroir de la chrétienté (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », in *Revue d'histoire diplomatique*, t. 111 (1997), p. 217-246.

<sup>425</sup> *La Dispute d'un catholique de Paris, contre un politique de la ville de Tours*, Paris, Robert Nivellet et Rolin Thierry, 1591, p. 14.

<sup>426</sup> *Harengues prononcees en l'assemblee des Estats...*, Paris, Federic Morel, 1593, p. 25-26.

<sup>427</sup> RUIZ IBÁÑEZ J.J. et PENZI M., « La edad del absolutismo confesional: Las guerras de religion », in CORTÉS PEÑA A.L. (dir.), *Historia del cristianismo*, t. 3, *El mundo moderno*, Madrid, Trotta, 2006, p. 319-366.

<sup>428</sup> HOCHNER N., « Réflexion sur la multiplicité des images royales : incohérence ou quête d'identité ? », in GAEHTGENS T.W. et HOCHNER N. (dir.), *L'Image du roi*, op. cit., p. 19-32.

<sup>429</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 32.

témoigne le *Discours de deux belles deffaictes des ennemis*, les faits d'actualité sont en effet conçus comme autant de signes de la volonté divine :

Si le Soleil se couchant nous laisse occasion de deuil, si tost qu'ayant fait son cours ordinaire il se monstre le matin, il nous fait rencontrer matiere de joye. Car outre ce que les affaires du monde suivent perpetuellement la varieté d'iceluy, Dieu, qui fait toutes ses œuvres pour sa gloire, pour le bien, instruction & consolation de son peuple, traicte souvent les affaires d'iceluy avec telle diversité, soit pour nous humilier, soit pour nous reveiller quand nous travaillons trop lachement en son œuvre, soit pour nous consoler contre les fascheux evenemens<sup>430</sup>.

Cette lecture de l'actualité n'est pas propre à la Ligue<sup>431</sup> : Pierre de L'Estoile, lui aussi, voit dans les catastrophes naturelles un signe de la colère divine<sup>432</sup>. Dans ces conditions, comme l'affirme *Le fouet des heretiques*, il est juste que les revendications des hommes s'adaptent aux circonstances, messages de Dieu :

C'est un propos ordinaire, que selon les nouvelles occurances, les hommes sont contraints changer leurs resolutions, & que à nouveaux accidens, il faut prendre nouveaux desseins<sup>433</sup>.

La *Declaration de Messieurs les habitants de la ville de Thoulouse* confirme qu'« il faut adapter et parler des choses selon la disposition du temps<sup>434</sup>. » Cela ne signifie pas pour autant que la vérité n'existe pas. Au contraire, le vrai ne peut dire qu'au singulier : les libelles accusent régulièrement leurs ennemis de dissimuler la vérité et sont extrêmement critiques à l'égard du changement de camp confessionnel<sup>435</sup>. Non seulement la vérité unique existe, mais il est possible de la trouver :

Est ce ainsi pauvres gens que vous vous laissez pippet<sup>436</sup>? Ouvrez les yeux de voz entendemens, despouillez maintenant avec moy toutes passions, cherchons ensemblement la verité, trouvons le serpent sous l'herbe, & consi-

---

<sup>430</sup> *Discours de deux belles deffaictes des ennemis*, op. cit., p. 3-4.

<sup>431</sup> DEMERSON G. et DOMPNIER B. (dir.), *Les Signes de Dieu aux XVIe et XVIIe siècles. Actes du colloque organisé par le Centre de Recherches sur la Réforme et la Contre-Réforme*, Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Blaise-Pascal, 1993.

<sup>432</sup> LEONARDO D., « "Cut off this rotten member" », op. cit., p. 259.

<sup>433</sup> *Le fouet des heretiques, politiques et traistres de la France...*, Lyon, Loys Tantillon, 1590, p. 3.

<sup>434</sup> *Declaration de Messieurs les habitants de la ville de Thoulouse...*, Paris, Michel Jouin, 1589, p. 3.

<sup>435</sup> « Ce Seigneur Belloy son advocat qui se maintient tantost Catholique Romain, tantost Calviniste vray Caméléon [...] » (BOUCHER J., *La vie et faits notables de Henry de Valois* (1589), éd. critique établie et annotée par K. CAMERON, Paris, Champion, 2003, p. 14.) « Ce peuple, lequel cy devant s'estoit monstré aux Princes de la maison de Guise [...] & qui au paravant le massacre de Blois, approuvoit ouvertement le parti de l'union, a (ingrat) si tost oublié sa religion [...] » (*Le fouet des heretiques*, op. cit., p. 26.) Cf. aussi LEONARDO D., « "Cut off this rotten member" », op. cit., p. 254.

<sup>436</sup> Piper : « Jouer de la pipe, du pipeau, de la flûte champêtre. [...] Au fig. Tromper. » (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français* (1330-1500), [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/forligner> (page consultée le 26 juillet 2016, dernière modification en 2015).)

derons comme vous jugez ce que fait autant à l'innocence qu'à l'accusation<sup>437</sup>.

Le vocabulaire est juridique : c'est le tribunal de la lecture qui a la possibilité de trouver la vérité. Mais ce sont les libelles qui convoquent cette cour ; et si « les hommes ne trouvent pas la vérité : ils la font comme ils font leur histoire, et elles le leur rendent bien<sup>438</sup> », certains peuvent donc revendiquer leur rôle de guides dans cette recherche du vrai. Les libelles ont compris l'adage de Cicéron selon lequel « si la vérité était suffisante pour être efficace d'elle-même, il n'y aurait pas besoin d'art<sup>439</sup> » : la recherche de la vérité permet aux libelles de justifier leur rôle, car eux seuls savent la trouver. Pour ce faire, le moyen le plus efficace est de démontrer l'erreur des positions ennemies :

La vérité maîtrise & surmonte toutes choses, d'autant que quelque fart ou couleur que les ennemis d'icelle, y puissent donner en fin comme le Soleil bien souvent est obscurcy par quelques espais nuages, toutesfois par sa force et vertu naturelle se fait voye & passage au travers de ceste obscurité, dissipant ces broüillars, puis après nous apporte un beau jour & descouvre de sa gaye clarté ce que la sombre obscurité receloit à nos yeux, ainsi la vérité est bien souvent cachée du mensonge grossier, mais en fin elle se fait paroistre<sup>440</sup>.

Trouver la vérité est en effet une tâche particulièrement ardue : l'interprétation des signes envoyés par Dieu est faillible et doit sans cesse être remise en question, et les ennemis ne cessent de répandre des mensonges. Comme le rappelle Montaigne, au XVI<sup>e</sup> siècle, ce sont ces derniers qui se caractérisent par la multiplicité :

Si comme la vérité, le mensonge n'avoit qu'un visage, nous serions en meilleurs termes. Car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que diroit le menteur. Mais le revers de la vérité a cent mille figures et un champ indéfini<sup>441</sup>.

Le contexte de la Ligue est d'une densité extrême : les événements spectaculaires se succédant avec une vitesse inédite et les mensonges des ennemis sont sans cesse plus nombreux. La Ligue doit ainsi sans cesse réinterpréter ces données et ajuster ses revendications en conséquences. Ce procédé se répète tellement de fois que l'auteur de la *Remonstrance tres-docte envoyée aux Catholiques François par un Catholique Anglois* confessera :

---

<sup>437</sup> *Discours véritable de ce qui est advenu aux Estats Généraux*, op. cit., p. 27.

<sup>438</sup> VEYNE P., *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Seuil, 1983, p. 12.

<sup>439</sup> Cité et traduit par KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 325.

<sup>440</sup> *Le martyre des deux frères...*, s.l., s.n., 1589, p. 3-4.

<sup>441</sup> « Des menteurs », in MONTAIGNE, *Essais*, livre premier, texte établi et présenté par J. PLATTARD, Paris, Roches, 1951, p. 45.

À la vérité, les enfants de l'Eglise sont tellement bigarés maintenant en opinion qu'il est bien mal-aisé de les reconnoître<sup>442</sup>.

Face à autant de changement, que reste-t-il aux auteurs des libelles comme gage de stabilité ? Une méthode pour trouver la vérité. Fruit d'une collaboration séculaire sinon millénaire, la rhétorique a largement fait ses preuves : les libelles puisent à l'envi dans ce concentré de sagesse humaine et en appliquent les règles, parfois servilement. Suivre l'évolution du contexte est d'ailleurs le respect d'un ultime canon rhétorique : selon les théoriciens de l'art oratoire, le monde étant gouverné soit par la *fortuna* antique soit par la *providence* médiévale, ce qui arrive est nécessaire, a un sens et doit être respecté<sup>443</sup>. Le recours massif à la rhétorique permet de rassurer des hommes qui savent comment se comporter et, surtout, les conduit jusqu'à la vérité que la complexité du contexte leur dissimule.

## G. Conclusion

Les auteurs des libelles ne sont pas des historiens. Leur activité pamphlétaire s'exerce en toute indépendance des différentes méthodes historiques qui voient le jour au XVI<sup>e</sup> siècle. En revanche, ils témoignent d'une redoutable maîtrise de la rhétorique médiévale héritée de Cicéron, dont ils ont compris toutes les subtilités ; et c'est avec cette méthode, dont l'objectif primordial est la conviction par la parole, qu'ils envisagent le passé. Or, si les libelles sont issus de la culture orale, ils demeurent des objets imprimés, dont la circulation échappe au contrôle de ceux qui les produisent : c'est pourquoi l'identification du public, opération si cruciale dans la rhétorique, est une gageure. Dès lors, les libellistes composent leur discours en tâchant de les adapter au plus large public possible : souvent, cet effort les conduit à aller au-delà des techniques élaborées par Cicéron et à convoquer le passé dans des modalités propres à la culture des Guerres de religion.

Ce chapitre a pu donner la fausse impression que le passé est un outil banal. S'il est avant tout l'élément d'un arsenal rhétorique, il n'en demeure pas moins le plus particulier des outils : le chapitre suivant propose de démontrer que tous les usages identifiés par celui-ci ne peuvent exister que dans une certaine conception du temps.

---

<sup>442</sup> *Remonstrance tres-docte envoyee aux Catholiques François*, op. cit., p. 7.

<sup>443</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 272-275.

### III. Les représentations du temps : les chronosophies ligueuses

« Le temps n'est pas une donnée naturelle mais un produit culturel, résultat d'un long processus historique<sup>444</sup>. »

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le temps n'est plus le centre d'intérêt que de quelques érudits : à travers toute l'Europe, l'imprimerie diffuse calendriers et almanachs dans une société qui s'empare de cette question<sup>445</sup>. Cherchant à convaincre leurs lecteurs du bien-fondé d'une interprétation du présent sur base du passé, les libelles déployant de nombreux procédés rhétoriques prouvent que la Ligue ne fait pas exception au fait que, comme l'a démontré l'historien français François Hartog, toute société se positionne nécessairement par rapport à la question du temps<sup>446</sup>. Les « modes d'articulation de ces catégories ou formes universelles que sont le passé, le présent et le futur<sup>447</sup> » reçurent, sous sa plume, le nom de *régimes d'historicité*. Chaque libelliste choisit un argument du passé parce qu'il le juge apte à convaincre dans la situation présente et à faire agir dans le futur : au-delà de leur aspect technique, les usages rhétoriques du passé constituent un témoignage du passéisme faisant autorité dans les sociétés d'Ancien Régime. Un tel régime d'historicité est propice au développement de chronosophies, terme par lequel Krzysztof Pomian désigne « toute tentative de représentation du temps et de sa trajectoire qui dévoilerait l'avenir, à partir de prévisions diverses, de croyances, de théories socio-économiques ou de connaissances cosmiques et historiques<sup>448</sup>. » La chronosophie peut être linéaire ou cyclique<sup>449</sup> : la première possède une direction, progressive ou régressive, « déterminée une fois pour toutes<sup>450</sup> », tandis que la seconde se fonde sur des « points d'ascendance où d'ascendante elle devient descendante ou inversement<sup>451</sup>. »

Ces récents apports historiographiques de François Hartog et de Krzysztof Pomian, ainsi que ceux de Peter Burke<sup>452</sup> et de Reinhart Koselleck<sup>453</sup> auxquels ce chapitre fera égale-

---

<sup>444</sup> M. de BOISDEFRE in NAUDIN C. (dir.), *De temps en temps. Histoires de calendriers*, Paris, Tallandier, 2001, p. 5.

<sup>445</sup> DUBOIS D. et LAPASIN R., « Le calendrier support de propagande », in *Id.*, p. 84.

<sup>446</sup> HARTOG F., *Régimes d'historicité*, op. cit., p. 11-30. Cf. aussi DELACROIX C., « Généalogie d'une notion », in DELACROIX C., DOSSE F. et GARCIA P. (dir.), *Historicités*, op. cit., p. 29-45 ; « Sur la notion de régime d'historicité. Entretien avec François Hartog », in *Id.*, p. 133-150.

<sup>447</sup> HARTOG F., *Régimes d'historicité*, op. cit., p. 27.

<sup>448</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 124.

<sup>449</sup> POMIAN K., *L'ordre du temps*, op. cit., p. V-XII.

<sup>450</sup> *Id.*, p. VII.

<sup>451</sup> *Id.*, p. VIII.

<sup>452</sup> BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past*, op. cit. est un essai déjà ancien mais la récente synthèse de ses idées majeurs dans une publication récente à laquelle contribuèrent de très grands spécialistes (BURKE P., « Exemplarity and anti-exemplarity », op. cit.) prouve l'actualité de ses conclusions majeures.

ment appel, ne permettent plus d'évoquer « la représentation du temps à l'époque de la Ligue<sup>454</sup> » au singulier : ce chapitre propose de reconsidérer cette question dans un nécessaire pluriel. Un concept central guidera cette recherche : la rupture. Celle-ci permet de saisir les différences notables entre les topologies du temps au sein des libelles : après avoir démontré combien les usages rhétoriques déjà identifiés témoignent d'une lecture linéaire et progressive du temps excluant la rupture, l'inévitable constatation de cette dernière sera évoquée. Ensuite seront présentées deux réactions différentes face à cette constatation : la poursuite de l'ordre linéaire progressif, qui fournit une interprétation très simple de la rupture, et l'introduction d'une topologie cyclique du temps, bien plus complexe et construite en quatre étapes.

### A. Le temps linéaire : la rupture annihilée

Le principe rhétorique *Historia magistra vitae* s'inscrit dans une topologie du temps simple, linéaire et positive : les faits d'actualité sont interprétés par une rhétorique gommant la différence entre les époques et la distance entre passé et présent. Tandis que le présent préside à la sélection des *Einzelgeschichten*, la disposition de celles-ci s'emploie à souligner les similitudes : pour être véritablement *magister vitae* et expliquer au mieux le présent, le passé doit avoir d'évidentes similitudes avec ce dernier. Revendiquant explicitement que « l'expérience enseigne quelque chose<sup>455</sup> », les libelles ont donc pour première fonction de sélectionner et disposer les *exempla* afin de faire ressortir *ante oculi mentis* toute la valeur d'un passé nécessairement identique au présent. Cette lecture identitaire de l'histoire est parfois revendiquée explicitement, comme dans *Les prophéties merveilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois* indiquant interroger l'histoire « pour rapporter les choses passees à celles que nous avons devant les yeux<sup>456</sup> », ou comme dans les titres de *L'Histoire admirable à la posterite des faits et gestes de Henry de Valois. Comparez en tous poincts avec ceux de Loys Faineant*, déjà évoquée, et *L'histoire des schismes et hérésies des Albigeois, conforme à celle de présent<sup>457</sup>*. Cette dernière rappellera encore sa volonté de démontrer l'évidente « similitude du temps present avecques celui des Albigeois<sup>458</sup> ». *L'Histoire admirable à la posterite des faits et gestes de Henry de Valois* est un des rares

---

<sup>453</sup> KOSELLECK R., *L'expérience de l'histoire*, op. cit. ; KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit. ; KOSELLECK R., *The practice of conceptual history*, op. cit. Cf. également les trois contributions au chapitre « Le moment Koselleck » in DELACROIX C., DOSSE F. et GARCIA P. (dir.), *Historicités*, op. cit., p. 85-130.

<sup>454</sup> CROUZET D., « La représentation du temps », op. cit.

<sup>455</sup> *Memoires semez par quelques politics aux Estats...*, Paris, s.n., 1588, p. 18.

<sup>456</sup> *Les prophéties merveilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois*, op. cit., p. 195.

<sup>457</sup> Paris, Didier Millot, 1589.

<sup>458</sup> *Id.*, p. 3.



libelles à avoir clairement exprimé leur méthode et les buts qu'elle poursuit par la convocation du passé :

Entre les autres profits que l'histoire nous apporte, celui est à mon jugement le plus grand qu'elle nous met devant les yeux : les vertus de nos predecesseurs, afin que nous les imitions, & aussi elle nous propose les vices de nos devanciers, afin que nous les evitions, quoy faysans il est impossible que nous ne reglions bien & heureusement le cours de nostre vie<sup>459</sup>.

*Pares cum paribus facillime una congregantur*<sup>460</sup> : chacun s'assemble très facilement avec ses égaux. Chercher les similitudes est nécessaire car les mêmes causes reproduiront les mêmes effets et, inversement, l'inverse d'une cause produira un effet opposé, comme la *Remonstrance à la noblesse catholique de France* le rappelle aux nobles soutenant Henri de Bourbon :

Par telles actions vos predecesseurs ont amplifié & aggrandy ce Royaume : d'où il y a apparence que si vous continuez de vous gouverner au contraire d'eux, vous l'amoiendrez & perdrez<sup>461</sup>.

Dans les libelles, le passé est donc lié au présent d'une manière *positive*, l'adjectif soulignant, d'une part, que le passé a une action concrète et actuelle et, d'autre part, que cette vertu doit nécessairement faire tendre les hommes vers un mieux. « Heureux est celui qui se fait sage à l'exemple d'autrui <sup>462</sup> » : l'amélioration du présent grâce à la connaissance et l'interprétation du passé est l'objectif maintes fois revendiqué par les libelles qui proclament « que ces beaux exemples icy servent & facent profit à toute sorte & qualité de gens de ce Royaume<sup>463</sup>. » Cette topologie est très prégnante au xvi<sup>e</sup> siècle : tandis que Bodin place le mot de Cicéron *Historia magistra vitae* en tête de sa *Méthode*<sup>464</sup>, Montaigne, si friand d'histoire, considère que sa première vertu est d'être une école de la vie<sup>465</sup>.

Dans les libelles, aucune leçon n'est désintéressée. Leur prise de parole demeure fondamentalement rhétorique, et, comme en témoigne cet extrait de la *Declaration derniere de feu F. Thomas Beaux-Amis*, l'évidence de l'articulation entre passé et futur doit permettre de mieux convaincre les lecteurs d'agir dès le moment où les libelles sont imprimés :

---

<sup>459</sup> *Histoire admirable à la posterite des faits et gestes*, op. cit., p. 3-4.

<sup>460</sup> LE FEURE N., *La louange de la Ligue des seigneurs de Costentin...*, Paris, Didier Millot, 1589, p. 10.

<sup>461</sup> *Remonstrance à la noblesse catholique de France...*, Lyon, Jean Pillehotte, 1590, p. 3-4.

<sup>462</sup> *Les cruantez commises contre les catholiques de la ville de Vendosme...*, Troyes, Jean Moreau, s.d., p. [3].

<sup>463</sup> F. D. S., *Advertissement aux Catholiques...*, Paris, Hubert Velu, 1589, p. [35].

<sup>464</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 40.

<sup>465</sup> VILLEY P., *Les livres d'histoire utilisés par Montaigne. Contribution à l'étude des sources des essais*, Paris, Hachette, 1908, p. 19-26.

Je me esbahis infiniment & me fasche à par moy-mesme, quand je vois faire tant de questions & de disputes sur un cas si evident, estant enseigne par les exemples de nos ancestres<sup>466</sup>.

Deux procédés rhétoriques sont les témoins de cette volonté de démontrer l'évidente et incontestable ressemblance entre le passé et le présent. Tout d'abord, le regroupement des *exempla* en galeries rappelle que la vérité est éternelle : démontrer le bien-fondé d'une revendication par des preuves issues d'un spectre chronologique très large – de l'Ancien Testament au passé le plus proche – est un processus rhétorique très efficace et révélateur d'une vision du temps dans laquelle la différence n'existe pas ou, *a minima*, n'intéresse pas, tout au contraire des analogies. Ainsi s'explique l'absence des dates lorsque les libelles convoquent des *exempla* : ceux-ci ne sont pas historiquement situés car ils sont porteurs d'une leçon valable de toute éternité<sup>467</sup>. L'attention aux circonstances et à leur identification, dont le plus clair indice est la mention de la date, est au contraire typique du sens anachronique de l'histoire<sup>468</sup> : dans la perspective exemplaire, l'absence de dates est un moyen de combattre la distance. C'est aussi une réponse au précepte rhétorique, déjà souligné, de n'utiliser que comme argument que ce qui est absolument nécessaire : « nous pouvons nous demander pour combien de lecteurs [...] trois chiffres côte à côte signiferaient quelque chose<sup>469</sup>. »

Ensuite, les libelles utilisent la métaphore, ou *translatio*, terme qui, en rhétorique, désigne « le procédé par lequel un mot qui s'applique à une chose est “transféré” à une autre chose à cause d'une quelconque similarité entre elles<sup>470</sup>. » Un exemple très clair de l'efficacité de cette technique destinée à souligner la continuité et l'absence de distance entre passé et présent est fourni par *Le martyre de frere Jacques Clement*, qui compare ici Henri III à un roi vétérotestamentaire :

C'est la fin malheureuse, miserable & ordinaire de tous ceux qui ont voulu suivre ce chemin de la tyrannie. Comment en print-il encores à un Roboam, qui sans vouloir prester l'oreille, & croire au saint & salubre conseil des anciens les rejeta, & suivant l'advis de ses jeunes folastres mignons, surchargea le peuple, qui en fin revolté le dechassa honteusement du Royaume<sup>471</sup>.

---

<sup>466</sup> *Declaration dernière de feu F. Thomas Beaux-Amis, docteur en theologie...*, Paris, Guillaume Chaudière, 1589, p. 25.

<sup>467</sup> Le chapitre suivant démontrera qu'il existe néanmoins plusieurs exceptions à cette règle de l'absence de dates.

<sup>468</sup> BURKE P., « Exemplarity and anti-exemplarity », *op. cit.*, p. 56-57.

<sup>469</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 134.

<sup>470</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, *op. cit.*, p. 327.

<sup>471</sup> *Le martyre de frere Jacques Clement de l'ordre S. Dominique*, *op. cit.*, p. 7-8. Nous soulignons.

Le terme de *mignons*<sup>472</sup> est une pure métaphore rhétorique : c'est un transfert d'un temps à un autre visant à rendre le passé encore plus clairement présent. Ni le comparé – Henri III – ni un terme de comparaison – « tel que », « comme », etc. – ne sont mentionnés : le transfert est suffisamment éloquent seul. D'autres libelles effectuent des transferts comparables, tel *De la succession du droict et prerogative de premier Prince du sang* indiquant que le successeur de Charlemagne « fut approuvé & confirmé par les Estatz<sup>473</sup> ». Reinhart Koselleck considère que ces anachronismes sont représentatifs d'une représentation du temps qu'il qualifie d'*a-chronique*<sup>474</sup> :

Présent et passé se trouvaient donc englobés dans un seul et même horizon historique. Il ne s'agissait même pas de gommer arbitrairement une différence de temps, elle n'existait pas<sup>475</sup>.

Les a-chronismes étaient fréquemment utilisés au Moyen Âge où, pour simplifier l'exposé, on pouvait décrire Aristote comme un clerc scholastique, qualifier de chevaliers les héros grecs ou affirmer qu'un centurion du 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ se rend à la messe<sup>476</sup>. Comme les galeries, les métaphores a-chroniques sont significatives de ce que Peter Burke nomme « sens de l'exemplarité<sup>477</sup> ». L'historien britannique a mis en lumière les conséquences de cette vision du temps : les historiographes médiévaux savent qu'il existe des différences entre leur temps et les époques antérieures – par exemple que les hommes d'autrefois n'avaient pas connu la révélation du Christ –, mais ces différences sont jugées mineures car c'est dans une perspective identitaire que l'on considère le passé, l'esprit médiéval parvenant dans la plupart des cas à gommer suffisamment les différences pour que l'opération de projection soit une réussite<sup>478</sup>. Les libelles veulent déployer l'évidence des similitudes devant les *oculi mentis* du tribunal de la lecture : par son rôle simplificateur, la métaphore a-chronique permet de confirmer la nécessaire absence de distance entre passé et présent.

L'ordre linéaire du temps permet donc aux libelles de commenter le présent et de prédire l'avenir avec l'apparence de la neutralité : il ne s'agit pas d'exprimer un avis personnel

<sup>472</sup> Les notions auxquelles ce terme renvoie seront exposées plus loin dans ce chapitre.

<sup>473</sup> *De la succession du droict et prerogative de premier prince de sang déferée à le cardinal de Bourbon...*, Paris, jouxte la copie imprimée par Rolin Thierry, 1589, p. [19r].

<sup>474</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 19-21.

<sup>475</sup> *Id.*, p. 20.

<sup>476</sup> BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past*, op. cit., p. 1-2.

<sup>477</sup> BURKE P., « Exemplarity and anti-exemplarity », op. cit., p. 55.

<sup>478</sup> BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past*, op. cit., p. 1-6.

mais d'interpréter en fonction d'une méthode ; les prédictions ne sont pas des souhaits mais des conséquences inévitables du présent. La *Responce à l'anti-espagnol* affirme qu'« il nous faut juger de l'advenir par le discours du passé (car nous ne sommes pas prophetes)<sup>479</sup> » : prédire le futur par le passé permet aux libelles de respecter les règles de l'Église qui interdit la divination, pratique païenne<sup>480</sup>. De plus, durant tout le Moyen Âge, « un des principes de souveraineté de l'Église romaine était de garder le contrôle sur tous les visionnaires<sup>481</sup> » : toute prédication doit être autorisée et de nombreuses doctrines eschatologiques sont âprement combattues<sup>482</sup> car seule l'Église « sait ménager une liaison entre passé, présent et futur<sup>483</sup>. » La Réforme rompt avec cette tradition de l'Église comme maître du temps, et certains États construisent alors leur souveraineté en récupérant le rôle ecclésial de défenseur de l'ordre et en luttant contre des prophéties toujours plus politiques<sup>484</sup>. Les libelles sont rédigés au sein d'un mouvement fidèle à l'autorité de l'Église mais sont surtout en première ligne de la Réforme catholique : la nécessité du combat des mots les conduit à s'emparer d'une prérogative ecclésiastique.

Pour ce faire, les libelles peuvent de nouveau compter sur la rhétorique, dont les théoriciens incluent la recherche des causes dans leur art. Pour Cicéron, qui effectue une classification des causes afin d'ordonner les événements, il existe une cause à tout ; quand il n'y en a pas, la cause est la *fortuna*, concept défini comme « ce qui est effectué par des causes obscures et cachées<sup>485</sup>. » Boèce christianise la *fortuna* en providence divine, notion rappelant que, puisqu'« il ne peut y avoir que Dieu qui fasse et “écrive” l'histoire, le cosmos, la nature et l'homme<sup>486</sup> », Dieu seul connaît tous les événements futurs. Dans la conception médiévale de la causalité, l'homme peut donc acquérir une connaissance partielle de la providence grâce à laquelle il est capable d'inférer le futur : ainsi naît la notion de prophétie, qui attribue au passé

<sup>479</sup> *Responce à l'anti-espagnol, semé ces iours passez par les rues...*, Lyon, Jean Pillehotte, 1590, p. 20.

<sup>480</sup> FELLER L., *Église et société en Occident. Du début du VII<sup>e</sup> au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, nouv. éd., Paris, Colin, 2009, p. 44-46.

<sup>481</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 22.

<sup>482</sup> *Id.*, p. 22-24.

<sup>483</sup> HARTOG F., « L'autorité du temps », in *Études*, vol. 411 (2009), n° 7, p. 56.

<sup>484</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 25-27. L'enjeu politique constitué par la prophétie est bien connu des historiens : REDONDO A. (éd.), *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2000 ; POUMARÈDE G., *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004 ; HARAN A., *Le lys et le globe. Messianisme dynastique et rêve impérial en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2000.

<sup>485</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 272.

<sup>486</sup> DESAN P., *Naissance de la méthode (Machiavel, La Ramée, Bodin, Montaigne, Descartes)*, Paris, Nizet, 1987, p. 28.

un rôle prolongeant mais dépassant le principe d'*historia magistra vitae*<sup>487</sup>. L'ordre du temps dont relève ce dernier rencontre alors la topologie chrétienne, selon laquelle « l'histoire humaine a un début et une fin : elle commence avec le premier Homme, Adam, pour se terminer au jour du Jugement dernier, connu de Dieu seul<sup>488</sup>. » Profondément linéaire, cette topologie fut d'abord régressive, comme en témoigne la théorie augustinienne des âges du monde<sup>489</sup>, mais le sacrifice du Christ l'a inversée : puisque « les événements sont dirigés par Dieu, qui veut le salut des élus<sup>490</sup> », le temps est désormais positif, et les chrétiens doivent participer à ce mouvement général en s'améliorant sans cesse dans l'attente de leur jugement<sup>491</sup>, seul véritable horizon d'attente chrétien<sup>492</sup>.

C'est à cette fin que la religion chrétienne a créé une discipline visant à tirer des leçons de l'écriture : l'exégèse, selon laquelle « la Bible était interprétée dans quatre sens ; le sens littéral ou historique, et trois sens spirituels, allégorique, moral et anagogique<sup>493</sup>. » L'exégèse est fondée selon la doctrine monastique selon laquelle « d'une part il faut des lettres pour s'approcher de Dieu et exprimer ce qu'on perçoit de lui ; d'autre part il faut dépasser sans cesse la littérature pour tendre à la vie éternelle<sup>494</sup>. » La théorie des quatre sens de l'exégèse<sup>495</sup> permet la typologie biblique, selon laquelle chaque élément de l'Ancien Testament (*typos*) annonce et préfigure un élément du Nouveau Testament (*antitypos*) qui le dépasse et le parachève : selon cette lecture des textes, chaque fait a été annoncé par ce qui le précède mais

<sup>487</sup> *Id.*, p. 21-41 ; KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, *op. cit.*, p. 270-284.

<sup>488</sup> LE BRIGAND B.-M. et BRUNEL G., « Le temps des chrétiens », in NAUDIN C. (dir.), *De temps en temps*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>489</sup> Selon saint Augustin, le monde connaîtra sept âges : de la création au déluge, du déluge à Abraham, d'Abraham à David, de David à la captivité de Babylone, de la captivité à la naissance du Christ, de la naissance à la fin du monde. Un éventuel septième âge peut avoir lieu avec le retour du Christ sur Terre, et n'aura jamais de fin. Ces six ou sept âges peuvent correspondre aux âges de l'homme ou aux jours de la Création. (CHÉDOZEAU B., « L'éviction des âges de la vie et des âges du monde dans les conceptions de l'Histoire au XVII<sup>e</sup> siècle. D'une histoire de sens à une histoire de savoir », in CHAUVIN D. (dir.), *L'imaginaire des âges de la vie*, Grenoble, ELLUG, 1996, p. 85-98.) Cette conceptualisation du temps, qui fait encore autorité au XVII<sup>e</sup> siècle (SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 218-220.), n'apparaît pas dans les libelles de la Ligue.

<sup>490</sup> LECLERCQ J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, *op. cit.*, p. 151.

<sup>491</sup> *Id.*, p. 55-86 ; LE BRIGAND B.-M. et BRUNEL G., « Le temps des chrétiens », *op. cit.*, p. 36.

<sup>492</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, *op. cit.*, p. 21-22.

<sup>493</sup> BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>494</sup> LECLERCQ J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, *op. cit.*, p. 55.

<sup>495</sup> Sur cette méthode en général et au XVI<sup>e</sup> siècle en particulier : LUBAC H. de, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris, Aubier-Montaigne, 1959 ; BACKUS I. et HIGMAN F. (dir.), *Théorie et pratique de l'exégèse. Actes du troisième colloque international sur l'histoire de l'exégèse biblique au XVI<sup>e</sup> siècle* (Genève, 31 août - 2 septembre 1988), Genève, Droz, 1990 ; DAHAN G., *Lire la Bible au Moyen Âge. Essais d'herméneutique médiévale*, Genève, Droz, 2009, p. 199-224 ; FATIO O. et FRAENKEL P. (dir.), *Histoire de l'exégèse au XVI<sup>e</sup> siècle. Textes du colloque international tenu à Genève en 1976*, Genève, Droz, 1978.

permet de progresser par rapport à cette préfiguration<sup>496</sup>. La convergence de la typologie et du principe d'*historia magistra vitae* vers une topologie du temps linéaire et progressive est dès lors évidente : dans les deux cas, il s'agit d'accorder une importance capitale à ce qui est passé mais toujours dans un lien positif et identitaire avec le présent et dans une perspective d'avenir. Puisque l'exégèse fonctionne préférentiellement par association<sup>497</sup>, les juristes et les prêtres partagent ce point commun de lire leurs textes de prédilection – les ouvrages historiques ou la Bible – en y cherchant des ressemblances avec le présent. Pour le moine comme pour l'orateur, le présent et le futur ne peuvent être compris et envisagés que par le passé mais le passé n'est utile que pour expliquer le présent et dévoiler le futur. Si l'exégèse et l'*historia magistra vitae* ont cohabité si longtemps, c'est parce que toutes deux « fournissaient une solide assise pour une tendance à la métaphore et à l'analogique<sup>498</sup> » :

La conception, venue de l'Antiquité, de ce que pouvait accomplir l'historiographie restait en ce sens compatible avec l'historiographie chrétienne, qui se posait dans l'horizon d'attente du salut éternel. Le schéma linéaire des préfigurations bibliques et de leurs accomplissements – jusqu'à Bossuet – ne faisait pas éclater les limites du champ à l'intérieur duquel on tirait du passé les instructions pour l'avenir<sup>499</sup>.

La convergence entre l'exégèse et la rhétorique semble parfaitement cohérente au sein des libelles, majoritairement rédigés par des juristes et par des clercs, et explique pourquoi les passés historique et biblique sont interprétés selon l'ordre du temps linéaire que partagent ces deux méthodes. Le triptyque *docere – movere – delectare* qui vise à faire agir dans le présent en fonction d'un avenir révélé par le passé est très proche du sens anagogique de l'exégèse, qui « transforme ce qui est figuration en préfiguration et donne au texte une dimension prophétique, même lorsque le style ne l'est pas<sup>500</sup> » : par exemple, quand ils rappellent les punitions divines s'étant abattues sur des peuples n'ayant pas lutté contre les tyrans<sup>501</sup>, les libelles veulent faire agir les Français contre Henri III sous la menace de subir des malheurs identiques. Nombre d'entre eux, tel *Le martyre des deux frères*, interpellent le lecteur :

---

<sup>496</sup> LECLERCQ J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, op. cit., p. 79-83 ; BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past*, op. cit., p. 4. Sur la typologie biblique, cf. DANIELOU J., *Sacramentum futuri. Études sur les origines de la typologie biblique*, Paris, Beauchesne, 1950 ; GOPPELT L., *Typos. The Typology Interpretation of the Old Testament in the New*, Grand Rapids, Eerdmans, 1982 ; KRETSCHMER M.T. (éd.), *La Typologie biblique comme forme de pensée dans l'historiographie médiévale*, Turnhout, Brepols, 2014.

<sup>497</sup> LECLERCQ J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, op. cit., p. 74-76.

<sup>498</sup> WOOLF D.R., « From Histories to the Historical: Five Transitions in Thinking about the Past, 1500–1700 », in *Huntington Library Quarterly*, vol. 68 (2005), n° 1-2, p. 44.

<sup>499</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 40.

<sup>500</sup> DUBOIS C.-G., « David, poète et prince », op. cit., p. 157.

<sup>501</sup> *Discours de deux belles deffaictes des ennemis*, op. cit., p. 13-15.

Jusques à quant donc ô Chrestiens François, perdrez vous le premier courage, duquel par toutes les nations les plus estrangères & eslongnez, on vous allait vantant, jusques à quant subirez vous le joug d'un si lasche atéyste, qui jamais ne fut vostre, jamais ne fut François, ny né de sang Royal : mais bien quelque bastard, ou quelque desrobé introduit parmy vous prodigieusement, ou un diable incarné [...] <sup>502</sup>.

L'ordre linéaire du temps permet, grâce à un futur évident et certain déduit du passé, de faire du présent le temps de la mobilisation. À l'instar des *Vrais pieges et filets pour atraper ce faux heretique*, certains libelles peuvent dès lors se permettre de donner des ordres très clairs à ceux qui les lisent ou les entendent : « allez doncques chercher ce renard [Henri III] jusques dedans sa taniere : aiguisiez vostre glaive enrouillé au sang des pollitiques <sup>503</sup>. » C'est la topologie linéaire qui rend l'évidence du passé anagogique, comme en témoigne la *Declaration de Messieurs les habitans de la ville de Thoulouse* appelant au soulèvement contre Henri III : « puisque vous voyez les histoires qui declarent les punitions qu'ont eu les miserables tyrans comme luy, prenez les armes contre luy <sup>504</sup>. »

Le temps de la rhétorique est donc, pour reprendre la typologie de Krzysztof Pomian, linéaire et progressif : selon le régime de l'*historia magistra vitae*, c'est grâce au passé que le présent « progresse vers une perfection future <sup>505</sup> ». Cette lecture du temps peut aussi être qualifiée d'immobile : pour que le passé puisse être re-présenté, pour que les leçons de la *magistra vitae* puissent réellement convaincre par leur prétention d'améliorer le sort des hommes, le temps doit être immobile et dénué de tout changement social brusque. La rupture est impensable car elle introduirait une distance entre un avant et un après et briserait le schéma temporel qui ne peut être qu'unitaire. Durant tout le Moyen Âge, les entreprises les plus inédites, tel le coup d'État de 751 <sup>506</sup>, sont légitimées par des textes leur conférant une continuité souvent construite par le passé, alors convoqué pour justifier l'injustifiable en gommant toute trace de rupture. La rhétorique a besoin de cette conception médiévale d'un temps linéaire et presque immobile qu'elle contribue également à entretenir. Mais cette lecture du temps est idéale : la si rapide succession des événements durant les Guerres de religion met en danger le régime

---

<sup>502</sup> *Le martire des deux freres*, op. cit., p. 47.

<sup>503</sup> *Les vrais pieges et moiens pour atraper ce faux heretique et cauteleux grison...*, Paris, Jacques Varangles, 1589, p. 11.

<sup>504</sup> *Declaration de Messieurs les habitans de la ville de Thoulouse*, op. cit., p. 6.

<sup>505</sup> POMIAN K., *L'ordre du temps*, op. cit., p. 38.

<sup>506</sup> MCKITTERICK R., *Histoire et mémoire dans le monde carolingien*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 137-147 ; CLOSE F., « Le sacre de Pépin de 751 ? Couliesses d'un coup d'État », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 85 (2007), n° 3, p. 835-852.

linéaire du temps. La simplicité de la topologie linéaire n'est qu'artificielle, et les libelles ne peuvent ignorer les contradictions évidentes que le présent oppose à leur vœu de simplicité.

## B. Les malheurs du temps présent : la rupture constatée

Plusieurs faits du riche et complexe contexte de la Ligue ne peuvent être expliqués dans une lecture identitaire et linéaire du temps : la rupture qu'ils constituent ne peut qu'être constatée. Innombrables sont les libelles à évoquer les malheurs de l'époque dans laquelle ils s'expriment. « Cest esbranlement estrange de tout l'edifice du Royaume<sup>507</sup> » est généralement mentionné au début du texte : sa constatation plante le cadre dans lequel l'auteur prend la parole et légitime la suite de son propos. Cette représentation pessimiste du présent s'exprime avec un certain lyrisme dans les libelles rédigés en vers qui chantent « tous les tristes desbords d'un vray siecle de fer<sup>508</sup> », « quelle est la laideur des monstre de nostre âge<sup>509</sup> », le « temps si malheureux<sup>510</sup> ». Mais les libelles sont majoritairement écrits en prose et ne se contentent que rarement de se lamenter avec lyrisme sur les malheurs traversés par leur époque : la prise de parole est l'occasion de désigner avec précision quels maux frappent la France. Les malheurs du présent sont expliqués par une notion centrale : la nouveauté, que les libelles considèrent comme une rupture négative avec le passé. Tandis que l'*Advertissement des nouvelles cruantez et inhumanitez* affirme clairement « que nous ne voulons point de changement, & quiconque ne veut pas vivre selon les loix, & coustumes du Royaume, il faut qu'il s'en aille<sup>511</sup> », l'*Exhortation aux catholiques françois* tient ces propos éloquentes :

La peur du mauvais traitement du pretendu successeur à la couronne, de la nouvelleté de Religion, des nouvelles tables, du changement de toutes loix, mutations de l'estat, de la perturbation & confusion de tout ordre, chose prodigieuse & monstrueuse à penser & encores plus horrible à presager & prévoir<sup>512</sup>.

Cette peur du nouveau est cohérente avec la tendance majoritaire de l'Âge moderne bannissant « le registre de la nouveauté, [...] attaché aux vices et pourvoyeur de catastrophes et de malheurs<sup>513</sup>. » Le terme même de *nouveauté* « exprime, dans la langue du XVI<sup>e</sup> siècle, une innovation incongrue, dans un sens négatif, qui l'associe à une perturbation stérile, à un dé-

---

<sup>507</sup> *Avis à l'irresolu de Limoges...*, Paris, Robert le Fizelier, 1589, p. 4.

<sup>508</sup> ROBELIN J., *Discours funèbre sur le déplorable trespas...*, Paris, Estienne Prevosteau, 1587, p. 3.

<sup>509</sup> ROBELIN J., *Discours sur l'insupportable fréquence des vices du jourd'huy...*, Paris, Estienne Prevosteau, 1588, p. 3.

<sup>510</sup> *Complainte des fideles chrestiens et catholiques de la France...*, Paris, Pierre Ménier, 1588, p. 5.

<sup>511</sup> *Advertissement des nouvelles cruantez et inhumanitez...*, Paris, Rolin Thierry, 1589, p. 11.

<sup>512</sup> *Exhortation aux catholiques françois*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>513</sup> VAN DAMME S., « Un ancien régime des sciences et des savoirs », *op. cit.*, p. 20.



sordre ou à une futilité<sup>514</sup>. » Certes, au XVI<sup>e</sup> siècle, il existe également un courant décrivant avec enthousiasme les découvertes scientifiques et géographiques modernes<sup>515</sup> ; mais les libelles de la Ligue ne mentionnent jamais ces innovations positives. « Ce n'est qu'à partir du moment où l'attente chrétienne de la fin des temps a perdu son caractère d'actualité permanente, que l'on a pu envisager un temps sans limites, ouvert à ce qui était nouveau<sup>516</sup> » ; or ce chapitre démontrera combien les perspectives eschatologiques sont plus que jamais d'actualité au moment de la Ligue : dans ce schéma, à l'inverse de celui louant les découvertes modernes, il n'y a pas de place possible pour l'idée de progrès ni pour une discontinuité entre expérience et attente<sup>517</sup>.

Mais les libelles ne se contentent pas d'exprimer leur peur et leur rejet du nouveau : la rhétorique ligueuse s'emploie à désigner les éléments perturbateurs concrets. Le premier vecteur de nouveauté est, naturellement, la Réforme, associée à l'apocalypse à travers toute l'Europe<sup>518</sup>. Les innombrables libelles dénonçant « la pluralité & diversité de religion, & la desroute des bonnes mœurs qui est l'ombre perpetuel qui suit & accompagne l'heresie<sup>519</sup> » prouvent que, à une époque où un certain pragmatisme conduit de nombreux Français à chercher un mode de cohabitation pacifique entre protestants et catholiques<sup>520</sup>, la Ligue exclut toute possibilité de concorde<sup>521</sup>. Il ne s'agit pas de relever toutes ces accusations mais plutôt de retenir un angle d'attaque de la Réforme : en la désignant systématiquement sous le nom de « nouvelle religion<sup>522</sup> » ou « nouvelle opinion<sup>523</sup> », les libelles utilisent la notion du temps

---

<sup>514</sup> DUBOIS C.-G., « Le concept historique de "Renaissance". En-deçà du principe de vie, au-delà du principe de mort », in CHAUVIN D. (dir.), *L'imaginaire des âges de la vie*, op. cit., p. 79.

<sup>515</sup> POMIAN K., *L'ordre du temps*, op. cit., p. 50-53.

<sup>516</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 273.

<sup>517</sup> *Id.*, p. 315-327.

<sup>518</sup> CUNNINGHAM A. et GRELL O.P., *The Four Horsemen of the Apocalypse. Religion, war, famine, and death in Reformation Europe*, New York, Cambridge University Press, 2007, p. 19-91.

<sup>519</sup> *Remonstrance aux trois Estats sur la Publication...*, Lyon, Loys Tantillon, 1589, p. 5.

<sup>520</sup> SKINNER Q., *Les fondements de la pensée politique moderne*, Paris, Albin Michel, 2001, p. 684-700 ; CHRISTIN O., *La paix de religion. L'automatisation de la raison politique au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1997.

<sup>521</sup> L'accusation d'hérésie, un des *topoi* les plus utilisés par la Ligue, témoigne de cette intransigeance : « Qui est catholique alors, aux yeux des Ligueurs ? Le Ligueur [...]. Et qui est hérétique ? Celui qui n'est pas Ligueur. [...] Pour la première fois de façon aussi nette, aussi terriblement "moderne", un grand parti politique – fondamentalement différent des sectes d'illuminés qui ont pullulé au moyen âge – s'arroge le droit de se poser en champion unique d'une orthodoxie, d'être cette orthodoxie. » (BARNAVI E., « Hérésie et politique dans les pamphlets ligueurs », in YARDENI M. (dir.), *Les Juifs dans l'histoire de France. Ier colloque international, Haïfa, Leiden, Brill, 1983*, p. 55.)

<sup>522</sup> *Exhortation aux catholiques françois*, op. cit., p. 17.

<sup>523</sup> *Advis aux princes, seigneurs, gentilshommes...*, Paris, Guillaume Bichon, 1589, p. [42] ; BAUFFREMONT C. de, *Proposition de la noblesse de France...*, Paris, Michel Buffet, 1585, p. [13-14].

comme argument rhétorique et l'accusent d'être une rupture en son essence<sup>524</sup>. Si l'accusation de nouveauté est un procédé rhétorique pour décrédibiliser la Réforme que la Ligue est loin d'avoir inventé<sup>525</sup>, Alain Tallon rappelle néanmoins que les Ligueurs considèrent réellement la guerre civile française comme inédite du fait que l'objet du combat est la religion<sup>526</sup>. La haine de « ceux qui vouloyent introduire nouvelles sectes & erreurs, contre la foy & creance de leurs peres<sup>527</sup> » transparaît clairement dans la *Labdelyrologie*<sup>528</sup> des abus de ce temps qui affirme

detester la calamité de ce siecle auquel nous vivons les cartes estants tellement brouillees, qu'il est imposible de les remettre en si bon ordre, qu'elles estoient auparavant que l'heresie source et origine de tous les malheurs qu'ont accablé ce tressainct & treschrestien Royaume de France, commençast à pululer<sup>529</sup>.

Le rejet du nouveau transparaît avec la même clarté dans les libelles dénonçant deux autres changements récents, plus politiques. Ces textes sont majoritairement publiés dans le cadre des États généraux. Il s'agit tout d'abord, telle la *Seconde requeste faite au Roy par Monsieur l'Archevesque de Bourges*, de s'élever contre le niveau de l'imposition :

Vostre peuple n'est plus, il n'y a plus de peuple en France, il est pery, il n'a plus de substance, il n'a plus de vie, & s'il ne vous plaist la luy remettre, vous n'avez plus de subjects. C'est un corps malade qui a esté trop saigné, il le faut un peu laisser respirer & prendre sa nourriture<sup>530</sup>.

Nombreux sont les libelles à répéter la pauvreté de tous les Français, à qui il ne « reste que la langue toute seiche pour crier à Dieu, & les yeux pitoyables pour pleurer<sup>531</sup> », et à implorer le roi de revoir sa politique fiscale écrasant un peuple « qui en douze ans a sous un seul Roy autant fourny de deniers que sous douze Rois précédans<sup>532</sup> ». Il n'est pas surprenant que la question fiscale soit soulevée par ces libelles retranscrivant des harangues prononcées aux

---

<sup>524</sup> « Pour des esprits persuadés que la vérité est dans l'Antiquité et que toute nouveauté est porteuse d'erreur, l'irruption du mouvement de contestation de l'Église romaine issu de Luther et la formation progressive de nouvelles confessions chrétiennes ne pouvaient que susciter le trouble. » (KRUMENACKER Y., « La généalogie imaginaire de la Réforme protestante », in *Revue historique*, vol. 638 (2006), n° 2, p. 259.)

<sup>525</sup> Cette accusation de nouveauté dirigée vers la Réforme n'est bien entendu pas une création de la Ligue, et sera récusée par les protestants dès Calvin : cf. DUBOIS C.-G., « Le concept historique de "Renaissance" », *op. cit.*, p. 79-81. Nombreux sont ceux, au XVI<sup>e</sup> siècle, à écrire que, « rebelle à Dieu et au roi, le huguenot devient un étranger dans son propre pays, car il renie la foi de ses ancêtres et brise la chaîne de continuité qui unit les Français à leur glorieux et saint passé. » (TALLON A., *Conscience nationale et sentiment religieux*, *op. cit.*, p. 57.)

<sup>526</sup> TALLON A., *Conscience nationale et sentiment religieux*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>527</sup> *Declaration faite par monseigneur le Duc de Mayenne...*, Lyon, Jean Pillehotte, 1593, p. 4.

<sup>528</sup> Ce titre original, comme bien d'autres, a pour but de « captiver un public d'auditeurs autant que de lecteurs ». (PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 152.)

<sup>529</sup> DOUZAC O. de, *Labdelyrologie des abus de ce temps, causez par les heretiques*, Paris, Jean des Preyz, 1587, p. 4.

<sup>530</sup> *Seconde requeste faite au Roy par Monsieur l'Archevesque de Bourges...*, Paris, Nicolas Frontos, 1588, p. 5-6.

<sup>531</sup> *La requeste faite au Roy par Monsieur l'Archevesque de Bourges...*, Paris, Nicolas Frontos, 1588, p. 7.

<sup>532</sup> *De la difference du roy et du tyran*, *op. cit.*, p. 12.

États généraux, dont une des principales prérogatives est précisément le vote de l'impôt<sup>533</sup>. La complexité politique et économique de la réalité soulevée par ces discours n'est pas le propos de ce chapitre, mais les libelles pointent du doigt un problème bien réel : les années 1580 correspondent effectivement à une forte augmentation des taxes prélevées par le roi<sup>534</sup>.

Le second grief récurrent est la modification du mode de gouvernement. De nombreux libelles accusent en effet le roi de privilégier « les flatteurs & flagorneurs » au détriment des « gens de bien & de bonne foy »<sup>535</sup>, c'est-à-dire les « Catholiques seigneurs<sup>536</sup> ». Mais, telle la *Harangue prononcée devant le Roy*, c'est une dévalorisation globale des vertus véritables qu'ils pointent à travers la curialisation du gouvernement :

Le temps & siecle si miserable, qu'il aymoit mieux estre fils, ou heritier de quelque riche usurier que d'avoir de l'entendement. L'entendement se tiroit plutost de la bourse, que non pas des livres, ni des cerveaux bien composez. Les hommes plutost recongneuz à la dorure de leur Estats, que par leur vertu, sçavoir & preud'homie<sup>537</sup>.

Nicolas Le Roux a très minutieusement décrit le procédé par lequel Henri III créa une cour extrêmement structurée autour de ses mignons, anciens compagnons de campagnes qu'il associa au plus près du gouvernement de l'État<sup>538</sup>, et n'a pas manqué de démontrer comment cette curialisation de la vie politique française fut l'objet d'un « procès de la faveur<sup>539</sup> » par les défenseurs des nobles, principaux lésés par le système des mignons. Les libelles de la Ligue populaire, en première ligne de cette bataille, s'avèrent être de grands défenseurs de la noblesse<sup>540</sup> et, portant comme étendard « la vertu contre la faveur », focalisent parfois leurs critiques sur quelques figures d'archimignons<sup>541</sup>. Ce déchaînement de cette littérature pamphlétaire contre des favoris préfigure les Mazarinades, elles aussi friandes d'arguments historiques<sup>542</sup>. À Blois, les membres des États luttent pour le maintien de leurs prérogatives, face à un roi réduisant leur rôle dans la gestion de l'État par une curialisation du gouvernement.

---

<sup>533</sup> GOSMAN M., *Les sujets du père*, op. cit., p. 47-82.

<sup>534</sup> CARPI O., *Les guerres de Religion*, op. cit., p. 456-458.

<sup>535</sup> *De l'excommunication & censures ecclésiastiques*, op. cit., p. 14.

<sup>536</sup> *Id.*, p. 13.

<sup>537</sup> BERNARD E., *Harangue prononcée devant le Roy, seant en les Estats generaux tenus à Bloys, le Lundy seizesme jour de Janvier 1589*, Lyon, Jean Pillehotte, 1589, p. 13.

<sup>538</sup> LE ROUX N., *La faveur du roi*, op. cit.

<sup>539</sup> N. LE ROUX.

<sup>540</sup> LE ROUX N., *La faveur du roi*, op. cit., p. 621-700.

<sup>541</sup> *Id.*, p. 461-504.

<sup>542</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 81-168.

Les deux griefs, évidemment liés d'un point de vue politique<sup>543</sup>, ont également pour point commun d'être désignés sous des termes significatifs d'un rejet du changement : tandis que deux harangues prononcées aux États généraux dénoncent « tous ses impôts & emprunts illicites & à jamais rendre, bons & bien *inventez*<sup>544</sup> » ou « ces grandes & immodérées impositions & daces<sup>545</sup> *inventées* & mises sus en ce Royaume<sup>546</sup> », un autre qualifie la cour des mignons de « chose non accoustumée, & dont on n'avoit jamais ouy parler en France<sup>547</sup>. » En 1585, le manifeste de Péronne dénonçait déjà « la fréquences des *nouvelles* impositions, qu'on appelle *inventions*<sup>548</sup> » et dénonçait la cour des mignons comme « exemple nouveau, & non jamais pratiqué en ce Royaume<sup>549</sup> ». Qualifiant ces pratiques politiques d'inventions, les libelles les présentent comme des abus contraires à la tradition. Par cette augmentation des taxes et la création d'une telle cour, Henri III rappelle dès lors ces seigneurs territoriaux français qui, dès le XI<sup>e</sup> siècle, cherchèrent à introduire de nouvelles taxes et corvées en leurs terres : ces nouvelles *consuetudines* sont définies comme des exactions par opposition aux coutumes tirant leur légitimité de leur ancienneté. Depuis des siècles, les Français considèrent donc que le contenu des décisions politiques importe moins que leur respect à la tradition : dans la France féodale, *novus* est synonyme de *malus*<sup>550</sup>.

Qualifiant également ces changements de « sans comparaison<sup>551</sup> », les libelles inaugurent une dénonciation inédite. En effet, cette formule entendue en son sens propre est d'une force rhétorique très élevée : un acte « qu'onques<sup>552</sup> jamais ne fut leu ny entendu avoir esté fait [...]»<sup>553</sup> est pire encore qu'une tyrannie déjà exercée dans le passé. Des éléments sans comparaison ne peuvent ni être expliqués ni donner lieu à une prédiction du futur : les libelles sou-

<sup>543</sup> LE ROUX N., *La faveur du roi*, op. cit., p. 353-363 & 471-479.

<sup>544</sup> *Reponse faicte à la declaration de Henry de Valois sur l'innocence*, op. cit., p. 5. Nous soulignons.

<sup>545</sup> Dace : « Impôt sur les marchandises (en Italie). » (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/dace> (page consultée le 31 juillet 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>546</sup> *La requeste faite au Roy par Monsieur l'Archevesque de Bourges*, op. cit., p. 7. Nous soulignons.

<sup>547</sup> *De l'excommunication & censures ecclésiastiques*, op. cit., p. 14.

<sup>548</sup> *Declaration des causes qui ont meü Monseigneur le Cardinal de Bourbon...*, s.l., s.n., 1585, p. 13-14. Nous soulignons.

<sup>549</sup> *Id.*, p. 9.

<sup>550</sup> GUILLOT O., RIGAUDIÈRE A. et SASSIER Y., *Pouvoirs et institutions dans la France médiévale*, t. 1, *Des origines à l'époque féodale*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Colin, 2012, p. 190-191.

<sup>551</sup> *Remonstrance tres-docte envoyée aux Catholiques François*, op. cit., p. 12.

<sup>552</sup> Onques : « Adv. de nég. qui accompagne presque exclusivement les temps du passé. » (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/onques> (page consultée le 1<sup>er</sup> août 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>553</sup> *Harangue sur les causes de la guerre entreprise contre les Rebelles...*, Paris, Jean Dauphin, 1587, p. 17.

haitent profiter de l'« effroy » que tout fait « fort nouveau et sans exemple »<sup>554</sup> peut provoquer aux hommes des Guerres de religion.

La rupture si contradictoire avec l'ordre linéaire du temps ne peut demeurer seulement constatée. Les libelles l'interprètent et lui attribuent deux significations différentes en fonction de l'ordre du temps qui prévaut : ceux qui demeurent des témoins d'une topologie linéaire acceptent la rupture dans un schéma simple, à l'inverse de ceux qui inaugurent un ordre cyclique du temps au prix d'un traitement bien plus complexe de la question.

### C. L'interprétation selon l'ordre linéaire du temps : la rupture acceptée

Dans l'ordre linéaire du temps, l'interprétation de la rupture est simple : elle ne peut pas exister. Il ne s'agit ni de l'interroger – sa seule existence est significative – ni de désigner un ennemi commun comme responsable des malheurs – les coupables ne peuvent être que les catholiques eux-mêmes. En effet, selon la topologie linéaire, le châtement divin a une signification aussi unique qu'évidente : « les durs fleaux, qui ont par plusieurs annees si miserablement affligé ce pauvre Royaume, procedent de l'ire de Dieu, irrité contre nous, par nos vices & pechez<sup>555</sup>. » La faute revient aux « François naturels qui par les exemples & experiences se font trop tard plus sages<sup>556</sup> » : l'insouciance des fidèles n'ayant pas appliqué les leçons du passé explique les malheurs du présent. Plusieurs libelles indiquent comment « la malice des hommes, la multitude de nos pechez, & la corruption des mœurs de ce siecle<sup>557</sup> » sont réprouvées par Dieu qui envoie un signe clair à ses fidèles : les catholiques eux-mêmes ont trop souvent ignoré les avertissements divins et paient à présent le prix de leur négligence.

Or on ne peut lutter contre Dieu. Dès lors, le *Brief discours démontrant quel doit estre le courage et la constance du vray et fidelle chrestien* s'interroge : « que pouvons nous sinon larmoyer pour la destresse que nous avons au cœur<sup>558</sup> ? » Une seule solution à la rupture s'impose alors : il faut prier, « recognoistre le souverain Seigneur &, par un repentir qui procede du cœur, peu à peu [sic] amorcer ce brasier enflammé de la rigueur divine<sup>559</sup> », comme en témoigne l'éloquent sous-titre de la *Consolation de tous fidelles catholiques* qui affirme que le seul moien de

---

<sup>554</sup> C'est ainsi que deux magistrats commentèrent la purge du Parlement par la Ligue (16 janvier 1589). (DAUBRESSE S., *Le parlement de Paris*, op. cit., p. 448.)

<sup>555</sup> *Declaration de Messieurs les Princes, Pairs, Officiers de la Couronne...*, Lyon, Jean Pillehotte, 1593, p. 3-4.

<sup>556</sup> *Remonstrances tres-humbles faites à Henry III...*, Blois, Jean Richer et Claude de Montroeil, 1588, p. 4.

<sup>557</sup> *Declaration des consuls, eschevins, manans et habitans de la ville de Lyon*, op. cit., p. 2.

<sup>558</sup> LAURENT A., *Brief discours demonstrant quel doit estre le courage*, op. cit., p. 24.

<sup>559</sup> *Complainte des fidelles chrestiens et catholiques de la France*, op. cit., p. 5-6.

*resister aux ennemis de la religion catholique est la continuation des prieres & processions que se font tant de jour que de nuict dans la ville de Paris, que autres villes catholiques du Royaume de France*<sup>560</sup>. « Le feu de la formidable justice de Dieu<sup>561</sup> » va s'abattre sur la France : « amandés vous, car pour la verité la fin du monde est plus près qu'on ne pense<sup>562</sup>. » Le siège de Paris et la famine qui s'ensuit accentuent encore cette impression de fin du monde<sup>563</sup>. Puisque le temps est encore ordonné selon une topologie linéaire, les libelles peuvent invoquer le passé comme préfiguration des pénitences et processions nécessaires : les saints ayant démontré le zèle de leur foi dans les moments difficiles doivent, dans ce contexte apocalyptique, plus que jamais être imités<sup>564</sup>. « Les vrais martyrs sont ceux desquels parle nostre Seigneur : bien-heureux sont ceux qui endurent persecutions pour la justice<sup>565</sup>. » La rhétorique fondée sur le passé est cependant peu présente dans ces libelles appelant à la rédemption, et les prophéties apocalyptiques se basent plus volontiers sur l'astronomie<sup>566</sup>.

Je ne sçai quel malheur en la France domine,  
Long-temps encommencé se finira par ruine,  
Si Dieu n'y met la main par sa miséricorde,  
Pour sauver tous les siens menacez de la corde<sup>567</sup>.

Ces quatre vers synthétisent l'interprétation de la rupture selon la topologie linéaire du temps : la rupture est constatée, il n'y a pas lieu d'en chercher la raison ni la date précise de commencement, et la seule voie de salut est Dieu. L'enchaînement logique entre signes divins, angoisse, pénitence et zèle que ces lignes viennent d'exposer succinctement a été éclairé bien plus largement par Denis Crouzet<sup>568</sup>.

## D. L'interprétation selon l'ordre cyclique du temps

Désigner les catholiques comme coupables est l'option la plus simple et aboutit à une interprétation des malheurs parfaitement cohérente selon l'ordre linéaire du temps. Pourtant, nombre de libelles ne se satisfont pas de ce schéma qui, excluant rhétorique et politique, ne

---

<sup>560</sup> Paris, Gilles de Saint-Gilles, s.d.

<sup>561</sup> BENOIST R., *Advertissement du moyen par lequel tous troubles*, op. cit., p. 3-4.

<sup>562</sup> A. D., *Figure des signes merueilleux veuz & apparus vers les Royaumes...*, Paris, Michel Buffet, 1587, p. [15].

<sup>563</sup> CUNNINGHAM A. et GRELL O.P., *The Four Horsemen*, op. cit., p. 231-234.

<sup>564</sup> LAURENT A., *Brief discours demonstrant quel doibt estre le courage*, op. cit., p. 22-25.

<sup>565</sup> Id., p. 39.

<sup>566</sup> *Les propheties merueilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois*, op. cit. ; A. D., *Figure des signes merueilleux veuz & apparus vers les Royaumes d'Escosse*, op. cit.

<sup>567</sup> *La double tragédie du Duc et Cardinal de Guyse*, op. cit., p. 626.

<sup>568</sup> CROUZET D., « Le règne de Henri III et la violence collective », in SAUZET R. (dir.), *Henri III et son temps*, op. cit., p. 211-226 ; CROUZET D., « La représentation du temps », op. cit. ; CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur », op. cit. ; CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit., p. 362-540.

peut se conclure que par la parousie. Pour que la constatation de la rupture aboutisse à une autre interprétation, la topologie linéaire du temps doit céder la place à l'ordre cyclique. Cette transition est complexe et nécessite plusieurs étapes.

### 1. *La recherche des causes : la rupture interrogée*

La *Remonstrance faite par Monseigneur le Garde des Sceaux* est catégorique : « Ces maux & corruptions viennent de quelque source. Ils sont les effets de quelques causes. Ostez leurs causes, vous osterez leurs effets<sup>569</sup>. » L'identification des causes est au cœur des libelles souhaitant transformer l'ordre du temps, qui, à l'inverse des pièces relevant de l'ordre linéaire, commencent par rechercher les coupables de la rupture. Les responsables potentiels sont nombreux, à commencer par les politiques, dont le procédé de diabolisation par les libelles est bien connu<sup>570</sup>. Pour ce faire, la Ligue imite une technique que utilisée par les protestants qui, dans les Guerres de religion en général<sup>571</sup> et durant la Ligue en particulier<sup>572</sup>, ont régulièrement attribué à leurs adversaires des textes qu'ils avaient eux-mêmes rédigés et imprimés : ce procédé permet de créer des revendications excessives ou de mettre en lumière des vices que les protestants peuvent alors commenter dans des textes qu'ils revendiquent. Les *Memoires semez par quelques politics aux Estats* utilisent un procédé similaire et imitent le discours de l'ennemi. Un de leur passage est particulièrement significatif :

Il estoit util ès annees passees, pour eviter la division des Catholiques, de faire la guerre aux Heretiques : maintenant pour eviter la diminution de cest Estat, & par consequent des Catholiques, il est util de s'unir avec les heretiques, puis qu'autrement, & faut de ce faire, l'on prend occasion de nos divisions pour envahyr c'est Estat, & nostre Patrie<sup>573</sup>.

La rupture est donc la volonté des Politiques : l'ennemi est celui qui pense que les temps ont changé, que le présent n'est plus comme le passé ; à l'inverse, la Ligue se revendique donc comme le parti de ceux qui combattent l'idée même de nouveauté. La cible favorite des libelles reste néanmoins Henri III lui-même. Certains modèrent leur critique du roi en s'attaquant à ses conseillers : le souverain gouverne mal la France car il est « possédé par des

---

<sup>569</sup> *Remonstrance faite par Monseigneur le Garde des Sceaux en l'assemblée des Estats*, s.l., s.n., 1588, p. 24.

<sup>570</sup> PAPIN P., « Duplicité et trahison : l'image des "Politiques" durant la Ligue », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 38 (1991), n° 1, p. 3-21 ; BARNAVI E., « Hérésie et politique dans les pamphlets ligueurs », *op. cit.* ; BEAME E.M., « The Politiques and the Historians », in *Journal of the History of Ideas*, vol. 54 (1993), n° 3, p. 355.

<sup>571</sup> DAUSSY H., « Un artifice rhétorique », *op. cit.*

<sup>572</sup> PENZI M., « Les pamphlets ligueurs et la polémique », *op. cit.*

<sup>573</sup> *Memoires semez par quelques politics aux Estats*, *op. cit.*, p. 9.

ministres<sup>574</sup> », toute mauvaise proposition lui est « preschee par les meschans de son conseil<sup>575</sup> ». Sur ce point précis, les libelles renouent avec la conception rhétorique du temps et fournissent plusieurs *exempla* historiques de mauvais conseillers<sup>576</sup>. Un grief à l'encontre de ces coupables mobilise à nouveau les représentations du temps, puisqu'un libelle indique « que s'ils vouloyent ou pouvoyent faire ce qui a esté fait du passé, ils aymeroient mieux ne point changer de siecle<sup>577</sup> » : à l'inverse de la Ligue constatant la rupture, les mauvais conseillers sont accusés de ne pas considérer les nouveautés comme des malheurs.

Cependant, le roi ne reste pas longtemps épargné. Il n'est pas lieu ici de revenir sur les nombreux biais par lesquels les libelles ont critiqué et désacralisé Henri III<sup>578</sup>, mais plutôt d'éclairer comment une manipulation du temps participa à ce processus. Il est en effet significatif de constater qu'à partir de l'assassinat de Blois, de très nombreux libelles qualifient Henri III de « jadis roi de France<sup>579</sup> », parlent de « cest hypocrite Henry, n'agueres Roy des François<sup>580</sup> », de « Henry jadis nostre Roy<sup>581</sup> », de « Henry de Valois, pendant qu'il estoit Roy de France<sup>582</sup> », de « Henry surnommé de Valloys, jadis grand roy sur mon pais gaulloys<sup>583</sup> ». Réapparaît ainsi l'aspect ludique propre à la rhétorique ligueuse : les libelles ont constaté une rupture avec laquelle ils peuvent à présent jouer pour *delectare* leur auditoire. Cette proclamation si souvent répétée de l'auto-destitution de Henri III permet de l'identifier comme responsable de la rupture du temps et comme sa propre victime : les libelles ne manient pas uniquement le temps pour plaire, il s'agit aussi de produire une preuve supplémentaire devant le tribunal de la lecture. Un grief est commun à ces deux derniers coupables que constituent le roi et ses conseillers : ne pas avoir tenu compte des leçons du passé. Henri III a créé une cour de mignons et levé autant de taxes à cause de son refus de comprendre le rôle du passé :

Si Henry de Valois [...] se fust quelque peu arrêté à l'histoire de ses predecesseurs Rois de France, il ne fust tombées miseres ès lesquelles ses

<sup>574</sup> *Advis aux Francois de la resolution prise aux Estats de Bloys...*, Paris, s.n., 1589, p. 12.

<sup>575</sup> *Advis aux princes, seigneurs, gentilshommes*, op. cit., p. [51].

<sup>576</sup> *La harangue faicte au Roy par la noblesse de France...*, Paris, s.n., s.d., p. [10-11] ; BERNARD E., *Harangue prononcee devant le Roy*, op. cit., p. 24-25 ; *De la difference du roy et du tyran*, op. cit., p. 45-46.

<sup>577</sup> *Harangue prononcee devant le Roy*, op. cit., p. 23.

<sup>578</sup> Sur ce processus rhétorique : DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 302-316.

<sup>579</sup> *Trahison decouverte de Henry de Valois*, op. cit., p. 10&11 ; AUMALLE C. d', *La levée et routte du siège de la ville d'Orléans*, op. cit., p. 4 ; *Les connivences de Henry de Valois avec Monsieur de Charouges*, op. cit., p. 1&4 ; *Advertissement et premieres escriptures du proces*, op. cit.

<sup>580</sup> *Discours de deux belles deffaictes des ennemis*, op. cit., p. 5.

<sup>581</sup> [BOUCHER J.], *Le Faux-Visage decouvert du fin Renard de la France...*, [Paris], Jacques Varangles, 1589, p. 8.

<sup>582</sup> *Trahison decouverte de Henry de Valois*, op. cit., p. 2.

<sup>583</sup> *Discours sur les plaintes, et doleances des miseres & calamitez de ce temps...*, Paris, Jacques Varangles, 1589, p. 6.



meschancetez l'ont plongé, & n'eust semblablement ruiné la France, & destruit son peuple, qui pour le jourd'huy est miserable<sup>584</sup>.

Pareillement, la Réforme ne se serait pas autant développée en France si les conseillers du roi avaient exercé leurs fonctions conformément aux leçons du passé<sup>585</sup>. Constaté et assumé la rupture de l'ordre linéaire du temps permet donc des réflexions sur les futurs non advenus : la causalité est plus diverse que selon l'ordre linéaire<sup>586</sup>. Ces accusations de manque de discernement sont également des indices de l'influence de la pensée de Tacite, que la Renaissance redécouvre avec un extraordinaire engouement. L'historien romain donne au passé un rôle éminemment politique : sa connaissance est indispensable au prince qui veut gouverner avec prudence<sup>587</sup>, vertu qui, selon la classification aristotélicienne des vertus transmise par Cicéron, est le pendant actif de la sagesse<sup>588</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Guillaume Budé, quant à lui, « définit la prudence comme la capacité de prévoir le futur grâce à la connaissance du passé<sup>589</sup>. » L'attribution d'une telle vertu à l'histoire connaîtra une grande popularité à travers le XVI<sup>e</sup> siècle, qui développe un *ars historicae*<sup>590</sup> selon lequel l'histoire est « propre à donner aux jeunes gens une prudence égale à celle des vieillards<sup>591</sup> ». Les auteurs partageant les conclusions de Budé considèrent Tacite comme le modèle de prudence par excellence : la doctrine selon laquelle la connaissance du passé permet la prédiction de l'avenir peut ainsi prendre le nom de *tacitisme*<sup>592</sup>. L'affirmation selon laquelle le bon prince doit connaître le passé et posséder la capacité d'en appliquer les leçons s'inscrit dans une chronosophie nécessairement cyclique : « si la connaissance du passé peut guider l'action politique, c'est parce que les événements se répètent à l'identique<sup>593</sup>. » La transformation de la topologie du temps permet aux libelles de porter, en vertu du tacitisme, un nouveau grief contre Henri III devant le tribunal de la lecture : le défaut de prudence.

---

<sup>584</sup> Histoire admirable à la posterité des faits et gestes, *op. cit.*, p. 4-5.

<sup>585</sup> GAY J., *L'histoire des schismes et hérésies des Albigeois*, *op. cit.*, p. 8r-v.

<sup>586</sup> Pour une conceptualisation des différents types de représentations hypothétiques et spéculatives de la causalité historique : UOMINI S., *Cultures historiques dans la France*, *op. cit.*, p. 490-501.

<sup>587</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 131-132.

<sup>588</sup> DAUVOIS N., « Prudence et politique chez les grands rhétoriciens : Janus Brifons », in BERRIOT-SALVADORE E., PASCAL C., ROUDAUT F. et TRAN T. (dir.), *La vertu de prudence entre Moyen Âge et âge classique*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 55.

<sup>589</sup> GUION B., « L'histoire maîtresse de prudence », in *Id.*, p. 471.

<sup>590</sup> Ce nom désigne, « outre les *artes* proprement dits, qui s'emploient à définir tant la nature que le style de l'histoire, les méthodes de lecture. » (*Id.*, p. 461)

<sup>591</sup> *Id.*, p. 461.

<sup>592</sup> *Id.*, 471-480.

<sup>593</sup> *Id.*, 472.

La recherche des causes de la rupture conduit les libelles toujours plus loin de l'ordre du temps linéaire et progressif : de nombreux textes tentent de définir le moment précis de la rupture du temps. Ce questionnement conduit *De la difference du Roy et du Tyran* vers un événement précis : après avoir décrit le coup de Majesté de Henri III à l'assemblée des notables de Saint-Germain-en-Laye de 1583<sup>594</sup>, il conclut « voila le commencement de nostre malheur<sup>595</sup> ». Cependant, à cette exception près, les libelles n'identifient pas un événement précis mais une durée chiffrée, et chacun avance alors son hypothèse pour déterminer depuis combien de temps la France est frappée par ses malheurs : vingt-huit ans pour certains<sup>596</sup>, vingt-cinq pour d'autres<sup>597</sup>, vingt-quatre selon le manifeste de Péronne<sup>598</sup>. Certaines dates sortent de cette fourchette homogène : plusieurs libelles avancent l'hypothèse de malheurs depuis vingt<sup>599</sup> ou dix-sept ans<sup>600</sup>. La datation peut varier du simple au double : un libelle avance une période de trente ans<sup>601</sup> et un autre des malheurs depuis quinze ans<sup>602</sup>. *De la difference du Roy et du Tyran* avance même deux périodes différentes, soutenant que la France est la victime de malheurs depuis trente ans<sup>603</sup> puis depuis vingt-cinq ans<sup>604</sup>. Il est probable que chaque auteur fournisse une datation en fonction d'un événement précis auquel il attribue le rôle déclencheur. Dans tous les cas, la durée est proche d'une génération : par ces nombreuses réflexions, les libelles se démarquent clairement de la conception médiévale de la causalité historique, selon laquelle il n'y a pas de place, entre les causes individuelles et l'ordonnement du monde par Dieu, pour la réflexion sur les responsabilités d'une génération<sup>605</sup>. Non seulement les libelles constatent la rupture et l'utilisent comme argument contre divers ennemis, mais ils l'interrogent sous l'angle du temps lui-même.

Cette mesure d'un phénomène et la recherche de son origine confirment la cohabitation, dans les libelles de la Ligue, entre une conception linéaire du temps et sa représentation

---

<sup>594</sup> VALLEE-KARCHER A., « L'assemblée des notables de Saint-Germain-en-Laye (1583) », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 114 (1956), n° 1, p. 115-162.

<sup>595</sup> *De la difference du roy et du tyran*, op. cit., p. 8.

<sup>596</sup> *Remerciement faict au Roy, par Monsieur l'Archevesque de Bourges*, op. cit., p. 3 ; *La requeste faite au Roy par Monsieur l'Archevesque de Bourges*, op. cit., p. 7 ; *Harangue prononcee devant le Roy*, op. cit., p. 15.

<sup>597</sup> *La harangue et proposition faite au Roy sur l'union*, op. cit., p. [8] ; *Le remerciement des Catholiques unis, faict à la declaration et protestation de Henry de Bourbon, dict Roy de Navarre*, Paris, Rolin Thierry, 1589, p. 24.

<sup>598</sup> *Declaration des causes qui ont meu Monseigneur le Cardinal de Bourbon*, op. cit., p. 3.

<sup>599</sup> *Harangue sur les causes de la guerre entreprise*, op. cit., p. 5 ; *Remonstrance aux trois Estats*, op. cit., p. 5.

<sup>600</sup> *Les cruantez commises contre les catholiques*, op. cit., p. [3].

<sup>601</sup> *Remonstrance faicte en l'assemblee general des colonnels*, op. cit., p. 11.

<sup>602</sup> *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes...*, s.l., s.n., 1589, p. 5.

<sup>603</sup> *De la difference du roy et du tyran*, op. cit., p. 3.

<sup>604</sup> *Id.*, p. 7.

<sup>605</sup> BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past*, op. cit., p. 77-87.

plus moderne : en effet, l'identification méticuleuse de la rupture et de ses responsables indique que les libelles relèvent tout autant du sens de l'exemplarité que du « sens de l'anachronisme<sup>606</sup> », terme par lequel Peter Burke désigne le sentiment de différence culturelle et de distance temporelle entre le présent et le passé ressentie par un homme ou une société<sup>607</sup>. Ce sens est typique de la Renaissance, pour laquelle « seule compte l'idée d'une rupture<sup>608</sup> » : on ne peut se dire Modernes que par rapport à des Anciens, entre lesquels le Moyen Âge fait figure de rupture négative<sup>609</sup> ; on ne peut faire renaître que quelque chose qui est mort<sup>610</sup>.

Interrogée, la rupture a inauguré un ordre cyclique du temps qui cohabite avec l'ordre linéaire déjà identifié et devient un argument au sein de la rhétorique cherchant à désigner des coupables. Les libelles présentent alors deux futurs possibles : la rupture peut inaugurer un cycle ascendant ou descendant. Le premier impose un combat de la rupture : celle-ci est l'argument central des propositions socio-politiques que les libelles présentent comme une restauration de l'ordre. Simultanément est présenté le cycle descendant, qui adviendra inéluctablement si ces propositions ne sont pas appliquées. L'heure est plus que jamais aux choix : la rhétorique ligueuse s'empare de la question du temps qu'elle place au centre de son discours manichéen.

## 2. *La restauration de l'ordre : la rupture combattue*

L'identification précise de la rupture permet de déterminer ce qui doit être ramené à la vie. Le passé reçoit alors un rôle supplémentaire : lui seul permettra à l'ordre du temps cyclique d'achever sa phase descendante entamée depuis une génération.

---

<sup>606</sup> *Id.*, p. 1.

<sup>607</sup> « Car en commençant à esquisser une description du contenu, on perçoit aussi toute la distance qui sépare celui qui parle de la période dont il parle ; l'idée de poser une borne finale s'impose donc peu à peu. » (PAOLI M., « Prolégomènes sur le concept de "Renaissance" : la chose, l'idée, le mot, la majuscule », in *La Renaissance ? Des Renaissances ? (VIIIe-XVIIe siècles)*, Paris, Klincksieck, 2010, p. 37.)

<sup>608</sup> *Id.*, p. 34.

<sup>609</sup> « La Renaissance proprement dite n'est vraiment elle-même qu'à partir du moment où elle se constitue aussi comme mythe – ce mythe prenant la forme, d'une part, d'une rupture polémique avec une culture identifiée comme non renaissante (et cette rupture se manifestant par l'élaboration d'une périodisation tripartite de l'Histoire en grande partie idéale), et, d'autre part, d'une généalogie qui nomme l'origine de la rupture et désigne sa descendance. » (*Id.*, p. 47.)

<sup>610</sup> BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past*, *op. cit.*, p. 21-32 ; POMIAN K., *L'ordre du temps*, *op. cit.*, p. 45-48 ; POMIAN K., *Sur l'histoire*, *op. cit.*, p. 94-98. Pour un bilan historiographique du terme et du concept de Renaissance, cf. PAOLI M., « Prolégomènes sur le concept de "Renaissance" », *op. cit.*

Tout cycle comporte en effet deux phases : ascendante et descendante. [...] Quand on croit traverser une phase descendante, le temps est appréhendé comme localement régressif, l'avenir proche suscite des angoisses et c'est dans le passé que l'on cherche des modèles à imiter<sup>611</sup>.

La phase descendante ayant suivi la rupture sera vaincue par un retour à ce qui prévalait avant son existence : les libelles effectuent alors de nombreuses propositions de restauration de l'ordre de l'État français. La chronosophie cyclique permet donc d'effectuer des propositions d'amélioration : le seul horizon d'attente n'est pas l'apocalypse, un cycle ascendant de renouveau est possible dans un futur proche. Ainsi, pour *Du contemnement<sup>612</sup> de la mort*, si « c'est chose admirable en la France de veoir l'ardeur de la devotion d'un chacun, l'air retentit des prieres & processions<sup>613</sup> », ces pénitences ne suffisent pas et l'urgence est à l'action politique concrète : en effet, « tant plus nous allons avant, & tant plus nous patientons, tant plus nos maux aussi augmentent, & les moyens d'y remedier s'esloignent de nous<sup>614</sup> ». L'immobilisme est tout autant rejeté que le pessimisme. Grâce à la topologie cyclique du temps, les libelles font de l'Union le camp de l'optimisme : *Du contemnement de la mort* affirme que « nous devons esperer bonne issue de nostre reformation<sup>615</sup> ». La crainte de l'avenir et l'absence d'espoir deviennent des griefs énoncés à l'encontre des Politiques, tel ce libelle mimant le discours de l'un d'entre eux et affirmant considérer le présent « sans qu'il me reste aucun esperance de restablisement pour l'advenir<sup>616</sup>. »

Le programme de restauration de la France proposé par les libelles débute par les trois éléments qui avaient cristallisé la constatation de la rupture : les taxes, les mignons et la Réforme. En ce qui concerne les questions fiscales, tandis que *La requeste faite au Roy par monsieur l'Archevesque de Bourges* demande à Henri III de procéder au « retranchement et reduction de toutes sortes de levees qui ont esté accreuës & augmentees depuis les derniers Estats tenus en ceste ville de Blois [de 1576]<sup>617</sup> », *Les connivences de Henry de Valois* opposent à ce dernier le modèle de « ce bon Roy Jean, Roy de France, qui ayma mieux mourir en prison en Angleterre,

---

<sup>611</sup> POMIAN K., *L'ordre du temps*, op. cit., p. VII.

<sup>612</sup> Contemnement : « mépris. » (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/contemnement> (page consultée le 4 août 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>613</sup> *Du contemnement de la mort...*, Paris, Nicolas Nyvelle, 1589, p. 33.

<sup>614</sup> *Id.*, p. 26.

<sup>615</sup> *Id.*, p. 34.

<sup>616</sup> *Coppie de la responce faite par un polytique de ceste ville de Paris aux précédens mémoires secrets, qu'un sien amy luy avoit envoyés de Bloys, en forme de missive*, [Paris], Jacques Grégoire, 1589, p. 36.

<sup>617</sup> *La requeste faite au Roy par Monsieur l'Archevesque de Bourges*, op. cit., p. 14.

que de faire un impost seulement de la valeur d'un denier sur son peuple, pour payer sa rançon<sup>618</sup> » : la rupture peut être vaincue par un retour à un passé proche ou à une époque bien plus ancienne.

Mais deux autres urgences s'imposent dans le processus de restauration de la France : « maintenir l'ancienne Religion, & rendre justice à un chacun<sup>619</sup>. » Cette justice souhaitée par les libelles est la lutte contre la cour des mignons par un retour à l'organisation traditionnelle de la société fondée sur les trois ordres, qui ne remplissent plus leur fonction et ont dès lors permis à la cour des mignons de prospérer<sup>620</sup>. La tripartition de la société française en ordres a été théorisée à l'aube de la dynastie capétienne afin de promouvoir la solidarité et de légitimer le pouvoir du roi, source, coordinateur et finalité de cette société éternelle, incontestable et immuable où le rôle de chacun est défini avec concision<sup>621</sup>. « L'Union, à Paris comme ailleurs, se donnait comme la synthèse militante des trois états du royaume<sup>622</sup>. » Les libelles s'emparent de cette théorie séculaire et, telle la *Proposition de Messieurs les Princes, Prelats, Officiers de la Couronne*, proposent plusieurs définitions, souvent très stéréotypées, des fonctions de chaque ordre<sup>623</sup>, dont le retour mènera la France à une paix générale :

La Religion Catholique seroit restauree, les Eglises conservees, le Clergé maintenu en sa dignité & biens, la Justice remise, la Noblesse reprendroit sa force & vigueur pour la defense & repos de ce Royaume, les villes se remettroient de leurs pertes & ruynes par le reestablishement du commerce, & des arts & mestiers nourrisiers du peuple [...]. Les champs se remettroient en culture, qui en tant d'endroits sont delaissez en friche, & au lieu de fruits qu'ils souloient produire pour la nourriture des hommes, sont couverts de chardons & despines, qui en rendent mesme la face hideuse à voir. En somme par la paix chasque Estat reprendroit sa fonction, Dieu seroit servy, & le peuple jouissant d'un assuré repos, beniroit ceux qui luy auroient procuré ce bien<sup>624</sup>.

Si le clergé est assez peu évoqué par les libelles, la noblesse et le Tiers État sont très présents dans cette réflexion sur la tripartition de la société. Tandis que plusieurs historiens

---

<sup>618</sup> *Les connivences de Henry de Valois avec Monsieur de Charouges*, op. cit., p. 7.

<sup>619</sup> *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes*, op. cit., p. 22.

<sup>620</sup> ROBELIN J., *Discours sur l'insupportable fréquence des vices du jourd'huy*, op. cit., p. 6-7.

<sup>621</sup> BOUGARD F. (dir.), *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1100)*, Turnhout, Brepols, 2008 ; LE GOFF J., « Les trois fonctions indoeuropéennes. L'histoire et l'Europe féodale », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, t. 34 (1979), n° 6, p. 1187-1215 ; NICCOLI O., *I sacerdoti, i guerrieri, i contadini. Storia di un'immagine della società*, Turin, Einaudi, 1979 ; DUBY G., *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978.

<sup>622</sup> DESCIMON R., *Qui étaient les Seize ?*, op. cit., p. 48.

<sup>623</sup> *Remonstrance à la noblesse catholique de France*, op. cit. p. 26-27.

<sup>624</sup> *Proposition de Messieurs les Princes, Prelats, Officiers de la Couronne...*, Paris, Federic Morel, 1593, p. 5-6.

ont ainsi établi<sup>625</sup> comment la Ligue populaire se révéla très critique à l'égard de la noblesse – cette tension entre les deux États transparaît clairement dans le *Dialogue d'entre le maheustre et le manant* –, nombreux sont les libelles à rappeler que la noblesse a toujours aidé les rois de France à « conserver la Religion en leur pays, ou à l'establis ez pays loingtains<sup>626</sup> ». Appelant au retour à un temps où la noblesse jouait un rôle conservateur, ils adjoignent le refus du nouveau à une volonté de retour typique de la lutte contre la rupture. Cette insistance sur le rôle de la noblesse est également cohérente avec la critique d'une gestion du royaume par les mignons, nouveauté qui s'imposa avant tout au détriment des nobles d'épée. Le temps de la noblesse en armes défendant la France au nom de son roi est présenté comme un âge d'or perdu, comme l'affirme la *Proposition de la noblesse de France* :

Tant que c'est ordre a esté recogneu, honoré & respecté de la prerogative & du grade que la naissance nous donne, le Royaume a fleury. Il n'y a eu partie du monde qui n'ayt senty & experimenté la force de noz armes<sup>627</sup>.

C'est cependant sur la religion que l'effort de restauration doit, selon les libelles, être le plus intense. À de nombreuses reprises, l'unité confessionnelle est en effet présentée comme la solution à tous les maux traversés par la France : alors que certains érudits du XVI<sup>e</sup> siècle « ont radicalement évacué de leur conception de la nation toute référence religieuse<sup>628</sup> », pour les libelles de la Ligue, la France se définit avant tout comme un royaume chrétien. Comme le temps de la chevalerie, celui d'avant la Réforme est l'âge d'or perdu du Royaume :

Qu'on remarque le temps de l'accroissement & de la decadence de ce Royaume, on trouvera que tant que la Religion y a esté conservée en sa pureté & sincereté, [...] le seul nom de nos Rois servy d'espouvantement aux ennemis du Christianisme de crainte aux voisins envieux de nostre estat, de sujet de gloire & de louange aux regions les plus esloignées. L'Estat a fleuri en accroissance, meury en grandeur, & grené en felicité par dessus tous les autres Royaumes de la terre<sup>629</sup>.

La localisation de cet âge d'or perdu demeure rhétorique et anagogique : le portrait d'une France forte et heureuse récemment menacée par la Réforme doit convaincre les lecteurs de se saisir de cette « si belle occasion de restablis & reformer par tout ce Roiaume la

---

<sup>625</sup> SALMON J.H.M., « The Paris Sixteen », *op. cit.*, p. 540-541 ; BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.*, p. 55-59 ; BOUCHER J., « Culture des notables et mentalité populaire », *op. cit.*, p. 339-349 ; JOUANNA A., « Le thème polémique du complot contre la noblesse », *op. cit.* ; CARROLL S., « The Revolt of Paris, 1588: Aristocratic Insurgency and the Mobilization of Popular Support », in *French Historical Studies*, vol. 23 (2000), n° 2, p. 301-337.

<sup>626</sup> *Declaration faite par monseigneur le Duc de Mayenne*, *op. cit.*, p. 4.

<sup>627</sup> BAUFFREMONT C. de, *Proposition de la noblesse de France*, *op. cit.*, p. [11-12].

<sup>628</sup> TALLON A., *Conscience nationale et sentiment religieux*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>629</sup> *Avis à l'irresolu de Limoges*, *op. cit.*, p. 33-34.

vraye Religion, laquelle estant maintenue en son entier, a maintenu la grandeur & la splendeur d'iceluy<sup>630</sup>. » Les Français ont néanmoins besoin d'un roi pour les guider sur ce long chemin de la restauration de l'ordre : après avoir très régulièrement conseillé à Henri III de régner « à l'imitation de ses predecesseurs<sup>631</sup> », les libelles appellent, après la rupture avec le Valois, à « la continuation de l'estat en la personne d'un prince Catholique qui puisse avoir les qualitez de ses predecesseurs avec le karactère de l'Eglise<sup>632</sup>. » La religion est au cœur de cet extrait de la *Declaration faicte par monseigneur le Duc de Mayenne*, qui constitue une bonne synthèse des principales caractéristiques de cette lecture cyclique du temps :

L'observation perpetuelle & inviolable de la Religion & pieté, en ce Royaume, a esté ce qui l'a faict fleurir si long temps par dessus tous autres de la Chrestienté, & qui a faict decorer noz Roys du nom de Tres-Chrestiens & premiers enfans de l'Eglise. [...] Ne s'estant point depuis ceste ardeur, & sainte intention de nos Roys & de leurs sujets refroidie ou changee, jusques à ces derniers temps que l'heresie s'est glissee si avant dans le Royaume, & accreue par les moyens que chacun sçait, & qu'il n'est plus besoin remettre devant nos yeux, que nous sommes en fin tombez en ce malheur, que les Catholiques mesmes, que l'union de l'Eglise devoit inseparablement conjoindre, se sont par un exemple prodigieux & nouveau, armez les uns contre les autres, & separez au lieu de se joindre ensemble pour la defense de leur Religion<sup>633</sup>.

On retrouve, dans cet extrait, la localisation d'un âge d'or perdu par une rupture bien désignée, la volonté d'évidence rhétorique et la qualification de nouveauté, autant d'éléments typiques de la topologie linéaire du temps. Le titre de roi très-chrétien, dont la reconnaissance a été imposée au pape par les rois de France du XIII<sup>e</sup> siècle soucieux de se démarquer des autres souverains chrétiens d'Europe<sup>634</sup>, est présenté, par bien d'autres libelles, comme le symbole d'une élection divine que la France n'a pas réussi à conserver et doit à présent restaurer.

Le principe de restauration de l'ordre destinée à combattre la rupture et à mener la France vers un cycle ascendant ne se limite pas aux taxes, aux mignons et à la Réforme : plusieurs libelles utilisent cet argument de retour à un âge d'or brisé par le présent pour justifier

<sup>630</sup> *Le Fleau de Henry, soy disant roy de Navarre...*, Paris, Guillaume Chaudiere, 1589, p. 4-5.

<sup>631</sup> *Memoires semez par quelques politics aux Estats*, op. cit., p. 5.

<sup>632</sup> *Missive envoyee à un seigneur Catholique...*, Paris, Federic Morel, 1591, p. 15.

<sup>633</sup> *Declaration faicte par monseigneur le Duc de Mayenne*, op. cit., p. 3-4.

<sup>634</sup> GUILLOT O., RIGAUDIÈRE A. et SASSIER Y., *Pouvoirs et institutions dans la France médiévale*, op. cit., p. 21-22 ; FOGEL M., *Roi de France. De Charles VIII à Louis XVI*, Paris, Gallimard, 2014, p. 47-48. Le titre de très-chrétien a permis aux rois de France d'être les souverains les plus sacrés d'Europe, et la primauté de la France sur les autres États chrétiens grâce à sa nature de royaume privilégié par l'histoire est un *topos* répété par des centaines d'auteurs depuis au moins le temps de Louis XI. (TALLON A., *Conscience nationale et sentiment religieux*, op. cit., p. 27-136.)

de nombreuses revendications socio-politiques. Si ce chapitre ne peut effectuer l'inventaire de ces propositions destinées à « relever ceste piteuse France, languissante, perissante, & gisante à terre<sup>635</sup> », cette entreprise semble tout à fait nécessaire et s'inscrirait fort pertinemment dans l'actuelle reconsidération du mouvement ligueur. Au-delà des propositions précises, la chronologie cyclique permet des réflexions plus générales sur la meilleure organisation de l'État français. *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes* rappelle ainsi que, selon Aristote, le régime idéal est une « monarchie meslée des trois formes de Republics, où il donne au Peuple, au Senat & au Roy chacun ses droits<sup>636</sup> », le pouvoir de chacun de ces trois éléments de la société n'étant jamais absolu car limité par les deux autres : il s'agit du régime mixte, proposition aristotélicienne que de nombreux historiens, juristes et philosophes du XVI<sup>e</sup> siècle ont érigé en plus efficace rempart contre la tyrannie<sup>637</sup>. Il est significatif de constater que le libelle précise ensuite que cette monarchie

a esté trouvée la meilleure, & l'ont appelée les plus sçavants d'hommes, l'Idée & perfection des Republics, selon laquelle la nostre est composée de point en point, *en son institution premiere*. [...] La pauvre Monarchie Francoise aujourd'huy est si dechiree, si mal en point, si difforme, que si *l'un des premiers fondateurs* renaissloit, il la mesconnoistroit-il ne luy reste que le nom<sup>638</sup>.

Le combat de la rupture permet d'effectuer des propositions présentées comme le juste retour à un temps si lointain qu'il est originel : afin de « remettre nostre pauvre couronne en bon estat<sup>639</sup> », il est nécessaire de s'éloigner autant que possible des malheurs du temps présent. Les historiens ont bien souligné combien le message politique de la Ligue n'est en rien une création novatrice<sup>640</sup> :

Au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est dans le passé que l'on cherche les modèles de la perfection. Réforme veut dire retour, les « nouvelletés » sont à proscrire, la révolu-

---

<sup>635</sup> *Remerciement faict au Roy, par Monsieur l'Archevesque de Bourges, op. cit.*, p. 4.

<sup>636</sup> *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes, op. cit.*, p. 22-23.

<sup>637</sup> MOREL H., « Le régime mixte ou l'idéologie du meilleur régime politique », in GANZIN M. (dir.), *L'influence de l'antiquité sur la pensée politique européenne (XVI-XXème siècles)*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 1996, p. 95-112. ; JOUANNA A., « Un idéal d'ordre politique en France au XVI<sup>e</sup> siècle : la monarchie mixte », in PÉROUSE G.-A. et GOYET F. (dir.), *Ordre et désordre dans la civilisation de la Renaissance. Actes du Colloque Renaissance, Humanisme, Réforme, Nice, septembre 1993*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1996, p. 51-63.

<sup>638</sup> *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes, op. cit.*, p. 23. Nous soulignons.

<sup>639</sup> *Remonstrance aux trois Estats sur la Publication, op. cit.*, p. 4.

<sup>640</sup> BARNAVI E. et DESCIMON R., *La sainte ligue, le juge et la potence, op. cit.*, p. 70 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries, op. cit.* ; BARNAVI E., *Le parti de Dieu, op. cit.*, p. 55 ; CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur », *op. cit.* ; MESNARD P., *L'essor de la Philosophie Politique, op. cit.*, p. 371-385.



tion, rupture et saut délibéré dans l'inconnu, n'existe pas dans l'univers mental de l'époque<sup>641</sup>.

Sous l'impulsion des humanistes et des protestants, des discours usant abondamment de termes tels que *renaissance* et *réforme* ont envahi la culture du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>642</sup>. À cette époque, « le “renouveau” ne saurait se confondre avec la “nouveau” qui a un sens péjoratif et désigne les perturbations éphémères de l'histoire<sup>643</sup>. » Les libelles s'emparent de ce vocabulaire particulièrement prégnant et en font un élément central de leur rhétorique : la rupture ne peut mener à un cycle ascendant que par un nécessaire retour. Comme en témoigne la *Remonstrance à la noblesse catholique de France*, cette conception du temps fait autorité dans les deux camps s'affrontant :

Et bref practiquons ceste maxime de quelques Polytiques, *Que pour bien reformer un Estat, il le faut ramener autant qu'il est possible à ses premiers commencemens*. Commençons doncques à y ramener cestui cy, mais pour bien commencer ramenons par toute l'ancienne religion chrestienne & catholique. Que jamais autre prince ne commande aux François que celui qui sera de telle religion<sup>644</sup>.

L'enjeu primordial reste donc le passé : on construit une définition des premiers commencements de l'État en fonction des propositions que l'on souhaite effectuer pour l'avenir. Dans le programme de la Ligue au passéisme bien connu, le rôle de l'ordre du temps et le choix de l'interprétation de la rupture sont fondamentaux. Tout à l'inverse de la topologie linéaire du temps qui impliquait une résignation face à la rupture constatée, l'ordre cyclique assume pleinement cette dernière et permet la production de libelles optimistes et confiants dans la possibilité de la Ligue de mener les Français vers un futur meilleur. La perspective d'une phase ascendante au sein de la topologie cyclique du temps fait de la rupture un moment difficile mais nécessaire :

Les grandes & notables changemens des Empires, Royaumes & Monarchies se font en cinq ou six ans, le septiesme estant le nombre sacré, mystic & divin, auquel le repos & la tranquillité se donne afin que l'homme n'entre au desespoir, & qu'il ne perde courage, & qu'il trouve relasche en ses miseres. L'annee passee que commencerent les Barricades fut la premiere, c'est-cy est la second, qui a esté plus rude que la precedente, & toutesfois ce n'a esté

---

<sup>641</sup> BARNAVI É., « Le cahier de doléances de la ville de Paris aux États généraux de 1588 », in *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, (1976), p. 89.

<sup>642</sup> DUBOIS C.-G., « Le concept historique de “Renaissance” », *op. cit.*, p. 69-83.

<sup>643</sup> CHAUVIN D., « Introduction », in CHAUVIN D. (dir.), *L'imaginaire des âges de la vie*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>644</sup> *Remonstrance à la noblesse catholique de France*, *op. cit.* p. 27. C'est le libelle qui souligne.

que jeu au pris des autres qui suivront, lesquelles seront horribles, estranges,  
& merveilleuses<sup>645</sup>.

L'articulation entre passé, présent et futur est donc au cœur de la rhétorique ligueuse, et un des lieux où cet ordre du temps à l'importance si décisive est défini sont les libelles, à qui la rupture permet de dépasser la linéarité des *exempla* et de placer une topologie plus complexe du temps au sein de leur argumentation.

### 3. *La menace d'un futur pire que le présent : la rupture interprétée*

L'*Advis sur ce qui est à faire*, libelle exceptionnellement anagogique, conclut ainsi son exhortation au retour à l'unité de religion en France : « et nous quoy? Serons nous enfans legitimes, ou bastards infames de ces François anciens qui ont outrepassé les mers pour faire la guerre contre les Turcs<sup>646</sup> ? » Le tribunal de la lecture est directement interpellé et sommé d'effectuer un choix simple car manichéen. Les libelles assumant la rupture ne se contentent en effet pas, pour convaincre leur public, d'utiliser la perspective d'un cycle ascendant : en négatif, la possibilité toujours présente de poursuivre le cycle descendant déjà entamé par la rupture depuis une génération est toujours présente. Mathilde Bernard a bien identifié un « ton apocalyptique<sup>647</sup> » permettant de renforcer la stratégie discursive de plusieurs libelles visant à démontrer la tyrannie de Henri III : celui-ci s'inscrit dans une topologie cyclique du temps. La rupture ayant été identifiée, la ruine de la France peut être explicitement mentionnée au sein d'une rhétorique encore plus active : la perspective d'un futur terrible est proche et doit convaincre tout un chacun de choisir l'autre voie, celle menant à un cycle ascendant. Le roi est ainsi sommé de choisir entre « le bien de la Chrestienté & resablissement de vostre Royaume en sa premiere splendeur, ou [...] la ruine totale de cest Estat<sup>648</sup>. » Le choix est simple car les possibilités ne sont que deux et s'opposent entièrement : on exhorte le roi à combattre l'hérésie car, « si vous la souffrez Dieu se servira d'elle pour executer la ruine de vostre estat<sup>649</sup>. »

Mais Henri III ne saura se conformer aux leçons du tacitisme et payera de sa vie son manque de prudence. C'est alors au tribunal de la lecture composé par leurs lecteurs et auditeurs que les libelles s'adressent. La perspective d'une fin des temps menaçant les ennemis de

---

<sup>645</sup> *Lettre de monsieur Bodin*, Troyes, Jean Moreau, 1590, p. [4-5].

<sup>646</sup> *Advis sur ce qui est à faire tant contre les Catholiques simulez...*, Lyon, Jean Pillehotte, 1590, p. 29-30.

<sup>647</sup> BERNARD M., « Vox populi vox Dei est », *op. cit.*, p. 253.

<sup>648</sup> *Coppie des lettres envoyées par Nostre Saint Pere le Pape...*, Lyon, Benoist Rigaud, 1588, p. [4].

<sup>649</sup> *La harangue et proposition faicte au Roy sur l'union*, *op. cit.*, p. [11].

l'unique juste cause est une caractéristique classique des mouvements anarchiques totalitaires<sup>650</sup> : la thématique de la chute des États et la menace d'une ruine imminente de la France sont deux thématiques très populaires ayant probablement permis aux libelles de convaincre de l'urgence de se ranger à leur opinion<sup>651</sup>. Dans le *Discours veritable de ce qui est advenu aulx [sic] Estats Generaulx*, les Français sont sommés de « trouver remede au mal, prendre le vent propre pour se mettre à bord, conserver le gros de l'Estat, & nous delivrer des miseres preparées<sup>652</sup> », faute de quoi Dieu « leur osterà le tiltre de Catholiques qui leur a esté si saintement acquis par leurs predecesseurs<sup>653</sup>. »

L'argument le plus efficace de l'opposition entre deux futurs manichéens<sup>654</sup> est abondamment utilisé, comme dans la *Lettre de Monsieur Bodin* évoquant un temps de malheurs « qui fut jamais de memoire d'homme en la Chrestienté, et dont l'issue emportera la ruine ou le restablissement de la religion, des armes, & de la justice<sup>655</sup> », ou encore le titre des *Malheurs et inconveniens qui adviendront aux Catholiques faisant paix avec l'heretique*<sup>656</sup>. Cette instrumentalisation rhétorique de la perspective d'un futur apocalyptique s'inscrit dans une volonté plus large de la Ligue d'effrayer pour convaincre<sup>657</sup> et explique pourquoi tant de libelles sont présentés comme des avertissements : ils montrent deux possibilités afin que les lecteurs et auditeurs décident en toute connaissance de cause. Comme en témoigne la *Proposition de Messieurs les Princes, Prelats, Officiers de la Couronne*, les conséquences désastreuses des mauvais choix ne pourront dès lors être imputées qu'à ceux qui n'ont pas respecté les avertissements :

Si ceste voye est rejete, prenans autres moyens illegitimes, qui ne pourroient par consequant estre que pernicious à la Religion & à l'Estat, & achever de reduire la France au dernier periode de toute misere & calamité [...], degenerans du devoir & de l'honneur qui a esté en si grande reverence à leurs Ancestres, la coulpe du mal qui en adviendra, ne pourra ny devra justement estre imputée qu'à ceux qui par tel refus seront notoirement reconnus en estre la seule cause<sup>658</sup>.

<sup>650</sup> COHN N., *The pursuit of the millennium. Revolutionary messianism in Medieval and Reformation Europe and its bearing on modern totalitarian movements*, London, Mercury books, 1962.

<sup>651</sup> Le succès de ce procédé employé par les Mazarinades fait peu de doute pour SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 159-161.

<sup>652</sup> *Discours veritable de ce qui est advenu aulx [sic] Estats Generaulx...*, s.l., s.n., 1589, p. 58-59.

<sup>653</sup> *Id.*, p. 61

<sup>654</sup> Cet argument écho à une réalité. La mort de Henri III a considérablement simplifié le champ politique français : désormais, il n'y a plus que le parti de la Ligue et celui de Henri de Bourbon. (TILLEY A., « Some Pamphlets of the French Wars of Religion », op. cit., p. 462.)

<sup>655</sup> *Lettre de monsieur Bodin*, op. cit., p. [5].

<sup>656</sup> Paris, Nicolas Nivelles et Rolin Thierry, 1590.

<sup>657</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 58-109.

<sup>658</sup> *Proposition de Messieurs les Princes, Prelats, Officiers de la Couronne*, op. cit., p. 7-8.

Les libelles jouent leur rôle prophétique mais se dédouanent de toute responsabilité dans les malheurs présents et futurs : « nous sommes vrays François, & ne deplorons rien plus que la ruine de la France, laquelle l'on ne peut nous imputer<sup>659</sup>. »

La topologie cyclique du temps permet donc aux libelles d'exploiter pleinement la rupture constatée et de convaincre par la schématisation manichéenne du futur. Toutefois, la rhétorique s'exprime préférentiellement dans un ordre linéaire du temps : c'est le retour des libelles vers ce dernier que ce chapitre entend finalement démontrer.

#### 4. Renouer avec l'ordre linéaire du temps : la rupture vaincue

L'introduction de l'ordre cyclique dans les libelles avait été rendue nécessaire par les événements exceptionnels du présent : la rupture assumée puis interrogée devint alors un argument rhétorique afin de justifier des propositions politiques par un nécessaire retour à l'ordre ancien de la France et par la menace de la poursuite d'un cycle descendant. Mais l'ordre du temps linéaire et progressif demeure celui qui se prête le mieux à l'exégèse et à la rhétorique : après avoir justifié leurs propositions comme un retour à la France autrefois glorieuse, les libelles retournent à la linéarité progressive. Les différents éléments de la bonne organisation du Royaume bénéficient alors d'une légitimation supplémentaire : la *Res publica* romaine préfigure la France très-chrétienne. Depuis le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, l'Antiquité romaine est l'objet d'un engouement spectaculaire : historiens, philologues redécouvrent un patrimoine artistique, archéologique, linguistique, politique et culturel générateur de vives passions à travers toute l'Europe<sup>660</sup>. D'un point de vue politique, Rome n'a jamais cessé d'être la préfiguration traditionnelle du pouvoir des rois de *Francia* puis de France<sup>661</sup>, et c'est de cet héritage que les libelles se saisissent lors de ce retour à la topologie linéaire du temps. Cet exposé de la continuation identitaire de Rome par la France se déroule en trois étapes : les libelles présentent la place idéale que la *Res publica* accorde à la religion avant de louer la résistance des Romains aux tyrans et, enfin, de résoudre la question des Gaulois, obstacles potentiels à cette lecture identitaire du temps.

---

<sup>659</sup> Missive envoyée à un seigneur Catholique, *op. cit.*, p. 15.

<sup>660</sup> GANZIN M. (dir.), *L'influence de l'antiquité sur la pensée politique européenne*, *op. cit.* ; WEISS R., *The Renaissance Discovery of Classical Antiquity*, Oxford, Blackwell, 1973 ; CHRISTIAN K.W., *Empire without End. Antiquities Collections in Renaissance Rome, c. 1350-1527*, Londres, Yale University Press, 2010 ; BARKAN L., *Unearthing the Past: Archaeology and Aesthetics in the Making of Renaissance Culture*, Londres, Yale University Press, 1999 ; BOBIER P. et RUBISTEIN R., *Renaissance Artists and Antique Sculpture. A Handbook of Sources*, Londres, Miller, 1986.

<sup>661</sup> SASSIER Y., *Royauté et idéologie au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 75-160.

La place prépondérante de la religion dans la société romaine est un très grand motif d'admiration<sup>662</sup>. Les libelles évitent cependant de souligner la nature païenne de cette religion au cœur de l'État, préférant rappeler le rôle de l'Empire romain dans le développement du christianisme et son établissement comme religion officielle<sup>663</sup>. Constantin et Théodose, les deux artisans de la reconnaissance publique du christianisme par l'Empire romain, sont dès lors des *exempla* très populaires, souvent associés, comme dans les *Memoires semez par quelques politics aux Estats*, à des rois de *Francia* ou de France au sein d'une liste de pieux princes<sup>664</sup> :

Les histoires tesmoignent que les Empereurs, & Rois Chrestiens, comme Constantin le grand, Theodose, Marcian, Charlemaigne, Philippes August: & saint Loys & autres, desquels les noms vivent en l'immortalite voulans establir ou maintenir leurs Empires & Royaumes, se sont principalement employez à l'union d'une seule & catholique religion [...]<sup>665</sup>.

Le lien identitaire entre les dirigeants romains et les rois de France est également évoqué dans cet extrait particulièrement significatif des *Propheties merveilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois* :

Pour n'avoir pris garde à l'avertissement que donna jadis monsieur S. Remy, Archevesque de Reims, au premier Roy Chrestien de France nommé Clovis, il a en fin perdu la vie [...]. Or c'est avertissement est tel, comme nous trouvons par escrit en la vie de ce saint personnage, disant ainsi au susdit Roys Clovis, par esprit de prophetie, comme rempli du saint Esprit, à sçavoir tout ce qui leur devoit advenir, & à leur semence & postérité, comment leur dite postérité par succession agrandiroit, & gouverneroit honorablement le Royaume, & exalteroit la sainte Eglise, & qu'elle auroit la jouyssance de la dignité Romaine, qu'elle obtiendrait des victoires contre les assauts et courses des autres netions, si d'avanture iceux ne forlignassent de la vertu, ils vinssent à delaisser & quitter la voye & sentier de verité, & vinsent à se glisser par infinis detours de vices, au moyen desquels Dieu est offensé, avec ce que les Royaumes sont ruinez & destruits, & transportez de Royaume en Royaume<sup>666</sup>.

Cette prophétie de Rémi, évêque de Reims baptisant le roi franc Clovis, est une création de Hincmar, successeur de Rémi (845-882), qui, dans sa *Vita Remigii*, fait de l'évêque le véritable héros du baptême et rédige plusieurs chapitres narrants des détails inédits à propos des relations entre le Clovis et Rémi. Hincmar a probablement rédigé ces pages en y projetant sa propre relation avec Charles le Chauve et afin de légitimer la revendication d'une influence

<sup>662</sup> Remonstrance faite au Roy et à la Roynie Mere, par Messieurs les Cardinaux, op. cit., p. [3].

<sup>663</sup> Ibid.

<sup>664</sup> Remonstrance faite par Monseigneur le Garde des Sceaux, op. cit., p. 12 ; LAURENT A., Brief discours demonstrent quel doit estre le courage, op. cit., p. 17.

<sup>665</sup> Memoires semez par quelques politics aux Estats, op. cit., p. 3.

<sup>666</sup> Les propheties merveilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois, op. cit., p. 23. Nous soulignons.

sur le roi de *Francia*<sup>667</sup>. Les libelles récupèrent donc ce qui a toute l'apparence d'une « construction du passé<sup>668</sup> ». La figure de Clovis est très populaire aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Les différents auteurs qui s'en emparent privilégient tous un aspect particulier du roi des Francs et contribuent dès lors à en forger des figures bien différentes : tandis que les protestants et les politiques en font le fondateur de l'Église gallicane, les Jésuites et certains catholiques créent la figure de saint Clovis. Plus tard, l'entourage de Richelieu fera du roi franc le fondateur de la raison d'État<sup>669</sup>. « Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Clovis est un héros flexible, adaptable à toutes sortes de situations historiques. En ceci bien sûr, il ne diffère en rien des autres héros historiques<sup>670</sup>. »

En l'occurrence, la « dignité romaine » de Clovis mentionnée par les *Propheties merveilleuses* rappelle que, malgré l'incontestable prégnance d'éléments de la royauté germanique dans son mode de gouvernement, le roi franc fut de son vivant considéré comme *princeps* et *consul* : par le baptême de son roi, la *Francia* supplante en dignité les autres royaumes « barbares » demeurés ariens et est considérée par plusieurs évêques comme le plus digne royaume d'Occident, comme le successeur de l'Empire romain<sup>671</sup> ; par le choix de se faire baptiser dans la foi nicéenne, le roi franc a été considéré comme un « nouveau Constantin », comme le successeur de Théodose<sup>672</sup>.

Au-delà de tous ces faits, les *Propheties merveilleuses* sont également significatives du point de vue de la topologie temporelle. La mention de la prophétie de l'évêque Rémi est en effet un parfait exemple de cohabitation entre les ordres linéaire et cyclique du temps : elle combine une continuité millénaire – la jouissance, par les rois de France, d'une dignité issue des consuls et transmise par les empereurs – et une rupture extrêmement récente, causée par Henri III, qui est trainé devant le tribunal de la lecture comme responsable de la fin de la continuité romano-française. Cette mention de la continuité entre Rome et la France très-chrétienne est un moyen efficace d'accroître la gravité de la rupture que le dernier Valois a causé avec cette dernière.

---

<sup>667</sup> HEINZELMANN M., « Clovis dans le discours hagiographique du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 154 (1996), n° 1, p. 109-110 ; ISAÏA M.-C., *Remi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Eglise*, Paris, Cerf, 2010, p. 442. Sur Hincmar, cf. DEVISSE J., *Hincmar, archevêque de Reims (845-882)*, Genève, Droz, 1975-1976.

<sup>668</sup> R. MCKITTERICK.

<sup>669</sup> BEAUNE C., *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985, p. 55-74 ; YARDENI M., « Le christianisme de Clovis aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 154 (1996), n° 1, p. 153-172.

<sup>670</sup> YARDENI M., « Le christianisme de Clovis », *op. cit.*, p. 171.

<sup>671</sup> SASSIER Y., *Royauté et idéologie au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 75-92.

<sup>672</sup> ROUCHE M., *Clovis*, Paris, Fayard, 1996, p. 278-280 ; BERNARD P., « *Vestra fides nostra victoria est* » *Avit de Vienne, le baptême de Clovis et la théologie de la victoire tardo-antique*, in *Bibliothèque de l'école des Chartres*, t. 154 (1996), n° 1, p. 47-51. Pour un aperçu complet de la portée du baptême de Clovis dans les faits et dans l'historiographie, cf. ROUCHE M. (dir.), *Le baptême de Clovis*, 2 t., Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997.

Durant la phase mobilisatrice des usages du passé, les libelles s'emparent de la lutte des Romains contre les mauvais dirigeants et narrent ainsi à plusieurs reprises<sup>673</sup> que « les Empereurs de Rome estoient deposez ou tuez, s'ils se faisoient tyrans<sup>674</sup>. » Cependant, à nouveau, les libelles se gardent d'appeler explicitement à la révolte populaire, préférant rappeler que, à l'instar des tyrans vétérotestamentaires, ils « ont esté mesme frappez de ce foudre & vengeance de Dieu<sup>675</sup>. » La topologie linéaire du temps permet aux libelles de formuler des analogies entre ces tyrans et le dernier Valois de manière explicite, comme dans la *Declaration de Messieurs les habitans de la ville de Thoulouse* :

Autant il en advint à Silla malheureux tyran, qui pour ce qu'il tiroit beaucoup d'argent du peuple, en tryannisant se disoit le plus heureux que la terre porta jamais : toutesfois quelle fin eust-il ? il fut mangé de vers. Or je croy que Henry de Valois vouloit ressembler a Silla, quant il fit massacrer à Bloys Messeigneurs les Duc, & Cardinal de Guyse [...] : car Silla ne sçachant comment éviter le peril d'estre empesché de faire tyrannye, & voyant qu'il pouvoit estre contrainct, par des Seigneurs aussi grans que luy, de devenir bon Roy, il s'advisa de les faire tuer & massacrer. Aussi pour ce meschant faict & pour sa tyrannie, comme je viens de dire, il fut mangé de vers par permission divine<sup>676</sup>.

Dans la même topologie linéaire du temps, de nombreux libelles convoquent également la figure de Julien l'Apostat<sup>677</sup> pour illustrer combien, à l'instar de l'empereur ayant réinstauré le paganisme après plusieurs décennies de christianisme, Henri III est un obstacle au cours normal de l'histoire qui, tout entière dirigée vers le Salut, doit faire de la France un royaume sans cesse plus chrétien : « nous pouvons veoir estre exprimee en ce mesme Henry de Valois, de point en point les mœurs de Julien l'Apostat<sup>678</sup>. » L'assassinat de Blois est la preuve évidente que Henri III, avatar de l'empereur romain, souhaite, comme ce dernier, la ruine de la religion chrétienne<sup>679</sup>.

---

<sup>673</sup> *De la difference du roy et du tyran*, op. cit., p. 26&36 ; *Le martyre de frere Jacques Clement*, op. cit., p. 6 ; *La lettre du Roy de Navarre et de d'Espemon, envoyee aux Rochelois...*, Troyes, Jean Moreau, [1589], p. 15-16 ; *Responce à l'anti-espagnol*, op. cit., p. 62 ; *Le discours au vray, sur la mort et trespas de Henry de Valois*, op. cit., p. 10-11.

<sup>674</sup> *De la difference du roy et du tyran*, op. cit., p. 37.

<sup>675</sup> *L'arpocratie ou rabais du caquet des politiques*, op. cit., p. 9.

<sup>676</sup> *Declaration de Messieurs les habitans de la ville de Thoulouse*, op. cit., p. 5-6.

<sup>677</sup> *Les moyens tenus pour emprisonner Monseigneur le Cardinal de Bourbon...*, s.l., s.n., 1589, p. 12 ; *Effets espouvantables de l'excommunication de Henry de Valois*, op. cit., p. 21 ; *Remonstrance tres-docte envoyee aux Catholiques François*, op. cit., p. 9 ; *Declaration derniere de feu F. Thomas Beaux-Amis*, op. cit., p. 25 ; BARON J., *Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine*, op. cit., p. 28.

<sup>678</sup> *Les propheties merveilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois*, op. cit., p. 21-22.

<sup>679</sup> *Les sorceries de Henry de Valois*, op. cit., p. 5.

Le retour à la topologie linéaire du temps se marque par l'identification explicite entre le roi et ces tyrans romains qui, au sein des discours mobilisateurs de la Ligue, a pour fonction de faire apparaître la vengeance comme nécessaire. Cet ordre du temps permet en effet l'établissement de chronosophies explicites et les libelles, à l'instar de la *Declaration de Messieurs les habitants de la ville de Thoulouse*, peuvent affirmer que, si les Français prient suffisamment Dieu, l'histoire se répétera totalement et Henri III connaîtra le même sort que les tyrans romains : « Je croy fermement que Henry de Valois sera puny d'une plus miserable mort que ne fut pas celle de Silla, & se verra dans peu de temps<sup>680</sup>. »

La réjouissance suivant le régicide est conditionnée par cette lecture identitaire de l'histoire : les libelles se satisfont de constater que Henri III « a en fin perdu la vie, & sa couronne, ores qu'il l'eust perdue justement avant la mort<sup>681</sup> » car Jacques Clément a empêché que la colère divine ne s'abatte sur la France. « Ce Jacobin [...] n'est non plus parricide que le Chrestien qui a tué Julien l'Apostat<sup>682</sup> » ; le régicide du « second Neron<sup>683</sup> » est un acte de préservation de la *Res publica* dont les Romains auraient été fiers<sup>684</sup>.

Dans cette topologie linéaire du temps avec laquelle les libelles renouent, les Gaulois<sup>685</sup>, ennemis historiques des Romains, constituent un obstacle potentiel à l'identification de la France très-chrétienne à la *Res publica*<sup>686</sup>. Ce peuple païen très mal connu et peu prestigieux embarrasse la plupart des historiens français du XVI<sup>e</sup> siècle. Les recherches d'ancêtres glorieux aux rois de France et l'écriture de mythes fondateurs font débiter l'histoire de France plus volontiers aux Francs ou à Noé qu'aux Gaulois : des figures comme Janius ont alors le rôle de chaînon manquant entre le patriarche et les premiers rois de France<sup>687</sup>. Seuls les monarcho-

---

<sup>680</sup> *Declaration de Messieurs les habitants de la ville de Thoulouse*, op. cit., p. 6.

<sup>681</sup> *Id.*, p. 22.

<sup>682</sup> *Lettre missive de l'evesque du Mans*, op. cit., p. 42.

<sup>683</sup> L.O.T.H., *Les regrets de Madame de Nemours sur la mort de Messeigneurs de Guyse...*, Paris, Hubert Velu, 1589, p. 7.

<sup>684</sup> *Le martyre de frere Jacques Clement de l'ordre S. Dominique*, op. cit., p. 46.

<sup>685</sup> Sur la présence de ce peuple dans l'historiographie française : VIALLANEIX P. et EHRARD J. (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois : actes du colloque international de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la faculté des lettres de Clermont II, 1982.

<sup>686</sup> Sur le conflit entre identités romaine et gauloise dans la France moderne et contemporaine : NICOLET C., *La fabrique d'une nation. La France entre Rome et les Germains*, Paris, Perrin, 2003.

<sup>687</sup> DUBOIS C.-G., *Celtes et Gaulois au XVI<sup>e</sup> siècle. Le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, Vrin, 1972, p. 23-28 ; BIZZOCCHI R., *Généalogies fabuleuses. Inventer et faire croire dans l'Europe moderne*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2010, p. 29-51.



maques protestants<sup>688</sup>, Jean Bodin<sup>689</sup> et certains auteurs du Grand Siècle<sup>690</sup> leur accordent une place centrale dans leurs écrits politiques.

Les libelles de la Ligue contournent d'une manière ingénieuse cette contradiction au schéma de l'héritage romain de la France en évoquant majoritairement les Gaulois pour la place qu'ils accordent à la religion. La *Remonstrance faicte au Roy et à la Royne Mere, par Messieurs les Cardinaux, de Bourbon, de Guyse* trouve ainsi dans le rôle des druides au sein la société gauloise la préfiguration parfaite pour énoncer quel doit être le rôle du clergé au sein de l'État français : non seulement les druides étaient consultés avant toute prise de décision importante<sup>691</sup>, mais, au surplus, ils « estoient exempts de toutes sortes d'impositions<sup>692</sup>. » Tandis que *La balance des Estats* voit en la réunion régulière des druides une préfiguration des États généraux<sup>693</sup>, l'*Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere*, libelle tout autant pro-clérical que la *Remonstrance faicte au Roy et à la Royne Mere*, reprend ce *topos* et présente les druides comme les conseillers des « rois des Gaules<sup>694</sup> », métaphore a-chronique. Plus qu'un chaînon manquant entre Rome et la France, la figure des druides permet aux libellistes d'affirmer que le France a toujours été ce qu'ils rêvent qu'elle soit : une société où le premier ordre est constitué des clerks, bénéficiaires de privilèges, s'exprimant préférentiellement durant les États généraux mais à qui on confie de nombreuses responsabilités politiques au quotidien.

Tous les traits les plus évidents de l'ordre linéaire progressif du temps – absence de date, gommage volontaire des différences, contournement des obstacles historiques potentiels, accentuation de la continuité, amélioration constante du présent par des hommes sachant tirer les leçons du passé, etc. – sont de nouveau présents quand les libellistes comparent la France très-chrétienne à la Rome antique. Cette construction d'héritage permet aux textes assumant et utilisant la rupture à des fins rhétoriques d'augmenter encore la gravité de celle-ci, et de mieux convaincre de la nécessité des propositions politiques qu'ils effectuent, ainsi légitimées comme un retour à un ordre millénaire.

---

<sup>688</sup> Le *Franco-Gallia* de François Hotman utilise l'identité gauloise de la France dès son titre.

<sup>689</sup> Dans sa *Méthode*, le juriste s'est beaucoup intéressé aux Gaulois, qu'il présente comme les ancêtres des Français originaires non de Troie mais de Germanie. (NICOLET C., *La fabrique d'une nation*, op. cit., p. 48-56.)

<sup>690</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 120-121 ; HARAN A., *Le lys et le globe*, op. cit., p. 156-158.

<sup>691</sup> *Remonstrance faicte au Roy et à la Royne Mere, par Messieurs les Cardinaux*, op. cit., p. [3-4].

<sup>692</sup> *Id.*, p. [14].

<sup>693</sup> *La balance des Estats*, Paris, Federic Morel, 1588, p. 4.

<sup>694</sup> *Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere*, op. cit., p. [7].

## E. Conclusion

Étudiant la représentation des répétitions du temps à travers tout l'Âge moderne, Krzysztof Pomian a évoqué les humanistes, les savants ou encore les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>695</sup> : comme souvent, la Réforme catholique est ignorée. La seule Réforme abordée par l'historien polonais est celle des protestants, à propos de laquelle il identifie la « conviction qu'une rupture s'était produite entre le passé proche et le passé lointain et que le présent, pour renouer avec celui-ci, doit rompre avec celui-là<sup>696</sup>. » Selon Pomian, appliquant sa conception du temps à l'ecclésiologie, la Réforme protestante a ainsi cherché à établir la date du début de la corruption de l'Église et à proposer un futur meilleur par un retour à un temps dénué de cette corruption : le temps linéaire courant de l'Incarnation à la Parousie cohabite avec un temps cyclique fait d'éloignements et de retours vers le droit chemin<sup>697</sup>. Ces conclusions ont depuis été confirmées, pour l'espace français, par Paul-Alexis Mellet, qui donna à la représentation du temps dans les traités monarchomaques protestants le nom d'« attente de ce qui est déjà passé<sup>698</sup> ». Cette topologie est proche de celle des humanistes, chez qui Burke a identifié que

ce que nous pouvons appeler « sens de l'exemplarité » coexistait avec son opposé, le sens de l'anachronisme. En d'autres mots, une vue du passé assez homogène pour que les anciens *exempla* et précédents soient pertinents pour le présent coexistait avec sa vue opposée, selon laquelle le passé était culturellement distinct et distant du présent<sup>699</sup>.

Même si ces conclusions de Peter Burke ont été rédigées après la publication de *L'ordre du temps*, Pomian en connaît la substance, puisqu'il conclut son exposé consacré aux protestants en indiquant que « la topologie du temps est donc chez les réformateurs la même que chez les humanistes. En revanche, les jugements que les uns et les autres portent sur les époques successives sont, eux, incompatibles<sup>700</sup>. » L'étude de la représentation du temps au sein des libelles permet de mettre en lumière les ressemblances entre les deux Réformes : comme les protestants, la Ligue a une typologie comparable à celle des humanistes mais, valorisant autant le Moyen Âge que la République et l'Empire romains, les libelles se démarquent tant des chroniqueurs médiévaux, qui s'intéressent très peu à ce qui précède

---

<sup>695</sup> POMIAN K., *L'ordre du temps*, op. cit., p. 43-58.

<sup>696</sup> *Id.*, p. 49.

<sup>697</sup> *Id.*, p. 48-50.

<sup>698</sup> MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques*, op. cit., p. 11.

<sup>699</sup> BURKE P., « Exemplarity and anti-exemplarity », op. cit., p. 55.

<sup>700</sup> POMIAN K., *L'ordre du temps*, op. cit., p. 49-50.

l'Incarnation<sup>701</sup>, que des humanistes, friands de l'Antiquité gréco-romaine dans son intégralité mais se désintéressant du Moyen Âge, que de la Réforme protestante, enfin, qui condamne l'Antiquité païenne sauf le régime de la République romaine et qui considère le Moyen Âge comme une période d'éloignement du modèle du Christ<sup>702</sup>.

La ligne de démarcation bien nette que ce schéma a tracée entre les deux topologies du temps est d'une artificialité extrême. L'exposé qui précède est donc une reconstruction, et celle-ci n'a aucune valeur chronologique : du début à la fin de la Ligue, ses libelles relèvent tantôt de l'ordre linéaire, tantôt de l'ordre cyclique, parfois des deux. La variété des temps grammaticaux employés par les libelles – imparfait, passés simple et composé, présent et futur simple – confirme cette multi-topologie temporelle, et une étude systématique de l'emploi des temps dans les libelles permettrait d'affiner la représentation ligueuse du temps<sup>703</sup>. Cette cohabitation n'est guère surprenante : durant tout l'Ancien Régime, les hommes constatent des cycles réels – les saisons et le travail agricole – tout en croyant à un grand ordonnancement du temps – la conception chrétienne de l'histoire –, et oscillent dès lors entre « le temps cyclique du monde visible et le temps linéaire de l'invisible<sup>704</sup> ». Même la conception chrétienne du temps est ambiguë : si toute l'histoire a un début et une fin, l'année liturgique est rythmée par le calendrier des heures et des fêtes recommençant sans cesse<sup>705</sup>. Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que le passé fut enfin considéré pour lui-même, exempt de vertu exemplaire ou répétitive<sup>706</sup>, et c'est précisément par cette absence de valorisation du passé pour lui-même que les chronologies linéaire et cyclique se ressemblent<sup>707</sup>.

Pomian rappelle également que le choix entre les topologies linéaire et cyclique s'avère plus révélateur d'un jugement de valeur circonstancié sur le présent que d'une conviction désincarnée à propos de la nature du temps<sup>708</sup>. En l'occurrence, leur cohabitation au sein des libelles permet de comprendre combien ces derniers poursuivent un but d'explication

---

<sup>701</sup> LE GOFF J., *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1964, p. 215-216.

<sup>702</sup> POMIAN K., *L'ordre du temps*, op. cit., p. 45-50.

<sup>703</sup> Steve Uomini a mis en valeur la pertinence de l'étude des temps grammaticaux employés par des textes historiographiques : UOMINI S., *Cultures historiques dans la France*, op. cit., p. 488-490.

<sup>704</sup> POMIAN K., *L'ordre du temps*, op. cit., p. 39.

<sup>705</sup> LE BRIGAND B.-M. et BRUNEL G., « Le temps des chrétiens », op. cit., p. 36-43.

<sup>706</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 42-53. Peter Burke a nuancé cette affirmation en démontrant que le sens de l'exemplarité perdure au-delà du XVIII<sup>e</sup> siècle : BURKE P., « Exemplarity and anti-exemplarity », op. cit., p. 54.

<sup>707</sup> POMIAN K., *L'ordre du temps*, op. cit., p. VII.

<sup>708</sup> *Ibid.*

totale et doivent redoubler d'efforts pour éclairer un présent d'une complexité inédite. Enfin, on constate que, bien que la chronosophie soit censée être universelle<sup>709</sup>, les libelles ne parlent, à de très rares exceptions près<sup>710</sup>, que de la France. Ainsi, l'étude de la représentation du temps en leur sein permet également de conclure que, loin du mouvement antinational souvent décrit, la Ligue peut donc proposer de vraies définitions de l'État français : la « très forte conscience nationale, surtout dans les milieux robins<sup>711</sup> » identifiée par Myriam Yardeni est bien présente dans les libelles.

---

<sup>709</sup> *Id.*, p. VI.

<sup>710</sup> La *Labdelyrologie* accuse la Réforme d'avoir monté les États les uns contre les autres. (DOUZAC O. de, *Labdelyrologie des abus de ce temps*, op. cit. p. 5 & 18-23)

<sup>711</sup> YARDENI M., *La conscience nationale en France*, op. cit., p. 11.

#### IV. Les transferts des connaissances historiques : les libelles de la Ligue, un lieu de l'histoire

Si l'on suit Roger Chartier définissant le peuple comme ceux qui ne portent aucune robe<sup>712</sup> – ni la robe noire des clercs, ni la robe courte des nobles, ni la robe longue des juristes –, jusqu'aux années 1560, aucune publication ne peut être qualifiée de *populaire*. Les lecteurs bourgeois désireux de se cultiver n'ont accès qu'à des livres écrits pour les clercs, les nobles ou les juristes, sans posséder les mêmes connaissances et les mêmes critères que ces derniers<sup>713</sup>. Tout ceci change durant les Guerres de religion. Dès les années 1560, les grands savants rédigeant des traités historiques érudits deviennent une denrée rare et l'histoire devient l'apanage d'historiens non-officiels issus des factions politiques et religieuses<sup>714</sup>. Tandis que les protestants publient plusieurs traités monarchomaques, les pamphlets contre la politique fiscale du roi se multiplient également sous l'impulsion de la première Ligue et des Malcontents<sup>715</sup>. Tous ces textes sont les premiers à s'adresser à des catégories sociales n'ayant jamais constitué un public-cible auparavant<sup>716</sup>, et aboutissent à une transition culturelle du savoir historique bien identifiée par Daniel Woolf :

La meilleure synthèse qu'on puisse effectuer de la tendance générale dans la pensée historique moderne est une série de transitions, interconnectées mais ne fonctionnant pas en séries, des « histoires » à « l'historique ». [...] Au début de cette période, il existait du savoir à trouver dans les histoires, mais pas de catégories d'apprentissage que nous pourrions appeler « connaissance historique ». Les détails historiques étaient contenus et transmis par des autorités externes (notamment les chroniques, les auteurs classiques, et, bien sûr, la Bible). Parmi les érudits, ces autorités étaient citées sélectivement et souvent fermement dans des contextes de rhétorique orale et écrite résultant de dialogues ou disputes politiques, judiciaires, religieux et pédagogiques. Un petit nombre d'individus possédait une large connaissance du passé, mais très peu, s'il en existait, considéraient le passé comme un tout, comme un domaine distinct et significatif à propos duquel une pensée constructive pouvait être exercée<sup>717</sup>.

Partant du principe que ces libelles de la Ligue s'inscrivent dans ce vaste transfert, ce chapitre souhaite démontrer que ces héritiers de cette « vulgarisation » entamée dans les an-

---

<sup>712</sup> CHARTIER R., *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987, p. 88.

<sup>713</sup> *Id.*, p. 88-100 ; CHARTIER R., « Lectures et lecteurs "populaires" de la Renaissance à l'âge classique », in CAVALLO G. et CHARTIER R. (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 2001, p. 337-354.

<sup>714</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 46-47.

<sup>715</sup> La proximité entre ceux-ci et les monarchomaques a été soulignée par MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques*, *op. cit.*, p. 83-88.

<sup>716</sup> LE ROUX N., « Il est impossible de tenir les langues », *op. cit.*, p. 69-73.

<sup>717</sup> WOOLF D.R., « From Hystories to the Historical », *op. cit.*, p. 36.

nées 1560 constituent un « lieu de l'histoire<sup>718</sup> » à part entière. Selon Laurent Avezou, un lieu de l'histoire se définit par trois fonctions majeures : « collation, élaboration, diffusion<sup>719</sup>. » Notre corpus étant constitué uniquement des libelles eux-mêmes, nous ne pouvons évoquer ici la diffusion des libelles, mais simplement rappeler que celle-ci échappe également à la Ligue, qui ne maîtrise pas la circulation de sa production. Les libelles sont un produit fini, conçu par ses auteurs : ce que nous lisons est le résultat d'une élaboration. En outre, les traces de cette dernière au sein des libelles nous renseignent également sur la collation – la mention volontaire d'un auteur, par exemple, est un choix résultant de l'élaboration que l'historien peut exploiter pour définir les sources utilisées par les libellistes.

Collation et élaboration doivent suivre les recommandations de Cicéron selon lequel l'*inventio* est l'étape la plus cruciale de la construction d'un discours<sup>720</sup>. Le premier effort que doivent fournir les libellistes est donc la recherche d'arguments historiques propices à convaincre. C'est ce travail concret et indispensable à l'existence des libelles que les lignes qui suivent souhaitent évoquer. Pour ce faire, quatre biais seront privilégiés : après avoir émis des hypothèses fondées sur notre connaissance de l'activité pamphlétaire de la Ligue, nous utiliserons les sources revendiquées par les libelles, puis nous définirons les sources que l'on peut déceler à leur lecture, et, enfin, nous considérerons les éditions de textes réalisées par l'Union. Ces quatre approches des transferts des savoirs historiques effectueront un dialogue constant entre collation et élaboration. Un cinquième et dernier volet de la circulation de l'histoire sera ensuite envisagé : la datation des faits au sein des libelles, procédé relevant exclusivement de l'élaboration du savoir historique.

## **A. Deux hypothèses sur la pratique concrète de l'écriture des libelles**

Le lieu de rédaction des libelles, le nombre d'auteurs travaillant sur un seul texte, le temps consacré à la composition de chaque pièce, la collaboration entre les auteurs et les différents métiers du livre, la centralisation de l'activité pamphlétaire, ainsi que d'innombrables autres éléments du travail concret des libellistes ne peuvent malheureusement être connus de l'historien dont le corpus est réduit à ces libelles. Si les pratiques fondamentales au cœur du procédé d'élaboration de ces textes ne peuvent dès lors faire l'objet d'un exposé détaillé au

---

<sup>718</sup> C. AMALVI.

<sup>719</sup> AVEZOU L., « Du Moyen Âge à la fin des lumières », *op. cit.*, p. 13.

<sup>720</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, *op. cit.*, p. 266.

sein de ce chapitre, des faisceaux de convergence établis sur base de la littérature secondaire permettent la formulation de deux hypothèses.

Il convient tout d'abord de souligner les liens étroits entre la Ligue parisienne et l'Université<sup>721</sup>. L'Institution accueille les premières réunions de la Ligue puis, après la Journée des barricades, devient « le cadre réel, immédiat, des métiers du livre<sup>722</sup>. » Bénéficiant des financements espagnols de la Ligue<sup>723</sup>, l'Université voit sa discipline médiévale réinstaurée : les maîtres doivent ainsi prêter un serment au recteur, les officiers mariés sont privés de leur droit<sup>724</sup>. L'Université joue un rôle actif dans diverses querelles législatives entre le roi et la Ligue, et participe aux États généraux de 1588<sup>725</sup>. Rappelons que c'est la Faculté de Théologie qui, le 7 janvier 1589, délie tous les Français de leur serment au roi<sup>726</sup>. Malgré des divisions internes à la Sorbonne<sup>727</sup>, jusqu'en 1594, la Ligue impose à l'Institution une organisation centralisée selon laquelle les libraires sont mis à la disposition des curés rédigeant des libelles<sup>728</sup>.

Dès la fondation de la Ligue, cinq ecclésiastiques siègent au conseil général de l'Union, dont trois docteurs en théologie de l'Université<sup>729</sup> : Jean Boucher<sup>730</sup>, Julien Le Pelletier<sup>731</sup> et Jean Prévost<sup>732</sup>. Tous trois sont rompus à l'art oratoire : Boucher doit son influence à « ses

---

<sup>721</sup> AMALOU T., « Entre réforme du royaume et enjeux dynastiques. Le magistère intellectuel et moral de l'université de Paris au sein de la Ligue (1576-1594) », in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, vol. 18 (2009), p. 145-166.

<sup>722</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 112.

<sup>723</sup> TUILIER A., *Histoire de l'Université de Paris et de la Sorbonne*, t. 1, *Des origines à Richelieu*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1994, p. 417.

<sup>724</sup> *Id.*, p. 414.

<sup>725</sup> AMALOU T., « Entre réforme du royaume et enjeux dynastiques », op. cit., p. 145-154.

<sup>726</sup> Sur la portée juridique et l'interprétation de cette décision de la Sorbonne : *Id.*, p. 154-158.

<sup>727</sup> *Id.*, p. 163-166.

<sup>728</sup> TUILIER A., *Histoire de l'Université de Paris*, op. cit., p. 412-419 ; PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 110-119.

<sup>729</sup> BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, op. cit., p. 30.

<sup>730</sup> « Boucher, qui deviendra grâce à ses talents de polémiste et de tribun la cheville ouvrière de la Ligue, avait fait dès avant 1585 une carrière aussi rapide que brillante : recteur à Reims, il harangue Henri III lors de son sacre, en 1575. On le retrouve ensuite à Paris, régent de philosophie au collège de Bourgogne, régent de théologie au collège des Grassins, prieur de Sorbonne, recteur de l'Université, enfin, en décembre 1580. Il avait à peine 30 ans. » (*Ibid.*)

<sup>731</sup> « Julien Le Pelletier, avant de devenir curé de Saint-Jacques-La-Boucherie en 1583, avait aussi tâté de l'enseignement, comme principal des "artiens" (étudiants en philosophie, grammaire, rhétorique) au collège de Navarre. Docteur en théologie de la faculté de Paris avant novembre 1583, il se portera d'emblée à l'aile la plus extrémiste de la Ligue. » (*Ibid.*)

<sup>732</sup> « Quand à Jean Prévost, il est depuis longtemps une figure de proue du clergé parisien : ancien maître de Boucher, à qui il avait enseigné la philosophie, il est chargé en 1576 de recueillir les plaintes des curés parisiens à l'approche des premiers États de Blois. [...] Les contemporains s'accordent à louer son érudition, sa foi sincère et sa modération. » (*Ibid.*)

talents de polémiste et de tribun<sup>733</sup> », Le Pelletier enseigna le *trivium* au collège de Navarre, et on loue l'éloquence de Prévost<sup>734</sup>. Ces trois professionnels de la rhétorique siègent dans un conseil majoritairement composés de juristes et d'officiers du Parlement, pratiquant l'art oratoire au quotidien<sup>735</sup>. En 1588, le conseil de la Ligue est composé de vingt-et-un ecclésiastiques, dont trois évêques et huit universitaires<sup>736</sup>, parmi lesquels Guillaume Rose, évêque de Senlis, professeur de rhétorique au collège de Navarre et prédicateur ordinaire du roi<sup>737</sup>. Rappelant cette formation et cette carrière universitaires communes aux ecclésiastiques siégeant au conseil de la Ligue, Elie Barnavi conclut que ces points communs semblent *in fine* plus significatifs que les variations constatées dans leur origine sociale :

Tous ces « Messieurs les Docteurs », il [le peuple de Paris] les considérait avec le même respect, la même affection, semble-t-il, et c'est dans le même mépris que les confondaient leurs adversaires [...]. La pratique de l'enseignement, *l'expérience du discours en public* et l'habitude du commandement qui en résultent, l'autorité que confère le sacerdoce, donnent à ces hommes théoriquement voués à l'étude et à la prière, une véritable formation de meneurs<sup>738</sup>.

Il est donc probable que les stratégies rhétoriques appliquées par les libelles aient été enseignées, sinon appliquées, par les docteurs en rhétorique siégeant au conseil de l'Union : « les prédicateurs [...] en assurent l'armature idéologique et lui fournissent les moyens de propagande indispensables<sup>739</sup>. » Malheureusement, les archives de l'Université de Paris n'ont gardé, comme trace de la mainmise ligueuse sur l'Institution, qu'un éloquent silence<sup>740</sup>, mais l'hypothèse de la conception des libelles en son sein est elle aussi fort probable.

La seconde hypothèse à propos de l'activité concrète et quotidienne des libellistes de la Ligue parisienne concerne la centralisation de la production pamphlétique. Les pratiques collectives du savoir sont généralement organisées autour d'un maître qui organise le travail et en fournit la matière<sup>741</sup>. Dans le cas de la Ligue, on a conservé une circulaire émanant du con-

---

<sup>733</sup> *Ibid.*

<sup>734</sup> *Ibid.*

<sup>735</sup> *Id.*, p. 37-52.

<sup>736</sup> *Id.*, p. 81-82.

<sup>737</sup> *Id.*, p. 83-84.

<sup>738</sup> *Id.*, p. 89. Nous soulignons.

<sup>739</sup> *Id.*, p. 78.

<sup>740</sup> CRÉVIER J.-B.-L., *Histoire de l'Université de Paris, depuis son origine jusqu'en l'année 1600*, t. 6, Paris, Desaint et Saillant, 1761, p. 388-440.

<sup>741</sup> MANDRESSI R., « Réseaux, généalogies, contrats : collectifs savants », in JACOB C. (dir.), *Lieux de savoir, op. cit.*, p. 433-439.



seil des Seize au lendemain du régicide de Saint-Cloud, commandant aux prédicateurs de construire leurs sermons dans trois directions : « justifier l'acte de Clément comparé à Judith, établir l'impossibilité d'admettre le Béarnais à la succession, demander des lois nouvelles contre ceux qui prendraient le parti du roi de Navarre<sup>742</sup>. » À partir du 1<sup>er</sup> août 1589, les libelles, rédigés par les curés de Paris ou puisant leur contenu dans les sermons de ceux-ci, sont donc le reflet d'une commande. On sait également que, dès l'assassinat de Blois, les Seize ont exigé de l'Université et de tous les collèges parisiens qu'ils participent aux processions dans la capitale : chaque institution doit fournir un effort matériel et humain précis, fixé par le conseil de l'Union<sup>743</sup>.

Il n'existe cependant aucune trace d'une autre organisation centralisée de la production de libelles antérieure au régicide. On peut toutefois accorder du crédit à l'hypothèse d'une centralisation de l'activité pamphlétaire à partir de la prise de pouvoir consécutive à la Journée des barricades et jusqu'au début des conflits internes à la Ligue. Et, puisque, « inspireurs, formateurs de l'opinion publique, directeurs de consciences, les prêtres disaient ce qu'il fallait penser et modelaient l'opinion publique, tels les medias d'aujourd'hui<sup>744</sup> », Boucher, Le Pelletier et Prévost, qui siègent au Conseil de l'Union, pourraient alors avoir été le lien entre les dirigeants et la cheville ouvrière, coordonnant le travail de celle-ci en fonction des décisions arrêtées par ceux-là.

## B. Les sources revendiquées

Les premiers indices à propos des sources utilisées par les libelles sont fournies par ces derniers eux-mêmes. Deux lieux sont propices à la mention d'auteurs ou d'ouvrages : les marges du texte, ou *marginalia*, et son corps.

### 1. Les *marginalia*

Les références présentes dans les marges<sup>745</sup> des libelles sont généralement assez complètes. L'annexe 1 fournit quelques exemples représentatifs des différentes modalités selon lesquelles se présentent ces références : sous une forme généralement abrégées, les libelles

---

<sup>742</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 74.

<sup>743</sup> TUILIER A., *Histoire de l'Université de Paris*, op. cit., p. 15.

<sup>744</sup> DESCIMON R., *Qui étaient les Seize ?*, op. cit., p. 46.

<sup>745</sup> Les *marginalia* sont également le lieu où les auteurs effectuent des digressions ou des commentaires : SLIGHTS W.E., *Managing Readers: Printed Marginalia in English Renaissance Books*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2001 ; JACQUART D. et BURNETT C. (dir.), *Scientia in margine. Études sur les Marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Genève, Droz, 2005.

indiquent le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage utilisé ainsi que, parfois, le tome voire le chapitre. Certains libelles ne sont ornés que d'un nombre réduit de *marginalia* tandis que d'autres mentionnent leurs références avec systématisme. Principalement dans le cas où les références sont bibliques, certaines notes sont très denses et mentionnent successivement plusieurs livres. Certains libelles ont un système de références plus sophistiqué et lient les notes avec le corps du texte par des astérisques ou une numérotation.

Ces mentions peuvent sembler contradictoires avec l'appartenance des libelles à la sphère orale et avec la force de vérité constituée par l'*enargeia* rhétorique. En effet, « d'après Cicéron, on peut soutenir que l'activité entière de l'orateur concerne les opinions (*opinionēs*) plutôt que la connaissance (*scientia*)<sup>746</sup> » ; au Moyen Âge, les *marginalia* sont l'apanage des annales<sup>747</sup> :

L'*enargeia* était liée à une culture fondée sur l'oralité et la gestualité ; les citations marginales [...], à une culture dominée par l'imprimerie. L'*enargeia* voulait communiquer l'illusion de la présence du passé ; les citations soulignent que nous ne pouvons accéder au passé que de manière indirecte, à travers des médiations<sup>748</sup>.

L'orateur voulant rendre le passé évident n'a donc aucun intérêt à mentionner ses références en marges. Les *marginalia* ne sont pas plus utilisées par les historiographes qui, depuis l'Antiquité, évitent soigneusement de mentionner leurs sources. Au XVI<sup>e</sup> siècle, on reproche ainsi à Pasquier d'avoir trop référencé les sources de ses *Recherches de France* : pour créer une œuvre d'histoire digne de celle des Anciens, il faut les imiter et ne référencer que des textes considérés comme des monuments, faute de quoi on est considéré comme un étudiant universitaire et non comme un érudit accompli<sup>749</sup>. La mention des sources en notes marginales ne sera adoptée que dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>750</sup>. C'est précisément parce que la présence des *marginalia* est inattendue qu'elle nous permet de mieux comprendre la nature des libelles.

Les références marginales nous rappellent tout d'abord que les libelles sont à la confluence de traditions culturelles diverses : la rhétorique médiévale leur fournit des techniques oratoires mais ils demeurent des objets imprimés, conçus pour circuler et être lus du plus

---

<sup>746</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 320.

<sup>747</sup> GINZBURG C., *Le fil et les traces*, op. cit., p. 54-56.

<sup>748</sup> Id., p. 56.

<sup>749</sup> VEYNE P., *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, op. cit., p. 17-18.

<sup>750</sup> UOMINI S., *Cultures historiques dans la France*, op. cit., p. 447.

grand nombre. Leur public peut ainsi être constitué de personnes écoutant plus qu'elles ne lisent, n'ayant pas accès au libelle-objet et sur lesquelles les notes marginales n'auront aucun effet, et, d'autre part, de lecteurs érudits, lisant réellement ces textes, qui ont reçu la même formation que les auteurs des libelles<sup>751</sup>. C'est probablement pour ce public élitiste que certains libelles ont pris soin de mentionner leurs sources. Donner des preuves systématiques est en effet une habitude d'universitaires ou de polémistes<sup>752</sup> ; en outre, cette opération s'inscrit dans les traditions du partage des recueils de lieux communs et de la compétition rhétorique : les notes permettent aux orateurs de démontrer à leurs maîtres ou à leurs pairs leur habilité à utiliser les outils en fonction d'un sujet donné<sup>753</sup>. Leur présence dans les libelles nous rappelle que ceux-ci, loin d'être des livres d'histoire, sont rédigés par des professionnels de la rhétorique et de la polémique. Elle nous permet aussi de relativiser la prégnance de la culture orale, indéniable mais non exclusive : s'il est certain que les libelles ont parfois été considérés comme le support utile à des prises de paroles face à un public peu lettré, ils sont également destinés à être lus par des érudits.

Les auteurs souhaitent convaincre ces deux catégories de public, et doivent dès lors multiplier les procédés de conviction. Tandis que plusieurs pièces sont écrites dans la foulée d'un événement et publiées très rapidement, d'autres bénéficient d'une conception plus lente qui permet le placement de notes parfois minutieuses. L'effort et le temps que demande l'inclusion de *marginalia* ne sont pas gratuits : si la mention des sources est contradictoire avec les canons de l'art oratoire antiques et médiévaux, au XVI<sup>e</sup> siècle, il s'agit bel et bien d'une « astuce stylistique visant à “simuler” l'érudition authentique<sup>754</sup> », d'un procédé rhétorique destiné à accroître la crédibilité du libelle et à mieux convaincre le lecteur d'adhérer aux propos qu'il contient.

## 2. Dans le corps du texte : autorité et mise en scène

À l'inverse des *marginalia*, les références fournies par les libelles dans le corps du texte se limitent au seul nom d'un philosophe, d'un saint ou d'un érudit, souvent mentionné comme auteur d'une citation, d'une théorie ou d'un précepte : « je diray de luy ce que dit Ci-

---

<sup>751</sup> Durant toutes les Guerres de religion, il existe de nombreux érudits qui repèrent aisément les procédés rhétoriques mis en œuvre dans les libelles. (DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 240-241.)

<sup>752</sup> VEYNE P., *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, op. cit., p. 23-24.

<sup>753</sup> MOSS A., *Les recueils de lieux communs*, op. cit., p. 349.

<sup>754</sup> UOMINI S., *Cultures historiques dans la France*, op. cit., p. 447.

ceron de son amy Marc Marcel<sup>755</sup> », « *Animum [dict Aristote] in corpus regium exercet rium*<sup>756</sup> », « Homere appelle ordinairement les roys pasteurs<sup>757</sup> », « aussi est ce que confesse Seneque, & Cornelius Tacitus, que les vices seront tousjours [...] »<sup>758</sup>. Parfois, un auteur est cité comme source d'éléments historiques : « c'est la requeste que font ordinairement les Royaumes à l'entree de leurs Rois, [...] comme a remarqué Saint Augustin<sup>759</sup> », « cette France Treschrestienne, que S. Hierosme de son temps reputoit tresheureuse, parce qu'elle seule entre tous les roiaumes chrestiens estoit exempte de monstres, c'est à dire de sectes & divisions<sup>760</sup> ».

On constate que, dans les libelles, seuls les noms prestigieux des auteurs antiques et des pères de l'Église ont droit de cité. L'emploi de tels arguments d'autorité est parfaitement cohérent dans des textes fondamentalement rhétoriques. Il rappelle que, au XVI<sup>e</sup> siècle, la critique textuelle demeure le domaine des philologues : pour les autres érudits, les écrits historiques sont considérés comme donnés, et leur autorité va de soi<sup>761</sup>. Citer le nom d'un auteur suffit à convaincre car tout ce qui est écrit est vrai et utilisable<sup>762</sup>. De même que le moine ne lit pas l'Ancien Testament comme un document historique mais comme un texte figuratif<sup>763</sup>, le libelliste ne cherche pas, dans les textes historiques, à apprendre du passé mais bien à en tirer des éléments utiles pour comprendre le présent et envisager l'avenir et, surtout, pour convaincre. Même Montaigne, qui crée une méthode pour vérifier la sincérité des historiens, ne l'applique qu'aux chroniqueurs médiévaux : la sincérité des grands auteurs de l'Antiquité ne peut, selon l'auteur des *Essais*, être remise en question<sup>764</sup>. Si les libellistes utilisent si souvent les noms d'auteurs prestigieux comme argument rhétorique, c'est donc parce qu'ils savent que ce procédé fera mouche chez l'érudite comme chez le profane.

La mention dans le corps du texte de la transmission d'un savoir livresque par les libelles peut donner lieu à une mise en scène. Plusieurs libelles présentent en effet leurs *exempla* non pas en mentionnant le nom de l'auteur les ayant rapporté mais par des formules telles

<sup>755</sup> *Oraison funebre prononcee aux obseques de Loys de Lorraine, op. cit.*, p. 20.

<sup>756</sup> *Declaration des consuls, eschevins, manans et habitans de la ville de Lyon, op. cit.*, p. 6.

<sup>757</sup> *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes, op. cit.*, p. 12.

<sup>758</sup> *Remonstrance tres-docte envoyee aux Catholiques François, op. cit.*, p. 15-16.

<sup>759</sup> *Remonstrance faite à Monsieur d'Espernon, op. cit.*, p. 3-4.

<sup>760</sup> *Declaration des consuls, eschevins, manans et habitans de la ville de Lyon, op. cit.*, p. 2.

<sup>761</sup> BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past, op. cit.*, p. 1-6.

<sup>762</sup> *Id.*, p. 7.

<sup>763</sup> LECLERCQ J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu, op. cit.*, p. 81.

<sup>764</sup> VILLEY P., *Les livres d'histoire utilisés par Montaigne, op. cit.*, p. 27-34.

que « tel evenement que nous lisons de l'empereur Henry quatriesme<sup>765</sup> », « nous lisons que les consuls romains conduisans leur armee carthaginoise<sup>766</sup> », « nous lisons le semblable estre advenu pour mesme raisons aux Roys Roboam, Jeroboam, Ochorias, Achab, & assez d'autres<sup>767</sup> », « escoute dis-je, & apprens ta leçon<sup>768</sup> », ou encore « escoutez s'il vous plaist la sentence que prononça ce saint & tresmagnanime pasteur Gregoire septiesme du nom<sup>769</sup> ». Au sein d'un corpus pamphlétaire, l'emploi des verbes *lire* et *écouter* n'est peut-être pas innocent :

La *vérité* sert de force. En utilisant l'histoire dans leur argumentation, les pamphlétaires se posent en détenteurs d'un savoir prestigieux qui les rend supérieurs ; à la fois par sa possession : rappelons que la maîtrise complexe de l'histoire n'est pas considérée comme à la portée de tous et nécessite de se mêler de politique ; à la fois en s'arrogeant le droit d'utiliser cette histoire et se proclamant ainsi en tant qu'acteurs politiques<sup>770</sup>.

En rappelant qu'ils lisent l'histoire et en exigeant qu'on les écoute, les libellistes, producteurs de textes plus destinés à être lus à haute voix qu'à être conservés dans une bibliothèque, mettent en scène leur rôle de vecteur oral d'un savoir jusqu'alors écrit. « La période moderne, par opposition au long Moyen Âge européen, est celle de l'arrivée des clercs dans la ville, avec pour corollaire la lente émergence de la figure de l'intellectuel – version sécularisée du savant médiéval<sup>771</sup>. » Au sein de la ville de Paris, les prédicateurs et les juristes occupent, par leur profession même, la position de détenteurs d'un savoir – historico-biblique ou historico-juridique – et, au quotidien, l'utilisent à des fins persuasives face à des personnes qui les respectent pour leur érudition. En revendiquant l'action de lire, les libelles se présentent comme une plateforme entre le savoir et leur public, et rappellent combien la connaissance du passé leur donne une autorité.

Cette autorité rend légitime l'appel à l'attention du public. L'écoute de l'orateur est d'autant plus nécessaire que, comme les accusations de manquement au tacitisme proférées à l'encontre des coupables de la rupture l'indiquent, la connaissance du passé est un critère de sagesse, et celle-ci est le fondement de la prudence. La mise en scène du savoir historique vient le confirmer : tandis que *La prinse de la ville de Saint Maixant* affirme que « mesmes les

---

<sup>765</sup> *Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere*, op. cit., p. [29].

<sup>766</sup> *Advertissement et premieres escriptures du proces*, op. cit., p. 10.

<sup>767</sup> BENOIST R., *Advertissement du moyen par lequel tous troubles*, op. cit., p. 5.

<sup>768</sup> *Les vrais pieges et moiens pour atraper ce faux heretique*, op. cit., p. 4.

<sup>769</sup> *Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere*, op. cit., p. [30].

<sup>770</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVIIe siècle*, op. cit., p. 166-167.

<sup>771</sup> ROMANO A. et VAN DAMME S., « Paris et Rome aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in VAN DAMME S. (dir.), *Lieux de savoir*, op. cit., p. 1167.

enfants lisent beaucoup de choses en Valere le grand<sup>772</sup> », la Ligue imprime les *Paraboles de Cicquot, en forme d'advis, sur l'estat du Roy de Navarre*<sup>773</sup>, dans lesquelles la prise de parole du fou de Henri III est mise en scène. Or ce libelle est émaillé d'*exempla* : puisque même le bouffon connaît l'histoire de France, ceux qui ne détiennent pas ce savoir doivent redoubler d'attention envers ceux qui se proposent de le leur transmettre. Les nombreuses traductions de préceptes grecs et romains<sup>774</sup> fournis par les libelles s'inscrivent dans cette logique de vulgarisation d'un savoir. Si ces nombreux éléments confirment l'aspect ludique de la rhétorique fondée sur les *exempla* historiques, cette mise en scène de leur déploiement est naturellement conçue pour renforcer la persuasion des libelles.

La mention d'une source peut prendre une forme extrêmement dépouillée : des formules telles que « comme disent les philosophes<sup>775</sup> », « ce dict un auteur ancien<sup>776</sup> », « l'un des sages de la Grece<sup>777</sup> », « les philosophes nous apprennent<sup>778</sup> », ou encore « comme dit le poète latin<sup>779</sup> » ne sont pas rares. La simple mention de catégories de savants suffit donc à faire autorité. Une autre formule dépouillée est récurrente : il s'agit du terme *histoire*, que les libelles utilisent systématiquement au pluriel, sans aucune précision supplémentaire. Ainsi, les *Memoires semez par quelques politics aux Estats* interpellent le public : « Messieurs, les histoires tesmoignent que les Empereurs, & Rois Chrestiens<sup>780</sup>... » Parfois, une précision très générale est fournie : certains libelles se réfèrent aux « histoires du royaume de France<sup>781</sup> », aux « histoires tant pieuses que prophanes<sup>782</sup> », ou encore aux « histoires en divers siècles<sup>783</sup> ».

Ces mentions sont tout d'abord significatives d'une distinction, par les libelles, entre le *Geschichte* et l'*Historie*. En effet, les histoires, au pluriel, sont l'*Historie*, des outils savants et écrits permettant un accès aux faits du passé, tandis que l'histoire au singulier, bien moins souvent mentionnée, est le passé envisagé comme élément d'une topologie du temps : « on

---

<sup>772</sup> *La prinse de la ville de Saint Maixant*, op. cit., p. 13.

<sup>773</sup> Paris, s.n., 1593.

<sup>774</sup> *Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere*, op. cit., p. [30] ; *Oraison funebre prononcee aux obseques de Loys de Lorraine*, op. cit., p. 18 ; *Remonstrance faicte en l'assemblee general des colonnels*, op. cit., p. 9 ; *Remonstrance faite à Monsieur d'Espéron*, op. cit., p. 8.

<sup>775</sup> DIEUDONNÉ P. de, *La vie et condition des Politiques & Atheistes de ce temps...*, Paris, Robert le Fizelier, 1589, p. 7.

<sup>776</sup> *De la difference du roy et du tyran*, op. cit., p. 25.

<sup>777</sup> *Harangue prononcee devant le Roy*, op. cit., p. 4.

<sup>778</sup> *Seconde requeste faite au Roy par Monsieur l'Archevesque de Bourges*, op. cit., p. 7.

<sup>779</sup> *La balance des Estats*, op. cit., p. 6.

<sup>780</sup> *Memoires semez par quelques politics aux Estats*, op. cit., p. 3.

<sup>781</sup> *Le remerciement des Catholiques unis*, op. cit., p. 22-23.

<sup>782</sup> *Le martyre de frere Jacques Clement de l'ordre S. Dominique*, op. cit., p. 6.

<sup>783</sup> *Les raisons, pour lesquelles Henry de Bourbon*, op. cit., p. 14-15.

voit par le cours commun de l'histoire<sup>784</sup>... » La mention des « histoires » permet aux libelles d'ajouter à leur discours le poids de l'argument d'autorité sans avoir à mentionner un nom propre ou le titre d'un livre. Ce procédé peut s'avérer commode quand les auteurs ne connaissent pas l'origine des éléments historiques convoqués ou quand cette origine n'est pas assez prestigieuse pour être mentionnée : le terme générique, par son indéfinition, a alors plus de poids que le nom d'une source à la faible autorité. Car, comme les lignes qui suivent proposent de le démontrer, la plupart des sources réellement utilisées par les libelles ne sont pas les auteurs prestigieux qu'ils citent afin de donner une autorité à leur propos.

### C. Les sources décelables

Quelles sont ces fameuses « histoires » et d'où proviennent les *exempla* non référencés par les libelles, qui constituent la majorité du savoir historique transmis en leur sein ? Les libellistes ne créent rien : toutes les informations ont une origine qui, souvent, peut être décelée par l'historien. Plus l'*exemplum* est précis et anecdotique, plus la recherche de son origine est aisée, comme dans le cas de cet *exemplum* convoqué par *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes* :

Bodille estoit un simple Gentil-homme, lequel pour avoir esté fouetté publiquement, par le comandement de Childeric<sup>785</sup>, espia l'occasion & le tua vaillamment. *Les histoires* louent son magnanime courage, pour apprendre aux Tyrans de ne point abuser de leur puissance envers leurs subjects [...]<sup>786</sup>.

Une rapide recherche permet à l'historien de retrouver la mention de cette anecdote du règne de Childéric II dans *Les grandes annales & histoire generale de France*<sup>787</sup>, « anti-huguenotes et pleines de la mission de la France<sup>788</sup> », publiées en 1525 par François de Belleforest (1530-1583), cosmographe, poète et historiographe français<sup>789</sup>. On peut tout aussi aisément trouver une des sources de l'*Histoire admirable à la posterite des faits et gestes de Henry de Valois*, qui, recherchant à tracer des parallèles entre le règne du dernier Valois et celui du dernier Carolingien, Louis V (r. 986-987), affirme :

---

<sup>784</sup> Lettre missive de l'évesque du Mans, avec la responce à icelle, *op. cit.*, p. 33.

<sup>785</sup> Il s'agit de Childéric II (r. 662-675).

<sup>786</sup> *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes*, *op. cit.*, p. 24. Nous soulignons.

<sup>787</sup> BELLE-FOREST F. de, *Les grandes annales et histoire generale de France, dès la venue des Francs en Gaule, jusques au regne du Roy tres-chrestien Henry III*, t. 1, Paris, Gabriel Buon, 1589, p. 111r.

<sup>788</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 49.

<sup>789</sup> CAMPAGNE H.-T., « Justice et procès dans deux histoires tragiques de François de Belleforest », in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, (2010), n° 19, p. 333-347 ; RICHTER B.L.O., « François de Belleforest : un des pamphlétaires fulminants du XVI<sup>e</sup> siècle », in *Cahiers de l'Association internationale des études francaises*, vol. 36 (1984), n° 1, p. 97-110.

Loys le Fayneant à cause de sa lascheté, pusillanimité & meschante vie fut déposé par les François, qui le mirent hors du regne [...] & le feirent tondre moyne à saint Denis [...]. Mais les François de ce temps, & de c'est nostre aage, n'ont pas imité la vertu, generosité & hardiesse de leurs predecesseurs<sup>790</sup>.

Or, si le règne du dernier Carolingien correspond effectivement à un très grand affaiblissement de l'autorité royale, Louis V n'a pourtant pas été déposé – il meurt, à vingt ans, d'une chute de cheval lors d'une chasse et a été inhumé dans la chapelle carolingienne de Saint-Corneille<sup>791</sup>. Il s'agit probablement d'une confusion, volontaire ou non, avec le dernier Mérovingien, Childéric III, qui fut déposé et finit sa vie comme moine, non à Saint-Denis mais au monastère de Saint-Bertin<sup>792</sup>. Toutefois, pour le libelle, cette affirmation est bien utile car elle permet de légitimer l'acte de Jacques Clément : par le bras de ce dernier, c'est « le bon Dieu qui en fin a voulu delivrer tout le peuple François<sup>793</sup> », compensant ainsi le manque de vertu des Français qui ne comprirent pas qu'« il falloir déposer ledit Henry de Valois, dernier mort, et le raser et faire moine<sup>794</sup>. »

Cette affirmation est également utile pour l'historien contemporain, qui peut aisément retrouver la source d'une telle confusion entre le Louis V et Childéric III : l'auteur de l'*Histoire admirable à la posterite* a pu la lire dans *De l'Origine des Bourgongnons et antiquité des estats de Bourgogne*, chronique de Pierre de Saint-Julien<sup>795</sup> imprimée à Paris en 1581, qui affirme que « Loys surnommé fay-neant fut aussi déposé de l'Estat Royal de France et (pour ce que n'a esté la façon des François de tuer leurs roys) fut faict moyne à saint Denis<sup>796</sup>. »

« Les histoires » sont donc ces recueils historiques que le XVI<sup>e</sup> siècle imprima par dizaines. Ces grandes compilations de savoir historique sont des outils très précieux pour les libelles cherchant à convoquer le plus grand nombre d'*exempla*, mais, composées moins d'un siècle avant la Ligue, ne possèdent pas une autorité suffisante pour que leur titre soit cité. Le rapport des libelles à ces traités est utilitaire : on y lit une *Einzelgeschichte* qui se révèle apte à

---

<sup>790</sup> *Histoire admirable à la posterite des faits et gestes*, op. cit., p. 16.

<sup>791</sup> « Louis V », in RICHÉ P., *Dictionnaire des Francs. Les Mérovingiens et les Carolingiens*, nouvelle éd. revue, Paris, Bartillat, 2013, p. 347-348.

<sup>792</sup> « Childéric III », in *Id.*, p. 160.

<sup>793</sup> *Histoire admirable à la posterite des faits et gestes*, op. cit., p. 17.

<sup>794</sup> *Id.*, p. 18-19.

<sup>795</sup> Historien bourguignon (1519-1593) spécialisé dans l'histoire érudite et locale. (RAFFIN L., *Saint-Julien de Bal-leure, historien bourguignon*, Paris, Champion, 1926.)

<sup>796</sup> SAINT-JULIEN P. de, *De l'Origine des Bourgongnons et antiquité des estats de Bourgogne*, Paris, Nicolas Chesneau, 1581, p. 630.



convaincre selon la situation d'élocution et on l'extrait du *continuum* historique. Les traités historiographiques récents ne sont pas plus soumis à un quelconque examen critique que les prestigieux auteurs de l'Antiquité : tout ce qui est écrit dans ces grandes compilations de savoir est vrai. Affirmant que Louis le Fainéant a été déposé et fait moine, l'auteur de l'*Histoire admirable à la posterité* ne ment pas. Le mensonge impliquerait une opération créatrice dont les libellistes sont incapables : tous leurs *exempla* ont une source, et c'est parce qu'on les lit dans ces sources que leur vérité ne peut être remise en doute.

Les auteurs des libelles sont tellement tributaires des grandes compilations historiographiques qu'ils ne se contentent pas d'en extraire des *Einzelgeschichten* : souvent, des passages entiers de ces ouvrages sont recopiés à l'identique. L'*Histoire de la Mort tragique et Prodigieuse de Popiel Roy de Polongne*<sup>797</sup> retranscrit ainsi plusieurs pages des *Histoires prodigieuses*<sup>798</sup>, publiées en 1575 à Paris par Pierre Boaistuau, dit Pierre Launay<sup>799</sup>. Ce court libelle de six pages n'est en réalité constitué que du passage recopié des *Histoires prodigieuses*, précédé d'un exorde au lecteur<sup>800</sup>. Par ailleurs, Denis Pallier a repéré des dizaines de libelles entièrement constitués de la transcription d'un texte antérieur. Tous ne pourront être présentés ici. Un bon exemple de ce procédé est constitué par *La harangue et proposition de toute la noblesse catholique de France*, revendiquée dans son titre comme *présentée au Roy, le dixiesme jour de juin, 1588, par M.A. de B.*<sup>801</sup> mais qui, selon Pallier, « contient en réalité le discours assez vif fait par Caumont au Roi, à Blois en 1577<sup>802</sup>. » Très vraisemblablement, ce M.A. de B. a effectivement lu au roi une harangue prononcée neuf ans plus tôt, sans que cette récupération ne contrevienne aux règles de la rhétorique, et ce discours de 1588 a été reproduit comme tel. Il est probable que plusieurs cas de recopiage aient échappé à l'historien.

Ce procédé de recopiage massif n'est nullement propre aux libelles. Tatiana Debbagi-Baranova a bien identifié cette « accommodation des textes » typique de la culture politique des Guerres de religion, et a même décelé un « phénomène capable d'ébranler les certitudes

---

<sup>797</sup> Paris, Jaques le Borgne, 1589.

<sup>798</sup> LAUNAY P., *Histoires prodigieuses extraites de plusieurs fameux auteurs grecs et latins, sacrez et prophanes*, Paris, Charles Macé, 1575, p. 9v-10r.

<sup>799</sup> Écrivain français (1517-1566) spécialisé dans les histoires « tragiques » et « prodigieuses » et traducteur d'œuvres littéraires italiennes. (CARR R.A., « Pierre Boaistuau's *Histoires tragiques*: A study of narrative form and tragic vision », in *North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures*, t. 210 (1979), p. 11-258.)

<sup>800</sup> Cette intertextualité entre les *Histoires prodigieuses* et ce libelle a été relevée PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 335. La longueur de ce recopiage nous empêche de le reproduire ici.

<sup>801</sup> Paris, Jehan Morin, 1588.

<sup>802</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 260.

de l'historien<sup>803</sup> » : des passages entiers de libelles protestants sont recopiés mot pour mot ou très superficiellement adaptés par les auteurs catholiques, et inversement<sup>804</sup>. De très nombreux autres exemples d'utilisation des traités historiographiques récents, dans les libelles mentionnant « les histoires » ou ne citant pas leurs sources, pourraient être décelés. On ne saurait les relever tous, mais on peut dresser la liste des ouvrages dans lesquels les libellistes ont probablement pu se servir.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, si un écrivain « veut un ouvrage d'histoire, son seul choix était soit un livre incluant les trois races des rois<sup>805</sup> soit les biographies des rois individuels<sup>806</sup>. » Étant donné que leur but est de multiplier les *exempla*, il est très probable que les auteurs des libelles aient privilégié la première option comme source du savoir historique. On peut supposer que les libellistes ont lu les traités de Bodin<sup>807</sup> et de Pasquier, déjà évoqués, ceux de Pierre Pithou qui, en 1588, « publie un recueil d'une dizaine d'annalistes des années 708 à 990, suivi quelques années plus tard d'une compilation de différents historiens du Xe au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>808</sup> ». Les auteurs des libelles peuvent aussi utiliser les travaux d'André Thevet, cosmographe qui publie, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs portraits de personnalités célèbres<sup>809</sup>, ou les portraits de Guillaume Rouillé, libraire lyonnais auteur du *Promptuarium iconum insigniorum*, recueil de médailles des hommes illustres accompagnées d'un portrait bref<sup>810</sup>, ou encore certains des ouvrages similaires imprimés au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>811</sup>. Tous ces livres de portraits offrent le même avantage aux auteurs des libelles : présentant un très grand nombre de figures sous leurs traits les

---

<sup>803</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, op. cit., p. 198.

<sup>804</sup> *Id.*, p. 189-206.

<sup>805</sup> « Race est le terme par lequel les Français modernes qualifient les dynasties principales de la Maison de France. La première race est la dynastie mérovingienne, la deuxième celle des Carolingiens. » (SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 150.)

<sup>806</sup> RANUM O.A., *Artisans of glory*, op. cit., p. 15-16.

<sup>807</sup> « Le recueil de lieux communs historiques plus célèbre est probablement celui de Jean Bodin. » (SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 156)

<sup>808</sup> *Id.*, p. 155.

<sup>809</sup> THEVET A., *Portraits from the French Renaissance and the Wars of Religion* (1584), traduction d'E. Benson, édition critique, introduction et notes de R. Schlesinger, Kirksville, Truman State University Press, 2010. Sur André Thevet, cf. LESTRINGANT F., *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991 ; LESTRINGANT F., *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003 ; FRISCH A., « Passing Knowledge: André Thevet's Cosmographical Epistemology », in *Journal of Early Modern History*, vol. 18 (11 février 2014), n° 1-2, p. 49-67.

<sup>810</sup> DAVIS N.Z., *Publisher Guillaume Rouillé, businessman and humanist*, Toronto, University of Toronto Press, 1966 ; PERKINSON S., « From an "Art De Memoire" to the Art of Portraiture: Printed Effigy Books of the Sixteenth Century », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 33 (2002), n° 3, p. 687.

<sup>811</sup> PERKINSON S., « From an Art De Memoire », op. cit., p. 687-688.

plus saillants, ils offrent un accès à l'histoire direct, synthétique et utile répondant parfaitement aux attentes de la rhétorique.

Les auteurs des libelles ont également pu consulter les *Grandes chroniques de France*, produites par les moines de Saint-Denis sous la direction de l'abbé Suger<sup>812</sup>. Commande des rois capétiens qui souhaitaient que les moines compilent la généalogie de la dynastie, les *Grande Chroniques* s'imposent progressivement comme une incontournable source de l'histoire de France sous le règne des Capétiens : « lentement, l'histoire familiale devint l'histoire *tout court*<sup>813</sup>. » Les auteurs des libelles ont pu consulter tous ces ouvrages, et de nombreux autres<sup>814</sup>, tels les abrégés des grands ouvrages historiques que le xvi<sup>e</sup> siècle publia par dizaines<sup>815</sup>, dans la bibliothèque de l'Université dont les liens avec les libellistes ont déjà été évoqués. Les carnets d'*exempla* des juristes et des prédicateurs jouent probablement le rôle d'interface entre tous ces ouvrages savants et les libellistes.

Pour les citations latines et grecques, les auteurs des libelles peuvent compter sur les *Virtum encomia sive de virtutibus : ex poetis et philosophis utrius linguae*, recueil d'aphorismes poétiques et philosophiques publié par Henri Estienne en 1573 et conçu pour se prêter à la parodie<sup>816</sup>, sur les *Descriptiones variae [...] item similitudines et comparationes* publiées par Georgius Fabricius (Georg Goldschmid), publiées à Anvers en 1565 et rééditées à Paris en 1584, reproduction d'œuvres classées par thème<sup>817</sup>, ou encore sur les *Sententiae et exempla [...] per locos communes digesta*, recueil incluant quelques auteurs médiévaux aux côtés des grands noms de l'Antiquité, publié par André de Resende au Portugal dans les années 1550 et plusieurs fois réédité à Paris entre 1569 et 1590<sup>818</sup>.

Les libelles pourraient être soumis à une étude intertextuelle de grande ampleur et révéler les modalités précises et circonstanciées des transferts de savoir historique durant les Guerres de religion. Si ceci ne pourra malheureusement pas être réalisé dans ce chapitre, on

---

<sup>812</sup> RANUM O.A., *Artisans of glory*, op. cit., p. 6-11. Sur ces chroniques : SPIEGEL G., *The Chronicle Tradition of Saint-Denis: A Survey*, Brookline, Classical Folia, 1978 ; GUYOT-BACHY I. et MOEGLIN J.-M., « Comment ont été continuées les Grandes Chroniques de France dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 163 (2005), n° 2, p. 385-433 ; GASPARRI F., *Suger de Saint-Denis. Abbé, soldat, homme d'Etat au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard, 2015.

<sup>813</sup> RANUM O.A., *Artisans of glory*, op. cit., p. 9. En français dans le texte.

<sup>814</sup> Cf. tous les ouvrages historiques lus par Montaigne : VILLEY P., *Les livres d'histoire utilisés par Montaigne*, op. cit.

<sup>815</sup> DUBOIS C.-G., *La conception de l'histoire*, op. cit., p. 15.

<sup>816</sup> MOSS A., *Les recueils de lieux communs*, op. cit., p. 330-333.

<sup>817</sup> *Id.*, p. 333-335.

<sup>818</sup> *Id.*, p. 336-338.

peut toutefois mentionner quelques cas de recopiage des traités historiographiques récents particulièrement significatifs à propos de la circulation du savoir historique au sein des libelles. *La harangue faicte au Roy par la noblesse de France*, qui recopie<sup>819</sup> de très nombreux passages du septième livre de *L'Histoire de France*<sup>820</sup> de Lancelot de La Popelinière<sup>821</sup>, nous fournit deux renseignements très précieux à propos des rapports des libelles au savoir historique. Le premier intérêt de ce recopiage réside dans cet *exemplum* précis :

En l'Empire materne & Cleandre Frigien, lesquels apres avoir congneu les affaires se voulurent malicieusement faire Empereurs & conspirerent la mort de Commode leur maistre<sup>822</sup>.

L'*exemplum* est peu clair : quel est cet Empire materne, et pourquoi parler au pluriel (« lesquels », « leur ») de ce seul Cléandre ? On ne comprend le sens réel de cette *Einzelgeschichte* que par un retour à la source, qui mentionne exactement le même *exemplum*, mais avec une typographie légèrement différente :

En l'Empire, Materne et Cleandre Frigien, lesquels, apres avoir cogneu les affaires, se voulurent malicieusement faire Empereurs, & conspirerent la mort de Commode leur maistre<sup>823</sup>.

On constate que la seule différence entre les deux extraits se situe dans les trois premiers mots : tandis que La Popelinière écrit « En l'Empire, Materne et Cleandre Frigien », le libelle recopie « En l'Empire materne & Cleandre Frigien ». Par le retrait d'une majuscule et d'une virgule, *La harangue faicte au Roy* effectue une altération sémantique qui ôte de sa clarté à l'*exemplum* : elle fait du nom propre Materne un adjectif se rapportant à l'Empire, et la grammaire de la phrase devient caduque. Est-ce l'auteur du libelle qui a mal compris La Popelinière, ou s'agit-il d'une erreur de typographie imputable à l'imprimeur ? Dans les deux cas, un des acteurs de la production des libelles témoigne d'un rapport très particulier au savoir historique : même sans comprendre le sens précis d'un *exemplum*, celui-ci peut être utilisé dans les libelles s'il est potentiellement apte à la situation d'élocution. Si l'argument est issu d'un carnet de lieux communs, il n'y a pas besoin de comprendre le sens de l'épisode historique : il suffit de recopier ce qui figure dans la rubrique adéquate.

---

<sup>819</sup> *La harangue faicte au Roy par la noblesse de France*, op. cit., p. [3-9].

<sup>820</sup> LA POPELINIÈRE, H. L.-V. de, *L'Histoire de France. Enrichie des plus notables occurrences...*, t. 1, s.l., s.n., 1583, p. 441v-443r.

<sup>821</sup> Historiographe français (1541-1608), huguenot modéré. (DUBOIS C.-G., *La conception de l'histoire*, op. cit., p. 124-153.)

<sup>822</sup> *La harangue faicte au Roy par la noblesse de France*, op. cit., p. [5-6].

<sup>823</sup> LA POPELINIÈRE, H. L.-V. de, *L'Histoire de France*, op. cit., p. 442v.

Le recopiage de *L'Histoire de France* par *La harangue faicte au Roy* est significatif en dehors de cette altération d'un *exemplum*. En effet, afin de présenter les faits historiques dans une perspective edificatrice, La Popelinière les accompagne régulièrement d'une interprétation chronosphique. En l'occurrence, l'histoire de Materne et Cléandre est suivie de ce commentaire :

Sire, je vous feray entendre les doleances de nostre Estat, apres que brievement je vous auray discouru dont il est venue. Les Nobles ont esté ordonnez de Dieu, pour la fidelité & obeissance de leurs roys, & la deffence de leurs sujets, dont disoit Job, qu'il estoit craint comme un roy. Et en la Republique des Israelites, furent instituez septante des Nobles & plus vertueux, pour estre la force de tout leur pays<sup>824</sup>.

Cette interprétation de l'*exemplum* de Materne et Cléandre ainsi que cette convocation d'autres *Einzelgeschichten* dans une perspective chronosphique sont elles aussi recopiées, à l'identique, par *La harangue faicte au Roy*, sans qu'aucun passage propre au libelle ne soit inséré entre l'épisode de Materne et Cléandre et son interprétation<sup>825</sup>. Même l'interpellation du roi est de La Popelinière. On constate dès lors que les libelles ne se contentent pas de recopier, au sein des traités historiographiques, des données savantes brutes : quand les *exempla* sont accompagnés d'une interprétation chronosphique et que celle-ci convient à la situation d'élocution dans laquelle s'inscrit le libelle, elle est également recopiée. Au surplus, il convient d'observer que tous les recopiations que nous avons pu détecter sont, exception fait de l'erreur portant sur Materne et Cléandre, rigoureusement exacts : les libelles transcrivent à l'identique, considérant les écrits des historiographes comme donnés, et n'accordant aucune place à la création.

Enfin, une dernière source détectable au sein des libelles de la Ligue est les libelles eux-mêmes. Il n'est en effet pas rare que ceux-ci se recopient entre eux. Cela peut se produire à un moment où toutes les publications évoquent le même sujet et soutiennent la même thèse, par exemple après l'assassinat des Guise. Les nombreux recopiations qui ont lieu à ce moment ont été identifiés par David El Kenz :

Le martèlement de l'argument assure son efficacité. D'une part, il sert la persuasion par la répétition et d'autre part, il confirme sa portée. C'est pourquoi les textes se recopient à l'envie les uns les autres. Ainsi se légitiment-ils par autoréférence. Le contenu des messages et les résonances chez

---

<sup>824</sup> *Ibid.*

<sup>825</sup> *La harangue faicte au Roy par la noblesse de France, op. cit.*, p. [6-7].

les lecteurs ne sont pas radicalement nouveaux. Le message s'insère dans une configuration intellectuelle et affective préexistante, déterminant partiellement le style, les thèmes et conditionnant la compréhension. Il ne fonde pas l'opinion, mais la renforce. L'imprimé est donc en syntonie avec son environnement. Néanmoins, la nature contestatrice de la propagande circonscrit sa réception dans un temps court<sup>826</sup>.

L'importance de la répétitivité des libelles soulignée par Tatiana Debbagi-Baranova, déjà validée par l'approche du passé selon ses représentations, fait également sens du point de vue de l'histoire de savoirs. Un *exemplum* supersignifiant est répété par de nombreux libelles l'utilisant dans une même perspective chronosphique : puisque tant l'argument que le message sont identiques, les auteurs choisissent de gagner du temps en recopiant des passages rhétoriques.

Mais le recopiage peut aussi avoir lieu entre des libelles publiés dans des contextes différents. Ainsi, l'*Histoire au vray du meurtre & assassinat proditoirement commis*, imprimé peu de temps après l'assassinat de Blois<sup>827</sup>, ambitionne de retracer les faits héroïques du duc de Guise<sup>828</sup>. Cette écriture se réalise dans l'urgence : le but est d'interpréter l'événement aussi rapidement que possible après les faits. Ce long libelle proche d'une centaine de pages utilise alors *De l'esmotion et tumulte faict à Paris, le jedy douziesme jour du may*, imprimé au lendemain de la Journée des barricades<sup>829</sup>, dont il synthétise plusieurs pages en un paragraphe :

<i>Histoire au vray du meurtre &amp; assassinat</i>	<i>De l'esmotion et tumulte faict à Paris</i>
Et lors, Monsieur de Guise sortant de son logis, bien à propos, empescha que les habitans ne missent en pieces tous lesdits Suisses & soldats, & fait en sorte qu'il n'y eut aucun meurtre ou pillerie ; remerciant Dieu qu'il avoit peu donner un clair tesmoignage de son integrité & de la sincerité de la foy envers le Roy, à la grande honte & confusion de ses ennemis, & du mensonge qu'un peu auparavant ils avoyent inventé conte luy, d'autant qu'au lieu d'appeter le sac <sup>830</sup>	A ceste occasion Monsieur de Guise sort de son logis, & s'estant avancé, empesche par sa presence & commandement qu'aucun desdits Suisses & soldats ne fust d'avantage outragé [...]. Monsieur de Guise levant les mains au ciel, louoit Dieu de ce que devant les yeux de toute la France, [...] il avoit peu donner un si clair tesmoignage de son integrité, & de la sincerité de sa foy envers le Roy, à la grand'honte & confusion de ses ennemis, & du mensonge qu'un peu auparavant ils avoyent inventé contre luyt. D'autant qu'au lieu d'appeter le sac, & se vouloir gaster les

<sup>826</sup> KENZ D.E., « La propagande et le problème de sa réception », *op. cit.*

<sup>827</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 285.

<sup>828</sup> L'écriture de l'histoire de la Ligue par les libelles fera l'objet d'un chapitre ultérieur.

<sup>829</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 254.

<sup>830</sup> Appéter : « désirer ». (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/appeter> (page consultée le 30 juin 2016, dernière modification en 2015).)

d'une si riche & opulente ville que Paris, Dieu luy avoit fait ceste grace de s'estre servuy de luy pour empescher qu'elle ne fust saccagee, & la vie ostee aux plus notables habitants d'icelle <sup>831</sup> .	maines au pillage d'une si riche & opulente ville que Paris (comme sesdits ennemis & calomnieux faisoient courir le bruit qu'il taschoit de faire) Dieu luy avoit fait ceste grace de s'estre servi de luy, pour empescher que ceste grande ville fust saccagee <sup>832</sup> .
---	--

Si les deux libelles sont anonymes, l'imprimeur de leur édition originale est connu : dans les deux cas, il s'agit de Didier Millot<sup>833</sup>. L'efficacité du recopiage rend inutile toute opération intellectuelle de l'auteur : l'imprimeur a simplement dû recomposer un nouveau texte sur base de celui qu'il avait réalisé quelques mois plus tôt. Il est très probable que d'autres pages de l'*Histoire au vray du meurtre & assassinat* soient des recopiations d'autres pièces. En outre, de nombreux autres exemples de transcription de libelles par d'autres libelles existent certainement, surtout dans le cas de textes commentant un fait d'actualité brûlant : à nouveau, une étude globale sur l'intertextualité de ce corpus permettrait de mieux comprendre le rapport de la Ligue au savoir.

#### D. Les éditions de textes

Le savoir historique circule également, au sein des libelles, par plusieurs éditions de textes. Le procédé est similaire à celui des recopiations à la différence majeure qu'il est revendiqué : l'auteur du texte retranscrit est mentionné. Ainsi, les *Effects espouvantables de l'excommunication de Henry de Valois* éditée, dans un incipit de deux pages, l'« Histoire fort propre de Chilperic Roy de France, tiree de S. Gregoire de Tours, livre 6. chap. dernier<sup>834</sup> ». On remarque la mention du nom de l'auteur et la citation précise de la référence : contrairement aux recopiations des historiographes récents, celui-ci convainc par le prestige de son origine. En moyen français, l'adjectif *propre* peut signifier « qui convient, convenable, approprié<sup>835</sup> » : ce terme est très proche de la notion rhétorique d'aptitude. En le mentionnant, l'auteur assume donc son approche rhétorique du passé. De plus, on constate à nouveau que cette transcription est ri-

<sup>831</sup> *Histoire au vray du meurtre & assassinat proditoirement commis...*, s.l., s.n., 1589, p. 89.

<sup>832</sup> *Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588...*, s.l., s.n., s.d, p. 11-15.

<sup>833</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 254 & 285.

<sup>834</sup> *Effects espouvantables de l'excommunication de Henry de Valois*, op. cit, p. 5.

<sup>835</sup> ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/propre> (page consultée le 14 août 2016, dernière modification en 2015).

goureusement conforme au texte original<sup>836</sup>. Après cet incipit, trois dizaines de pages sont présentées comme une composition originale du libelliste.

Cependant, dans la plupart des cas, les éditions de texte se situent dans des libelles qui leur sont exclusivement dédiés, et non dans une partie d'une pièce. Ainsi, un libelle retranscrit une bulle du pape Innocent IV frappant d'excommunication toute personne coupable ou complice du meurtre d'un prélat ou d'un prince catholique. Le texte n'est accompagné d'aucun commentaire, mais le titre du libelle est éloquent :

*Constitution du Pape Innocent quatriesme faite au Concile général de Lyon, en la présence du roy S. Loys et de la noblesse de France, il y a près de trois cents cinquante ans ; contre ceux qui font assassiner quelqu'un. Tirée du sixsiesme des décrétales au tiltre quatriesme de l'homicide*<sup>837</sup>.

La personne visée par cette édition de texte n'est pas mentionnée mais nul ne peut avoir de doutes sur l'identité de celui à qui le libelliste se réfère en désignant, quelques mois après l'assassinat de Blois, « ceux qui font assassiner quelqu'un ». On observe une nouvelle fois le soin pris à citer la référence aussi exacte que possible du texte original, que le libelle présente dans une version traduite puis en langue latine : la mise en scène de la détention, de la maîtrise et de la vulgarisation du savoir historique est patente. Par ailleurs, le fait historique auquel fait référence le libelle est attesté. Pendant la lutte du Sacerdoce et de l'Empire, le pape Innocent IV a réuni un concile à Lyon, du 26 juin au 17 juillet 1245, lors duquel l'empereur, déjà deux fois excommunié, fut reconnu « coupable de parjure, d'avoir violé la paix, de sacrilège et d'hérésie<sup>838</sup> » et déposé<sup>839</sup>. Édité par ce libelle, la sentence pontificale se révèle particulièrement apte à mettre en lumière l'impiété de Henri III et peut devenir un *exemplum* au sein d'autres libelles, tel *De l'excommunication, & censures ecclesiastiques, encourues par Henry de Valois*, qui récupère cet argument et l'interprète dans des termes explicites :

Voicy le Roy pour avoir fait mourir le duc de Guyse, excommunié & déprivé de sa royauté, & encore exposé au danger de sa vie pour avoir (tant qui fut en luy) pourchassé la mort de l'ame dudit Seigneur. Car la raison & cause finale de la susdicte constitution (comme je disois tantost) est

---

<sup>836</sup> GRÉGOIRE DE TOURS et FRÉDÉGAIRE, *Histoire des Francs*, trad. M. GUIZOT, Paris, Didier, 1874, p. 406-408.

<sup>837</sup> Paris, Didier Millot, 1589

<sup>838</sup> KANTOROWICZ E., *L'Empereur Frédéric II*, Paris, Gallimard, 1987, p. 541.

<sup>839</sup> POUZET P., « Le pape Innocent IV à Lyon. Le concile de 1245 », in *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 15 (1929), n° 68, p. 281-318.



d'obvier<sup>840</sup> au peril des ames des Chrestiens qui seroient assassinez par le moyen des Princes ou autres<sup>841</sup>.

La Ligue édite également, dans une pièce de plus de 300 pages, *Les plaintes et doleances des Estats de France, faites au Roy Charles sixiesme par l'Université de Paris, extraites du 99. chap. d'Enguerrand de Monstrelet*<sup>842</sup>. Le processus est différent du recopiage d'une harangue de 1577 par un orateur de 1588 : il s'agit, ici, de revendiquer la transcription du texte. On observe la mention de la référence précise, typique de la citation d'un auteur prestigieux : pour les auteurs des libelles, l'ancienneté du chroniqueur français mort en 1453 est donc suffisante, seuls les auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle semblent ne pas faire suffisamment autorité. En outre, comme dans l'édition de la bulle d'Innocent IV, le libelliste procédant à l'édition s'abstient de tout commentaire visant à mettre en valeur la signification du texte retranscrit : c'est au lecteur de tirer les conclusions du texte que la Ligue met à sa disposition.

Enfin, une semblable édition de texte est réalisée par l'*Histoire de la Ligue sainte, faicte il y a CCCLXXX ans, à la conduite de Simon de Mont-Fort, contre les heretiques albigeois*, que la Ligue réimprime en 1585 et en mentionnant dès le titre qu'il s'agit d'un texte *escrit par F. Pierre des Valles Sernay, de l'ordre des Cisteaux, environ l'en 1198 & mis en nostre langue François l'an 1569 par M. Arnould Sorbin, docteur en theologie, & predicateur du Roy, maintenant evesque de Nevers*<sup>843</sup>. Contrairement aux *Plaintes et doleances des Estats de France*, ce libelle est orné de la date de l'édition originale du texte, 1569 : la Ligue assume très clairement la récupération d'un texte produit plusieurs décennies avant sa fondation. L'*Histoire de la Ligue sainte* est précédée d'une épître destinée à mettre en lumière la valeur des faits rapportés, mais il s'agit d'une préface à l'édition de 1569 – elle s'adresse au « tres-haut et tres-puissant seigneur Henry de Valois, fls et Frere du Roy<sup>844</sup> » – : la Ligue reste cohérente et n'explique pas le but de la réimpression du texte. Le thème des Albigeois devient un *topos* que de nombreux libelles utilisent pour rappeler au roi, à la noblesse ou aux Français en général que le royaume très-chrétien a autrefois lutté contre les hérétiques présents en son sein<sup>845</sup>.

---

<sup>840</sup> Obvier : « Aller au-devant de qqc. » (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/obvier> (page consultée le 9 août 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>841</sup> *De l'excommunication & censures ecclésiastiques*, op. cit., p. 59.

<sup>842</sup> Paris, Guillaume Bichon, 1588.

<sup>843</sup> Paris, Guillaume Chaudiere, 1569.

<sup>844</sup> *Id.*, p. [III].

<sup>845</sup> *Exhortation aux catholiques françois*, op. cit., p. 22 ; *Declaration des consuls, eschevins, manans et habitans de la ville de Lyon*, op. cit., p. 6 ; *Effects espouvantables de l'excommunication de Henry de Valois*, op. cit., p. 10 ; *Remonstrance tres-*

La croisade contre les Albigeois est également le sujet central de *L'Histoire des scismes et heresies des Albigeois, conforme à celle du present*<sup>846</sup>, édition non revendiquée d'un « ouvrage de 1561 comparant huguenots et albigeois, et leur souhaitant même fin<sup>847</sup> ». Si le sujet traité est le même, *L'Histoire des scismes et heresies* est très différente de *l'Histoire de la Ligue sainte* : la réédition de 1585 est très longue (près de 200 pages) tandis que celle de 1589 est réalisée dans le format traditionnel du libelle (une trentaine de pages). Le ton est extrêmement différent : tandis que la réédition de 1585 est dédiée au frère du roi à qui elle présente les « exemples des personnes heroiques & illustres<sup>848</sup> », celle de 1589 est un pur écrit de combat visant à éliminer un ennemi désigné. On constate dès lors que les rééditions de textes par la Ligue sont elles aussi soumises au contexte : durant la phase politique, on réimprime de beaux et longs livres dédiés aux puissants que l'on espère convaincre ; après l'assassinat de Blois, l'heure est à la mobilisation et c'est à l'attention du peuple que l'on convoque un passé destiné à entretenir son rassemblement contre l'ennemi commun.

Si toute réédition de texte par la Ligue poursuit des fins argumentatives, certaines semblent tout entières dictées par la volonté de mettre en scène la détention et la vulgarisation du savoir historique. Aussi la Ligue publie-t-elle, en 1589, la *Coppie d'une ancienne resolution traduite de latin en françois, trouvée en la grande salle de la Théologie du collège du Cardinal Le Moyne, par M. François Vatable, Lecteur en hebreux*<sup>849</sup>, libelle constitué de trois vers latins, de leur traduction et d'un commentaire sur les conditions de découverte de la résolution, qui rappelle également l'importance du maintien de la religion et de ses institutions. La traduction française est en réalité une version considérablement augmentée des vers latins :

*Quid parum est, si Parisius parum est,  
Quid saluum est, si Parisius perit  
Saluam face civitatem tum D[omi]ne.*

En François.

Que te semblera-t-il estre petite chose,  
Si tu veut [sic] estimer Paris n'estre qu'un peu,  
Quel lieu de salut, & de vie glorieuse  
Si Paris perissoit au gré d'un envieux,

---

docte envoyée aux Catholiques François, op. cit., p. 24-25 ; Remonstrance à la noblesse catholique de France, op. cit. p. 7 ; Remonstrance faite en l'assemblée general des colonnels, op. cit., p. 9.

<sup>846</sup> Paris, Didier Millot, 1589.

<sup>847</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie à Paris*, op. cit., p. 349.

<sup>848</sup> *Histoire de la Ligue sainte, faite il y a CCCLXXX ans, à la conduite de Simon de Mont-Fort*, op. cit., p. [IV].

<sup>849</sup> Paris, Antoine Le Blanc, 1589.

Sauve (doncque mon dieu) brisant noz ennemis  
Ta sainte Ville, ensemble tes fideles unis<sup>850</sup>.

Ce court libelle de six pages illustre bien comment la Ligue conçoit la circulation du savoir historique au sein de ses libelles. La mise en scène et la volonté de vulgarisation sont totales : les auteurs légitiment leur prise de parole par la détention d'informations prestigieuses, relatent comment le passé est parvenu jusqu'à eux, le mettent à la disposition des lecteurs et en effectuent un commentaire proche d'une exégèse.

### E. La mention des dates

La mise en scène de la détention du savoir historique conduit parfois les libelles à rompre avec leur habitude de ne pas mentionner les dates des *exempla* convoqués. Ce procédé est généralement utilisé par des pièces déjà mentionnées pour leur volonté d'autolégitimation par l'autorité savante. Ainsi, tandis que l'*Histoire de la mort tragique et prodigieuse de Popiel* indique que ce roi de Pologne « regnoit l'an de l'incarnation de Jesus-Christ, trois cens quarante six<sup>851</sup> », le *Discours sur les Estats de France*<sup>852</sup> mentionne de nombreuses dates et est lui aussi conçu comme une démonstration savante, comme le prouvent ses nombreuses *marginalia* numérotées et l'inhabituelle mention de son auteur. Telle la citation d'un auteur prestigieux, la mention des dates apparaît comme un procédé évidemment destiné à conférer un aspect savant au texte et à rehausser l'autorité de la prise de parole du libelliste érudit.

Le jeu sur la mise en scène de cette connaissance apparaît clairement dans l'*Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine* qui évoque « l'an du monde 4917 et de Jesus Christ 975 ans<sup>853</sup> ». Le choix de l'origine du monde comme point de repère à une chronologie pose un problème majeur : déterminer la date de la Création. S'il faut attendre le XVII<sup>e</sup> siècle pour que des tentatives d'évaluation de l'âge du monde reposent sur des observations physiques ou astronomiques<sup>854</sup>, ce sujet est à l'origine de bien des débats depuis l'Antiquité. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Bodin considère les nombreuses hypothèses émises par les

---

<sup>850</sup> *Id.*, p. 3-4.

<sup>851</sup> *Histoire de la mort tragique et prodigieuse de Popiel*, *op. cit.*, p. 4.

<sup>852</sup> Paris, Jean Richer, 1586.

<sup>853</sup> BARON J., *Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>854</sup> DÉBARBAT S. et SPITE F., « L'âge du monde », in NAUDIN C. (dir.), *De temps en temps*, *op. cit.*, p. 49-53.

savants antiques et médiévaux et affiche une préférence pour la proposition des 5700 ans écoulés depuis la Création sans toutefois réellement trancher la question<sup>855</sup>.

C'est Denys Le Petit, compilateur des tables pascales, qui, au début du VI<sup>e</sup> siècle, propose de dater les événements en fonction de l'Incarnation. Il faut attendre le VIII<sup>e</sup> siècle pour que cette suggestion soit appliquée par Bède la Vénérable, qui publie le premier ouvrage historique utilisant l'ère de l'Incarnation. Progressivement, cette méthode de datation fut adoptée par nombre de chancelleries et d'érudits<sup>856</sup>. Affichant sa capacité à dater un même fait selon deux calendriers entre lesquels il maîtrise parfaitement les correspondances, l'auteur de *l'Origine, genealogie et demonstration* accroît son autorité et l'aspect savant de son texte.

On retrouve un procédé semblable dans *l'Histoire au vray du meurtre et assassinat proditoirement commis* qui date un fait du « premier jour de Mars 1561 (ou 62 selon que nous contons maintenant)<sup>857</sup> ». Le libelliste joue ici entre deux styles. Le style « désigne, en chronologie technique, le jour où l'on passe au millésime suivant<sup>858</sup>. » En France, les styles sont nombreux selon les époques et les régions avant que, en 1561, le roi Charles IX n'impose le style du 1<sup>er</sup> janvier pour tous les actes officiels. Cette ordonnance royale ne manquera pas de provoquer des remous, et le Parlement ne l'enregistrera pleinement qu'après plusieurs années. Au surplus, son application n'a pas été immédiate ni uniforme à travers tout le Royaume<sup>859</sup>. Un changement de style crée automatiquement un décalage, dans les écrits historiographiques, entre la datation d'un fait selon le style qui lui était contemporain ou selon le style en vigueur au moment où la date est mentionnée. À nouveau, le but de la mention des deux styles est de mettre en scène l'habileté et le maîtrise totale d'un savoir afin de renforcer l'autorité de la prise de parole.

---

<sup>855</sup> POULOUIN C., *Le temps des origines. L'Eden, le Déluge et les temps reculés: de Pascal à l'Encyclopédie*, Paris, Champion, 1998, p. 50-53.

<sup>856</sup> POULLE E., « L'ère de l'Incarnation », in NAUDIN C. (dir.), *De temps en temps*, op. cit., p. 28-35.

<sup>857</sup> *Histoire au vray du meurtre & assassinat proditoirement commis*, op. cit., p. 38.

<sup>858</sup> NAUDIN C. (dir.), *De temps en temps*, op. cit., p. 157.

<sup>859</sup> TOCK B.-M. et GUYOTJEANNIN O., « "Mos presentis patrie." Les styles de changement du millésime dans les actes français (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 157 (1999), n° 1, p. 59-62.

## F. Conclusion

Chaque objet du monde peut passer d'une existence fermée, muette, à un état oral, ouvert à l'appropriation de la société, car aucune loi, naturelle ou non, n'interdit de parler des choses<sup>860</sup>.

Les libelles sont incontestablement le lieu dans lequel de très nombreux objets culturels ont été mis à disposition de membres d'une société qui n'y avaient encore peu ou pas eu accès. Ces textes mobilisent en effet un très grand nombre de ressources : des classiques de la rhétorique, des travaux très récents, ou encore des outils très précis. Les auteurs des libelles ont un véritable talent heuristique : leur habilité à trouver la matière afin de faire mouche est grande. Cette maîtrise de l'histoire les autorise à mettre en scène la diffusion de leur savoir, ce qui participe au processus de conviction. On ne retrouve pas, dans les libelles, des procédés utilisés par d'autres textes de combat, tels un personnage décédé venant énoncer une vérité<sup>861</sup>, un faux discours de personnage historique<sup>862</sup> ou encore la mise en scène d'un pays ou d'une ville qui raconte son histoire<sup>863</sup>. Le savoir émane toujours du libelle : toute la mise en scène de sa transmission est destinée à légitimer la prise de parole de celui qui le lit.

---

<sup>860</sup> BARTHES R., *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 194.

<sup>861</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVIIe siècle*, op. cit., p. 107-108 & 120-121.

<sup>862</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 340.

<sup>863</sup> *Ibid.*

## V. Les questions généalogiques

Si les pages précédentes ont évoqué les nombreuses revendications politiques de l'Union, un des éléments majeurs à l'origine de la renaissance de la Ligue en 1584 est la crise généalogique ayant abouti au passage de la dynastie des Valois à celle des Bourbon. « La généalogie est vieille comme l'histoire. Elle fut longtemps l'Histoire même ; mais elle a une histoire propre<sup>864</sup>. » Dès le Moyen Âge, les généalogies et catalogues historiques, très présents dans les bibliothèques, sont l'objet d'un double intérêt : ils fournissent de précieux repères aux chroniqueurs et sont à la source de l'écriture de nombreux documents politiques<sup>865</sup>. Si les souverains carolingiens confièrent à des clercs le soin de rédiger leurs généalogies, les aristocrates médiévaux préférèrent exécuter cette tâche eux-mêmes. Au sein des nobles lignages, la compilation des gestes des morts rencontre trois objectifs plaçant la généalogie à la rencontre des trois temps : le passé, par le soin porté à la mémoire des prédécesseurs, le présent, par l'action légitimatrice du temps sur l'existence et la recherche d'influence de la famille, et le futur, par l'éducation de la génération future grâce à l'exemple des anciens<sup>866</sup>. La généalogie est donc proche mais différente du savoir historique, et possède des liens complexes avec les représentations du temps.

Si cela est peu apparu jusqu'à ce chapitre, la généalogie, savoir proche mais différent de l'histoire au sens strict, est bien présente dans les libelles de la Ligue, au sein desquels elle préside à des usages du passé cohérents avec les techniques rhétoriques et les représentations temporelles déjà dévoilées tout en s'en distinguant à plusieurs égards. Il s'agira, dans les lignes qui suivent, d'illustrer ces faits par l'étude de la présence, au sein des libelles, de deux questions généalogiques distinctes : la maison des Guise et la succession de Henri III.

### A. Les Guise et la maison de Lorraine

C'est une chose commune en ce Roiaume, que la maison de Lorraine s'attribue la couronne de France, & se pourroient aiseement encor recouvrer les Chroniques & Genealogies qu'ils falsifierent du temps du feu Roy Henry, les consultations qu'il feirent tenir de leur droict soubz François deuxiesme, & les memoires qui furent semez entre le peuple soubz Charles

---

<sup>864</sup> KLAPISCH-ZUBER C., « Préface », in BIZZOCCHI R., *Généalogies fabuleuses*, op. cit., p. 7.

<sup>865</sup> GUENÉE B., « Les généalogies entre l'histoire et la politique : la fierté d'être Capétien, en France, au Moyen Âge », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 33 (1978), n° 3, p. 450-477.

<sup>866</sup> RANUM O.A., *Artisans of glory*, op. cit., p. 3-5.

neufiesme, & depuis encor [...] ils se sont promis de s'asseoir en leur siege pretendu en dechassant ceux qu'ils en tiennent pour usurpateurs<sup>867</sup>.

Ce virulent réquisitoire contre les manipulations généalogiques et juridiques au service des ambitions des Guise est signé Philippe Duplessis-Mornay. Ces accusations datées de 1583 ont connu une forte postérité : nombreux sont les historiens à avoir narré combien les Guise ont rêvé d'imiter les Carolingiens supplantant les Mérovingiens et de succéder aux Valois à l'agonie grâce à l'héritage de Charlemagne et la bénédiction du pape. Selon ces discours, les motifs religieux sur lesquels la Ligue fut fondée sont un prétexte dissimulant une ambition toute personnelle<sup>868</sup>.

Marco Penzi a récemment remis cette thèse en question en démontrant que les textes sur lesquels elle se fondait étaient en réalité des faux pamphlets à l'origine incertaine, attribués aux ligueurs et instrumentalisés par les politiques et les protestants afin de discréditer l'Union<sup>869</sup>. Les prétentions des Guise au trône en vertu de leur filiation à Charlemagne devient alors un *topos* au sein de nombreux pamphlets rédigés par ceux qui créèrent ces revendications, et sont à l'origine d'une campagne de diffamation massive engagée contre la maison de Lorraine dès la mort de Henri II<sup>870</sup>. Comme souvent, ce sont les arguments des vainqueurs de la Ligue que la postérité a retenus : les historiens affirmant que les Guise ont eu des prétentions royales citent les huguenots et les protestants comme sources.

Il est toutefois indubitable que, « depuis leur installation en France, les Guise ont favorisé la publication d'ouvrages érudits qui vantent l'ancienneté de leur maison : par les ducs de Lorraine, elle remonte directement à Charlemagne<sup>871</sup>. » Il n'existe cependant aucune trace d'une revendication explicite du trône de France par les Guise. Déterminer la part des ambitions réelles des Lorrains et celle des accusations de leurs ennemis serait une entreprise passionnante mais longue et délicate. S'emparant de la question de la généalogie des Guise, les libelles de la Ligue parisienne abordent donc un sujet déjà bien présent au sein de la culture politique des Guerres de religion, qu'ils présentent sous un jour inédit.

---

<sup>867</sup> [MORNAY P. de], *Discours sur le droit pretendu par ceux de Guise sur la Couronne de France*, s.l., s.n., 1583, p. [3].

<sup>868</sup> Il est impossible de mentionner ici les nombreux historiens qui perpétuèrent ce grief. On retrouver ce dernier chez des historiens récents : BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes*, *op. cit.*, p. 279-281 ; MORRISSEY R., *L'empereur à la barbe fleurie. Charlemagne dans la mythologie de l'histoire de France*, Paris, Gallimard, 1997, p. 194-198.

<sup>869</sup> PENZI M., « Les pamphlets ligueurs et la polémique », *op. cit.*

<sup>870</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 151-161.

<sup>871</sup> FOGEL M., *Roi de France*, *op. cit.*, p. 37. Plusieurs exemples en sont fournis par BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, *op. cit.*, p. 58-62.

Durant la phase politique des usages du passé, plusieurs libelles, souvent versifiés, rappellent que le duc de Guise est issu d'une illustre maison<sup>872</sup>. La filiation avec Charlemagne et Godefroid de Bouillon est régulièrement mise en exergue<sup>873</sup>, comme dans le *Discours au vray de la prise et reddition de la Ville de Raucroy* :

Cest illustre duc de Guyse, digne Prince d'une maison tant illustre qu'est celle de Lorraine, fameuse entre les plus renommes de la Chrestienté, soit pour tirer son origine de Charlemaigne, en son temps vray foudre de guerre, & espouventail de tout le Sarazinesme, soit pour se voir decoree de tant de braves Princes qui sont issus d'elle, & nommément de ce grand Gaudefroy de Buillon, & de ses freres<sup>874</sup>.

La filiation avec Charlemagne est cohérente avec les règles de la généalogie médiévale et moderne : « les historiens d'antan se devaient de convoquer au point de départ de leurs échafaudages généalogiques un dieu, un héros, un patriarche, avant d'énumérer sans faiblir la kyrielle des générations qui en étaient issues<sup>875</sup>. » La figure de l'empereur à la barbe fleurie est naturellement une grande source de prestige, et les Guise sont très loin d'être les seuls à l'utiliser pour légitimer leur pouvoir<sup>876</sup>. D'un point de vue strictement généalogique, les Capétiens qui succèdent à la lignée de Charlemagne conservent l'image d'usurpateurs jusqu'à ce que Philippe Auguste, fils d'une Carolingienne, épouse Isabelle de Hainaut, autre descendante de Charlemagne<sup>877</sup> : avoir du sang de l'empereur à la barbe fleurie dans ses veines semble constituer une condition primordiale à toute légitimité royale. Effectuant un rattachement généalogique d'une lignée à la figure de Charlemagne afin de chanter la gloire de celle-là, les libelles utilisent donc un procédé ancien qui vient rejoindre les autres usages du passé déjà identifiés. La figure de Godefroid de Bouillon permet quant à elle de faire du duc de Guise un modèle de piété<sup>878</sup>, un exemple de conquérant vertueux bien que ne possédant pas de sang royal<sup>879</sup>, ou encore un chevalier noble et protecteur de la chrétienté<sup>880</sup>. Si aucun libelle

---

<sup>872</sup> *La Rendition et protestation de douze mille Suisses au roy...*, Lyon, Benoît Rigaud, 1587, p. 4 ; *Le Benedictus du prophete royal...*, Lyon, Jean Patrasson, 1588 ; p. 3 ; PRA J. de la, *Hymne à la louange de très-haut, et très-magnanime prince, Henry de Lorraine...*, Paris, Didier Millot, 1588, p. 3-4.

<sup>873</sup> *Discours veritable de la delivrance miraculeuse de Monseigneur le duc de Guyse, nagueres captif au chasteau de Tours*, Lyon, Jean Phillehotte, 1591, p. 13.

<sup>874</sup> *Discours au vray de la prise et reddition de la Ville de Raucroy par Monsieur le Duc de Guyse*, Lyon, s.n., s.d., p. 7.

<sup>875</sup> KLAUS ZUBER C., « Préface », in BIZZOCCHI R., *Généalogies fabuleuses*, op. cit., p. 8.

<sup>876</sup> GABRIELE M., *An Empire of Memory. The legend of Charlemagne, the Franks, and Jerusalem before the First Crusade*, Oxford, Oxford University Press, 2011 ; DURAND-LE GUERN I., *Charlemagne. Empereur et mythe d'Occident*, Paris, Klincksieck, 2009 ; MORRISSEY R., *L'empereur à la barbe fleurie*, op. cit. ; FOLZ R., *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 1950.

<sup>877</sup> MORRISSEY R., *L'empereur à la barbe fleurie*, op. cit., p. 116-123 ; VIVENT J., *La tragédie de Blois*, op. cit., p. 72-73.

<sup>878</sup> *De la difference du roy et du tyran*, op. cit., p. 48.

<sup>879</sup> *Id.*, p. 35.



n'effectue ce lien explicitement, la figure du roi de Jérusalem est également à l'idée de croisade, très présente dans l'imaginaire ligueur<sup>881</sup>, et évitée voire combattue par les Valois<sup>882</sup>.

Au fur et à mesure des événements, on constate que les libellistes utilisent régulièrement divers procédés élaborés plusieurs siècles plus tôt. Par exemple, afin de présenter le duc de Guise comme la victime d'une injustice frappant sa maison depuis des temps immémoriaux, l'*Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine* rappelle que cette dernière

prend son origine & lustre de Lotaire XXIII Roy de France, fils de Louys XXIII Roy de France, l'an du monde 4917 et de Jesus Christ 975 ans, & l'an 988 Hug Capete usurpa ledict Royaume sur Charles duc de Lorraine, fils de Louys XXV Roy de France, qu'estoit fils de Lotaire XXIII Roy. Et Charle fils dudit Roy Louys, eust la Duchee de Lorraine par donation à luy faite par son cousin Othon, second de ce nom, Empereur des Romains, l'an de Jesus-Christ 977. Depuis lequel temps la race de Hug Capete a detenu le Royaume de France au prejudice de la maison de Lorraine, laquelle maison neantmoins s'est continuee jusques à huys, de pere en fils<sup>883</sup>.

Cet extrait est doublement significatif. On y retrouve tout d'abord le jeu entre deux méthodes de datation permettant au libelliste de donner un aspect savant à son texte et de mettre en scène son érudition, opérations cohérentes avec la volonté de rendre un savoir aussi prestigieux que la généalogie accessible aux non-initiés. On remarque également, dans ce passage, une numérotation des rois bien différente de celle utilisée de nos jours. En effet, actuellement, les historiens numérotent les souverains de France à partir de Charlemagne : ce dernier est Charles I<sup>er</sup>, son fils Louis I<sup>er</sup>, Charles le Chauve, fils de ce dernier, est Charles II, et ainsi de suite<sup>884</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, cette numérotation est concurrencée par les *Grandes chroniques de France* qui,

pour mettre en relief la pérennité de la fonction royale, [...] suivent un plan invariable : l'ordre des signes souligne la stabilité du pouvoir et l'immutabilité de la monarchie depuis Pharamond, premier en titre, en pas-

---

<sup>880</sup> [BOUCHER J.], *Le Faux-Visage descouvert du fin Renard de la France*, op. cit., p. 4.

<sup>881</sup> « Le Temps sacré est donc un temps de guerre millénariste, de croisade. La Ligue tire sa puissance du rêve toujours aussi actuel et nécessaire de croisade [...] » (CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit., p. 394.) Pour un aperçu détaillé de cette « eschatologie de la guerre sainte » au sein des libelles, cf. *Id.*, p. 394-425.

<sup>882</sup> « Le thème de la croisade était indélébile à manier quand le roi très chrétien s'alliait ouvertement avec les infidèles ; dans la seconde moitié du siècle, rappeler les croisades voulait dire mettre en avant Godefroy de Bouillon, et les rois n'avaient aucune envie de se faire ainsi les propagandistes de leurs bons cousins lorrains. » (TALLON A., *Conscience nationale et sentiment religieux*, op. cit., p. 83.) Sur le combat des Valois contre l'idée de croisade, cf. POUMARÈDE G., *Pour en finir avec la Croisade*, op. cit.

<sup>883</sup> BARON J., *Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine*, op. cit., p. 6.

<sup>884</sup> BEAUNE C., *Naissance de la nation France*, op. cit., p. 62.

sant par Clovis (5<sup>e</sup>), Charlemagne (23<sup>e</sup>) jusqu'à l'époque moderne. Ce procédé traditionnel permet de lier indissolublement l'histoire de France à celle de ses rois : la « France » prend ainsi paradoxalement naissance avec le premier d'entre eux, Pharamond, qui régnait en Germanie, avant la conquête franque<sup>885</sup>.

Or l'*Origine, genealogie et demonstration* convoque la figure du patriarche des Guise afin de démontrer qu'il aurait dû devenir roi de France si les Capétiens ne l'avaient pas dépossédé de ses droits. Le libelle utilise donc un procédé créé par des clercs au service des Capétiens tout en souhaitant convaincre que ceux-ci sont des usurpateurs. Que l'auteur de l'*Origine, genealogie et demonstration* soit conscient de tout ceci ou non, il n'y a là aucune contradiction dès lors qu'on considère que la généalogie est un savoir tout aussi rhétorique que le passé au sens strict : le libelliste sélectionne ce qui est apte parmi les faits et les techniques élaborées par des professionnels de l'histoire et de la généalogie. En l'occurrence, il s'agit de donner du poids à la légitimité des revendications de Charles de Lorraine en rappelant qu'il est issu d'une très ancienne lignée de rois francs.

L'objectif de l'*Origine, genealogie et demonstration* est donc de convaincre que la maison de Lorraine a toujours possédé la même identité : il s'agit d'un lignage extrêmement ancien, de sang royal voire impérial, mais dont la légitimité au pouvoir a toujours été opprimée par de puissants usurpateurs. Durant la phase mobilisatrice des usages du passé, la persécution des Guise durant tout le règne des Capétiens devient un *topos*, comme l'illustre *La vie et condition des Politiques & Atheistes de ce temps* qui affirme que Henri III

avoit comploté [...] pour ruiner ceste heroique inclyte<sup>886</sup> & Royale famille de Lorraine, semance de ce Charles de Lorraine fils de Louys 4. Roy de France qui fust traistreusement & meschamment empoisonné par Capet, indigne & violent usurpateur de cette couronne son heritage<sup>887</sup>.

On constate que, contrairement à l'*Origine, genealogie et demonstration*, *La vie et condition des Politiques* numérote les rois selon l'usage actuel : deux libelles imprimés la même année<sup>888</sup>, poursuivant le même objectif et manipulant tous deux la généalogie peuvent disposer ce savoir selon des méthodes différentes, ce qui peut être significatif soit d'un manque de col-

---

<sup>885</sup> GRELL C., « L'histoire de France et le mythe de la monarchie au XVII<sup>e</sup> siècle », in BERCÉ Y.-M. et CONTAMINE P. (dir.), *Histoires de France, historiens de la France. Actes du Colloque international, Reims, 14 et 15 mai 1993*, Paris, Société de l'histoire de France, 1994, p. 168.

<sup>886</sup> Inclit : « Célèbre, illustre ». (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/inclit> (page consultée le 3 septembre 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>887</sup> DIEUDONNÉ P. de, *La vie et condition des Politiques & Atheistes de ce temps*, op. cit., p. 16.

<sup>888</sup> L'*Origine, genealogie et demonstration* est imprimée le 23 septembre 1589 ; la date précise de l'impression de *La vie et condition des Politiques* est inconnue, mais il s'agit d'un texte de la même année. (PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 297&349.)

laboration entre les libellistes, soit d'une volonté de démultiplier les procédés afin de mieux convaincre.

Jusqu'à présent, aucun élément explicite ne permet d'affirmer que cette glorification des Guise fut organisée afin de légitimer l'accession au trône d'un membre du lignage. Toutefois, entre les lignes apparaît une lecture identitaire et préfiguratrice du temps : on peut voir dans ce passage la volonté de faire comprendre que Henri de Guise est plus légitime à être roi que Henri III, descendant d'usurpateur. Toujours implicitement, le libelle peut suggérer, en vertu du tacitisme, de ne pas commettre la même erreur que ceux qui, au moment de l'extinction d'une dynastie, ont écarté les descendants de Charlemagne. Cette revendication dynastique sur base d'une lecture chronosphique de la généalogie des Guise apparaît plus clairement dans l'*Oraison funebre prononcee aux obseques de Loys de Lorraine & Henry duc de Guise* :

Semble que Dieu le [Henri III] vueille [*sic*] priver de la couronne pour la remettre entre les mains d'un Charles de Lorraine comme il y a six cens ans que Hugue Capet l'a osté à Charle de Lorraine, pour bien moindre cause à sçavoir pour avoir contracté alliance sans le consentement des François avec les Allemans, qui lors n'estoient heretiques ny ennemis de Dieu<sup>889</sup>.

Si la question de la légitimité des Guise à succéder aux Valois est ici explicitement présente, on ne peut qualifier cet extrait de revendication : comme quand les libelles convoquèrent des tyrans vétérotestamentaires afin de présenter les effets de la vengeance divine sur Henri III comme inéluctables, l'*Oraison funebre* présente son opinion comme une déduction chronosphique. La généalogie est convoquée afin de créer un aspect savant qui confère une allure neutre au libelle : pour que la revendication puisse être présentée comme une déduction fondée sur le passé, celui-ci a besoin d'autorité. Il convient toutefois de remarquer que ce passage, unique légitimation de l'avènement des Guise sur le trône de France que nos dépouillements des libelles ont livré, est extrait d'une pièce publiée après l'assassinat de Blois : il ne peut dès lors concerner le duc de Guise mais, par exemple, son frère, le duc de Mayenne.

S'il est probable que la montée des Lorrains sur le trône de France était un souhait partagé par de nombreux ligueurs, on ne peut pas conclure à l'organisation d'une activité pamphlétaire destinée à légitimer cette revendication, mais plutôt à l'utilisation de la généalo-

---

<sup>889</sup> *Oraison funebre prononcee aux obseques de Loys de Lorraine, op. cit.*, p. 31-32.

gie carolingienne afin de glorifier un champion et de décrédibiliser l'adversaire. Ces louanges généalogiques ne sont pas une création de la Ligue : durant tous les Temps modernes, nombreux sont les poètes et les chroniqueurs à exploiter les liens de parenté des Guise avec Charlemagne et Godefroid de Bouillon, accordant à la généalogie une place de choix dans des écrits de toute sorte<sup>890</sup>. La mort du duc à Blois ne fera que renforcer ce procédé ancien : en 1609, on fait toujours circuler sous le manteau une généalogie des ducs de Lorraine remontant à Charlemagne<sup>891</sup>.

## B. La succession de Henri III

La Ligue est souvent présentée par les historiens comme « la réponse des catholiques zélés à la crise de succession dynastique des derniers Valois<sup>892</sup> ». Si l'on ne peut résumer l'Union à une querelle généalogique, il est certain que la question de la succession du dernier Valois est au fondement de son combat. Après avoir rappelé les faits à l'origine de cette crise successorale, nous étudierons comment les libelles s'en emparèrent à travers les trois périodes des usages du passé.

### 1. Les faits

Les faits à l'origine de la problématique successorale ont été régulièrement répétés<sup>893</sup>. Comme en atteste un simple coup d'œil sur l'arbre généalogique de la dynastie (annexe 2), les Guerres de religion correspondent à une période d'affaiblissement spectaculaire des Valois : parmi les dix enfants de Henri II et Catherine de Médicis, aucun mâle ne parvint à assurer sa descendance. « En 1573, à côté des deux frères du roi, il ne reste plus que sept princes du sang : tous appartiennent à la branche des Bourbon-Vendôme<sup>894</sup>. » Les familles de Guise et de Bourbon cherchent toutes deux à tirer profit de cet affaiblissement des Valois et leur conflit d'influence, patent dès le sacre de Henri II (1547), ne fera que s'accroître au fur et à mesure du développement des Guerres de religion et de l'extinction progressive des Valois<sup>895</sup>. La relation des derniers Valois face à ce conflit d'influence entre Bourbon et Guise est ambiguë : « le pou-

---

<sup>890</sup> BIZZOCCHI R., *Généalogies fabuleuses*, op. cit., p. 218-224.

<sup>891</sup> CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit., p. 589.

<sup>892</sup> AMALOU T., « Entre réforme du royaume et enjeux dynastiques », op. cit., p. 146.

<sup>893</sup> BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, op. cit., p. 62-64 ; FOGEL M., *Roi de France*, op. cit., p. 32-36 ; CARPI O., *Les guerres de Religion*, op. cit., p. 397-404.

<sup>894</sup> FOGEL M., *Roi de France*, op. cit., p. 32.

<sup>895</sup> *Id.*, p. 34-35.

voir royal tient les princes du sang tantôt pour des alliés nécessaires, tantôt pour des ennemis, ou encore pour les deux<sup>896</sup>. »

Dès avant la Ligue, Henri III et, surtout, sa mère Catherine de Médicis sont conscients de cette problématique successorale et envisagent de nombreuses options pour la résoudre : respecter le principe dynastique serait le choix le plus simple mais la question de la confession de Henri de Bourbon, « cousin au vingt-deuxième degré du roi<sup>897</sup> », pose un problème tel qu'on envisage un contournement de la loi salique, lequel permettrait de faire monter sur le trône la fille de Catherine, Claude, duchesse de Lorraine, ou son petit-fils, Henri, marquis de Pont-à-Mousson, mais ouvrirait également le jeu successoral aux ambitions d'Isabelle Claire Eugénie. Pour contourner le roi de Navarre, on envisage également de privilégier François, duc de Montpensier<sup>898</sup>. Dans tous les cas, la piste de Charles de Bourbon, privilégiée par la Ligue, est écartée par Henri III et Catherine de Médicis : le cardinal « est déjà âgé de soixante et un ans. Même relevé de ses vœux, il lui serait difficile d'avoir rapidement un héritier en légitime mariage ; ce serait donc une sorte de roi intérimaire<sup>899</sup>. »

## 2. La phase politique

Le manifeste de Péronne fait des questions généalogiques le motif primordial de la fondation de la Ligue :

Estant demeuré seul de tant d'enfans que Dieu avoit donné au feu Roy Henry [II], il est trop à craindre que ceste maison [de Valois] s'en aille, à nostre malheure, estainte, sans aucune esperance d'avoir lignée, & qu'à l'establissement d'un Successeur à l'Estat royal, il n'advienne de grands troubles par toute la Chrestienté, & peut estre, la subversion de la Religion catholique, apostolique & romaine en ce Roiaume tres-chrestien. Auquel l'on ne souffrira jamais regner un Heretique, attendu que les sujetz ne sont tenuz de recongnoistre ny souffrir la domination d'un Prince qui s'est separé tant de fois dela Religion catholique [...] Toutefois depuis la mort de feu Monseigneur frere du Roy, les pretentions de ceux qui par prosession publique se sont tousjours monstrez ennemis de l'Eglise Catholique, ont esté tellement appuiées & favorizées, qu'il est grandement requis d'y donner prompte & sage provision<sup>900</sup>.

Si l'ennemi de l'Union n'est pas cité nommément, ce texte exprime de manière transparente que la Ligue nobiliaire est avant tout fondée pour empêcher que Henri de Bourbon

---

<sup>896</sup> *Id.*, p. 36.

<sup>897</sup> CARPI O., *Les guerres de Religion*, op. cit., p. 398.

<sup>898</sup> *Id.*, p. 397-404.

<sup>899</sup> FOGEL M., *Roi de France*, op. cit., p. 37.

<sup>900</sup> *Declaration des causes qui ont meu Monseigneur le Cardinal de Bourbon*, op. cit., p. 4-6.

ne monte sur le trône. La réponse aux prétentions de ce dernier est simple : Charles, cardinal de Bourbon, est l'auteur officiel du manifeste de Péronne dans lequel il se revendique

premier Prince du sang, Cardinal de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, comme celui à qui touche de plus pres de prendre en sauvegarde & protection la Religion Catholique en ce Royaume, & la conservation des bons & loyaux serviteurs de sa Majesté, & de l'estat<sup>901</sup>.

En France, l'appellation *princes du sang* désigne « les membres des lignages qui peuvent, à quelque degré que ce soit, se revendiquer de l'ancêtre commun, saint Louis<sup>902</sup>. » Dès sa genèse, la Ligue nobiliaire considère donc explicitement Charles de Bourbon comme l'héritier de Henri III. Le manifeste de Péronne est néanmoins exempt de toute revendication de reconnaissance de cette succession à venir par le dernier Valois : il s'agit pour l'heure de démontrer que la Ligue est l'alliée de Henri III dans sa défense de la France contre ses ennemis, et non un mouvement d'opposition. Le manifeste identifie d'ailleurs la procréation d'un héritier par Henri III comme la meilleure solution aux problèmes successoraux qu'il a exposés :

Qu'il plaise à Dieu conserver long temps nostre Roy, et luy donner lignee & posterité, qui puisse heureusement regner apres luy<sup>903</sup>.

Pour la Ligue qui est alors un très jeune mouvement, il ne s'agit donc nullement de revendiquer ni de combattre, mais bien d'affirmer son unité et de se présenter sous son meilleur jour. On ne trouve pas plus de traces de revendications dynastiques du côté de la Ligue populaire : durant des années, les questions généalogiques et le cardinal de Bourbon seront totalement absents des libelles, qui préfèrent se concentrer sur des problèmes concrets et proches du quotidien des Parisiens, tels que les questions de société et de gouvernement qui sont, elles, omniprésentes dans les pamphlets ligueurs. Il faut attendre la convocation des trois ordres à Blois pour que les questions généalogiques réapparaissent.

★

★ ★

C'est alors qu'intervient un acteur nouveau : Matteo Zampini (ca 1520-1600), juriconsulte originaire de Recanati et protégé de Catherine de Médicis, devenu conseiller de Henri III

---

<sup>901</sup> *Id.*, p. 14.

<sup>902</sup> FOGEL M., *Roi de France*, op. cit., p. 30-31.

<sup>903</sup> *Declaration des causes qui ont meu Monseigneur le Cardinal de Bourbon*, op. cit., p. 20.

et actif sur la scène politique parisienne depuis au moins 1576<sup>904</sup>, est l'auteur d'un *Des Estats de France et de leur puissance*<sup>905</sup>, traité de 140 pages imprimé le 22 octobre 1588 et résultant de la « traduction du texte latin édité en 1578, chez Du Val<sup>906</sup> », et d'un *Ad Calumnias, et imposturas, a pseudo-parlamentis...*<sup>907</sup>, traité de près de 400 pages imprimé le 1<sup>er</sup> octobre 1591 et réfutant plusieurs arrêts du Parlement<sup>908</sup>.

Nous retiendrons surtout son *De successione praerogativae primi principis Franciae...*<sup>909</sup>, libelle entièrement généalogique imprimé le 17 août 1588 et dont l'avertissement au lecteur indique qu'il s'agit en réalité d'une partie extraite d'un ouvrage plus grand<sup>910</sup>. L'année même de sa parution, cette pièce latine a été l'objet de trois traductions françaises<sup>911</sup>. François Hotman rétorquera à ces trois libelles son *Responsio ad tractatum Matthaei Zampini*<sup>912</sup>, auquel le jurisconsulte italien répondra en 1590<sup>913</sup>. La prise de plume d'un pamphlétaire prestigieux pour contester le libelle est un bon indice du succès de ce dernier<sup>914</sup>. La validité et la pertinence des nombreux arguments exposés par l'auteur ont été étudiées<sup>915</sup> : retenons que le cœur de sa thèse consiste à avancer que « le droit d'aînesse est supprimé par la mort du dernier re-

<sup>904</sup> MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques*, op. cit., p. 248 ; PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 465 ; CLERICI A., « Matteo Zampini da Recanati e gli Stati di Francia. Storia e politica alla corte di Enrico III », in *Storia e Politica*, vol. 1 (2009), n° 2, p. 251-280 ; RAYBAUD L.-P., « La royauté d'après les œuvres de Matteo Zampini », op. cit., p. 145-154.

<sup>905</sup> *Des Estats de France et de leur puissance. Traduit de l'italien du sieur Matthieu Zampini... A monseigneur le garde-sceau de France*, Paris, Rolin Thierry, 1588. Cet ouvrage a été étudié par RAYBAUD L.-P., « La royauté d'après les œuvres de Matteo Zampini », op. cit., p. 155-170.

<sup>906</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 273.

<sup>907</sup> ZAMPINI M., *Ad calumnias et imposturas, a pseudo-parlamentis, Cathalaunensi, & Turonensi, ac Carnotensi, conuenticulo, ad Catholicae religionis perniciem, populique deceptionem, impie confictas in Gregorium XIII. illiusque monitionis literas ad clerum, principes, nobiles et populos Franciae, responsio, Matthaei Zampini Recanatensis*, I. C., Paris, Rolin Thierry, 1591.

<sup>908</sup> Ce texte a brièvement été étudié par MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques*, op. cit., p. 248.

<sup>909</sup> ZAMPINI M., *De successione praerogativae primi principis Franciae, morte Francisci Valesii, ducis Andegavensis, Carolo cardinali Borbonio, per legem regni, delata. Ex tractatu Matthaei Zampini, Recanatensis*, I. C. De his, quae Gregorius Turonensis, Aimoinus, et antiqui rerum Francorum scriptores, pro successione regni, testata reliquere, Paris, Jean Bessault et Rolin Thierry, 1588.

<sup>910</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 265.

<sup>911</sup> *De la succession du droit et prerogative de premier prince du sang de France, deferée par la loy du royaume à Monseigneur Charles, cardinal de Bourbon, par la mort de Monseigneur François de Valois, duc d'Anjou. Du traitté du sieur Mathieu Zampini I. C. de ce que Gregoire de Tours, Aimonius & autres historiens de la France ont laissé par escrit*, Paris, Guillaume Bichon, 1588 ; *De la succession du droit et prerogative de premier prince du sang deferée à Monseigneur le cardinal de Bourbon, par la Loy du Royaume, & le decez de François de Valois Duc d'Anjou. Traduit du latin du sieur Mathieu Zampini, de Recanati, Jurisconsulte*, Paris, Rolin Thierry, 1589 ; et une troisième version portant exactement le même titre, imprimée à Paris, par Pierre Menier, en 1588. L'année suivante, cette dernière version fut rééditée à Lyon par Jean Patrasson et à Paris par Pierre Menier (PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie à Paris*, op. cit., p. 279.).

<sup>912</sup> MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques*, op. cit., p. 248.

<sup>913</sup> RAYBAUD L.-P., « La royauté d'après les œuvres de Matteo Zampini », op. cit., p. 182 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, op. cit., p. 65 ; PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 386-387.

<sup>914</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 159-162.

<sup>915</sup> RAYBAUD L.-P., « La royauté d'après les œuvres de Matteo Zampini », op. cit., p. 171-186.

présentant de la ligne directe<sup>916</sup>. » C'est les moyens mis en œuvre par le libelle pour rendre de si complexes notions accessibles aux non-initiés que les lignes qui suivent ont souhaité éclaircir.

Le libelle débute par un exposé exclusivement juridique. Des notions telles que la primogéniture, le droit de suite, la consanguinité ou le droit d'aînesse sont exposées dans un raisonnement très vif. De forts courts paragraphes, liés entre eux par des connecteurs logiques variés, exposent chacun une idée en quelques lignes, de nombreuses locutions ou termes latins sont traduits et expliqués et plusieurs mots savants français sont glosés<sup>917</sup>. À ces considérations juridiques succède un développement exclusivement historique : lors de la succession de Charlemagne, l'écartement de Bernard d'Italie, enfant du fils aîné de l'empereur, au profit de Louis le Débonnaire, troisième fils de l'empereur, est longuement exposé et commenté<sup>918</sup>. Après la mention d'une règle de succession issue du code de Justinien, d'autres épisodes historiques – Justinien, Clovis, Childebert – sont convoqués<sup>919</sup> avant que le libelle ne résume les démonstrations de plusieurs auteurs médiévaux à propos de la question successorale<sup>920</sup>. Les deux dernières pages sont consacrées à une réaffirmation de la prérogative du cardinal de Bourbon<sup>921</sup>.

Une des particularités du libelle est la présence, dans ses pages liminaires, d'un portrait du roi Henri III accompagné d'un quatrain, d'un tableau de la descendance de saint Louis et d'un petit arbre généalogique de la descendance de Charlemagne, surmonté d'un portrait de Charles de Bourbon (annexe 3). Ces documents se veulent la représentation synthétique et schématique des concepts-clefs de l'exposé : le tableau illustre le principe de consanguinité tandis que l'arbre généalogique démontre ce qu'est la prérogative du premier prince du sang. La réussite de ces deux procédés est évidente, y compris pour le lecteur d'aujourd'hui qui trouve là une très bonne synthèse de l'exposé juridico-historique du libelle. D'autre part, les deux portraits nous renseignent à la fois sur la volonté des auteurs de rendre la généalogie aussi évidente que le passé et sur un désir de conciliation entre Henri III et Charles de Bourbon : le libelle veut présenter celui-ci comme le successeur naturel de celui-là grâce à un

---

<sup>916</sup> *Id.*, p. 175. Sur ce point, cf. BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, *op. cit.*, p. 63-68.

<sup>917</sup> *De la succession du droit et prerogative de premier prince du sang deférée à Monseigneur le cardinal de Bourbon*, *op. cit.*, p. [3v]-[18v].

<sup>918</sup> *Id.*, p. [18v]-[19v].

<sup>919</sup> *Id.*, p. [19v]-[25r].

<sup>920</sup> *Id.*, p. [25r]-[28v].

<sup>921</sup> *Id.*, p. [29r-v].



commun air de majesté et, en outre, se présente comme une recommandation avisée au roi en quête de conseils afin de résoudre une question particulièrement épineuse.

La présence de ces documents, de même que celle des nombreuses traductions et gloses des termes savants utilisés, sont des indices de la volonté du libelle de mettre un savoir prestigieux et complexe à la disposition du plus grand nombre. Ce désir de vulgarisation devient évident grâce à l'analyse de Léon-Pierre Raybaud :

Zampini adopte une méthode différente de celle utilisée dans ses ouvrages antérieurs. L'exposé doctrinal est volontairement séparé de l'exposé purement historique. [En note :] Zampini s'explique en ces termes : « ... Mais de crainte que par le prolixité de trop longues preuves les raisons et arguments s'oubliassent avant qu'ils fussent plainement (sic) déduits, les avons reservez en ce lieu pour les déduire »<sup>922</sup>.

Le libelle mentionne néanmoins beaucoup de dates et est orné d'abondantes *marginalia* dans lesquelles Zampini a mentionné de nombreuses sources ainsi que plusieurs préceptes et lieux communs latins, initiative qu'aucun autre libelle n'a appliquée. On peut dès lors conclure que les petits traités de Zampini sont de très bons exemples d'une volonté de répondre aux attentes du profane autant qu'à celles de l'érudit, et de mobiliser les questions généalogiques afin de convaincre le plus grand nombre de la légitimité de Charles de Bourbon.

La même année paraît le *Traicté sur la declaration du Roy pour les droits de prerogative de monseigneur le cardinal de Bourbon*<sup>923</sup>, très longue pièce écrite par Antoine Hotman<sup>924</sup>. Sa longueur l'exclut de notre corpus mais la mention de sa parution prouve que 1588 est une année d'engouement généalogique intense. Cet intérêt activé par la convocation des États généraux perdue après l'assassinat de Blois et ne s'exprime alors plus à travers des traités mais par des revendications ponctuelles.

### 3. La phase mobilisatrice

Par son geste à Blois, Henri III a fait apparaître une vérité : « ce tyran est le dernier de sa race<sup>925</sup>. » L'extinction de la lignée des Valois était crainte car elle induisait la perspective de

---

<sup>922</sup> RAYBAUD L.-P., « La royauté d'après les œuvres de Matteo Zampini », *op. cit.*, p. 173.

<sup>923</sup> HOTMAN A., *Traicté sur la declaration du Roy pour les droits de prerogative de monseigneur le cardinal de Bourbon*, Paris, Guillaume Bichon, 1588.

<sup>924</sup> Frère de François, auteur du *Franco-Gallia*, et de Charles, fondateur de la Ligue parisienne, Antoine Hotman, « avocat au parlement, puis conseiller au Châtelet, enfin avocat général au parlement ligueur, était lui, ligueur modéré, plutôt l'homme de Mayenne que des Seize. » (BARNAVI E., *Le parti de Dieu*, *op. cit.*, p. 76.)

<sup>925</sup> *Advis aux princes, seigneurs, gentilshommes*, *op. cit.*, p. [20].

la montée sur le trône d'un héritier protestant mais, désormais, ce futur lointain n'est plus envisagé : le seul horizon évoqué par les libelles est la punition divine du tyran. Redoutée avant Blois, l'extinction de la dynastie est à présent espérée. Elle est également interprétée, comme dans *Le Fouet des heretiques, politiques et traistres de la France* qui indique que

l'une des principales causes pour lesquelles Dieu a permis que la race des Valois (qui avoit en son renouvellement souz un Prince tres-generoux, continuee souz un Roy tres-bonnaire) a eu si peu de duree, & que les dernies n'ont laissé aucuns enfans, est que les premiers, bien qu'ils fussent tres-Catholiques, avoyent favorisé les heretiques d'Allemaigne [...] les autres ont [...] laissé vivre les heretiques [...]<sup>926</sup>.

Telles les taxes, les mignons et la Réforme, l'extinction de la lignée est un dérèglement qui ne peut être interprété que comme un signe divin : présentée comme l'incontestable témoignage de la colère de Dieu envers Henri III, envers les Valois voire envers la France tout entière, la fin de la dynastie devient un *topos* rejoignant l'arsenal d'arguments utilisés par les libelles pour appeler à la résistance contre le tyran. À plusieurs reprises, des analogies historiques viennent étayer cette réflexion sur l'agonie des Valois. Toutes sont issues de la dynastie mérovingienne, pourvoyeuse par excellence de contre-exemples royaux. Tandis que l'*Origine de la maladie de la France* rappelle que Childéric III a été déposé légitimement car il était un mauvais roi<sup>927</sup>, l'*Avis à l'irresolu de Limoges* décrit longuement le règne de Dagobert, dernier Mérovingien fort, et les calamités que ses successeurs – « les roi fainéants » – ne parvinrent pas à surmonter, préfigurations évidentes du règne souverain de Henri II puis de l'affaiblissement de l'autorité royale ses trois fils<sup>928</sup>. *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes* effectuent un parallèle explicite entre un des « rois fainéants » et Henri III :

Bodille estoit un simple Gentil-homme, lequel pour avoir esté fouetté publiquement, par le comandement de Childeric<sup>929</sup>, espia l'occasion & le tua vaillamment. Les histoires louent son magnanime courage, pour apprendre aux Tyrans de ne point abuser de leur puissance envers leurs subjects, principalement envers les Gentils hommes. Se trouverait-il point un Bodille en France qui venge l'injure faite, non à un simple Gentil-homme, mais à un Prince des plus vaillans que jamais la terre ait porté, par un lasche & plus fayneant que ne fut jamais Childeric<sup>930</sup> ?

Cet extrait nous renseigne à trois égards sur les usages du passé par les libelles. Premièrement, la Ligue, qui veut sortir la généalogie de la sphère de l'érudition depuis la publica-

---

<sup>926</sup> *Le fouet des heretiques*, op. cit., p. 11.

<sup>927</sup> *Origine de la maladie de la France...*, Paris, Jacques Varangles, [1589], p. 8.

<sup>928</sup> *Avis à l'irresolu de Limoges*, op. cit., p. 28-32.

<sup>929</sup> Il s'agit de Childéric II (r. 662-675).

<sup>930</sup> *Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes*, op. cit., p. 24.

tion des traités de Zampini, et utilise désormais les questions de lignage comme un argument rhétorique, a un besoin d'expliquer, de faire voir, de rendre les questions généalogiques accessibles et le passé présent : la généalogie permet de donner aspect érudit à ses discours mais le recours aux *exempla* est nécessaire pour ancrer ses apports et les diriger vers l'ennemi désigné. Deuxièmement, cette sélection de figures ne s'effectue pas sans logique : au lendemain de l'assassinat de Blois et dans l'attente de l'extinction de la lignée des Valois, les « rois fainéants » revêtent un aspect tout aussi supersignifiant que les tyrans vétérotestamentaires ; s'ils sont moins convoqués que ces derniers, c'est peut-être parce qu'ils permettent moins d'illustrer l'intervention de Dieu sur Terre. Enfin, en affirmant son souhait de voir un nouveau Bodille réserver à Henri III une fin identique à celle de Childéric, *Les causes qui ont contrainct les Catholiques* constitue un des libelles appelant le moins implicitement au régicide. Les questions généalogiques ne disparaissent pas des libelles quand celui-ci a lieu.

#### 4. La phase religieuse

À l'appui d'éléments factuels, Michèle Fogel a avancé l'hypothèse selon laquelle la reconnaissance de Henri de Bourbon comme héritier par un Henri III mourant est une construction des partisans du roi de Navarre :

Ce qu'on appelle un peu vite « l'alliance des deux Henri » n'était qu'une « trêve accordée au roi de Navarre » [...]. En aucun cas, ce n'était une alliance politique, le roi entendait rester le maître et si la dévolution de la Couronne devait, faute d'héritier direct, désigner Navarre, Henri III n'avait pas l'intention de lui faciliter le chemin tant qu'il n'aurait pas accepté la nécessité de la conversion<sup>931</sup>.

Henri III mort, le jeu successoral est donc plus que jamais ouvert. La fréquence des réflexions généalogiques dans les libelles explose. Ainsi, moins de deux semaines après le régicide paraît *Le droict de Mgr le cardinal de bourbon à la couronne de France*<sup>932</sup>, libelle entièrement généalogique exposant une nouvelle fois les concepts de proximité du sang et de loi de catholicité. D'autres libelles mentionneront les questions dynastiques tout en effectuant des comparaisons historiques semblables à celles déjà identifiées lors de la phase mobilisatrice<sup>933</sup>. Ce sont deux éléments inédits que lignes suivantes souhaitent évoquer : les louanges de Charles de

<sup>931</sup> FOGEL M., *Roi de France*, op. cit., p. 139-140.

<sup>932</sup> Paris, Rolin Thierry, 1589.

<sup>933</sup> *Effets espouvantables de l'excommunication de Henry de Valois*, op. cit., p. 5 ; *Les propheties merveilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois*, op. cit., p. 19-20 ; *Remonstrance à la noblesse catholique de France*, op. cit. p. 9 ; *Remonstrance faite en l'assemblee general des colonnels*, op. cit., p. 20-27 ; *La Dispute d'un catholique de Paris*, op. cit., p. 14 ; *Les raisons, pour lesquelles Henry de Bourbon*, op. cit., p. 12-16 ; *Histoire admirable à la posterite des faits et gestes*, op. cit.

Bourbon ainsi que les réflexions juridiques et généalogiques au moment des États généraux de 1593.

★

★ ★

Il n'a pas encore été question de l'homme au cœur de toute cette agitation généalogique : Charles, cardinal de Bourbon. Les historiens sont unanimes à son sujet : « personne ou presque, sauf lui-même et quelques guisards qui le verraient volontiers en roi de transition, ne prend au sérieux le cardinal<sup>934</sup>. » Personnage sans envergure ni charisme, le vieux Bourbon est une marionnette entre les mains des Guise. La figure du cardinal semble tellement peu convaincante que, durant la phase mobilisatrice, la *Trahison découverte de Henry de Valois* avait affirmé :

Monseigneur le duc du Maine, Prince tres-generoux, & qui a mieux merité la couronne de France que nul de tous les Valesiens, je passe tous les Bourbons aussi, exceptant Reverend pere en Dieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, lequel, comme je croy, octroyera de bonne volonté à Monseigneur le Duc du Maine le juste heritage & succession qu'il a à la Couronne de France pour empescher que tous les autres, ses parents, tous heretiques n'y approchent, & pour en bannir du tout cet heretique, excommunié, & bastard de Roy de Navarre<sup>935</sup>.

Un libelle – nous n'en avons pas trouvé d'autres – reconnaît donc ce que chacun sait : le cardinal de Bourbon est « plus intéressé par les caves à vin que par la politique. Il n'avait la réputation ni d'un extraordinaire homme d'Église ni d'un fort politicien<sup>936</sup>. » Cette affirmation, totalement contradictoire avec le principe d'indisponibilité de la Couronne<sup>937</sup>, est la preuve évidente du peu d'adhésion que la figure du cardinal de Bourbon suscite. Dans les revendications généalogiques de la Ligue, il est la caution légitime, le prête-nom : symboliquement, il est une pièce majeure d'une querelle juridique, politique et historique mais, dans les faits, la complexité de celle-ci le dépasse largement.

Cette déconsidération de la figure de Charles de Bourbon n'est plus générale durant la phase religieuse. Ainsi, la *Remonstrance faite en l'assemblée generale des colonnels* rappelle que, par sa proximité avec saint Louis, le cardinal est le plus à même de rétablir l'injustice successo-

---

<sup>934</sup> LEBIGRE A., *La révolution des curés*, op. cit., p. 99.

<sup>935</sup> *Trahison découverte de Henry de Valois*, op. cit., p. 7-8.

<sup>936</sup> BAUMGARTNER F., « The Case for Charles X », op. cit., p. 88.

<sup>937</sup> Le principe d'indisponibilité affirme que « la Couronne n'est pas un bien privé dont un possesseur pourrait disposer à son gré. » (FOGEL M., *Roi de France*, op. cit., p. 49.)

rale ayant éloigné les rois de France du sang de Charlemagne<sup>938</sup>, puis affirme que, s'« il est vieil, il en est plus sage, plus meur, & plus expérimenté<sup>939</sup>. » C'est à propos du fait que le prétendant au trône est prêtre que ce libelle s'attarde le plus. Afin de convaincre que « la Prebstrise ne le rend incapable de la Royauté, au contraire » sont convoqués des *exempla* de rois-prêtres : « Melchisedech, & tous les autres roys de la Judee jusques à Heodes Antipas estoient Prebstres & Roys, & nostre Saint Pere le Pape est l'un & l'autre »<sup>940</sup>. Durant la phase religieuse des usages du passé, la Ligue abandonne toute revendication politique pour défendre exclusivement la religion : la prêtrise de Charles de Bourbon est alors un argument rhétorique en faveur, et non un obstacle. L'*Advertissement au roy tres-chrestien, Charles de Bourbon, dixiesme de ce nom*, tout entier conçu comme un éloge du roi-prêtre, précise :

A quel des Emperours ou Roys Dieu à donné mandement ou puissance ? Certainement à pas un, c'est puissance ayt esté donnee au chef des Apostres. Et en apres elle a esté donnee à tous les successeurs de Pierre en l'Eglise Catholique. [...] Vray est que l'Eglise catholique a deux cousteaux: sçavoir premier d'autorité, & le second de juridication. [...] Chacun Chrestien peut fermement assurer que la dignité sacerdotale est plus excellente que quelconque dignité temporelle. Soit imperiale, reale, ducale, ou noble<sup>941</sup>.

Qui d'autre mieux qu'un roi-prêtre peut organiser la pénitence publique dans l'imminence du Jugement dernier et assurer à la France « la conservation, manutention, & restauration de l'Eglise & religion Catholique<sup>942</sup> » ? Afin de démontrer en quoi la dignité épiscopale de Charles de Bourbon est un élément bénéfique pour le Royaume, le libelle convoque le passé ecclésiastique – il le sera régulièrement durant toute la phase religieuse – et fait écho à la doctrine médiévale des deux glaives<sup>943</sup>. Pour certains catholiques zélés, la légitimité du règne de « Charles x » est donc bien réelle : le cardinal n'est parfois qu'une caution légitimatrice, et n'a joué aucun rôle concret, mais la convocation des *exempla* adéquats permet à sa figure d'acquérir une force symbolique quand le contexte y est propice. Sa mort, le 9 mai 1590, est un drame pour la Ligue qui perd une des dernières légitimations à sa résistance à Henri de Bourbon.

<sup>938</sup> *Remonstrance faicte en l'assemblee general des colonnels*, op. cit., p. 27-28.

<sup>939</sup> *Id.*, p. 29.

<sup>940</sup> *Ibid.*

<sup>941</sup> BARON J., *Advertissement au roy tres-chrestien*, op. cit., p. 20-21.

<sup>942</sup> *Id.*, p. 11.

<sup>943</sup> Cette théorie, développée par la bulle *Unam Sanctam* (1302) fulminée par Boniface VIII en pleine querelle avec le roi de France Philippe le Bel, affirme que le pape a deux glaives, l'un spirituel et l'autre temporel, même s'il délègue ce dernier à l'autorité laïque tout en s'affirmant à l'origine du pouvoir : le pouvoir laïc est toujours subordonné à l'autorité pontificale. (SKINNER Q., *Les fondements de la pensée politique moderne*, op. cit., p. 42.)

★

★ ★

Afin d'enrayer la progression militaire et politique de Henri de Bourbon, la Ligue a besoin de désigner un roi de France capable de s'opposer réellement au roi de Navarre. Des États généraux sont convoqués pour élire un successeur à Charles x et les députés, peu nombreux et fortement engagés dans la Ligue, arrivent à Paris fin janvier 1593<sup>944</sup>. La postérité a surtout retenu la candidature d'Isabelle Claire Eugénie, dont les prétentions au trône de France ont été préparées de longue date par Philippe II : dès la mort de François d'Alençon, le roi d'Espagne constitue une commission d'experts chargés de démontrer la légitimité de cette revendication par l'histoire et par le droit ; parallèlement, des contacts diplomatiques sont noués, dès l'assassinat de Henri III, avec la papauté et la France<sup>945</sup>. C'est néanmoins en 1592 que l'application concrète du plan espagnol fait l'objet d'une négociation entre les délégués du Roi Catholique et ceux de Mayenne<sup>946</sup>. Au sein des maisons de Guise et de Bourbon ainsi que dans leurs nombreuses ramifications, de très nombreuses personnes annoncent publiquement leur candidature au trône de France<sup>947</sup>.

L'électivité de la Couronne et l'élection d'une Espagnole sur le trône de France sont des projets bien plus révolutionnaires que le contournement de Henri au profit de Charles de Bourbon. Pourtant, les libelles défendant ces desseins ligueurs sont extrêmement peu nombreux. L'électivité de la Couronne de France n'est défendue que par quatre libelles. Le *Discours par lequel il apparaitra que le royaume de France est électif et non héréditaire*<sup>948</sup> ne fait pas partie du corpus délimité par Pallier : il ne s'agit donc pas d'un libelle imprimé par la Ligue parisienne et nous nous contenterons dès lors d'indiquer que, selon Frederic Baumgartner, l'accession de Pépin au trône de *Francia* est l'argument majeur utilisé par l'auteur de cette pièce<sup>949</sup> qui semble donc renouer avec l'usage rhétorique du passé.

Trois publications parisiennes défendent l'électivité de la Couronne : un libelle fortement ironique et peu politique de 1593 en fait une simple revendication, sans argu-

---

<sup>944</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 406-411.

<sup>945</sup> MOUSSET A., « Les droits de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie à la couronne de France », in *Bulletin hispanique*, vol. 16 (1914), n° 1, p. 46-79 ; CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 417-420 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, op. cit., p. 173-174.

<sup>946</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 398-405 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, op. cit., p. 192-193.

<sup>947</sup> CONSTANT J.-M., *La Ligue*, op. cit., p. 420 ; BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, op. cit., p. 188-199.

<sup>948</sup> s.l., 1591 ; rééd. Lyon, Jean Pillehotte, 1591.

<sup>949</sup> BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries*, op. cit., p. 179-180.

ment<sup>950</sup>, tandis qu'un long traité de 1590<sup>951</sup> réimprimé en 1593<sup>952</sup> traite abondamment la question, également présente dans les *Raisons, pour lesquelles Henry de Bourbon, soy disant Roy de Navarre ne peut et ne doit estre receu, approuvé, ne recogneu Roy de France*, libelle répondant à plusieurs objections émises par les Politiques à la réfutation de Henri de Bourbon. À grands renforts d'*exempla* convoqués et manipulés dans la plus pure tradition rhétorique – Louis et Carloman, Pépin, le couronnement des premiers Capétiens du temps de leur père –, le libelle indique que de nombreux rois de France ont été désignés, parfois au détriment de successeurs légitimes selon les lois en vigueur, parfois afin de fonder une nouvelle dynastie, et que les rois ayant succédé à leur parent ont toujours bénéficié de l'assentiment de l'État, ce qui légitimise autant la contestation de Henri de Bourbon que l'élection d'un roi par les États généraux<sup>953</sup>. Les *Raisons, pour lesquelles Henry de Bourbon* mentionne de nombreux aphorismes tels que « ce-la est du droict des Gens acquis à tous les peuples<sup>954</sup> » ou « les Roys sont par tout faicts pour les peuples, non les peuples pour les Roys<sup>955</sup> » : ne les expliquant pas, le libelle ne met pas en scène la vulgarisation du savoir. Il ne cherche pas non plus à séduire le lecteur érudit par des *marginalia* ou des dates que l'on y chercherait en vain. La fuite et le ralliement d'un grand nombre de ligueurs à la cause de Henri de Bourbon peut expliquer pourquoi les *Raisons, pour lesquelles Henry de Bourbon* n'applique pas ces procédés et pourquoi si peu de libelles défendent l'électivité de la Couronne de France.

Les droits d'Isabelle Claire Eugénie à la Couronne de France ne semblent quant à eux n'avoir été défendus par aucun libelle, malgré la mention, par les *Harengues prononcees en l'assemblée des Estats à Paris*, d'une prétendue alliance pluriséculaire entre la France et l'Espagne afin de faire triompher la foi :

Il se trouve encore plusieurs autres tesmoiganges de la bienveillance & amitié de noz Roys envers les Roys d'Espagne, mais principalement en cela que non seulement ils se sont liez d'affection à eux, mais aussi plusieurs fois s'y sont-ils joincts d'affinité & d'alliance. Discourons en nostre esprit les trois familles de noz Roys, celle de Clovis, celle de Charlemaigne, & celle de Hue Capet : il n'y en a aucune qui ne nous en fournisse des exemples<sup>956</sup>.

---

<sup>950</sup> *Les paraboles de Cicquot*, op. cit., p. 63-64.

<sup>951</sup> *De la puissance des roys, et droict de succession aux royaumes...*, Paris, Robert Nivelles, 1590.

<sup>952</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 425.

<sup>953</sup> *Les raisons, pour lesquelles Henry de Bourbon*, op. cit., p. 21-27.

<sup>954</sup> *Id.*, p. 22.

<sup>955</sup> *Id.*, p. 23.

<sup>956</sup> *Harengues prononcees en l'assemblée des Estats*, op. cit., p. 22-23.

Mais cette argumentation est la seule qui ait été imprimée en 1593 : toutes les autres pièces pro-Espagnoles ont été imprimées en 1590<sup>957</sup>, et semblent dès lors avoir été bâties pour défendre la présence de la garnison espagnole à Paris. La Ligue aurait toutefois pu rééditer ces textes, mais n'en fera rien : à nouveau, on peut supposer que la perte de nombreux ligueurs empêche le mouvement de produire des libelles efficacement. Les liens de la Ligue avec l'Espagne à partir de 1591 sont une réalité incontestable, mais la candidature de l'Infante d'Espagne si souvent mentionnée demeure absente des libelles et n'est absolument pas représentative de la Ligue populaire : Isabelle Claire Eugénie est surtout soutenue par l'Espagne, et ce sont encore une fois les ennemis de la Ligue qui forgèrent l'image du mouvement se battant pour imposer les prétentions d'une princesse étrangère<sup>958</sup>.

### C. Conclusion

Nécessitant la maîtrise d'éléments historiques et de notions juridiques, la généalogie est une discipline complexe, mais les libelles n'hésitent pas à s'en emparer. Une fois de plus, les mots d'ordre sont appropriation, vulgarisation et mise en scène : il s'agit de sélectionner la matière pertinente pour faire sens en fonction des besoins du moment, de la simplifier suffisamment pour la rendre accessible à ceux qui lisent ou écoutent les libelles tout en justifiant sa propre prise de parole par la détention même de ce savoir. L'utilisation d'*exempla* rhétoriques simplifiant les données généalogiques sont des indices de la volonté de vulgarisation tandis que les *marginalia* et la présence de nombreuses dates soulignent l'aspect savant des libelles. Enfin, les différentes évolutions du déploiement des questions généalogiques dans les libelles viennent confirmer le poids prépondérant du contexte dans les usages du passé. Au sein des libelles de la Ligue parisienne, les questions généalogiques, malgré d'indéniables particularités, sont donc convoquées et disposées dans des pratiques similaires à celles avec lequel le savoir historique est déployé.

Les questions généalogiques se déploient dans deux directions liées mais bien distinctes : si l'extinction des Valois est un sujet crucial à l'époque de la Ligue, les libelles participent aussi à un processus de glorification des Guise. Si ces textes sont avant tout les vecteurs

---

<sup>957</sup> *Advis sur ce qui est à faire tant contre les Catholiques simulez*, op. cit., p. 21-22 ; *Advis aux François de la resolution prise*, op. cit., p. 26 ; *Remonstrance à la noblesse catholique*, op. cit. p. 9-31 ; *Le fouet des heretiques*, op. cit., p. 51-52.

<sup>958</sup> La description des États généraux de 1593 est une gravure apparemment neutre mais en réalité fortement satyrique représentant, sur fonds de persécution des Français et de vente de l'État aux étrangers, Mayenne siégeant sur un trône surmonté d'un gigantesque portrait de l'Infante et devant une assemblée très réduite où ne figure aucun véritable représentant du peuple. (HOULLEMARE M., *Politiques de la parole*, op. cit., p. 445-446.)



de revendications politiques, ils peuvent également se révéler le lieu d'une réflexion à propos des membres du mouvement ligueur. En réalité, la généalogie des Guise participe à cette écriture plus vaste de l'histoire de la Ligue par elle-même. C'est cette auto-narration que le prochain et dernier chapitre souhaite évoquer.

## VI. *Le passé proche, arme contre la démobilisation*

Une dernière écriture du passé mérite notre attention. Dans les libelles de la Ligue parisienne, le passé proche ne peut s'expliquer uniquement par la rhétorique ou la chronosphie, et encore moins par les transferts du savoir historique. Son étude permet en revanche de démontrer que le regard porté par les libelles sur les événements vécus par l'Union est significatif d'une démobilisation. En effet, après une conception positive du temps, la mort du duc et du cardinal de Guise a provoqué une perte de confiance en l'avenir. Les libellistes l'ont bien constaté et, dès les premiers jours de l'année 1589, redoublent d'effort pour enrayer ce processus. Si les nombreux usages du passé déjà identifiés constituent des réponses à cette démobilisation, des procédés nouveaux, convoquant le passé proche, sont inaugurés après l'assassinat de Blois. Ce chapitre souhaite dès lors démontrer que l'écriture du passé proche est à la fois révélatrice de la démobilisation consécutive à l'assassinat de Blois et la source de plusieurs techniques mises au point par les libelles pour lutter contre cette même démobilisation, telles que la relecture des événements récents, la construction de la figure héroïque du duc de Guise ou encore le devoir de mémoire. Après avoir exposé successivement ces différentes luttes contre la démobilisation par le passé proche, nous concluons en révélant comment le régicide leur fut fatal.

### A. La démobilisation

La démobilisation est repérable dans les libelles écrivant la propre histoire l'Union. Les lignes suivantes souhaitent démontrer comment l'assassinat de Blois provoqua une rupture dans cette auto-narration ligueuse, et que cette rupture est le résultat de la démobilisation. De sa fondation de l'Union à l'assassinat de Blois, l'écriture des événements vécus par la Ligue se caractérise par son optimisme. Le manifeste de Péronne témoigne de l'enthousiasme dans lequel le mouvement a été fondé : ses signataires affirment vouloir « mourir tous de bon cœur, avec le desir d'estre amoncelés en une sepulture consacrée aux derniers François morts en armes pour la cause de Dieu, & de leur patrie<sup>959</sup>. » Par la suite, les différents événements vécus par l'Union seront envisagés avec ce même optimisme. Ainsi, trois libelles imprimés après la Journée des barricades sont significatifs d'une lecture positive du temps : les troubles récents qu'a connus la France sont nombreux mais toutes les entreprises des catholiques sont

---

<sup>959</sup> *Declaration des causes qui ont meu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, op. cit.*, p. 23-24.

mues par la certitude que la paix sera de retour quand les Français auront suffisamment combattu en sa faveur<sup>960</sup>. *De l'esmotion et tumulte faict à Paris* dénote ainsi une vision extrêmement optimiste du déroulement des événements :

La malheureuse et obstinee guerre prendra fin, la paix sera restablie, la liberté, joye & liesse dont nous sou lions<sup>961</sup> par cy devant jouyr, reprendra sa force & vigueur. Tout ainsi que si quelque grosse obscurité de nuages estoit ostee & chassee loin, au monde sera rendue sa clarté, son lustre, son honneur<sup>962</sup>.

Afin de préserver la paix de la France, la nécessité des justes combats impose aux catholiques de lutter contres les tumultes inutiles : c'est ainsi que la Journée des barricades est présentée comme la bonne action du duc de Guise qui, constatant que « le Soleil ne parut pas plus tost que parurent aux yeux de ceux de Paris les armes des Suisses, & autres soldats que l'on avoit fait entrer dans ladicte ville<sup>963</sup> », « les fit subitement retirer, & commande que l'esmotion que lesdictz soldatz avoient commencee print fin, & qu'un chacun se rendit paisible en sa maison, ce que par sa Majesté fut incontinent faict<sup>964</sup>. » Les libelles auraient pu ériger l'envoi des soldats du roi à Paris comme une preuve contre Henri III mais il n'en est rien : soit ils s'abstiennent de désigner un coupable et décrivent la résolution de l'événement comme une preuve du combat commun du duc de Guise et du roi<sup>965</sup>, soit, renouant avec la critique des mignons et des mauvais ministres, ils indiquent que l'événement fut provoqué par les « conseillers pervers & meschans, qui ont surprise la bonté & clemence de nostre Roy<sup>966</sup> », les soldats étant « executeurs des passions dudit Espernon, & aux ministres du mal-talent & volonté sinistre qu'il porte aux Catholiques<sup>967</sup>. » Dans les deux cas, toute vengeance est inutile car, comme l'affirme *l'Exhortation aux vrays et entiers catholicques*, de meilleurs jours suivront :

---

<sup>960</sup> Sur les notions de guerre et de paix dans la littérature d'action des Guerres de religion : JOUANNA A., « Idéologies de la guerre et idéologies de la paix en France dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », in YARDENI M. (dir.), *Idéologie et propagande en France. Colloque organisé par l'Institut d'histoire et de civilisation française et de l'Université de Haïfa*, Paris, Picard, 1987, p. 87-98.

<sup>961</sup> Souloir : « avoir coutume de, avoir l'habitude de ». (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/souloir> (page consultée le 20 juillet 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>962</sup> *De l'esmotion et tumulte faict à Paris, le jeudy douziesme jour du may...*, Troyes, Christoffle Lambert, 1588, p. [1].

<sup>963</sup> *Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588*, op. cit., p. [9].

<sup>964</sup> *De l'esmotion et tumulte faict à Paris*, op. cit., p. [11-12].

<sup>965</sup> Ibid.

<sup>966</sup> *Exhortation aux vrays et entiers catholicques...*, Paris, Guillaume Bichon, 1588, p. [1].

<sup>967</sup> *Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588*, op. cit., p. [4].

Il nous fault [...] chasser tout esprit de vengeance & [...] attendre desormais en patience les bons reglements qui seront donnez de la part du Roy, & de son bon conseil<sup>968</sup>.

Les libelles imprimés après l'assassinat de Bois témoignent d'une lecture désenchantée des événements qui offre un contraste saisissant avec les perspectives de paix promises par les libelles publiés moins d'un an auparavant. Ainsi, la *Complainte de tous capitaines et soldats catholiques revenus de Poictou* témoigne du regard désabusé que la Ligue jette désormais sur elle-même :

Quand à nous ayans de tout temps monstré acte de Catholiques, & mesmes ayants l'annee passee solennellement juré, que nous exposerions nos vies & nos biens pour l'extirpation de l'heresie & aneantissement des heretiques [...] qui est celuy qui ne gemira avec nous considerant l'estat auquel sommes reduits maintenant ? qui ne deplorera notre condition<sup>969</sup> ?

Le désarroi des enfants orphelins du duc de Guise est mis en exergue par ce libelle assumant l'inutilité des desseins humains : dès l'assassinat de Blois, plusieurs ligueurs ne cachent pas leur sentiment d'abandon. Cette démotivation semble bien réelle puisque, quelques mois plus tard, le duc de Mayenne harangue ainsi ses soldats :

La necessité nous presse de donner fin à ceste tant sainte & glorieuse entreprise, parquoy il est grandement besoing que rememoriez souvent en vostre pensee le vœu que vous avez fait : vous associant à ceste compagnie, & vous souviene sous qui est ce que vous combatrez, & que Jesus Christ est vostre chef & conducteur. [...] Souvenez vous que pour la discorde des chefs, plusieurs armees ont esté peries [...]. Or pensez donc mes bons amis, que si par les guerres passees il y en ait eu une qui meritast qu'on usast de loyauté, foy, prudence & conseil : c'est maintenant en celle cy qu'il faut que toutes ces choses y soient employees<sup>970</sup>.

L'exorde de cette harangue est tout entier fondé sur la juxtaposition de plusieurs temps : l'attente positive de la victoire finale doit être motivée par des événements récents et anciens, envisagés d'un point de vue sotériologique. Cet extrait nous renseigne grandement à propos de la conception que la Ligue avait de sa propre histoire au lendemain du régicide. L'appel explicite à l'effort de remémoration (« il est grandement besoing que rememoriez », « souvenez vous », « pensez donc ») peut indiquer à la fois que, à ce moment précis, les notions rappelées par Mayenne avaient été oubliées par certains Ligueurs ; d'autre part, en négatif, qu'elles étaient présentes dans la conscience de tous durant toutes les années précédentes où

---

<sup>968</sup> *Exhortation aux vrayz et entiers catholiques*, op. cit., p. 2.

<sup>969</sup> *Complainte de tous capitaines et soldats Catholiques revenus de Poictou...*, Paris, Charles Roger, 1589, p. 4-5.

<sup>970</sup> *La harangue faicte par Monseigneur le duc de Mayenne...*, Lyon, Jean Pillehotte, 1589, p. 3-4.

nul libelle n'a jugé nécessaire d'effectuer un tel rappel. C'est ce temps d'avant Blois que veut prolonger Mayenne : l'assassinat a créé une rupture et une distance qui à leur tour ont provoqué la démobilisation. Quelques mois après l'impression de la harangue du duc, *Le fouet des heretiques, politiques et traistres de la France* reconnaît explicitement la démobilisation d'une partie des membres de la Ligue :

Ce peuple, lequel cy devant s'estoit monsté aux Princes de la maison de Guise [...] & qui au paravant le massacre de Blois, approuvoit ouvertement le parti de l'union, a (ingrat) si tost oublié sa religion, & les plaisirs qu'il avoit receuz. Car pourquoy ont ils juré si franchement l'union en l'an mil cinq cens quatre vingt & huict, puisque à present ils la reprouvent<sup>971</sup> ?

La perte de confiance de plusieurs ligueurs en la victoire finale et la conception pessimiste du temps sont explicitement reconnues par ces libelles, qui identifient la mort des Guise comme l'événement déclencheur de cette démobilisation. Ce phénomène est potentiellement très dangereux pour le mouvement ligueur : en effet,

ce qui lie divers individus à ce « nous », c'est la *structure connective* d'un savoir et d'une image de soi communs qui reposent d'une part sur des règles et des valeurs communes, d'autre part sur le souvenir d'un passé habité commun<sup>972</sup>.

Or la Ligue, qui se nommait *l'Union*, se caractérise, dans son essence même, comme un rassemblement de catholiques issus de tous les milieux sociaux unis contre un ennemi commun<sup>973</sup> : dans ce processus identitaire, le passé du mouvement joue un rôle identitaire de tout premier plan. Mayenne rappelle les raisons premières du combat entrepris et les événements vécus par le groupe car c'est leur oubli qui est à l'origine de la démobilisation de certains ligueurs, et qui menace la survie même du mouvement. Au sein d'une Jérusalem céleste seule contre tous et retranchée derrière les barrières qu'elle a elle-même édifiées, l'Union mène une guerre idéologique défensive dont l'objectif est de maintenir l'espoir en sa victoire alors que ses défaites s'accumulent. La harangue du nouveau chef de la Ligue est un procédé classique d'appel à la mémoire. Afin de lutter contre la conception négative du temps après l'assassinat de Blois, les libellistes mettent en œuvre des écritures inédites du passé proche. La première d'entre elle est une relecture des événements récents.

---

<sup>971</sup> *Le fouet des heretiques*, op. cit., p. 26.

<sup>972</sup> ASSMANN J., *La mémoire culturelle*, op. cit., p. 15.

<sup>973</sup> CROUZET D., « La représentation du temps », op. cit., p. 380-388.

## B. La relecture du passé proche

Le premier effort des libellistes souhaitant enrayer la démobilisation par une relecture du passé proche doit porter sur l'événement le plus récent : l'assassinat de Blois lui-même. Il s'agit de démontrer que ce dernier peut se révéler positif pour la Ligue. Selon les libelles, les bénéfices de la mort des Guise tiennent notamment au fait que, comme l'affirme l'*Origine de la maladie de la France*, elle a permis de faire tomber le masque de Henri III :

Mais pour laver nostre impieté, pour expier nostre meschencete, pour dessiller nos yeux orphelins de raison, pour nous retirer du tombeau de peché: bref pour nous refrener nostre audace, & rabattre nostre orgueil, il estoit expedient<sup>974</sup> que la cheute de ces deux personnages, protecteurs de nostre religion nous vint à tomber sur les bras<sup>975</sup>.

Depuis des années, la Ligue a tenté de sauver le Royaume et la foi en collaborant avec le roi, qu'elle a souvent considéré comme le plus apte et le plus légitime à restaurer la France très-chrétienne. C'était pécher par orgueil. Depuis le début du règne de Henri III, les Ligueurs avaient les yeux scellés, étaient « orphelins de raison ». L'assassinat de Blois est « expédient » car il rend l'erreur de la Ligue évidente. Durant la phase religieuse, *Le fouet des heretiques, politiques et traistres* rappellera que l'assassinat du duc de Guise a levé le masque « ceste insigne trahison avoit levé le masque, duquel l'on [...] avoit si longtemps abusez [les Catholiques]<sup>976</sup>. »

Si cette logique de dévoilement permet à la Ligue de justifier son changement de comportement vis-à-vis de du roi qu'elle soutenait et qu'elle jette désormais en pâture à la vengeance divine, elle ne suffit pas à enrayer la démobilisation. Les libelles doivent donc utiliser cette chute du masque pour accuser. À nouveau, il s'agit de désigner un coupable afin que personne ne pense qu'il s'agit des catholiques eux-mêmes : dans ce dernier cas, la seule solution serait de faire rédemption dans l'attente du Jugement dernier, or les libelles veulent entretenir la combattivité des fidèles. La recherche du coupable permet aux libelles de dépasser ce schéma purement rédempteur par la proposition de solutions visant à supprimer la cause des malheurs. En l'occurrence, il s'agit de démontrer combien le roi a abusé les catholiques

---

<sup>974</sup> Expédient : « utile, avantageux, profitable (à qqn) ». (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/expedient> (page consultée le 20 juillet 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>975</sup> *Origine de la maladie de la France*, op. cit., p. 4-5.

<sup>976</sup> *Le fouet des heretiques*, op. cit., p. 3.

par ses dissimulations. Les boniments de Henri III constituent un nouveau grief porté devant le tribunal de la lecture. *Le martire des deux freres* accuse :

Pratiquant la susdicte doctrine [celle de Machiavel] ce Sardanapale pour nous mieux engeoler ce voulut masquer & voiler du voile commun à tous meschans, à sçavoir de la piété & dévotion pour soubz le voile exécuter la dépravée volonté qu'il a tousjours eue empreinte en son vipérin courage d'opprimer & ruyner l'Église & la religion de laquelle ce meschant en la seule apparence faisoit profession, de mesme le malicieux pescheur cache l'ameçon de l'amorce, afin que le simple poisson y soit pendu par se crédulité [...]<sup>977</sup>.

Henri III « a comué & changé la vérité de Dieu en mensonge<sup>978</sup> ». On pourrait multiplier à l'envi les extraits de libelles décrivant « comme ce meschant c'est tousjours masqué de la dévotion pour exercer & exécuter ces abominables meschancetez<sup>979</sup> ». Plus les subterfuges de « ce Cappuchin contrefaict<sup>980</sup> » sont précisément détaillés, moins les catholiques sont blâmables d'avoir été « orphelins de raison » et plus les libelles peuvent appeler à la vengeance divine sur le vrai coupable : ainsi s'entretient le combat de la Ligue, ainsi s'enraie le processus de démobilisation. Chaque acte de Henri III est alors expliqué comme un stratagème destiné à perdre les catholiques : les pénitents dont il s'est entouré « n'estoient pas des plus petits compagnons, ains des plus favoriz & caressez en court<sup>981</sup> » ; la convocation des États n'est qu'un moyen supplémentaire de « piper, tromper, decevoir, attraper, massacrer & martyriser<sup>982</sup> » les Guise : tout le règne de Henri III est celui d'une piété apparente mais fausse<sup>983</sup>. Le *Discours veritable de ce qui est advenu aulx [sic] Estats Generaulx* énumère les subterfuges du roi :

Qui eust jamais pensé que sous l'escorce de ses faveurs & amitiés il y eust de l'haine ? Sous le sucré d'un doux propos, de l'amertume ? sous le masque d'un bon visage, le feu d'une injuste vengeance ? Sous de si graves serments, de la perfidie, une impiété ? Sous la seureté une conspiration ? Tout cela s'est decouvert au grand malheur de la France<sup>984</sup>.

Les masques utilisés par Henri III pour tromper les catholiques sont innombrables. Une telle accusation de boniments visuels est une pratique courante aux Temps modernes<sup>985</sup>.

---

<sup>977</sup> *Le martire des deux freres*, op. cit., p. 7.

<sup>978</sup> *Id.*, p. 17.

<sup>979</sup> *Id.*, p. 29.

<sup>980</sup> AUMALLE C. d', *La levée et route du siège de la ville d'Orléans*, op. cit., p. 5.

<sup>981</sup> *De l'excommunication & censures ecclésiastiques*, op. cit., p. 10.

<sup>982</sup> BARON J., *Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine*, op. cit., p. 22.

<sup>983</sup> *L'arpocratie ou rabais du caquet des politiques*, op. cit., p. 3-4.

<sup>984</sup> *Discours veritable de ce qui est advenu aulx Estats Generaulx*, op. cit., p. 17.

<sup>985</sup> HAVELANGE C., *De l'œil et du monde. Une histoire du regard au seuil de la modernité*, Paris, Fayard, 1998, p. 133-145.

Pour tout homme du Siècle des Réformes, les illusions sont assurément l'œuvre du diable : par ses tromperies démoniaques, Satan aveugle les hommes et tente de détruire l'humanité. L'illusion peut se définir comme « une machinerie, infiniment complexe et très évidemment opérante, par laquelle Satan révèle son pouvoir<sup>986</sup>. » Si l'illusion est l'arme du démon, les boniments de celui-ci n'en sont pas moins une réalité incontestable pour tout homme du XVI<sup>e</sup> siècle : l'illusion est indubitablement réelle. Nul ne cherche à contester que, depuis la fausse promesse faite à Ève, Satan ne cesse de chercher à tromper les hommes au quotidien. Son arme principale est l'utilisation d'images fallacieuses : « le diable, par son travail d'illusion, travestit les signes qui, sans lui, seraient limpides<sup>987</sup>. » L'accusation des libelles s'inscrit dans cette histoire du regard séculaire.

Faire tomber le masque et accuser celui qui est à présent dévoilé ne suffisent pas. Les libelles doivent encore réaffirmer leur autorité par leur capacité à relire les événements récents à la lumière que l'assassinat de Blois jette sur ceux-ci. Les libelles se muent en violents réquisitoires, en *facta* répétant, en guise de « *credo* contre le roi déchu<sup>988</sup> », le bilan précis des erreurs de son règne telles les mignons et les taxes, nouveautés déjà évoquées, mais aussi l'utilisation de mercenaires étrangers<sup>989</sup> ou le mépris de la religion<sup>990</sup>. Les griefs dressés contre Henri III peuvent renseigner l'historien sur l'idéal politique de la Ligue à ce moment ou, dans une perspective plus rhétorique, sur ce que les libelles évaluent comme l'idéal politique de leur public : chaque élément de son règne est alors une preuve déployée devant le tribunal appelé à juger de l'incapacité du Valois à demeurer roi de France<sup>991</sup>.

L'opération de relecture du passé proche ne se contente pas de reconsidérer le règne de Henri III, mais conduit aussi les libelles à réenvisager, plus largement, l'histoire du mouvement ligueur voire celle de toutes les Guerres de religion. Cette opération se déploie notamment dans *De l'excommunication & censures ecclésiastiques encourues par Henry de Valois*, long récit imprimé entre le 23 et le 30 juin 1589. Le principal intérêt de ce libelle réside dans le fait qu'il propose deux lectures différentes des événements qui précèdent l'assassinat de Blois : une première fois, comme ils furent vécus par les contemporains et une seconde fois, tels qu'ils

---

<sup>986</sup> *Id.*, p. 135.

<sup>987</sup> *Id.*, p. 136.

<sup>988</sup> DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 174.

<sup>989</sup> *Advertissement et premieres escriptures du proces*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>990</sup> *Discours veritable de l'estrange et subite mort de Henry de Valois*, *op. cit.*, p. 2-3.

<sup>991</sup> Le procédé rhétorique de désacralisation de Henri III a été bien mis en lumière par DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles*, *op. cit.*, p. 302-316.



peuvent être réinterprétés à la lumière dudit assassinat. Ce libelle possède donc l'extraordinaire particularité d'envisager deux fois les mêmes faits, fournissant à l'historien un excellent exemple de la relecture du passé proche que les libelles effectuent après l'assassinat de Blois.

Selon *De l'excommunication & censures ecclésiastiques*, la mort prématurée et subite de Henri II, roi « qui n'eust pas laissé un heretique en France<sup>992</sup> », est la cause première des malheurs du Royaume : « sous le commencement du regne de son fils le petit François l'heresie reprint courage<sup>993</sup>. » Charles IX a eu la faiblesse d'obéir à « des mauvais conseillers politiques, ou plutost heretiques<sup>994</sup> » mais a recouvré sa lucidité à la fin de sa vie. Présentant le massacre de la Saint-Barthélemy comme la première étape d'une action visant à délivrer la France « de l'infection de ceste vermine heretique<sup>995</sup> », le libelle confirme qu'il n'y a aucune place pour la tolérance ni la concorde dans le chef de la Ligue. Mais le roi enfin lucide meurt trop tôt. Le libelle indique que les catholiques ont alors placé énormément d'espoir en Henri III, jugé particulièrement capable « d'achever ce que le feu Roy Charles son frere & predecesseur avoit si bien commencé pour l'extermination des heretiques en France<sup>996</sup>. » Or Henri III n'organise pas une nouvelle Saint-Barthélemy : alors que la Ligue attend de lui rigueur, intransigeance et autorité, plusieurs événements tels les États généraux de 1576 ou l'appel à des mercenaires étrangers concourent à faire de son règne celui des hésitations, des demi-mesures et de la complaisance<sup>997</sup>. L'espoir des catholiques réside alors dans le futur successeur de ce roi faible, François d'Alençon, dont la mort inopinée est présentée comme la raison de la fondation de la Ligue<sup>998</sup>. On décrit ensuite les nombreuses épreuves que l'Union doit affronter dès le début : impression de libelles diffamatoires, pressions exercées sur le roi, mobilisation de troupes par les ennemis de la foi accusant les Guise de combattre pour leur propre intérêt<sup>999</sup>. Au moment précis où le duc se rend à Paris pour démontrer que ces accusations sont calomnieuses, la capitale est envahie de soldats : c'est la Journée des barricades. Les libelles font de cette dernière un non-événement : ce sont « les Politiques [qui] feirent courir le bruit comme les Parisiens

---

<sup>992</sup> *De l'excommunication & censures ecclésiastiques*, op. cit., p. 3.

<sup>993</sup> *Id.*, p. 3-4.

<sup>994</sup> *Id.*, p. 4.

<sup>995</sup> *Id.*, p. 5.

<sup>996</sup> *Ibid.*

<sup>997</sup> *Id.*, p. 6-8.

<sup>998</sup> *Id.*, p. 15-17.

<sup>999</sup> *Id.*, p. 17-24.

s'estoient revoltez, & avoient chassé le Roy hors de la ville<sup>1000</sup>. » La convocation des États généraux de Blois et leur ouverture dans l'ordre sont des preuves de la parfaite concorde qui règne alors : le roi affiche sa volonté de cesser tout conflit avec l'Union et les Guise<sup>1001</sup>.

Mais l'assassinat du duc et du cardinal de Guise prouve aux catholiques combien leur perception des événements est faussée depuis le début. *De l'excommunication & censures ecclésiastiques* effectue un nouveau récit du passé proche, dans lequel les événements sont identiques mais envisagés dans une perspective radicalement différente. Charles IX est un mauvais roi car il a promulgué plusieurs édits qui ont permis aux huguenots de prospérer ; toutefois, les vrais coupables de cette néfaste volonté de pacification sont la régente Catherine de Médicis et Michel de l'Hospital<sup>1002</sup>, « pere de nos politiques modernes et fort grand amy des Huguenots<sup>1003</sup> ». La Journée des barricades est une réponse « tres juste et legitime<sup>1004</sup> » à la tentative du roi de « massacrer un fort grand nombre des plus notables personnages, & des meilleurs Catholiques<sup>1005</sup> » : la Ligue est un groupement héroïque ayant empêché de justesse une Saint-Barthélemy à l'envers<sup>1006</sup>. Ce jour est présenté comme le début de la résistance à Henri III, et les pages suivantes entreprennent alors de justifier la contestation du roi par plusieurs préceptes et l'*exemplum* de Théodose soumis à saint Ambroise<sup>1007</sup> : le libelle éclaire donc le passé récent par un *exemplum* nourri de passé ancien. Il s'agit ensuite de ressasser la complète innocence du duc de Guise, qui « ne fait que se defendre avec eux [les Parisiens] en la plus paisible façon du monde<sup>1008</sup> » et qui ne chassa nullement le roi, parti de son plein gré<sup>1009</sup>. Sont ensuite examinées les déclarations du roi au Parlement, antérieures et postérieures à la Journée des Barricades : Henri III a renié tellement de serments que, comme en attestent de très nombreux arguments juridiques et historiques, il s'est placé dans un état d'excommunication *de facto* et *de iure*<sup>1010</sup>.

---

<sup>1000</sup> *Id.*, p. 25.

<sup>1001</sup> *Id.*, p. 25-27.

<sup>1002</sup> *Id.*, p. 44-48.

<sup>1003</sup> *Id.*, p. 47.

<sup>1004</sup> *Id.*, p. 49.

<sup>1005</sup> *Ibid.*

<sup>1006</sup> *Id.*, p. 48-50.

<sup>1007</sup> *Id.*, p. 50-51.

<sup>1008</sup> *Id.*, p. 52.

<sup>1009</sup> *Id.*, p. 52-53.

<sup>1010</sup> *Id.*, p. 53-93.

Face aux chausse-trappes démoniaques posés entre les catholiques et la vérité, les libelles revendiquent le rôle de révélateur : ce sont eux qui déconstruisent les « hypocrisies ordinaires et accoustumées<sup>1011</sup> » de l'ennemi et dévoilent aux catholiques la vraie nature des choses, eux seuls qui permettent de « faire paroistre & mettre en notoyre évidence la dépravée volonté que [Henri III] a tousjours eu de ruyner [l'Église]<sup>1012</sup> ». Des libelles aux titres patents de cette logique de dévoilement – *Le Faux-Visage découvert du fin Renard de la France ; L'athéisme de Henry de Valoys. Où est monsté le vray but de ses dissimulations et cruautéz ; Trahison découverte de Henry de Valois ; etc.* – revendiquent leur pouvoir de décrire des « hypocrisies et des simulations maintenant découvertes<sup>1013</sup> ». La *Remonstrance à la noblesse catholique de France* interpelle ses lecteurs et auditeurs :

Dessillez vous doncques, Messieurs, les yeux pour voir clair en ces affaires, disipez les tenebres d'ignorance & d'erreur qui les ont occupez si long temps, & ne vous assurez plus sur des paroles pleines de toute dissimulation, mais regardez les effects : jugez par iceux de l'advenir, & vous ne serez jamais trompez<sup>1014</sup>.

Telle la connaissance du passé historique, la capacité à lire et interpréter le passé le plus proche grâce à la mort des Guise confère aux libelles une autorité légitimant leur prise de parole. Ce pouvoir révélateur est mis en scène afin de mieux convaincre le public de la nécessité urgente et absolue de suivre les recommandations de l'Union. Dans ces conditions, l'assassinat de Blois est un événement positif car il permet de considérer les événements avec lucidité. La mort des Guise a des allures de sacrifice involontaire : la Ligue a perdu deux de ses dirigeants mais a gagné en clairvoyance. Or ces discours sont des constructions rhétoriques ; la lucidité est une mise en scène destinée à convaincre. Dès lors, la relecture du règne de Henri III et celle du passé proche constituent deux arguments à la poursuite du combat : la première est un grief supplémentaire destiné à désacraliser le Valois, la seconde rend la lutte contre le tyran cohérente avec les actions déjà entreprises par les catholiques.

En outre, narrant le passé proche, les libelles évoquent des faits avec la certitude que leur auditoire les connaît. Or, « quand le public sait déjà ce qui a été fait, le but de la narration devient non plus d'instruire mais d'émouvoir<sup>1015</sup> » : cela explique pourquoi l'utilisation de ce passé proche est si particulière. L'histoire de la Ligue n'est en effet pas, au sein des libelles,

---

<sup>1011</sup> *Le martire des deux freres*, op. cit., p. 20.

<sup>1012</sup> *Id.*, p. 18.

<sup>1013</sup> *Les sorceleries de Henry de Valois*, op. cit., p. 5.

<sup>1014</sup> *Remonstrance à la noblesse catholique de France*, op. cit. p. 25.

<sup>1015</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 324.

une *Einzelgeschichte* comme une autre : seul un libelle de 1590 utilise l'assassinat de Blois comme un *exemplum* rhétorique<sup>1016</sup>. Dans tous les autres, les événements vécus par la Ligue ne sont ni un exemple ni un contre-modèle, ils ont une valeur personnelle, affective, ils sont l'objet d'une lecture à la subjectivité assumée : racontant plus qu'exposant, les libelles émeuvent pour mieux convaincre. Par ce stratagème, les libellistes rappellent que « la Ligue est aussi l'histoire d'une émotion<sup>1017</sup> » et démontrent une nouvelle fois leur connaissance des règles rhétoriques. La démobilisation entamée après l'assassinat de Blois a provoqué la recherche de procédés de conviction inédits, et les libellistes ne se contentent pas de mettre en scène leur lecture lucide des événements récents : ils érigent également la figure du duc de Guise en héros.

### C. La construction de la figure héroïque du duc Guise

Pour entretenir la mobilisation des catholiques par l'argument du passé proche, les libellistes utilisent une technique rhétorique inédite : la construction d'une figure héroïque. Les Guerres de religion sont connues pour avoir resserré les liens entre la poésie épique et l'actualité : des auteurs militants puisent dans leur temps, et non plus dans le passé lointain, la matière à l'écriture de récits de combat destinés à mobiliser ceux qui croient encore dans la vertu de la contemplation<sup>1018</sup>. Il a ainsi été établi que, durant la Ligue, les protestants produisent la *Henriade* tandis que les catholiques leur opposent la figure héroïque de Mayenne<sup>1019</sup> : les lignes qui suivent proposent de démontrer que, dans les libelles, c'est la figure du duc de Guise qui est érigée en héros. Après avoir dépeint comment les libellistes relatent ses hauts faits, nous démontrerons comment ils veillent à le faire correspondre avec les critères de la figure épique.

Dès avant l'assassinat de Blois, quelques libelles, souvent en vers, narrent les exploits militaires du duc comparé à plusieurs héros épiques et antiques<sup>1020</sup>. La Journée des barricades sera, pour *De l'esmotion et tumulte faict à Paris*, l'occasion de vanter le pouvoir et le charisme du duc de Guise :

<sup>1016</sup> Lettre de monsieur Bodin, *op. cit.*, p. [12-14].

<sup>1017</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, *op. cit.*, p. 168.

<sup>1018</sup> MÉNIEL B., *Renaissance de l'épopée. La poésie épique en France de 1572 à 1623*, Genève, Droz, 2004, p. 313.

<sup>1019</sup> *Id.*, p. 313-319.

<sup>1020</sup> F. D. P., *Chant triumphal, sur la victoire obtenues [sic] sur les rebelles et ennemis de la Foy Catholique...*, Paris, Guillaume de la Mesnie, 1585, p. 3v ; *La Rendition et protestation de douze mille Suisses au roy*, *op. cit.*, p. 5.

Aucuns soldatz seditieux & Souysses mal intentionnez [...] s'efforçoient de vouloir mettre Paris au pillage, & imbecillement le vaincre, sans nul respect d'Heleine, qui est Justice [...]. Se trouva le preux Ajax favory du Roy Agamemnon, Tres chrestien, lequel subitement les fit retirer, leur remontrant gracieusement leur impudence, lequel par sa prouesse & clemence benigne, appaisa fureur & rage de telz dommageables perturbateurs [...]. La Grece a autresfois appelé Hercules tant loué des anciens *Alexicacon*, c'est à dire, repousseur des maux et oppresses [...]. Laquelle louange ne sçauroit estre mieux appropriée qu'à celui qui appaise les guerres aspres & cruelles<sup>1021</sup>.

Cette narration particulièrement élogieuse de l'intervention du duc de Guise à Paris n'a même pas jugé nécessaire de nommer son héros, tant l'identité de l'homme providentiel qu'elle décrit semble évidente. Le *Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588* est tout aussi élogieux à propos du duc de Guise mais, présentant les événements sur un ton moins épique, nous fournit plus de précisions quand à l'action exacte de ce dernier :

Un suisse seulement ayant blessé un habitant sur une contestation & dispute qui survint entre eux deux, fut cause que les autres habitats chargerent lesdits Suisses [...]. Les autres soldats François jettent les armes bas. A ceste occasion Monsieur de Guise sort de son logis, & s'estant avancé empescha par sa presence & commendement qu'aucun desdits Suisses & soldats ne fust davantage outragé ; fit à l'instant mettre, en liberté neuf cens Suisses prisonniers & reconduire seurement au Louvre les autres soldats François<sup>1022</sup>.

Mais c'est surtout après la mort du duc que de nombreux libelles dressent la liste des actions méritantes<sup>1023</sup>. Une fois de plus, après Blois, la Ligue envisage dans une perspective inédite des événements déjà évoqués :

Mais quels miracles avons nous veu depuis dix huict mois qu'il a fait à l'aide de Dieu ? qui est-ce qui peut parler de la journée des Barricades sans grande admiration voyant [...] qu'il rembarra tous ses escadrons jusques dedan le Louvre sans grande effusion de sang, où il fut entré facilement, n'eust esté que nostre Duc se montrant vray et fidelle serviteur de la couronne, empescha ce desastre<sup>1024</sup>.

Le succès du duc de Guise est un « fait veritablement heroique, genereux & quasi divin<sup>1025</sup> ». À cette narration d'un passé proche se superpose un passé lointain : d'innombrables comparaisons rhétoriques rappellent que le duc de Guise « est plus qu'Annibal, Scipion et

---

<sup>1021</sup> *De l'esmotion et tumulte fait à Paris, op. cit.*, p. [4-6].

<sup>1022</sup> *Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588, op. cit.*, p. 11.

<sup>1023</sup> MONDIN J., *Deploration et vers lamentables...*, Paris, Michel Jouin, 1589, p. 4-8 ; *Panegyric ou discours sur les faictz héroyques...*, [Paris], Jacques de Varanges, 1589 ; *Pleurs et soupirs lamentables de madame de Guyse...*, Paris, François le Jeune, [1589], p. 5-9 ; L.O.T.H., *Les regrets de Madame de Nemours, op. cit.*, p. 11 ; *Tombeau et epitaphe sur la mort...*, Paris, Guillaume Bichon, 1589, p. 7.

<sup>1024</sup> *Oraison funebre prononcee aux obseques de Loys de Lorraine, op. cit.*, p. 17-18.

<sup>1025</sup> BARON J., *Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine, op. cit.*, p. 21.

Camille »<sup>1026</sup>, le comparent à Gédéon<sup>1027</sup>, à Hercule<sup>1028</sup>, à Tarquin<sup>1029</sup>, à Théodose<sup>1030</sup>, à César<sup>1031</sup>, à Lazare<sup>1032</sup>. Les qualités du défunt énumérées par les libelles ont comme équivalent négatif les défauts du roi désormais honni, comme en témoigne la *Complainte de tous capitaines* présentant à Henri III les conséquences de son geste envers le duc de Guise :

Tu l'as rendu plus grand, plus doux & amiable,  
Plus apparant à tous & non moins profitable.  
Et toy tu t'es rendu à tousjours inhumain,  
Plus que jamais cruel aux Romains fut Tarquin<sup>1033</sup>.

Selon Laurence van Ypersele, plusieurs éléments sont nécessaires pour la construction d'une figure héroïque : « le héros est toujours médiatisé et reconnu par un récit<sup>1034</sup> » de conflit, de parcours initiatique mettant en avant les actions réalisées et les qualités intrinsèques du héros. Le récit doit démontrer que ce dernier, à la fois proche et lointain, se détache tellement du commun des mortels qu'il se rapproche du divin tout en demeurant foncièrement humain<sup>1035</sup>. Les libelles semblent avoir eu conscience de ces règles épiques : comme les lignes suivantes l'illustrent, le portrait qu'ils brossent du duc de Guise répond en tous points à ces critères.

« Ajax favory du Roy Agamemnon, Tres chrestien » : par cette mention au sein de l'extrait cité quelques paragraphes plus haut, superposant à nouveau plusieurs passés, *De l'esmotion et tumulte faict à Paris* prend garde de ne point faire pécher son héros par *hubris* ni de se prononcer pour autre chose que la concorde. Mentionnant que le duc est le favori du roi, le libelle rappelle que c'est avec ce dernier qu'il convient donc de combattre en faveur de la paix, dont l'imminence est, à ce moment-là, toujours certaine. Le *Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588* prend soin de rappeler l'humilité du duc :

---

<sup>1026</sup> *Panegyric ou discours sur les faictz héroiques*, op. cit., p. 15.

<sup>1027</sup> *Discours sur les plaintes, et doleances des miseres & calamitez de ce temps*, op. cit., p. 6.

<sup>1028</sup> MONDIN J., *Deploration et vers lamentables*, op. cit., p. 3.

<sup>1029</sup> *Complainte de tous capitaines et soldats Catholiques*, op. cit., p. 15.

<sup>1030</sup> *Les moyens tenus pour emprisonner Monseigneur le Cardinal de Bourbon*, op. cit., p. 3-4.

<sup>1031</sup> [BOUCHER J.], *Le Faux-Visage descouvert du fin Renard de la France*, op. cit., p. 6.

<sup>1032</sup> *Oraison funebre prononcee aux obseques de Loys de Lorraine*, op. cit., p. 5.

<sup>1033</sup> *Complainte de tous capitaines et soldats Catholiques*, op. cit., p. 15.

<sup>1034</sup> YPERSELE L. van, « Héros et héroïsation », in YPERSELE L. van (dir.), *Questions d'histoire contemporaine. Conflits, mémoires et identités*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 152.

<sup>1035</sup> *Id.*, p. 149-153.

Au lieu d'appeter<sup>1036</sup> le sac, & se vouloir gaster les mains au pillage d'une si riche & opulente ville que Paris (comme sesdits ennemis & calomnieux faisoient courir le bruit qu'il taschoit de faire) Dieu luy avoit fait ceste grace de s'estre servi de luy, pour empescher que ceste grande ville fust saccagee<sup>1037</sup>.

C'est donc Dieu qui a rendu possible la délivrance de Paris<sup>1038</sup> : pour l'*Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine*, la Journée des barricades est un « miracle divin conduit par ce heroïque duc de Guyse<sup>1039</sup> ». Le *Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588* décrit également la joie des Parisiens d'avoir été délivrés d'une lourde menace sans qu'aucune goutte de sang n'ait été versée<sup>1040</sup>. Le duc sauveur de Paris est dépeint comme le favori du roi, l'élus de Dieu ou le champion du peuple : dans les trois cas, le duc n'agit pas dans son intérêt mais comme un vassal de son souverain, un fidèle chrétien ou un chevalier protecteur des faibles. Cette humilité et le rappel de cette triple élection – royale, divine et populaire – amplifient naturellement le processus glorificateur d'un duc champion des trois États de la France.

L'assassinat de Blois se prête particulièrement bien à la démonstration de la nature humaine et de la faiblesse d'un homme pourtant si puissant et élu de Dieu. Les poésies associent si intimement force et faiblesse qu'elles sont parfois proches de l'oxymore :

Ayant traistreusement le support de la France  
Meurtri, trahi, tué sans aucune deffence ?<sup>1041</sup>

Ces images créent une figure du duc mythique dès l'instant de sa mort : parfait défenseur de toutes les nobles causes – la France, son roi, la religion, les opprimés –, sa sempiternelle force virile et sa nature semi-divine contrastent de manière évidente avec la faiblesse humaine qui fut la sienne lors de l'assassinat de Blois.

Enfin, la convocation de la prestigieuse généalogie des Guise par les libelles vient parachever ce processus d'héroïsation du duc. Tandis que les mentions précédemment évoquées

---

<sup>1036</sup> Appéter : « désirer ». (ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/definition/appeter> (page consultée le 30 juin 2016, dernière modification en 2015).)

<sup>1037</sup> *Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588*, op. cit., p. 14-15.

<sup>1038</sup> Sur le rôle rhétorique de la capitale française dans les libelles : YARDENI M., « Le mythe de Paris comme élément de propagande à l'époque de la Ligue », in *Paris et Ile-de-France. Mémoires*, t. 20 (1969), p. 49-63.

<sup>1039</sup> BARON J., *Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine*, op. cit., p. 21.

<sup>1040</sup> *Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588*, op. cit., p. 11-14.

<sup>1041</sup> *Complainte de tous capitaines et soldats Catholiques*, op. cit., p. 14.

de glorieux ancêtres rehaussent l'étoffe de ce personnage, *La victoire obtenue par monseigneur le duc de Mayenne* présente la Journée des barricades comme une preuve supplémentaire de la volonté d'éteindre la lignée de Charlemagne : résistant à cette nouvelle épreuve seul contre tous, le duc de Guise est un héros digne de son sang<sup>1042</sup>. Cet événement, et, de manière plus générale, la description par plusieurs libelles d'un complot visant « par tous moyens d'exterminer ceste noble & vertueuse maison<sup>1043</sup> », participent à la création d'un parcours initiatique, dernier élément manquant pour que la description du duc de Guise par les libelles correspondent parfaitement à la définition du héros.

Si le « désir d'épopée<sup>1044</sup> » qui surgit de manière spectaculaire dans la France de l'après Saint-Barthélemy est propre à toutes les factions des Guerres de religion, la Ligue semble avoir un immense besoin de héros : quand le duc de Guise est assassiné, Henri III, qui avait été héroïsé par plusieurs poésies épiques chantant ses exploits militaires<sup>1045</sup>, ne peut plus constituer un modèle potentiel de souverain parfait. Charles de Bourbon et le duc de Mayenne, les nouveaux héros de la Ligue, n'ont pas une force symbolique suffisante. Renouant avec la nature récitative de l'écrit, dépeignant les actions hautement méritoires d'un duc élu de Dieu mais proche du peuple parisien, réussissant chaque épreuve de son parcours initiatique mais demeurant vulnérable et humble devant Dieu et le roi tant que celui-ci demeure un bon dirigeant, les libelles érigent le duc de Guise en parfait exemple de figure héroïque, et ce durant les trois phases des usages du passé.

L'individualité du héros est artificielle : les caractéristiques de cette figure-synthèse résultent de la fusion de diverses projections sociales idéalisées et sont dès lors très instructives à propos des aspirations de ceux qui le révèrent<sup>1046</sup>. En l'occurrence, les valeurs que cristallisent la figure du duc de Guise sont limpides : noble de haute naissance, protecteur du peuple parisien, bon vassal et pieux fidèle, le défunt héros est le symbole même de la France très-chrétienne que l'ordre cyclique du temps souhaite restaurer, comme le modèle du noble agissant selon le rôle qui lui est attribué par la tripartition du Royaume auquel les libelles souhaitent revenir. Selon Michel Tyvaert, « de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle aux années 1620-163, [...] les va-

<sup>1042</sup> *La victoire obtenue par monseigneur le duc de Mayenne...*, Troyes, Jean Moreau, 1589, p. [10].

<sup>1043</sup> *Ibid.*

<sup>1044</sup> MÉNIEL B., *Renaissance de l'épopée*, op. cit., p. 19.

<sup>1045</sup> F. D. P., *Chant triumpfal*, op. cit. ; ROBÉLIN J., *Discours sur l'insupportable fréquence des vices du jourd'huy*, op. cit. ; *L'argument de la victoire que le Roy s'est acquise sur les Ristres [sic]*, Paris, Jean Richer, 1588 ; *Congratulation à la France sur les victoires obtenues par le roy contre les Estrangers...*, Lyon, Benoît Rigaud, 1588 ; etc.

<sup>1046</sup> YPERSELE L. van, « Héros et héroïsation », op. cit., p. 150.



leurs du Moyen Âge revivent en effet une dernière fois dans ce que l'on a pu aller l'idéal du héros<sup>1047</sup>. » Les libelles sont typiques de ce processus et font du duc de Guise le symbole de cette tradition médiévale face aux néfastes changements. En assassinant cet homme, Henri III est le destructeur de toutes ces valeurs.

Rappelons également que « les héros ne sauraient se passer d'aèdes<sup>1048</sup> » : la création de la figure héroïque du duc de Guise est aussi un biais, pour les libelles, de justifier leur rôle, de rehausser leur valeur par l'utilisation des codes d'une discipline prestigieuse et des différentes poésies écrites dont ils se saisissent pour répondre au besoin de héros. Enfin, ne dissimulons pas combien le fait que la Ligue ne va pas chercher son héros dans un passé mythique – tel la fondation de la France par les Troyens ou des rois légendaires comme Pharamond – mais dans un passé encore chaud est significatif de la prégnance du contexte dans l'écriture du passé : rappelant que le combat du duc de Guise est plus actuel que jamais, les libelles déployant l'écriture de l'histoire de la Ligue et le culte héroïque visent à anéantir la distance qu'ils sentent poindre afin d'entretenir la mobilisation au moment même où ils sont imprimés. Pour rendre le passé présent, les libelles introduisent un nouveau concept de passé : la mémoire.

#### D. Le devoir de mémoire

Imprimé au lendemain de l'assassinat de Blois, *Le martire des deux freres* écrit ces mots éloquents :

Il ne se peult lire ni remarquer par tous les livres, & discours des anciens, que la memoire & souvenance de quelques Roys, depuis que la Monarchie est en France, ayt esté plus honoree, quelques commendements que l'on puisse avoir fait, que celle de ces deux Princes [...]<sup>1049</sup>.

*Mémoire* : le terme si polémique dans la communauté contemporaine des historiens<sup>1050</sup> est imprimé. Actuellement, trois approches majeures de la question semblent possibles : « considérer les processus d'histoire et de mémoire comme parfaitement distincts<sup>1051</sup> », « rappeler leurs entrelacs incessants car l'histoire serait une forme de mémoire<sup>1052</sup> » et enfin « ob-

---

<sup>1047</sup> TYVAERT M., « L'image du Roi: légitimité et moralité royales dans les Histoires de France au XVIIe siècle », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 21 (1974), n°4, p. 534.

<sup>1048</sup> MÉNIEL B., *Renaissance de l'épopée*, op. cit., p. 21.

<sup>1049</sup> *Le martire des deux freres*, op. cit., p. 48.

<sup>1050</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVIIe siècle*, op. cit., p. 43-46.

<sup>1051</sup> *Id.*, p. 53.

<sup>1052</sup> *Id.*, p. 54.

server généalogiquement leurs modalités de coexistence<sup>1053</sup> ». Cette dernière option peut s'appliquer préférentiellement à des textes issus de la culture orale :

Krzysztof Pomian, historien et philosophe, s'est beaucoup intéressé au rapport au temps et présente ainsi la cohabitation de l'histoire et de la mémoire : histoire, mémoire et mythe se confondraient durant les temps antiques, avant de se cliver au fur et à mesure de la codification de l'écrit – pensons à la fixation de l'alphabet – et de l'apparition de pratiques d'écriture, comme les listes royales ou les annales, et plus structurellement encore de la création de l'imprimerie et du livre d'histoire. Malgré un auditoire contraignant qui ne peut totalement être désapproprié de ses référents et de ses attentes, l'oralité laissait au rhapsode une marge de manœuvre sur le fond et la forme du récit. En permettant de transposer l'oral et de fixer les savoirs, le livre se ferait relais de la mémoire, mais en imposerait une, reposant sur les règles des professionnels<sup>1054</sup>.

Harangues, plaintes, déplorations ou regrets, les libelles de la Ligue sont des textes fondamentalement oraux ; ce ne sont pas des livres et ils ne sont pas écrits par des professionnels. Il semble dès lors possible d'amorcer une approche synchronique de la coexistence de la mémoire avec les usages du passé déjà identifiés.

Deux libelles déjà étudiés relevaient de la mémoire : tandis que le duc de Mayenne prononce sa harangue pour rappeler leur vœu aux soldats, *Le fouet* s'adresse notamment aux *traîtres de la France*. Dans les deux cas, il s'agit de lutter contre l'oubli, volontaire ou non, d'un serment effectué. L'entretien de la mémoire est alors le plus efficace moyen de lutter contre la démobilisation des catholiques. C'est cependant autour de la figure du duc de Guise que se cristallise le processus mémoriel de la Ligue. Ainsi, de nombreux libelles participant à son érection en figure héroïque évoquent explicitement cette même notion d'oubli, contre laquelle la Ligue proclame son intention de lutter. Dans *Les regrets de madame de Nemours*, la mère des deux frères assassinés s'exprime ainsi :

Combien que la longue espace de temps soit cause de mettre en oubly les douleurs enracinées & empruntée dans nos esprits par les infortunes & mauvais accidents qui surviennent en ce monde, toutesfois je n'oublieray jamais le forfait, le massacre commis envers mes deux enfans<sup>1055</sup>.

Comme dans la harangue du duc de Mayenne, l'appel à la mémoire est provoqué par une crainte de l'oubli qui point dès le lendemain de l'assassinat de Blois. La force de la mé-

---

<sup>1053</sup> *Ibid.*

<sup>1054</sup> *Ibid.*

<sup>1055</sup> L.O.T.H., *Les regrets de Madame de Nemours*, op. cit., p. 3.

moire collective a assuré la cohésion du mouvement ligueur mais l'assassinat du héros de l'Union provoque son reflux. Pour enrayer le processus démobilisateur, les libelles créent un « devoir de mémoire » : cette notion extrêmement contemporaine, typique de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle<sup>1056</sup>, est pourtant bien présente à ce moment des Guerres de religion – c'est notamment elle qui distingue le duc de Guise des autres chefs militaires de la Ligue nobiliaire érigés en héros par plusieurs libelles<sup>1057</sup>. Dès les premiers jours de l'année 1589, les libelles s'emploient à rappeler ce que Mayenne ressassera dans sa harangue : l'Union est un groupe social cohérent, sa propre histoire est au fondement de son identité et chacun de ses membres a le devoir de s'en souvenir. L'écriture de l'histoire de la Ligue et les louanges de la figure héroïque du duc de Guise sont naturellement la matière de cette mémoire, mais les libelles font plus que créer le contenu sur lequel elle se fixera : ils l'organisent. *Le Discours veritable de ce qui est advenu aulx [sic] Estats Generaulx* affirme ainsi :

J'ay trouvé que l'intention, les parolles, les deportements, les advis & conseils du Duc de Guyse estoyent si eslongnez du blâme que l'on donne à sa mémoire que ce ne sont que faulsetez [...]. Je vous veux doncques monstrier que Monsieur le Duc de Guyse (la memoire duquel soit en eternelle benediction) ha eu les moyens d'entreprendre sur l'Estat<sup>1058</sup>.

Il s'agit donc avant tout de définir ce qui doit être honoré – telle est la fonction des libelles narrant l'histoire de la Ligue et les actions du duc de Guise. Il s'agit ensuite de faire en sorte que la mémoire du défunt duc de Guise s'incarne dans des lieux bien délimités, tels les processions<sup>1059</sup> ou les funérailles. Selon la *Coppie de la responce faite par un Polytique*, la célébration de ces dernières prend des proportions extraordinaires :

Jamais on ne fait pour aucun roy de France mort, plus de deux services dedans Paris [...] : et pour deffunct Monsieur de Guise & Monsieur le Cardinal son frere, l'on en dit un en chacune paroisse de Paris, tousjours accompagné d'oraison funebre, l'Eglise estant toute tendue de deuil, toute tapissee

<sup>1056</sup> RAXHON P., « Essai de bilan historiographique de la mémoire », in *Cahiers du Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions*, Bruxelles, n° 30, 2009, [consulté en ligne], <http://hdl.handle.net/2268/104375>, p. 31-37 (consulté le 2 juillet 2016, date de dernière modification inconnue).

<sup>1057</sup> AUMALLE C. d', *La levée et route du siège de la ville d'Orléans*, op. cit., p. [9-10] ; ROBÉLIN J., *Discours funèbre sur le déplorable trespas*, op. cit., p. 4 ; *Discours sur les plaintes, et doléances des miseres & calamitez de ce temps*, op. cit., p. 7.

<sup>1058</sup> *Discours veritable de ce qui est advenu aulx Estats Generaulx*, op. cit., p. 37.

<sup>1059</sup> « Les réactions au tyrannicide de Blois montrent que, dans le cœur de nombreux Français, Guise avait pris la place que devrait occuper le seul souverain. Ils ont perdu un guide, un père. Dans la capitale et nombre de grandes villes, on fait des processions, on se lamente, on sanglote. Il gèle à pierre fendre et pourtant les Parisiens, pieds nus, vêtus d'une simple chemise pour prier, s'imposent cette pénitence pour n'avoir su garder leur protecteur, auquel on prête davantage encore de vertus et d'autorité, depuis sa disparition. » (BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes*, op. cit., p. 209.)

d'armoiries [...] & toute remplie d'un monde infiny, lequel on voit aisement estre infiniment triste<sup>1060</sup>.

Par ses deux anaphores – « toute » et « infini » –, ce libelle revêt un aspect presque pathétique. Si l'objectif de l'auteur est de toute évidence d'émouvoir son auditoire en dépeignant l'ampleur de l'expression de la tristesse des Parisiens – procédé cohérent avec les règles de la rhétorique –, il est également significatif du processus mémoriel. S'il est établi que « le christianisme est une religion d'historiens<sup>1061</sup> », les funérailles constituent un moment où cette nature mémorielle des sacrements chrétiens est le plus évidente :

La contemplation des images et leur monstration solennelle lors des deuils qui frappent la famille et donc la cité perpétuent l'autorité de l'exemple. Il est réactualisé, plus exactement, il demeure dans l'horizon du présent : au présent ou dans un passé avec lequel on se trouve de plain pied<sup>1062</sup>.

Dans plusieurs libelles, la publication des épitaphes<sup>1063</sup> ou de sermons prononcés lors des funérailles<sup>1064</sup> des deux frères ainsi que la reproduction de leurs portraits<sup>1065</sup> ou de la scène de leur assassinat<sup>1066</sup> sont des preuves supplémentaires de la volonté ligueuse de créer un culte mémoriel cohérent avec un régime d'historicité où le passé doit rester présent : ces images et ces textes, objets traditionnels de la commémoration des martyrs<sup>1067</sup>, sont autant de biais d'anéantir la distance qui provoquerait la démobilisation. Cette mémoire a une direction : l'ordre du temps est une notion créée par les Grecs pour démontrer que la vengeance se produit toujours<sup>1068</sup>. Les récits de l'assassinat des Guise évoquent surtout le meurtrier et, quand ils ne relisent pas le règne du tyran enfin démasqué, appellent à la mobilisation des catholiques afin la vengeance divine s'abatte sur le « tyran parricide<sup>1069</sup> ». Objets mémoriels, ces illustrations sont aussi rhétoriques : ornant les libelles consacrés à cet événement d'images plaisantes

---

<sup>1060</sup> Coppie de la responce faite par un polytique, *op. cit.*, p. 50.

<sup>1061</sup> « [...] D'autres systèmes religieux ont pu fonder leurs croyances et leurs rites sur une mythologie à peu près extérieure au temps humain. Pour Livres Sacrés, les chrétiens ont des livres d'histoire. » (BLOCH M., *Apologie pour l'histoire*, Paris, Colin, 1997 [1943], p. 38.)

<sup>1062</sup> HARTOG F., « L'autorité du temps », *op. cit.*, p. 53.

<sup>1063</sup> *Discours veritable et dernier propos de Monseigneur le Duc de Guyse...*, Paris, Simon Marquan, 1589, p. [10-13] ; *Épitaphes des deux freres martyrs...*, Paris, Didier Millot, 1589 ; *Tombeau et epitaphe sur la mort*, *op. cit.*

<sup>1064</sup> *Discours en forme d'oraison funebre, sur les massacres & parricide*, *op. cit.*

<sup>1065</sup> La quatrième de couverture de L.O.T.H., *Les regrets de Madame de Nemours*, *op. cit.* ; la page de titre de *La vie et Innocence des deux Freres...*, Paris, Anthoine du Brueil, 1589. Les pages de titre des *Pleurs et soupirs lamentables de madame de Guyse*, *op. cit.*, et de L.O.T.H., *Les regrets de Madame de Nemours*, *op. cit.* reproduisent respectivement le portrait de la veuve et de la mère du duc.

<sup>1066</sup> L'ESTOILE P. de, *Les belles Figures et Drolleries de la Ligue*, *op. cit.*, p. [46-56] [consulté en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k859264h>].

<sup>1067</sup> WOOLF D.R., « From Hystories to the Historical », *op. cit.*, p. 55-56.

<sup>1068</sup> HARTOG F., *Régimes d'historicité*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>1069</sup> *Le martire des deux freres*, *op. cit.*, p. [60].

mais porteuses d'un message, la Ligue cherche à persuader les non-lettrés et confirme sa volonté de mobiliser, de plaire et d'enseigner au plus grand nombre<sup>1070</sup>.

Enfin, la mémoire du duc de Guise s'exprime par l'écrit. Outre les extraits déjà cités, deux autres phénomènes, au sein du système des presses ligueuses, sont significatifs du processus mémoriel. Tout d'abord, la Ligue imprime, le 12 juillet 1588, une pièce exceptionnelle : *Guiseias, militarem dolearis apparatus expeditionem, id genus, et alia sparsim complectens. Anno Domini 1588*<sup>1071</sup> n'est pas à proprement parler un libelle étant donné qu'elle n'accuse personne ni ne revendique rien. Rompant avec l'utilisation massive de la langue française, cette pièce versifiée est également imprimée en in-quarto, format très rarement utilisé par les libelles les libelles – on lui préfère l'in-octavo – et revêtant, au sein du corpus de la Ligue, « un aspect de solennité ou de luxe <sup>1072</sup> ». Elle est en outre datée dès son titre. Tout concourt à faire de *Guiseias, militarem dolearis...* un objet de la culture écrite, stable, plus destiné à être conservé plus qu'à circuler, à faire l'objet d'une attention pour lui-même et non à être valorisé pour son seul contenu.

Si cette pièce est tout à fait significative d'un culte mémoriel du duc de Guise dès son vivant, c'est à nouveau après le décès du héros que ce processus sera le plus évident au sein de l'organisation des presses ligueuses. Denis Pallier recense en effet de nombreuses réimpressions, en 1591, des libelles publiés au lendemain de l'assassinat de Blois<sup>1073</sup> : en perte de vitesse, ne parvenant plus à rien créer, la Ligue réutilise des pièces particulièrement efficaces. Ce procédé témoigne de manière manifeste de la longévité du culte mémoriel du duc de Guise, qui émaille la Ligue sur presque toute sa durée : latent du vivant du duc de Guise, le processus mémoriel est systématisé par la Ligue dès lors que la mort du héros génère la possibilité d'un oubli menaçant l'Union elle-même. La nécessité de nier la rupture, de rendre le passé présent se fait d'autant plus forte en 1591, quand l'Union sombre dans des conflits internes et essuie de cinglants revers militaires.

---

<sup>1070</sup> Pour une étude des rapports entre texte et image dans la perspective de l'histoire des savoirs : MANDRESSI R., « Le regard scientifique : cultures visuelles des sciences », in VAN DAMME S. (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, op. cit., p. 231-253.

<sup>1071</sup> Paris, Michel Jouin, 1588.

<sup>1072</sup> PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie*, op. cit., p. 150.

<sup>1073</sup> Pièces n°759 (18 août 1591) et n°763 (s.d.).

Le bon orateur ne doit utiliser que ce qui est strictement nécessaire : la complexité peut avoir sa place dans la rhétorique à condition que sa présence soit vitale<sup>1074</sup>. La crainte de la démobilisation génère la fin de l'utilisation exclusive du passé décomposé en *Einzelgeschichten* : l'histoire et la mémoire peuvent fusionner quand la rhétorique renoue avec sa nature récitative et, en sus de convaincre, se donne pour objectif d'émouvoir en racontant une histoire transcendant la rupture séparant le passé du présent en faisant revivre, grâce au souvenir, le héros défunt. Cette fusion rend sa complexité à la *Geschichte* dont la décomposition en *Einzelgeschichten* rhétoriques avait donné une image simple qui, à un moment précis de la Ligue, ne s'avère plus satisfaisante. Le temps devient alors si complexe que la mémoire du duc de Guise a besoin d'être organisée par les libelles eux-mêmes.

Halbwachs employait ce terme de mémoire collective pour souligner que les mémoires individuelles se forment lors des interactions avec les souvenirs d'autres individus, au sein des collectivités – ce qu'il appelle les *cadres sociaux de la mémoire*<sup>1075</sup>.

L'Union, par son essence même, ne laisse aucune place à l'individualité<sup>1076</sup> : la mémoire ne peut être que collective et, à cette fin, se doit d'être organisée. Les libelles gagnent alors une valeur inédite, devenant des pièces normatives, indiquant aux catholiques ce qu'ils doivent faire, après leur avoir longtemps indiqué ce qu'ils devaient penser. La nature récitative de ces libelles ne doit pas faire oublier leur nature essentiellement orale : c'est précisément parce que ces pièces sont issues d'une culture non-écrite qu'elles réussissent aussi bien à faire cohabiter histoire et mémoire<sup>1077</sup>, jouant perpétuellement avec les frontières entre ces deux concepts. Pour lutter contre la démobilisation, les libellistes ont créé un processus mémoriel tout aussi proche du *mythos* et de l'aède homérique que des très contemporaines notions de devoir ou de lieu de mémoire.

La mémoire transmise par les libelles est unique à deux égards. Premièrement, la mémoire collective est généralement organisée : un groupe établi depuis plusieurs générations confie à des individus issus de ses rangs le soin d'écrire sa propre mémoire – ceux-ci se spécialisent alors dans cette tâche<sup>1078</sup>. On ne retrouve bien sûr rien de tel au sein de la Ligue, mouvement éphémère, dont les libelles ne sont pas rédigés par des professionnels de l'histoire.

---

<sup>1074</sup> KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history*, op. cit., p. 299-302.

<sup>1075</sup> SAAL C., *Le passé en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 44.

<sup>1076</sup> CROUZET D., « La représentation du temps », op. cit., p. 380-388.

<sup>1077</sup> POMIAN K., *Sur l'histoire*, op. cit., p. 276-313.

<sup>1078</sup> *Id.*, p. 276-278.

Ensuite, alors que le propre de la mémoire est de se transmettre à une génération à venir<sup>1079</sup>, celle de la Ligue est dirigée vers ceux qui ont déjà vécus les faits mémoriels. Ces deux anomalies de la mémoire nous rappellent que, dans les libelles, toute écriture a pour premier objectif de convaincre au moment précis où ces textes sont publiés. La notion de devoir de mémoire apparaît principalement après l'assassinat de Blois et est un procédé rhétorique destiné à enrayer le processus de mobilisation.

### E. Le régicide et le dérèglement de l'attente

Grâce à la relecture du passé proche, à l'érection de la figure héroïque et à la construction d'un devoir de mémoire, les libelles sont parvenus à supprimer la distance entre passé et présent et, partant, à entretenir la mobilisation. Mais « même la fuite hors de l'Histoire se situe dans l'Histoire<sup>1080</sup>. » Les lignes qui suivent montrent que, lorsque le régicide tant espéré se produit, la Ligue est rattrapée par le présent réel : « quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres<sup>1081</sup> », l'attente et l'expérience sont séparées et ne parviennent plus à faire sens. Reinhart Koselleck a démontré<sup>1082</sup> combien le binôme conceptuel *expérience* et *attente* (termes plus généraux que *mémoire* et *espoir*) est crucial pour expliquer la conception du temps par les hommes et le rôle que de nombreux mouvements sociaux lui attribuèrent :

L'expérience, c'est le passé actuel, dont les événements ont été intégrés et peuvent être remémorés. [...] L'attente [...] s'accomplit dans le présent et est un futur actualisé [...]. L'espoir et la crainte, le souhait et la volonté, le souci mais aussi l'analyse rationnelle, la contemplation réceptive ou la curiosité – tout cela entre dans sa composition et constitue l'attente<sup>1083</sup>.

Parler « de “champ d'expérience” et d’“horizon d'attente” » permet « de montrer que la présence du passé est autre que celle du futur. »<sup>1084</sup> Soulignons enfin que « c'est la tension entre l'expérience et l'attente qui suscite de façon chaque fois différente des solutions nouvelles et qui engendre par là le temps historique<sup>1085</sup>. »

---

<sup>1079</sup> *Id.*, p. 278.

<sup>1080</sup> GINZBURG C., *Rapports de force*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>1081</sup> A. TOCQUEVILLE cité par KOSELLECK R., *Le futur passé*, *op. cit.*, p. 42 ; HARTOG F., « L'autorité du temps », *op. cit.*, p. 52.

<sup>1082</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, *op. cit.*, p. 307-329.

<sup>1083</sup> *Id.*, p. 311.

<sup>1084</sup> *Id.*, p. 312.

<sup>1085</sup> *Id.*, p. 314.

De l'excommunication & censures ecclésiastiques encourues par Henry de Valois a déjà démontré en quoi les déceptions successives étaient surmontées par l'apparition d'une nouvelle attente : chaque échec vient alors agrandir le champ de l'expérience et repousser un peu plus loin l'horizon de l'attente. L'assassinat de Blois est cependant, de l'aveu des *Regrets de madame de Nemours*, un échec plus difficilement surmontable que tous les autres réunis depuis 1559 :

La France qui attendoit tout son secours de mes enfants qui attendoit tout son repos, & laquelle s'appuyoit du tout en tout sur la foy de ces Nobles et valeureux Princes, est maintenant destitué d'un tel secours<sup>1086</sup>.

« Guyse en qui après Dieu nous espérons: Guyse par qui la France estoit conservée & gardée<sup>1087</sup> » est mort, et est morte avec lui l'attente du triomphe du héros charismatique. La Ligue n'en sort pas pour autant de son attente permanente, puisque les *Regrets de madame de Nemours* affirment ensuite :

Tu ne peux plus attendre autre mort sinon qu'une punition divine, voire toute semblable à celle de ce tres-unique tiran Neron<sup>1088</sup>.

De même que la construction d'un devoir de mémoire traduit la nécessité de bâtir quelque chose qui semblait jusqu'alors naturel, les deux mentions de la notion d'attente au sein du même libelle prouvent que quelque chose a changé, que ce concept est mis en question. Les *Regrets de madame de Nemours* poursuivent encore :

Si tu as fait quelque entreprise croy asseurement qu'elle sera rompue, je confesse que mon grand dommage tu l'as commencé, mais Dieu ne permettra jamais que tu la racheve comme meschante et abominable devant luy. Ton Royaume sera toujours en discorde & en guerre, jusques à ce que ton ame soit separré de ton corps<sup>1089</sup>.

L'assassinat de Blois empêche désormais tout acte positif au sein de la Ligue, dans le sens où elle ne parvient plus à créer, à proposer : il n'est plus temps de considérer le passé pour en tirer des leçons à appliquer, il est trop tard pour construire quoi que ce soit, on ne peut plus qu'appeler à la vengeance divine. C'est notamment par des chronosophies démontrant l'imminence de cette dernière que les libelles parviennent à entretenir la mobilisation. Rien n'a changé si ce n'est la nature de l'attente et le choix des *exempla* pour l'entretenir : désormais, la Ligue n'écrit plus pour fonder une société meilleure mais pour venger l'injuste assassinat de Blois, les *exempla* ne sont plus des bons dirigeants mais des tyrans punis par Dieu.

---

<sup>1086</sup> L.O.T.H., *Les regrets de Madame de Nemours*, op. cit., p. 5.

<sup>1087</sup> *Tombeau et epitaphe sur la mort de tres-haut & tres-puissant Seigneur*, op. cit., p. 8.

<sup>1088</sup> L.O.T.H., *Les regrets de Madame de Nemours*, op. cit., p. 7.

<sup>1089</sup> *Id.*, p. 13.



Les choses ne changent que lorsque la vengeance attendue a effectivement lieu et prive alors la Ligue de tout objectif : la politique disparaît pour laisser place à la religion. C'est alors que le temps stagne : les six années séparant le régicide et l'entrée de Henri de Bourbon dans Paris sont aussi denses que les sept mois séparant l'assassinat de Blois et le régicide de Saint-Cloud.

Si le régicide a été salué par les Parisiens comme l'« accomplissement de l'Union mystique<sup>1090</sup> », pour les libellistes, il marque le début de la fin du pouvoir de leur rhétorique. Les mots ne parviennent plus à se substituer aux faits désastreux : Denis Crouzet a montré comment, dès 1590, ce processus aboutit à un reflux de la prise de parole publique, l'appel à la mobilisation conduisant *in fine* à une démobilisation générale<sup>1091</sup>. Les tyrans vétérotestamentaires sont présents dans la phase mobilisatrice, quand il y a besoin de prophétiser ce qui allait se produire grâce à la chronosophie, mais sont absents quand la vengeance divine s'est effectivement abattue sur Henri III : le passé ne peut plus rien expliquer car la fusion de l'attente et de l'expérience a fait s'effondrer la rhétorique des libelles.

Le schéma proposé par Koselleck vient éclairer les dernières zones d'ombre au sein de l'écriture du passé récent par la Ligue. Telle l'horizon, l'attente s'éloigne « à mesure que l'on s'en rapproche<sup>1092</sup> » : dans tout régime d'historicité propice aux chronosophies, le fait qu'une prophétie ne se réalise pas renforce la validité du régime caractère vrai<sup>1093</sup>. Il est dans la nature de l'horizon de s'éloigner chaque fois un peu plus au fur et à mesure que le champ de l'expérience croît : il est donc tout à fait normal que les objets de l'attente se modifient sans cesse, sans que le fait de ne pas avoir atteint le précédent rende impossible l'espoir d'un nouvel objectif.

C'est ce schéma *a priori* infini qui se brise lorsque le régicide a lieu : l'attente ne fonctionnait que lorsque l'horizon s'éloignait. L'accomplissement du schéma sonne le glas de sa pertinence : la Ligue peut aisément passer de l'attente d'une meilleure société à celle des États généraux, des États généraux à une modification des règles de succession, puis à la vengeance du roi ayant assassiné son héros. Toutes ces attentes déçues enrichissent le champ de l'expérience et valident le schéma. Mais celui-ci s'enraie dès lors que l'attente se réalise : l'intervention de la main de Dieu est plus effrayante que rassurante. « L'imagination est au

---

<sup>1090</sup> CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, op. cit., p. 514.

<sup>1091</sup> *Id.*, p. 194-225.

<sup>1092</sup> A. DRODZYNSKI cité par KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 313.

<sup>1093</sup> *Id.*, p. 313-320.

pouvoir depuis toujours<sup>1094</sup> » mais doit par définition rester irréelle : quand elle rencontre la réalité, c'est tout un système culturel qui s'effondre. Le nouveau pouvoir de l'attente, la capacité à transformer l'imagination en réalité est angoissant :

Craignant que l'hire de Dieu, descendant du Ciel sur les meschans, ne offence aussi les bons, [...] il faut craindre que à raison de l'impieté des hereticques, scismaticques & reprouvez, l'indignation de Dieu ne tombe sur le Roiaume de France, pour la negligence, dissimulation, & frequentation desdicts hereticques [...]. Il faut aussi craindre d'estre accusé d'ingratitude envers Dieu, & estre reputez chiens muets, ne criant point contre le vice [...]. Pour ce est il, que maintenant il faut postposer l'honneur, utilité propre, & commodité peculiere, & que chacun se consacre & dedie au service de Dieu, utilité de la Religion Catholicques, de l'Eglise sainte, & respublicque chrestienne<sup>1095</sup>.

Le dérèglement de l'attente vient se superposer au « dérèglement paroxystique des mœurs<sup>1096</sup> » que les libelles n'ont cessé de constater, et ce dysfonctionnement supplémentaire est plus angoissant que les autres car il est inédit.

*Fugit irreparabile tempus* : la Ligue est rattrapée par ses propres manipulations du temps. « Quand viennent, justement, à perdre de leur évidence les articulations du passé, du présent et du futur<sup>1097</sup> », c'est la crise du temps : la rhétorique ne peut plus fonctionner dans un présent ne laissant place à aucun régime d'historicité. S'il est délicat de déterminer quel fut le succès réel des stratagèmes de mobilisation mis en œuvre à partir de l'assassinat de Blois, il est certain qu'ils cessèrent de fonctionner au moment où le couteau de Jacques Clément transperce le corps de Henri III. La mémoire de la Ligue demeure alors une des seules techniques rhétoriques appliquées par les libelles, mais n'est plus utilisée pour entretenir la mobilisation. Le *Discours veritable de la delivrance miraculeuse*, un des derniers libelles de la Ligue – la 761<sup>e</sup> pièce sur les 870 répertoriées par Pallier – est éloquent sur la valeur qu'on cherche à donner à la mémoire :

La memoire des massacres commis à Blois en la face des Estats de la France, ès personnes de deffunctz Messeigneurs les Duc de Guyse & Cardinal son frere, est tellement demeuree engravee en l'ame de tous ceux que Dieu a conservé & retenus au giron de l'Eglise Catholiques, & qui ne se sont laissez

---

<sup>1094</sup> VEYNE P., *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, op. cit., p. 12.

<sup>1095</sup> BARON J., *Advertissement au roy tres-chrestien*, op. cit., p. 9-11.

<sup>1096</sup> D. CROUZET.

<sup>1097</sup> HARTOG F., *Régimes d'historicité*, op. cit., p. 27.

aller aux allechemens des Heretiques [...], que des lors & despuis ilz [...] ont esté receuz par le Pere de misericorde<sup>1098</sup>.

Dans une totale confusion des temps, les libelles essaient d'enrayer le dérèglement de l'attente par le truchement de la mémoire. Entre les lignes, le libelle lui-même reconnaît l'échec de cette tentative : face à l'individualisme du souvenir, l'Union a échoué à remplacer l'attente par une mémoire collective. C'est le chant du cygne de l'attente : les libelles qui ont échoué à maintenir le mouvement soudé par l'entretien de sa propre mémoire dirigent finalement cette dernière vers son public naturel, les générations futures, seul horizon d'attente désormais possible : « Ces choses (dict le Prophete David) sont escriptes à la generation à venir<sup>1099</sup>. »

---

<sup>1098</sup> *Discours veritable de la delivrance miraculeuse de Monseigneur le duc de Guyse, op. cit.*, p. 3-4.

<sup>1099</sup> *Id.*, p. 4.

## VII. Conclusions

Toute opération historique est fondamentalement une reconstruction. Cette étude ne déroge pas à cette règle bien connue : elle est triplement artificielle. Elle l'est tout d'abord car, comme tout historien, nous avons le recul nécessaire pour comprendre l'enchaînement des événements. En effet, comme le rappelle Robert Descimon, « les enjeux du conflit n'étaient pas transparents à ces hommes qui tâchaient de faire leur histoire : il appartient à l'opération historique de les construire<sup>1100</sup>. » Cette étude est également artificielle car la décomposition des écritures du passé en usages, représentations et circulation des savoirs est une pure reconstruction. Par nos deux études de cas, nous avons tenté de rappeler que, au sein des libelles, ces trois phénomènes font plus que cohabiter : ils entretiennent d'étroits liens d'interdépendance. Enfin, les schémas que permettent de tracer les nombreux outils historiographiques utilisés dans chaque chapitre de cette étude – chronosophie, rupture, expérience et attente, etc. – sont eux-mêmes d'évidentes reconstructions. Cette triple artificialité est sans doute le revers de la médaille de la conceptualisation, dont l'avantage principal, comme le rappellent Krzysztof Pomian et Reinhart Koselleck, est précisément de permettre aux historiens de connaître toujours mieux le passé que les hommes qui le vécurent<sup>1101</sup>. C'est pourquoi nous avons choisi de conclure non pas en paraphrasant chacun des résultats intermédiaires déjà rédigés, mais en nous autorisant une dernière conceptualisation, sur le modèle du temps étagé forgé par Fernand Braudel<sup>1102</sup> : puisque l'écriture de l'histoire reste toujours tributaire du temps, les écritures du passé dans les libelles de la Ligue parisienne peuvent être synthétisées comme le résultat de trois temporalités.

Les libellistes sont tout d'abord des héritiers d'un temps long, qui est avant tout celui de la rhétorique judiciaire et délibérative. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, cette dernière n'a plus que le nom de commun avec la philosophie du vrai mise au point par Aristote : réduite par Cicéron, christianisée par Boèce, elle s'enseigne et se pratique, durant tout le Moyen Âge et les débuts de la Modernité, à l'Université. Ce sont plus de deux millénaires de réflexion et d'élaboration de l'art de convaincre dont bénéficient les libellistes. Ils en ont saisi les moindres subtilités, au point même de s'autoriser quelques initiatives dépassant les canons de l'art oratoire. Le temps

---

<sup>1100</sup> DESCIMON R., *Qui étaient les Seize ?*, op. cit., p. 13.

<sup>1101</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 162 ; POMIAN K., *Sur l'histoire*, op. cit., p. 8.

<sup>1102</sup> BRAUDEL F., *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin, 1949, p. XIII-XIV.

long est aussi celui d'une cohabitation entre topologies cyclique et linéaire du temps : dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, les hommes ont dû composer entre la prégnance de plusieurs siècles durant lesquels l'ordre cyclique a majoritairement fait autorité<sup>1103</sup> et la conception sotériologique de l'histoire inaugurée par la religion chrétienne. Au fil des siècles, ces deux topologies ont davantage cherché à trouver un *modus vivendi* qu'à s'exclure mutuellement, et c'est naturellement que les libellistes, du début à la fin de leur activité pamphlétaire, les font cohabiter dans leurs textes. Enfin, le temps long est également celui de la France très-chrétienne. Les libellistes, nés dans les années 1540 ou 1550, ont vécu leur enfance sous le premier absolutisme de François I<sup>er</sup> et de Henri II, et témoignent dans leurs textes que leur enfance est leur âge d'or rêvé, leur paradigme temporel. Si c'est une forme de *spleen* qui s'exprime dans les libelles, l'appel à la restauration demeure, bien sûr, éminemment politique : c'est le temps long d'une organisation sociale immobile dont rêvent les auteurs de la Ligue.

Les écritures du passé par les libelles de la Ligue sont également ancrées dans le temps moyen, qui est tout d'abord celui des Guerres de religion. Si « le XVI<sup>e</sup> siècle est un siècle qui croit, qui veut croire fortement<sup>1104</sup> », durant les Guerres de religion, croire ne suffit plus : il faut montrer, mettre en scène ses convictions. À cet effet, aucune technique n'est plus efficace que celle qui consiste à attaquer ouvertement son adversaire. C'est pourquoi la Ligue confie la rédaction de ses libelles à des professionnels de la persuasion : juristes et prédicateurs utilisent alors les techniques rhétoriques issues du temps long, qu'ils ont apprises et pratiquées durant toute leur vie. Dans le temps moyen, le passé ne surgit qu'à ce moment-là, sous forme d'*exempla* destinés à convaincre. Ce temps est également celui de l'imprimerie, qui a permis la transition des savoirs historiques. Sans le vouloir, sans peut-être même le savoir, les libellistes ont créé une interface majeure de ce transfert identifié par Daniel Woolf entre les histoires et l'historique : ils ne sont pas des historiens et leur convocation du passé est pragmatique, mais leurs textes ont constitué des lieux de savoir nouveaux et inconscients. Grâce à l'imprimerie, de nombreux ouvrages historiographiques sont utilisés sans être lus linéairement et, parfois, grâce aux recueils de lieux communs, sans être lus tout court. C'est aussi grâce à elle, évidemment, que la Ligue a pu diffuser son message dans toute la capitale.

---

<sup>1103</sup> Rappelons-nous le concept romain de roue de la fortune. (LE BRIGAND B.-M. et BRUNEL G., « Le temps des chrétiens », *op. cit.*, p. 36.)

<sup>1104</sup> CROUZET D., « Postface », in FEBVRE L., *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, éd. revue, Paris, Albin Michel, 2003, p. 479.

Enfin, les écritures du passé dans les libelles de la Ligue sont le résultat d'un temps court, celui des événements qui s'enchaînèrent si rapidement de 1585 à 1594 : de l'ouverture des États généraux de 1588 au régicide de Saint-Cloud, en passant bien sûr par le double assassinat de Blois, l'influence prépondérante du contexte immédiat sur les écritures du passé a de nombreuses fois été soulignée. Depuis des générations, les manuels d'historiographie décrivent d'un point de vue macroscopique comment le contexte est à l'origine des évolutions majeures de l'écriture du passé<sup>1105</sup>. Nous espérons avoir pu démontrer combien cette soumission des écritures du passé aux faits du présent est également valable d'un point de vue microscopique.

Nous avons émis le souhait que cette recherche à propos des écritures du passé nous permette de mieux comprendre la Ligue elle-même. Bien que les libelles ne soient pas représentatifs de tout le mouvement ligueur, leur étude permet de formuler quelques propositions de réponses à la question d'Élie Barnavi « l'Union pour quoi faire<sup>1106</sup> ? » Les processions et la crainte de l'imminence de la parousie constituent des éléments incontestables de l'identité du mouvement ligueur, mais ce schéma rédempteur de l'angoisse mis au jour par Denis Crouzet n'apparaît que dans des écritures du passé minoritaires. En effet, dans leur grande majorité, les libelles mettent en lumière combien la Ligue est avant tout un groupe d'action politique : le passé est un argument au service de discours. Le contenu de ces derniers est intimement lié au contexte mais, qu'il s'agisse de réclamer un retour à la France très-chrétienne ou d'appeler à la lutte contre le tyran, jusqu'au régicide, les libelles sont des outils de revendications politiques. Si les historiens ont établi que toute prophétie est généralement liée à un contexte politique et économique difficile<sup>1107</sup>, rares sont ceux à indiquer que la Ligue est avant tout ce mouvement de contestation politique. Les éléments les plus souvent cités comme représentatifs de la Ligue par les historiens – les processions, la candidature d'Isabelle Claire Eugénie au trône de France, la crainte de l'Antéchrist – sont presque totalement absents des libelles. De sa fonda-

---

<sup>1105</sup> On sait ainsi que les croisades et la révolution urbaine ont abouti à la laïcisation de l'histoire au XIII<sup>e</sup> siècle (BIZIÈRE J.-M. et VAYSSIÈRE P., *Histoire et historiens. Manuel d'historiographie*, 2e éd., Paris, Hachette supérieur, 2012, p. 94.) ou que les Grandes Découvertes ont permis l'écriture d'une histoire comparée des civilisations (CAIRE-JABINET M.-P., *Introduction à l'historiographie*, 3e éd., Paris, Armand Colin, 2013, p. 49 ; WOOLF D.R., « From Hystories to the Historical », *op. cit.*, p. 41.).

<sup>1106</sup> BARNAVI É., « Réponse à Robert Descimon », *op. cit.*, p. 118 ; DESCIMON R., « La Ligue à Paris », *op. cit.*, p. 92. L'actualité de cette question ancienne a été soulignée par CROUZET D., *Les guerriers de Dieu*, *op. cit.*, p. 296.

<sup>1107</sup> CUNNINGHAM A. et GRELL O.P., *The Four Horsemen*, *op. cit.*, p. 1-18.

tion au régicide, la Ligue propose, s'oppose, revendique et conteste : le passé s'écrit en fonction de cette activité politique intense.

« Le cours unique du temps se transforme en une dynamique d'un temps en strates multiples vécues simultanément<sup>1108</sup>. » Cette phrase de Reinhart Koselleck décrit la laïcisation du concept de changement historique qui déclencha les Révolutions du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1109</sup>. Étonnamment, elle synthétise admirablement la cohabitation entre les différentes topologies du temps au sein des libelles, dont la rhétorique s'inscrit préférentiellement dans un ordre du temps linéaire mais qui utilisent les ruptures comme un argument supplémentaire, destiné à accuser les coupables et à légitimer les solutions proposées. C'est ainsi que prend place l'argument de restauration au cœur de si nombreux libelles. Cependant, si la recherche « du retour à l'Antiquité a pour conséquence un mouvement de sécularisation [...], un développement de l'esprit critique [...], une vigoureuse polémique contre les savoirs inutiles, une remise en cause, dans les études, de l'autorité et de la hiérarchie qui serviront, beaucoup plus tard et indirectement, de premiers fondements au dépassement de l'Ancien Régime<sup>1110</sup> », la restauration prônée par les libelles de la Ligue n'a que le procédé de commun avec cette renaissance-là : tout à l'inverse, il s'agit de lutter contre la sécularisation, de considérer les textes sans jamais remettre en question leur autorité ni leur vérité et, surtout, de renforcer l'organisation du Royaume autour de la religion et selon la tripartition médiévale. Si l'on peut décrire avec les mêmes mots la topologie plurielle du temps au sein des libelles ultracatholiques et celle de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ayant conduit à la laïcisation, c'est peut-être parce que la Ligue demeure fondamentalement un mouvement révolutionnaire. Élie Barnavi – encore lui – l'avait bien remarqué : « sous couvert du conservatisme le plus farouche, au nom du retour aux sources, l'on peut accomplir des actions très authentiquement naires<sup>1111</sup>. »

La question est loin d'être entièrement résolue, et pourrait bénéficier d'élargissements ou de nuances. Les élargissements possibles sont nombreux, à commencer par la prise en considération des écritures du passé par les adversaires des libelles. Il est en effet courant que les textes se répondent, explicitement ou non, et ces passes d'armes textuelles ont pu avoir des

---

<sup>1108</sup> KOSELLECK R., *Le futur passé*, op. cit., p. 321.

<sup>1109</sup> *Id.*, p. 315-327.

<sup>1110</sup> PAOLI M., « Prolégomènes sur le concept de "Renaissance" », op. cit., p. 35-36.

<sup>1111</sup> BARNAVI É., « Le cahier de doléances », op. cit., p. 90.

conséquences sur les écritures du passé : les *exempla* circulent-ils d'un camp à l'autre ? Des querelles à propos d'*Einzelgeschichten* précises ont-elles éclaté ? Mais l'élargissement pourrait également mener l'historien à considérer la littérature non pamphlétaire. Les journaux que de nombreux contemporains de la Ligue rédigeaient, de quels camps qu'ils soient, recèlent probablement en eux de précieuses informations à propos de la mise en scène du passé et de la circulation du savoir historique. Au Parlement, la manière de prononcer et de mettre en scène son discours joue un rôle primordial dans le processus de conviction<sup>1112</sup> : les journaux décrivent-ils comment les libelles ont été lus aux Parisiens ? Peut-on définir, sur base des commentaires du public, quelle fut la réception de cette mise en scène de la connaissance historique ? Les *exempla* utilisés ont-ils donné lieu à des discussions ?

La question des écritures du passé dans les libelles de la Ligue parisienne peut aussi être enrichie par des approches microscopiques. Les *exempla* pourraient être soumis à une étude intertextuelle systématique qui permettrait de reconstituer un modèle de recueil de lieux communs ligueur. Les *marginalia* pourraient également être étudiées avec plus de précision, et révéler une liste d'auteurs dignes d'être cités. Des regroupements de libelles pourraient être révélés par une lecture plus minutieuse : des auteurs ou des groupes d'auteurs ainsi que plusieurs méthodes d'écriture pourraient dès lors être mis en lumière. Enfin, si nous avons plusieurs fois souligné combien les écritures du passé dans les libelles sont soumises aux faits d'actualité, nous demeurons persuadé qu'il conviendrait de le démontrer avec bien plus de systématisme et de précision. Dans la plupart des cas, le catalogue de Denis Pallier indique la date précise d'impression des libelles : il est donc possible d'entreprendre une étude de très longue haleine visant à interroger systématiquement les liens entre le contexte quotidien et l'écriture du passé. Cette approche « au ras du texte<sup>1113</sup> » pourrait ne concerner qu'une séquence courte mais particulièrement dense, tels l'année 1588 ou les huit premiers mois de 1589.

---

<sup>1112</sup> HOULLEMARE M., *Politiques de la parole*, op. cit., p. 440-486.

<sup>1113</sup> REVEL J., « L'histoire au ras du sol », in LEVI G., *Le pouvoir au village*, Paris, Gallimard, 1989, p. I-XXXIII.



## VIII. Bibliographie

### Sources

#### Libelles

L'édition mentionnée est celle qui a été utilisée dans cette étude. Les numéros renvoient au catalogue de Denis Pallier (*Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue (1585-1594)*, Genève, Droz, 1975) dans lequel on trouvera l'adresse bibliographique de l'édition originale, la liste complète des rééditions et des juxtes ainsi que le lieu de conservation.

- A. D., *Figure des signes merveilleux veuz & apparus vers les Royaumes d'Escosse, & Angleterre, significatifz de la ruine, fin, & perte du monde. Et des tempestes de dessus l'Océan. Au peuple de France*, Paris, Michel Buffet, 1587. [Pallier 107]
- Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere, touchant l'excommunication de Henry de Valois. Avec plusieurs exemples des punitions estranges & merveilleux jugements de Dieu, sur les excommuniez*, Troyes, Jean Moreau, 1589. [Pallier 492]
- Advertissement des Catotoliques de Bearn, aux catholiques françois, unis à la Sainte Union : Touchant la Declaration ; faicte au Pont Saint Clou, par Henry deuxiesme Roy de Nauarre, le quatriesme iour d'Aoust*, 1589, Paris, veuve de François Plumion, 1589. [Pallier 540]
- Advertissement des nouvelles cruautéz et inhumanitez, desseignees par le Tyran de la France*, Paris, Rolin Thierry, 1589. [Pallier 461]
- Advertissement et premieres escriptures du proces : pour messieurs les deputez des prouinces du royaume de France aux pretendus estats qui se deuoient tenir en la ville de Blois, demandeurs d'une part : le peuple & les heritiers des defuncts duc & cardinal de Guyse aussi demandeurs & joincts d'une part : contre Henry de Vallois troisesme de ce nom jadis roy de France & de Poloigne, autrement dict thessalonien, au nom & en la qualité qu'il procede defendeur d'autre part*, Paris, Denis Binet, 1589. [Pallier 319]
- Avis aux Francois de la resolution prise aux Estats de Bloys, M.V.C.C.V.X.X.X.V.I.I.I. Contre Henry de Bourbon, soy disant Roy de Navarre*, Paris, s.n., 1589. [Pallier 611]
- Avis aux princes, seigneurs, gentilshommes, et autres Catholicques de France*, Paris, Guillaume Bichon, 1589. [Pallier 344]
- Avis sur ce qui est à faire tant contre les Catholiques simulez, que les ennemis ouverts de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine*, Lyon, Jean Pillehotte, 1590. [Pallier 608]
- AUMALLE chevalier d', *La levée et routte du siège de la ville d'Orléans, avec le prince de la citadelle*, Paris, Michel Jouin, 1589. [Pallier 379]
- Avis à l'irresolu de Limoges. Qui peut servir à toutes les villes qui n'ont pas encores embrassé le party de la sainte union des Catholiques*, Paris, Robert le Fizelier, 1589. [Pallier 345]
- BARON J., *Advertissement au roy tres-chrestien, Charles de Bourbon, dixiesme de ce nom. Avec une remonstrance aux prelatz de France, demonstrative de l'extresme misere de ce temps*, Paris, Veuve de F. Plumion, 1589. [Pallier 557]
- BARON J., *Origine, genealogie et demonstration de ceste excellente et heroyque maison de Lorraine et de Guyse en dependente avec plusieurs excellens, genereux, & tres-haut faicts, des Ducs Charle de Lorraine à present chef de armées: Charle Marquis du Pont à Mousō, son aîné: Nicolas: & Claude de Lorraine; freres, & Ducs de Vauldemont, & Guyse, & leurs enfans: Avec les martyrs de Henry &*

- Louys, Ducs & Cardinal de Guyse. Par le commandement tyrannicque, de Henry de Valois tiers, abusant du sceptre, couronne & dignité Royal de France*, Paris, Jean Perinet, 1589. [Pallier 582]
- BAUFFREMONT C. de, *Proposition de la noblesse de France sur l'entretien de l'estat & affaires de ce royaume*, Paris, Michel Buffet, 1585. [Pallier 16]
- BENOIST R., *Advertissement du moyen par lequel tous troubles et diférens de ce temps seront assopis et ostez*, Paris, Jean Boudin, 1587. [Pallier 101]
- BERNARD E., *Harangue prononcee devant le Roy, seant en les Estats generaux tenus à Bloys, le Lundy seziesme jour de Janvier 1589*, Lyon, Jean Pillehotte, 1589. [Pallier 372]
- BOUCHER J., *La vie et faits notables de Henry de Valois (1589)*, éd. critique établie et annotée par K. CAMERON, Paris, Champion, 2003. [Pallier 336]
- [BOUCHER J.], *Le Faux-Visage descouvert du fin Renard de la France. A tous catholiques unis, et saintement liguez pour la défense, et tuition de l'Eglise apostolique et romaine, contre l'ennemy de Dieu, ouvert et couvert. Ensemble quelques, anagrammes & sonnets propres pour la saison du jourd'huy*, [Paris], Jacques Varangles, 1589. [Pallier 369]
- Complainte de tous capitaines et soldats Catholiques revenus de Poictou sur la cessation d'armes accordée aux hérétiques de Poictou : ensemble l'épitaphe de feu Monseigneur de Guyse fait par lesdits Capitaines et Soldats*, Paris, Charles Roger, 1589. [Pallier 282]
- Complainte des fidelles chrestiens et catholiques de la France, sur le temps present. Avec moyen d'obtenir une bonne paix*, Paris, Pierre Ménier, 1588. [Pallier 261]
- Congratulation à la France sur les victoires obtenues par le roy contre les Estrangers, & son heureux retour en sa bonne ville de Paris le 23. Decembre. Avec les magnificences qui ont esté faictes à son arrivée*, Lyon, Benoît Rigaud, 1588. [Pallier 98]
- Consolation de tous fidelles catholiques, qui sont affligez & persecutez par la tyrannie des ennemis de la Religion catholique apostolique, & romaine. Ensemble le seul moien de resister aux ennemis de la religion catholique est la continuation des prieres & processions que se font tant de jour que de nuict dans la ville de Paris, que autres villes catholiques du Royaume de France*, Paris, Gilles de Saint-Gilles, s.d. [Pallier 347]
- Constitution du Pape innocent quatriesme faite au Concile général de Lyon, en la présence du roy S. Loys et de la noblesse de France, il y a près de trois cents cinquante ans ; contre ceux qui font assassiner quelqu'un. Tirée du sixsièsme des décretales au tiltre quatrièsme de l'homicide*, Paris, Didier Millot, 1589. [Pallier 472]
- Coppie d'une ancienne resolution traduite de latin en françois, trouvée en la grande salle de la Théologie du collège du Cardinal Le Moyne, par M. François Vatable, Lecteur en hebreux*, Paris, Antoine Le Blanc, 1589. [Pallier 348]
- Coppie de la responce faite par un polytique de ceste ville de Paris aux précédens mémoires secrets, qu'un sien amy luy avoit envoyés de Bloys, en forme de missive*, [Paris], Jacques Grégoire, 1589. [Pallier 381]
- Coppie des lettres envoyées par Nostre Saint Pere le Pape a Monsieur le Cardinal de Bourbon, et à Monseigneur le Duc de Guyse : donnees à Rome le quinziesme de juillet 1588*, Lyon, Benoist Rigaud, 1588. [Pallier 195]
- De l'esmotion et tumulte faict à Paris, le jeudy douziesme jour du may. Le tout assoupy par Monseigneur le Duc de Guyse*, Troyes, Christoffle Lambert, 1588. [Pallier 158]
- De l'excommunication & censures ecclésiastiques encourues par Henry de Valois, pour l'assassinat commis es personnes de messieurs le Cardinal & Duc de Guyse*, Paris, Guillaume Bichon, 1589. [Pallier 495]
- De la difference du roy et du tyran. Dedié à M.L.L.D.M.*, Paris, Rolin Thierry, 1589. [Pallier 454]
- De la puissance des roys, et droict de succession aux royaumes ; contre l'usurpation du titre & qualité de roy de France : faicte par le roy de Navarre : Et de l'assurance que peuvent avoir en luy les catho-*

- liques. Le tout corrigé, reveu & augmenté de nouveau par l'auteur, Paris, Robert Nivelles, 1590. [Pallier 610]
- De la succession du droict et prérogative de premier prince de sang déferée à le cardinal de bourbon, par la Loy du Royaume, & le decez de François de Valois Duc d'Anjou. Traduct du latin du sieur Mathieu Zamplini, de Recanati, Jurisconsulte, Paris, jouxte la copie imprimée par Rolin Thierry, 1589. [Pallier 271]*
- Declaration de Messieurs les habitans de la ville de Thoulouse avec l'arrest du Parlement de ladictte ville, Paris, Michel Jouin, 1589. [Pallier 399]*
- Declaration de Messieurs les Princes, Pairs, Officiers de la Couronne, et deputez aux Estats assemblez à Paris. Sur la publication et observation du Saint Sacré Concile de Trente. Avec les serments desdits seigneurs pour la defense de la Religion Catholique., Apostol. & Rom. & la continuation desdits Estats generaux, Lyon, Jean Pillehotte, 1593. [Pallier 840]*
- Declaration derniere de feu F. Thomas Beaux-Amis, docteur en theologie, carme parisien, sur le livre par luy jadis mis en lumiere souz ce titre, Remonstrance au peuple françois qu'il n'est permis à aucun sujet souz quelque pretexte que ce soit prendre les armes contre son prince, Paris, Guillaume Chaudière, 1589. [Pallier 480]*
- Declaration des consuls, eschevins, manans et habitans de la ville de Lyon, sur l'occasion de la prise des armes par eux faite, le 24. Fevrier 1589. Avec les articles de la resolution par eux prinse sur les occasions des presents troubles, Paris, Guillaume Chaudrière, 1589. [Pallier 412]*
- Declaration faite par monseigneur le Duc de Mayenne Lieutenant general de l'Estat et Couronne de France, pour le Reunion de tous les Catholiques de ce Royaume, Lyon, Jean Pillehotte, 1593. [Pallier 816]*
- DIEUDONNÉ P. de, La vie et condition des Politiques & Atheistes de ce temps. Avec un advertissement pour ce garder d'eux & n'admettre indiscretement & indifferemment tous ceux qui s'offriront au party de la sainte union, Paris, Robert le Fizelier, 1589. [Pallier 357]*
- Discours au vray de la prise et reddition de la Ville de Raucroy par Monsieur le Duc de Guyse, Lyon, s.n., s.d. [Pallier 39]*
- Discours de deux belles deffaictes des ennemis, executees en Champagne & en Bourgogne. Par les Sieurs d'Hautefort, de Fervaques, de Gionvelle, & autres Capitaines, le 23. jour d'Avril, 1589, s.l., s.n., s.d. [Pallier 444]*
- Discours en forme d'oraison funebre, sur les massacres & parricide, de Messeigneurs le Duc, & Cardinal de Guyse. Avec les regrets, sur le massacre & assassinat du tres-chrestien tres-illustre, & tres-generoux Prince, Monseigneur Henry de Lorraine, duc de Guyse, Pair & Grand maistre de France, Paris, Jacque Varangue, s.d. [Pallier 290]*
- Discours sur les plaintes, et doleances des miseres & calamitez de ce temps. Avec un pourparler tant de la France que de l'Espagne, Paris, Jacques Varangues, 1589. [Pallier 359]*
- Discours veritable de ce qui est advenu aulx [sic] Estats Generaulx de France tenuz à Bloys en l'année 1588. Extraict du registre des Chambres du Clergé & Tiers Estat. Pour estre envoyé par toute la Chrestienté, s.l., s.n., 1589. [Pallier 292]*
- Discours veritable de l'estrange et subite mort de Henry de Valois, advenue par permission divine, luy estant à saint Clou, ayant assiegé la ville de Paris, le Mardi premier jour d'Aoust 1589. Par un religieux de l'ordre des Jacobins, Lyon, Jean Pillehotte, 1589. [Pallier 516]*
- Discours veritable de la delivrance miraculeuse de Monseigneur le duc de Guyse, nagueres captif au chasteau de Tours, Lyon, Jean Phillehotte, 1591. [Pallier 761]*
- Discours veritable et dernier propos de Monseigneur le Duc de Guyse, Pair, & grand Maistre de France. Ensemble son tombeau, Paris, Simon Marquan, 1589. [Pallier 293]*

- Discours veritable sur ce qui est arrivé à Paris le douziesme de may 1588. Par lequel clairement on congnoit les mensonges & impostures des ennemis du repos public allencontre de Monseigneur le Duc de Guise, Propagateur de l'Eglise catholique*, s.l., s.n., s.d. [Pallier 159]
- DOUZAC O. de, *Labdelyrologie des abus de ce temps, causez par les heretiques*, Paris, Jean des Preyz, 1587. [Pallier 104]
- Du contemnement de la mort. Discours accommodé à la miserable condition de ce temps*, Paris, Nicolas Nyvelle, 1589. [Pallier 632]
- Effects espouvantables de l'excommunication de Henry de Valois et de Henry de Navarre. Où est contenue au vray l'histoire de la mort de Henry de Valois et que Henry de Navarre est incapable de la couronne de France*, Paris, Nicolas Nivelles et Rolin Thierry, 1589. [Pallier 519]
- Epitaphes des deux freres martyrs, par un Gentil-homme Angevin. Dediees à Monseigneur le Duc de Mayenne, & à Madame de Montpensier*, Paris, Didier Millot, 1589. [Pallier 296]
- Exhortation aux catholiques françois*, Lyon, s.n., 1588. [Pallier 175]
- Exhortation aux vrays et entiers catholiques. En laquelle est ensemble demonstré que ce qu'est dernièrement arrivé à Paris, n'est acte de Rebellion contre la Majesté du Roy*, Paris, Guillaume Bichon, 1588. [Pallier 160]
- F. D. P., *Chant triumphal, sur la victoire obtenues [sic] sur les rebelles et ennemis de la Foy Catholique, Apostolique et Romaine. Tant au pays d'Angers qu'autres endroitz de ce Royaume*, Paris, Guillaume de la Mesnie, 1585. [Pallier 8]
- F. D. S., *Advertissement aux Catholiques touchant l'excommunication de Henry de Valois. Ensemble l'explication des Censures, & Excommunications, & les peines qui en procedent à ceux qui les encourrent, comme pourrez voir par ce present Discours*, Paris, Hubert Velu, 1589. [Pallier 494]
- GAY J., *L'histoire des schismes et hérésies des Albigeois, conforme à celle de présent, par laquelle appert que plusieurs grands princes et seigneurs sont tombés en extrêmes désolations et ruines pour avoir favorisé aux hérétiques*, Paris, Didier Millot, 1589. [Pallier 581]
- Guiseias, militarem dolearis apparatus expeditionem, id genus, et alia sparsim complectens. Anno Domini 1588*, Paris, Michel Jouin, 1588. [Pallier 194]
- Harangue sur les causes de la guerre entreprise contre les Rebelles et seditieux du Royaume de France. Envoyee a Monseigneur le Duc de Guyse, et a toute la Noblesse Catholique de France, ce 4. Oct. 1587 par un Evesque de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine*, Paris, Jean Dauphin, 1587. [Pallier 71]
- Harengues prononcees en l'assemblee des Estats à Paris, le second jour d'Avril, l'an 1593. Traduits de Latin en François: Avec la lettre du Roy d'Espagne*, Paris, Federic Morel, 1593. [Pallier 826]
- Histoire admirable à la posterite des faits et gestes de Henry de Valois. Comparez en tous poincts avec ceux de Loys Faineant : & la miserable fin de l'un & de l'autre. Avec un nouveau & fatal anagramme du nom dudict Henry de Valois*, Paris, Pierre des Hayes, 1589. [Pallier 523]
- Histoire au vray du meurtre & assassinat proditoirement commis au cabinet d'un Roy perfide & barbare, en la personne de Monsieur le Duc de Guise, Protecteur et Deffenseur de l'Eglise Catholique & du Royaume de France : ensemble du massacre aussi perpetré en la personne du Cardinal, son frère, sacré & dédié à Dieu : où sont balancez les services de leurs Predecesseurs & ceux qu'ils ont faits, avec une tant inhumaine cruauté & ingrate remuneration. Pour estre le tout veu & diligemment considéré par gens de bien*, s.l., s.n., 1589. [Pallier 298]
- Histoire de la mort tragique et prodigieuse de Popiel Roy de Polongne. Duquel les Tiranniques actes se peuvent conformer à son successeur, Henry de Vallois*, Paris, Jaques le Borgne, 1589. [Pallier 525]
- J. L. P. J. C. D., *Discours sur les estats de France, et si seroit plus expedient que les estats de France fussent annuels, et non à vie comme ils sont à present, et d'avoir des reformateurs des officiers, et le dommage qu'apporte la vente des estats*, Paris, Jean Richer, 1586. [Pallier 23]

- L.O.T.H., *Les regrets de Madame de Nemours sur la mort de Messeigneurs de Guyse, ses enfans*, Paris, Hubert Velu, 1589. [Pallier 308]
- L'arpocratie ou rabais du caquet des politiques et jebusiens de nostre aage. Dedié aux agens & Catholiques associez du Roy de Navarre*, Lyon, Jean Patrasson, 1589. [Pallier 586]
- L'argument de la victoire que le Roy s'est acquise sur les Ristres [sic]*, Paris, Jean Richer, 1588. [Pallier 132]
- La balance des Estats*, Paris, Federic Morel, 1588. [Pallier 225]
- La descripton du politicque de nostre temps. Faict par un gentilhomme françois*, Paris, veuve de François Plumion, 1588. [Pallier 263]
- La Dispute d'un catholique de Paris, contre un politique de la ville de Tours*, Paris, Robert Nivelles et Rolin Thierry, 1591. [Pallier 773]
- La harangue et proposition faicte au Roy sur l'union de toute la noblesse Catholique de France : presentee au Roy, le vingtunesme jour de juillet 1588. Par Monsieur de Mande Archevesque de Bourge, s.l., Jehan Morin.* [Pallier 185]
- La harangue faicte au Roy par la noblesse de France, sur les guerres et troubles de son Royaume. Faict à Rouen en ce moys de juing 1588*, Paris, s.n., s.d. [Pallier 189]
- La harangue faicte par Monseigneur le duc de Mayenne, aux capitaines et soldats de son armee*, Lyon, Jean Pillehotte, 1589. [Pallier 561]
- La lettre du Roy de Navarre et de d'Esperson, envoyee aux Rochelois, où sont contenus tous leurs desseins & entreprises : Et comme elle a esté trouvée à un heretique prins à Poitiers. Et comme elle a esté communiquee à Monseigneur le Duc de Mayenne*, Troyes, Jean Moreau, [1589]. [Pallier 558]
- La prinse de la ville de Saint Maixant, par Monseigneur le Duc de Joyeuse, conducteur de l'armee pour le Roy, au pays de Poitou. Avec le nombre des mors et prisonniers qui ont esté pris par ledict Sieur*, Lyon, s.n., 1587. [Pallier 58]
- La Rendition et protestation de douze mille Suisses au roy, qui s'estoient acheminez contre Sa Majesté avec un sommaire de tout ce qui s'est passé depuis l'advenue des reistres en France jusques à présent*, Lyon, Benoît Rigaud, 1587. [Pallier 86]
- La requeste faite au Roy par Monsieur l'Archevesque de Bourges au nom des Estats, pour le soulagement de son peuple, & subiects le 25. Novembre, 1588. Avec la remise accordee par sa Majesté aux deputez du tiers Estat, à la descharge de ses subiects*, Paris, Nicolas Frontos, 1588. [Pallier 253]
- La victoire obtenue par monseigneur le duc de Mayenne lieutenant general de l'Estat royal, & couronne de France. Contenant, outre le nombre de morts & prisonniers, combien d'enseignes des ennemis de Dieu, & du repos public, ont esté par lui nouvellement conquises*, Troyes, Jean Moreau, 1589. [Pallier 446]
- La vie et Innocence des deux Freres, Contenant un ample discours, par lequel l'on pourra aysement rembarer ceux qui taschent à estaindre leur renom*, Paris, Anthoine du Brueil, 1589. [Pallier 314]
- LAURENT A., *Brief discours demonstrent quel doit estre le courage et la constance du vray et fidelle Chrestien. Au temps des miseres et troubles lamentables de ce siecle present avec declaration quel doit estre l'office du superieur et magistrat au mesme temps*, Paris, Robert le Fizelier, 1587. [Pallier 64]
- Le Benedictus du prophete royal, adapté de mot à mot à la confusion et ruyne des Heretiques. Suivant la conference duquel on cngnoit comme Dieu a voulu monstrier de nouveau (par le bras de Monsieur de Guyse soubz l'autorite du Roy) que son Eglise a esté & sera tousjours victorieuse, triomphante & permanente*, Lyon, Jean Patrasson, 1588. [Pallier 125]
- Le discours au vray, sur la mort et trespas de Henry de Valois, lequel est decedé le 2. jour de ce present mois d'Aoust 1589*, Paris, François Tabart, 1589. [Pallier 514]
- Le droict de Mgr le cardinal de bourbon à la couronne de France, defendu & maintenu par les Princes & Catholiques françois*, Paris, Rolin Thierry, 1589. [Pallier 544]

- LE FEURE N., *La louange de la Ligue des seigneurs de Costentin. Dediée à Messeigneurs de la recepte de Vallognes*, Paris, Didier Millot, 1589. [Pallier 429]
- Le Fleau de Henry, soy disant roy de Navarre. Par lequel avec vives raisons il est chassé de la couronne de France, qu'impieusement et tyranniquement il se veut usurper*, Paris, Guillaume Chaudiere, 1589. [Pallier 534]
- Le fouet des heretiques, politiques et traistres de la France associez du feu Roy de Navarre*, Lyon, Loys Tantillon, 1590. [Pallier 671]
- Le martire des deux freres. Contenant au vray toutes les particularitez les plus notables des massacres, & assassinats, commis és personnes de tres-haults, tres-puissans, & tres-chrestiens princes, messeigneurs le reuerendissime cardinal de Guyse archeuesque de Rheims. Et de monseigneur le duc de Guyse, pairs de France. Par Henry de Valois à la face des estats dernièrement tenus à Bloys. Ensemble les tombeaux d'iceux, non cy deuant imprimez avec leurs pourtraicts*, s.l., s.n., 1589. [Pallier 301]
- Le martyre de frere Jacques Clement de l'ordre S. Dominique. Contenant au vray toutes les particularitez plus remarquables de sa sainte resolution & tresheureuse entreprise à l'encontre de Henry de Valois*, Troyes, Jean Moreau, 1589. [Pallier 527]
- Le remercement des Catholiques unis, fait à la declaration et protestation de Henry de Bourbon, dict Roy de Navarre*, Paris, Rolin Thierry, 1589. [Pallier 413]
- Les causes qui ont contrainct les Catholiques à prendre les armes . Avec les articles des causes plus particulieres qui y obligent chacun estat. Imprimé pour la defence de la Religion Catholique*, s.l., s.n., 1589. [Pallier 423]
- Les connivences de Henry de Valois avec Monsieur de Charouges gouverneur de la ville de Rouen, ensemble comme elles a esté réduite a l'Union par les catholiques de la dite ville*, Paris, Michel Jouin, 1589. [Pallier 400]
- Les cruautez commises contre les catholiques de la ville de Vendosme, par le roy de Navarre & ses supposts. Avec les derniers propos de monsieur Jessé, provincial de l'ordre Saint François, miserablement executé & mis à mort*, Troyes, Jean Moreau, s.d. [Pallier 612]
- Les moyens tenus pour emprisonner Monseigneur le Cardinal de Bourbon, prince de Ginville, duc d'Albeuf, Prevost des marchands de Paris et des seigneurs catholiques tant ecclésiastiques qu'autres pendant les Estatz tenus à Bloys. Avec ung brief discours des occurences survenues depuis la rupture des estatz*, s.l., s.n., 1589. [Pallier 366]
- Les paraboles de Cicquot, en forme d'avis, sur l'estat du Roy de Navarre*, Paris, s.n., 1593. [Pallier 809]
- Les propheties merueilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois, 3. de ce nom, jadis Roy de France*, Paris, Antoine du Brueil, 1589. [Pallier 548]
- Les raisons, pour lesquelles Henry de Bourbon, soy disant Roy de Navarre ne peut et ne doit estre receu, approuvé, ne recogneu Roy de France. Avec les responces aux plus communes objections des Politiques*, Lyon, Jean Phillehotte, 1591. [Pallier 775]
- Les sorceleries de Henry de Valois, et les oblations qu'il faisoit au diable dans le bois de Vincennes. Avec la figure des demons, d'argent doré, ausquels il faisoit offrandes, & lesquels se voyent encores in ceste ville*, s.l., s.n., s.d. [Pallier 333]
- Les vrais pieges et moiens pour atraper ce faux heretique et cauteleux grison, Henry de Valois. Avec une remonstrance à tout bon catholique, envoyé à Paris, le quinziesme de février, mil cinq cens quatre vingts et neuf*, Paris, Jacques Varangles, 1589. [Pallier 402]
- Lettre de monsieur Bodin*, Troyes, Jean Moreau, 1590. [Pallier 654]
- Lettre missive de l'evesque du Mans, avec la responce à icelle, faite au mois de septembre dernier passé, par un Docteur en Fheologie de la faculté de Paris : en laquelle est respondu à ces deux doutes : Asçavoir si on peut suivre en seureté de conscience le party du Roy de Navarre, & le recognoistre*

- pour Roy. Asçavoir si l'acte de Frere Jacques Clement Jacobin doit estre approuvé en conscience, & s'il est louable, ou non*, Lyon, Jean Pillehotte, 1589. [Pallier 570]
- Malheurs et inconveniens qui adviendront aux Catholiques faisant paix avec l'heretique. Extraicts des doctes Predications des Seigneurs Panigarole & Christin*, Paris, Nicolas Nivelles et Rolin Thierry, 1590. [Pallier 720]
- Memoires semez par quelques politics aux Estats, qui se tiennent en la ville de Bloys, Avec les response Catholique à iceux*, Paris, s.n., 1588. [Pallier 228]
- Missive envoyee à un seigneur Catholique, contenant le Discours de l'entreprise du Roy de Navarre sur la ville de Paris, le vingtiesme de Janvier, mil cinq cens quatre vingts & unze, & d'autres choses advenues en mesme temps. Avec l'extraict du Serment des Roys de France*, Paris, Federic Morel, 1591. [Pallier 738]
- MONDIN J., *Deploration et vers lamentables sur la mort de Monseigneur le Duc de Guyse*, Paris, Michel Jouin, 1589. [Pallier 287]
- Oraison funebre prononcee aux obseques de Loys de Lorraine Cardinal & Henry Duc de Guise, freres*, s.l., s.n., 1589. [Pallier 425]
- Origine de la maladie de la France, avec les remedes propres à la guarison d'icelle, avec une exhortation à l'entretienement de la guerre*, Paris, Jacques Varangles, [1589]. [Pallier 353]
- [ORLÉANS L. d'], *Description de l'homme politique de ce temps avec sa Foy et Religion. Qui est un catalogue de plusieurs hérésies et athéismes où tombent ceux qui préfèrent l'estat humain à la religion catholique*, Paris, Guillaume Bichon, 1588. [Pallier 262]
- Panegyric ou discours sur les faitz héroiques de feu Mon-seigneur le duc de Guise*, [Paris], Jacques de Varangles, 1589. [Pallier 303]
- Pleurs et soupirs lamentables de madame de Guyse : sur la mort et assassinat fait à son espoux, monseigneur le duc de Guyse, le vendredy vingt-troisiesme jour de decembre 1588*, Paris, François le Jeune, [1589]. [Pallier 305]
- PRA J. de la, *Hymne à la louange de très-haut, et très-magnanime prince, Henry de Lorraine, duc de Guyse et grand maistre de France. Avec une Élégie à l'envie*, Paris, Didier Millot, 1588. [Pallier 126]
- Proposition de Messieurs les Princes, Prelats, Officiers de la Couronne, Seigneurs, Gentils-hommes & autres Catholiques du party du Roy de Navarre. Avec la response de Monseigneur le Duc de Mayenne, Lieutenant general de l'Estat royal et Couronne de France, Messieurs les Princes, Prelats, Seigneurs & Deputez des Provinces, assemblez à Paris*, Paris, Federic Morel, 1593. [Pallier 822]
- Remerciement fait au Roy, par Monsieur l'Archevesque de Bourges, au nom des Estats de ce Royaume, sur la proposition pour la declaration de sa bien-veillance envers ses subjects, le dimanche xvj. Octobre 1588, jour de l'ouverture des Estats*, s.l., s.n., 1588. [Pallier 236]
- Remonstrance à la noblesse catholique de France, qui tient le party du Roy de Navarre*, Lyon, Jean Pillehotte, 1590. [Pallier 620]
- Remonstrance aux trois Estats sur la Publication et reception du Saint concile de Trente en France*, Lyon, Loys Tantillon, 1589. [Pallier 229]
- Remonstrance faite en l'assemblee general des colonnels, cappitaines, Lieutenans, & Enseignes de la Ville de Paris, par Monsieur de Sainction l'un desditz Cappitaines, en la presence de Messieurs les Prevost des Marchans & Eschevins de ladicté Ville, le cinquiesme jour de Janvier, mil cinq cens quatre vingts & dix*, Paris, Guillaume Chaudière, 1590. [Pallier 679]
- Remonstrance faite par Monseigneur le Garde des Sceaux en l'assemblée des Estats*, s.l., s.n., 1588. [Pallier 235]
- Remonstrance faite à Monsieur d'Espéron, entrant en l'Eglise Cathedrale de Rouen, le 3 de may 1588. Par le penitencier dudit lieu*, Lyon, Benoist Rigaud, 1588. [Pallier 156]

- Remonstrance tres-docte envoyee aux Catholiques François, par un Catholique Anglois*, Paris, Anthoine du Brûeil, 1589. [Pallier 536]
- Remonstrances tres-humbles faites à Henry III. tres-chrestien & invincible Roy des François, des Gaules & de Polongne. Par Messire René Comte de Sanzay, Viconte hereditaire & Parageur de Poictou, &c. estant député de la Noblesse dudit pays de Poictou aux Estats generaux de la monarchie Françoisse en l'an 1588. Sur la reformation de tous les ordres, extirpation des heresies, & poursuite contre les heretiques rebelles*, Blois, Jean Richer et Claude de Montroeil, 1588. [Pallier 251]
- Remonstrance faicte au Roy et à la Royne Mere, par Messieurs les Cardinaux, de Bourbon, de Guyse, assistez de Monsieur de Guyse de Restz, de Joyeuse, & autres Pers de France sur les plaintes, & doléances des troubles de se [sic] Royaume*, s.l., s.n., 1586. [Pallier 34]
- Reponse faicte à la declaration de Henry de Valois sur l'innocence par luy pretendue sur la mort de Messieurs de Guyse*, s.l., Denis Binet, 1589. [Pallier 386]
- Responce à l'anti-espagnol, semé ces iours passez par les rues et carrefours de la ville de Lyon, de la part des Conjurez, qui avoyent conspiré de livrer ladicte ville en la puissance des Heretiques, & de la distraire du party de la Sainte Union*, Lyon, Jean Pillehotte, 1590. [Pallier 676]
- Responce du menu peuple à la declaration de Henry, par la grace de Dieu, autant roy de France que de Polongne, semee ces jours passez par les politiques de Paris*, s.l., s.n., 1589. [Pallier 500]
- ROBELIN J., *Discours funèbre sur le déplorable trespas de très-haut et très-magnanime seigneur Monseigneur le duc de Joyeuse*, Paris, Estienne Prevosteau, 1587. [Pallier 74]
- ROBELIN J., *Discours sur l'insupportable fréquence des vices du jourd'huy et sur la prétendue réformation d'iceux par le Roy en la présente assemblée des Estats*, Paris, Estienne Prevosteau, 1588. [Pallier 226]
- Seconde requeste faite au Roy par Monsieur l'Archevesque de Bourges, au nom des Estats, pour le soulagement du peuple. Avec la remise accordée sa Majesté aux deputez du tiers Estat, à la descharge de ses subiects*, Paris, Nicolas Frontos, 1588. [Pallier 254]
- Tombeau et epitaphe sur la mort de tres-haut & tres-puissant Seigneur, Monseigneur le Duc de Guyse*, Paris, Guillaume Bichon, 1589. [Pallier 312]
- Trahison découverte de Henry de Valois sur la vendition de la ville de Bologne à Jezabel Royne d'Angleterre. Avec le nombre de vaisseaux pleins d'or & d'argent prins par ceux de la ville de Bologne, envoyez par Jezabel audit de Valois*, Paris, Michel Jouin, 1589. [Pallier 377]

## Autres

### Inédites

- BELLE-FOREST F. de, *Les grandes annales et histoire generale de France, dès la venue des Francs en Gaule, jusques au regne du Roy tres-chrestien Henry III*, t. 1, Paris, Gabriel Buon, 1589
- Declaration des causes qui ont meu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, & les Princes, Pairs, Prelats, Seigneurs, Villes & communautéz catholiques de ce Royaume de France, de s'opposer à ceux qui veulent subvertir la religion, & l'Estat*, s.l., s.n., 1585. [Manifeste de Péronne]
- L'ESTOILE P. de, *Les belles Figures et Drolleries de la Ligue, avec les peintures, placars et affiches injurieuses et diffamatoires contre la memoire et honneur du feu Roy que les Oisons de la Ligue apeloient Henri de Valois, imprimées, criées, preschées et vendues publiquement à Paris par tous les endroits et quarrefours de la Ville l'an 1589. Desquelles la garde (qui autrement n'est bonne que pour le feu) tesmoingnera à la postérité la meschanceté, vanité, folie, et imposture de ceste ligue infernale, et de combien nous sommes obligés à nostre bon Roi qui nous a délivrés de la serviture et tirannie de ce monstre*, [Paris], 1589-1606, 46 f., avec des gravures parfois à



- l'aquarelle, in-folio, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, RES GR FOL-LA25-6, numérisé : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k859264h>.
- LA POPELINIÈRE, H. L.-V. de, *L'Histoire de France. Enrichie des plus notables occurrences survenues es Provinces de l'Europe & pays voisins, soit en paix soit en guerre, tant pour le fait seculier que ecclesiastic. Depuis l'an 1550 jusques à ces temps*, t. 1, s.l., s.n., 1583.
- LAUNAY P., *Histoires prodigieuses extraictes de plusieurs fameux auteurs grecs et latins, sacrez et prophanes*, Paris, Charles Macé, 1575.
- [MORNAY P. de], *Discours sur le droit pretendu par ceux de Guise sur la Couronne de France*, s.l., s.n., 1583.
- SAINT-JULIEN P. de, *De l'Origine des Bourgongnons et antiquité des estats de Bourgogne*, Paris, Nicolas Chesneau, 1581.

### Éditées

- BRUNET G., *Fantaisies bibliographiques*, Paris, Gay, 1864.
- GRÉGOIRE DE TOURS et FRÉDÉGAIRE, *Histoire des Francs*, trad. M. GUIZOT, Paris, Didier, 1874.
- LAFIAIST L. et DANJOU F., *Archives curieuses de l'histoire de France depuis Louis XI jusqu'à Louis XVIII*, 1<sup>ère</sup> série, t. 12, Paris, Beauvais, 1836.
- LELONG J. et FEVRET DE FONTETTE C.-M., *Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des ouvrages, imprimés & manuscrits, qui traitent de l'histoire de ce royaume, ou qui y ont rapport ; avec des notes critiques et historiques*, nouvelle éd. revue, corrigée et considérablement augmentée, t. 2, Paris, Jean-Thomas Herissant, 1769.
- MONTAIGNE, *Essais*, livre premier, texte établi et présenté par J. PLATTARD, Paris, Roches, 1951.
- Satyre Menippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des Etats de Paris*, édition critique par M. MARTIN. Paris, Champion, 2007.

### Instruments de travail

- AMALVI C. (dir.), *Dictionnaire biographique des historiens français et francophones. De Grégoire de Tours à Georges Duby*, Paris, la boutique de l'histoire, 2004.
- ATILF, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, [en ligne], <http://www.atilf.fr/dmf/>.
- BARBICHE B. et CHATENET M. (dir.), *L'édition des textes anciens (XVIe-XVIIIe siècle)*, Paris, Association Études, loisirs et patrimoine, 1990.
- BAUDRIER H. et J., *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle, deuxième série*, Genève, Slatkine Reprints, 1999 [1895-1921].
- BÉLY L. (dir.), *Dictionnaire de l'Ancien Régime. Royaume de France. XVIe-XVIIIe siècle*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Presses Universitaires de France, 2006.
- CORNU G. (dir.), *Vocabulaire juridique*, Paris, Presses universitaires de France, 1987.
- GRENTÉ G. (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises, Le seizième siècle*, Paris, Fayard, 1951.
- PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue (1585-1594)*, Genève, Droz, 1975.
- RICALES-POURCHOT N., *Dictionnaire des figures de style*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augmentée, Paris, Armand Colin, 2011.
- RICHE P., *Dictionnaire des Francs. Les Mérovingiens et les Carolingiens*, nouvelle éd. revue, Paris, Bartillat, 2013.

## Travaux

- ACHARD G., *Pratique rhétorique et idéologie politique dans les discours « optimates » de Cicéron*, Leiden, Brill, 1981.
- AMALOU T., « Entre réforme du royaume et enjeux dynastiques. Le magistère intellectuel et moral de l'université de Paris au sein de la Ligue (1576-1594) », in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, vol. 18 (2009), p. 145-166.
- AMALOU T., *Le lys et la mitre. Loyalisme monarchique et pouvoir épiscopal pendant les guerres de religion (1580-1610)*, Paris, CTHS, 2007.
- AMALVI C. (dir.), *Les lieux de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2005.
- AMALVI C., « Le baptême de Clovis : heurs et malheurs d'un mythe fondateur de la France contemporaine, 1814-1914 », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 147 (1989), n° 1, p. 583-610.
- AMALVI C., *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France. Essais de mythologie nationale*, Paris, Albin Michel, 1988.
- ANDRAULT-SCHMITT C., BOZÓKY E. et MORRISON S. (dir.), *Des nains, ou, Des géants ? Emprunter et créer au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2015.
- ANGENOT M., *L'histoire des idées*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2014.
- ANGENOT M., *La parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.
- ANQUETIL L.-P., *L'esprit de la Ligue ou Histoire politique des troubles de France pendant les XVI et XVIIe siècles*, 2e éd., Paris, Herissant, 1771.
- ARCANGELI A., *Cultural history : a concise introduction*, London New York, Routledge, 2012.
- ARENDT H., *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, Paris, Gallimard, 1972.
- ARGOD-DUTARD F. (dir.), *Histoire et littérature au siècle de Montaigne. Mélanges offerts à Claude-Gilbert Dubois*, Genève, Droz, 2001.
- ARON R., *Machiavel et les tyrannies modernes*, Paris, Edition de Fallois, 1993.
- ASCOLI P.M., « A Radical Pamphlet of Late Sixteenth Century France: Le Dialogue D'Entre Le Maheustre Et Le Manant », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 5 (octobre 1974), n° 2, p. 3.
- ASSIER-ANDRIEU L., *L'autorité du passé : essai anthropologique sur la common law*, Paris, Dalloz, 2011.
- ASSMANN J., *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Aubier, 2010.
- AUVRAY-ASSAYAS C., THELAMON F., KEMPSHALL M.S., PÉNEAU C., FIALA D., SENELLART M., COTTRET M., LACHAUD F. et SCORDIA L., *Le Prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'Université de Rouen et du Havre, 2007.
- BACKUS I. et HIGMAN F. (dir.), *Théorie et pratique de l'exégèse. Actes du troisième colloque international sur l'histoire de l'exégèse biblique au XVIe siècle (Genève, 31 août - 2 septembre 1988)*, Genève, Droz, 1990.
- BAKOS A.E., « The Historical Reputation of Louis XI in Political Theory and Polemic during the French Religious Wars », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 21 (1990), n° 1, p. 3.
- BALZAMO N., *Les miracles dans la France du XVIe siècle. Métamorphoses du surnaturel*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.
- BARBIER-MUELLER J.-P., *La parole et les armes. Chronique des guerres de religion en France*, Paris, Hazan, 2006.

- BARNAVI E. et DESCIMON R., *La sainte ligue, le juge et la potence. L'assassinat du président Brisson (15 novembre 1591)*, Paris, Hachette, 1985.
- BARNAVI E., « La Ligue Parisienne (1585-94); Ancêtre des partis totalitaires modernes? », in *French Historical Studies*, vol. 11 (1979), n° 1, p. 29.
- BARNAVI É., « Le cahier de doléances de la ville de Paris aux États généraux de 1588 », in *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, (1976), p. 81-154.
- BARNAVI E., « Mythes et réalité historique : le cas de la loi salique », in *Histoire, économie et société*, vol. 3 (1984), n° 3, p. 323-337.
- BARNAVI É., « Réponse à Robert Descimon », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 37 (1982), n° 1, p. 112-121.
- BARNAVI E., *Le parti de Dieu. Étude sociale et politique des chefs de la ligue parisienne (1585-1594)*, 2e éd. rev., Paris, Publications de la Sorbonne, 1980.
- BARNAVI E., *Les religions meurtrières*, Paris, Flammarion, 2006.
- BARTHE R., *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.
- BARTHOLEYNS G., « Le paradoxe de l'ordinaire et l'anthropologie historique », in *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, (2010), n° 6.
- BAUMGARTNER F., « The Case for Charles X », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 4 (1973), n° 2, p. 87.
- BAUMGARTNER F., *Radical Reactionaries. The political thought of the French catholic League*, Genève, Droz, 1975.
- BEAME E.M., « The Politiques and the Historians », in *Journal of the History of Ideas*, vol. 54 (1993), n° 3, p. 355.
- BEAUNE C., *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985.
- BEDOUELLE G. et ROUSSEL B. (dir.), *Le temps des Réformes et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1989.
- BELL D.A., « Unmasking a King: The Political Uses of Popular Literature under the French Catholic League, 1588-89 », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 20 (1989), n° 3, p. 371-386.
- BELLENGER Y. (dir.), *Le mécénat et l'influence des Guises. Actes du Colloque organisé par le Centre de Recherche sur la Littérature de la Renaissance de l'Université de Reims et tenu à Joinville du 31 mai au 4 juin 1994 (et à Reims pour la journée du 2 juin)*, Paris, Champion, 1997.
- BÉLY L., *Dictionnaire de l'Ancien Régime. Royaume de France. XVIe-XVIIIe siècle*, 3e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 2006.
- BENEDICT P., « From Polemics to Wars. The Curious Case of the House of Guise and the Outbreak of the French Wars of Religion », in *Historien*, vol. 6 (2006), p. 97-105.
- BENIGNO F., *Mirrors of revolution : conflict and political identity in early modern Europe*, Turnhout, Brepols, 2010.
- BENOIST P., *La bure et le sceptre. La congrégation des Feuillants dans l'affirmation des États et des pouvoirs princiers (vers 1560 - vers 1660)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- BENSA A. et FASSIN E., « Les sciences sociales face à l'événement », in *Terrain*, (1 mars 2002), n° 38, p. 5-20.
- BENTLEY M. (dir.), *Companion to historiography*, Londres et New York, Routledge, 1997.
- BERCÉ Y.-M. et CONTAMINE P. (dir.), *Histoires de France, historiens de la France. Actes du Colloque international, Reims, 14 et 15 mai 1993*, Paris, Société de l'histoire de France, 1994.
- BERCÉ Y.-M., *Révoltes et révolutions dans l'Europe moderne (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, PUF - Presses Universitaires de France, 1980.
- BERCHTOLD J. et FRAGONARD M.-M. (dir.), *La mémoire des guerres de religion*, 2 t., Genève, Droz, 2007-2009.
- BERNARD M., « Vox populi vox Dei est. Procédés de la diffamation dans les libelles ligueurs du début de l'année 1589 », in *Albineana, Cahiers d'Aubigné*, vol. 23 (2011), n° 1, p. 245-266.

- BERNARD M., *Écrire la peur à l'époque des guerres de religion : une étude des historiens et mémorialistes contemporains des guerres civiles en France (1562-1598)*, Paris, Hermann, 2010.
- BERNARD P., « *Vestra fides nostra victoria est* » Avit de Vienne, le baptême de Clovis et la théologie de la victoire tardo-antique, in *Bibliothèque de l'école des Chartres*, t. 154 (1996), n° 1, p. 47-51.
- BERNAT C., GABRIEL F., BORELLO C. et BOST H., *Critique du zèle : fidélités et radicalités confessionnelles, France, XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Beauchesne, 2013.
- BERRIOT-SALVADORE E., PASCAL C., ROUDAUT F. et TRAN T. (dir.), *La vertu de prudence entre Moyen Âge et âge classique*, Paris, Classiques Garnier, 2012.
- BIET C., BIET C., FRAGONARD M.-M., BERNARD M., BOUTEILLE-MEISTER C. et CAVAILLÉ F., *Tragédies et récits de martyres en France (fin XVIe-début XVIIe siècle)*, Paris, Garnier, 2009.
- BIZER M., *Homer and the Politics of Authority in Renaissance France*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
- BIZIÈRE J.-M. et VAYSSIÈRE P., *Histoire et historiens. Manuel d'historiographie*, 2e éd., Paris, Hachette supérieur, 2012.
- BIZZOCCHI R., *Généalogies fabuleuses. Inventer et faire croire dans l'Europe moderne*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2010.
- BLOCH M., *Apologie pour l'histoire*, Paris, Colin, 1997 [1943].
- BLOCH M., *Les rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Paris, Armand Colin, 1961.
- BLUM A., *L'estampe satirique en France pendant les guerres de religion. Essai sur les origines de la caricature politique*, Paris, Giard et Brière, 1916.
- BOER P.A.H.D., *Selected studies in Old Testament exegesis*, Leiden, Brill, 1991.
- BOHLER D. et MAGNIEN C., *Écritures de l'Histoire (XIVe-XVIe siècle) : Actes du colloque du Centre Montaigne, Bordeaux, 19-21 septembre 2002*, Genève, Droz, 2005.
- BOIA L., NORE E., HITCHINS K. et IGGERS G.G., *Great historians of the modern age: an international dictionary.*, Westport, Greenwood Publishing Group, 1991.
- BOILLET D. et CIVIL P. (dir.), *L'actualité et sa mise en écriture aux XVe-XVIe et XVIIe siècles: Espagne, Italie, France et Portugal*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2005.
- BOILLET E., CAVICCHIOLI S. et MELLET P.-A. (dir.), *Les figures de David à la Renaissance*, Genève, Droz, 2015.
- BONIN P., « Régences et lois fondamentales », in *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 2003, p. 77-135.
- BONNIOL J.-L. et CRIVELLO-BOCCA M., *Façonner le passé : représentations et cultures de l'histoire (XVIe-XXIe siècle)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence PUP, 2004.
- BONTEMS C., RAYBAUD L.-P. et BRANCOURT J.-P. (dir.), *Le prince dans la France des XVIe et XVIIe siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965.
- BORNE D., *Quelle histoire pour la France ?*, Paris, Gallimard, 2014.
- BOUCHER J., *Société et mentalités autour de Henri III*, Paris, Champion, 2007.
- BOURQUIN L., HAMON P., KARILA-COHEN P. et MICHON C. (dir.), *S'exprimer en temps de troubles. Conflits, opinion(s) et politisation de la fin du Moyen Âge au début du XXIe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.
- BOUTEILLE-MEISTER C. et AUKRUST K., *Corps sanglants, souffrants et macabres, 16e-17e siècle*, Paris Presses Sorbonne nouvelle, 2010.
- BRAUDEL F., *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin, 1949.
- BRENOT A.-M., « La peste soit des Huguenots. Étude d'une logique d'exécration au XVIe siècle », in *Histoire, économie et société*, vol. 11 (1992), n° 4, p. 553-570.
- BRENOT A.-M., « Le Corps pour Royaume. Un langage politique de la fin du XVIe siècle et début du XVIIe », in *Histoire, économie et société*, vol. 10 (1991), n° 4, p. 441-466.

- BRUNET S., « Philippe II et la Ligue parisienne (1588) », in *Revue historique*, vol. 656 (2010), n° 4, p. 795.
- BULST N., DESCIMON R. et GUERREAU A., *L'Etat ou le roi : les fondations de la modernité monarchique en France (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) : table ronde du 25 mai 1991 organisée par Neithard Bulst et Robert Descimon à l'Ecole Normale Supérieure, Paris*, Paris, Maison des sciences de l'Homme, 1996.
- BURKE P., « A Survey of the Popularity of Ancient Historians, 1450-1700 », in *History and Theory*, vol. 5 (1966), n° 2, p. 135.
- BURKE P., « Performing History: The Importance of Occasions », in *Rethinking History*, vol. 9 (mars 2005), n° 1, p. 35-52.
- BURKE P., *The Renaissance Sense of the Past*, Londres, Robert Cunningham, 1969.
- BURKE P., *What is cultural history ?*, Cambridge, Polity Press, 2004.
- BURNS J.H. et GOLDIE M. (dir.), *The Cambridge history of political thought, 1450-1700*, New York, Cambridge University Press, 1994.
- CAIRE-JABINET M.-P., *Introduction à l'historiographie*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, 2013.
- CAMAÑES P. S. (éd.), *La monarquía hispánica en tiempos del Quijote*, Madrid, Sílex Universidad, 2005/
- CAMERON K., « Suetonius, Henri de Valois and the art of political biography », in *International Journal of the Classical Tradition*, vol. 2 (1995), n° 2, p. 284-298.
- CAMERON K., *Henri III, a maligned or malignant king? Aspects of the satirical iconography of Henri de Valois*, Exeter, University of Exeter, 1978.
- CAMPANGNE H.-T., « Justice et procès dans deux histoires tragiques de François de Belleforest », in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, (2010), n° 19, p. 333-347.
- CARDIM P., HERZOG T., RUIZ IBÁÑEZ J.J. et SABATINI G., *Polycentric monarchie. How did early modern Spain and Portugal achieve and maintain a global hegemony ?*, Eastbourne, Sussex Academic Press, 2012.
- CARPI O., *Les guerres de Religion (1559-1598). Un conflit franco-français*, Paris, Ellipses, 2012.
- CARRIER H., *La presse de la Fronde (1648-1653) : les Mazarinades*, t. 1, *La conquête de l'opinion*, Genève, Droz, 1989.
- CARRIER H., *Le labyrinthe de l'Etat : essai sur le débat politique en France au temps de la Fronde (1648-1653)*, Paris, Champion, 2004.
- CARROLL S., « The Revolt of Paris, 1588: Aristocratic Insurgency and the Mobilization of Popular Support », in *French Historical Studies*, vol. 23 (2000), n° 2, p. 301-337.
- CARROLL S., *Martyrs and murderers. The Guise family and the making of Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
- CAVALLO G. et CHARTIER R. (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 2001.
- CÉARD J., GOMEZ-GÉRAUD M.-C. et MAGNIEN M. (dir.), *Cité des hommes, cité de Dieu. Travaux sur la littérature de la Renaissance en l'honneur de Daniel Ménager*, Genève, Droz, 2003.
- CERTEAU M. de, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- CHARBONNEAU F. (dir.), *Histoire et conflits*, Saint-Nicolas, Presses de l'Université Laval, 2007.
- CHARTIER R., « Comment on écrivait l'histoire au temps des guerres de religion », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 29 (1974), n° 4, p. 883-887.
- CHARTIER R., *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude.*, Paris, Albin Michel, 1998.
- CHARTIER R., *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996.

- CHARTIER R., *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987.
- CHASSAY J.-F. et GERVAIS B., *Paroles, textes et images formes et pouvoirs de l'imaginaire*, Montréal Université de Québec, 2008.
- CHASTANG P. (dir.), *Le Passé à l'épreuve du présent : appropriations et usages du passé du Moyen Age à la Renaissance*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008.
- CHATELLIER L., *L'Europe des dévôts*, Paris, Flammarion, 1987.
- CHAUNU P., *Le temps des réformes : histoire religieuse et système de civilisation : la crise de la chrétienté, l'éclatement (1250-1550)*, Paris, Arthème Fayard, 1975.
- CHAUVIN D. (dir.), *L'imaginaire des âges de la vie*, Grenoble, ELLUG, 1996.
- CHEVROLET T., *L'idée de fable : théories de la fiction poétique à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007.
- CHRISTIN O., « Sortir des guerres de Religion: L'autonomisation de la raison politique au milieu du XVIème siècle », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 116 (1997), n° 1, p. 24-38.
- CHRISTIN O., *Confesser sa foi. Conflits confessionnels et identités religieuses dans l'Europe moderne (XVIe-XVIIe siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.
- CHRISTIN O., *La paix de religion. L'automatisation de la raison politique au XVIe siècle*, Paris, Seuil, 1997.
- Cité des hommes, cité de Dieu : travaux sur la littérature de la Renaissance en l'honneur de Daniel Ménager*, Genève, Droz, 2003.
- CLERICI A., « Matteo Zampini da Recanati e gli Stati di Francia. Storia e politica alla corte di Enrico III », in *Storia e Politica*, vol. 1 (2009), n° 2, p. 251-280.
- CLOSE F., « Le sacre de Pépin de 751 ? Couloirs d'un coup d'État », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 85 (2007), n° 3, p. 835-852.
- CLOSE F., *Uniformiser la foi pour unifier l'Empire. La pensée politico-théologique de Charlemagne*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2011.
- CLOSSON M., *L'imaginaire démoniaque en France (1550-1650). Genèse de la littérature fantastique*, Genève, Droz, 2000.
- CLOULAS I., « Un témoignage espagnol sur la Ligue : Los Tres libros de la guerra de Francia de Damián de Armenta y Córdoba (1596) », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 2 (1966), n° 1, p. 129-161.
- COHN N., *The pursuit of the millennium. Revolutionary messianism in Medieval and Reformation Europe and its bearing on modern totalitarian movements*, London, Mercury books, 1962.
- Complots et conjurations dans l'Europe moderne. Actes du colloque international organisé à Rome, 30 septembre-2 octobre 1993*, Rome, École Française de Rome, 1996.
- CONIHOUT I. de, MAILLARD J.-F. et POIRIER G. (dir.), *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006.
- CONSTANT J.-M., *La Ligue*, Paris, Fayard, 1996.
- CONSTANT J.-M., *Les Guise*, Paris, Hachette, 1984.
- CONTAMINE P. (dir.), *L'Etat et les Aristocraties (France, Angleterre, Ecosse), XIIe-XVIIe siècle : actes de la table ronde organisée par le Centre National de la Recherche Scientifique, Maison française d'Oxford, 26 et 27 septembre 1986*, Paris, Presses de l'Ecole normale supérieure, 1989.
- CORNETTE J., *Henri IV à Saint-Denis. De l'abjuration à la profanation*, Paris, Belin, 2011.
- CORNETTE J., *Histoire de la France : l'affirmation de l'Etat absolu : 1515-1652*, 4e éd. rev. et augm., Paris, Hachette, 2003.
- CORNETTE J., *L'Etat baroque dans la France du premier XVIIe siècle : une approche par la chronologie*.
- CORTÉS PEÑA A.L. (dir.), *Historia del cristianismo*, t. 3, *El mundo moderno*, Madrid, Trotta, 2006.

- COTTRET M., « La justification catholique du tyrannicide », in *Parlement [s]*, *Revue d'histoire politique*, (2010), n° 3, p. 107-117.
- COTTRET M., *Tuer le tyran ? Le tyrannicide dans l'Europe moderne*, Paris, Arthème Fayard, 2009.
- COULOUBARITSIS L. et WUNENBURGER J.-J., *Les figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.
- COUTON M., FERNANDES I., JÉRÉMIE C. et VÉNUAT M. (dir.), *Emprunt, plagiat, réécriture aux XVe, XVIe, XVIIe siècles. Pour un nouvel éclairage sur la pratique des Lettres à la Renaissance. Actes des Journées d'étude organisées par le Centre d'Etudes et de Recherches sur la Réforme et la Contre-Réforme les 15 novembre 2003, 12 juin 2004, 5 et 6 novembre 2004*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2006.
- COUZINET M.-D., *Jean Bodin*, Rome, Memini, 2001.
- CRÉVIER J.-B.-L., *Histoire de l'Université de Paris, depuis son origine jusqu'en l'année 1600*, t. 6, Paris, Desaint et Saillant, 1761.
- CROUZET D., « Introduction », in *Histoire, économie et société*, vol. 17 (1998), n° 3, p. 339-340.
- CROUZET D., « L'imaginaire du zèle ligueur : entre conversion et possession », in *Historien*, vol. 6 (2007), p. 106-133.
- CROUZET D., « La représentation de l'altérité aux temps des premières Guerres de religion », in *Revista de História das Ideias*, vol. 25 (2004), p. 209-245.
- CROUZET D., « La représentation du temps à l'époque de la Ligue », in *Revue Historique*, vol. 270 (1983), n° 2, p. 297-388.
- CROUZET D., « Recherches sur les processions blanches - 1583-1584 », in *Histoire, économie et société*, vol. 1 (1982), n° 4, p. 511-563.
- CROUZET D., *Dieu en ses royaumes. Une histoire des guerres de religion*, Seyssel, Champ Vallon, 2008.
- CROUZET D., *La genèse de la Réforme française : 1520-1562*, Paris, SEDES, 1996.
- CROUZET D., *La Nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*, Paris, Fayard, 1994.
- CROUZET D., *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525 - vers 1610)*, 2 t., Seyssel, Champ Vallon, 1990.
- CUNNINGHAM A. et GRELL O.P., *The Four Horsemen of the Apocalypse. Religion, war, famine, and death in Reformation Europe*, New York, Cambridge University Press, 2007.
- DAHAN G., *Lire la Bible au Moyen Age. Essais d'herméneutique médiévale*, Genève, Droz, 2009.
- DANBLON E., *L'Homme rhétorique. Culture, raison, action*, Paris, Cerf, 2013.
- DANDELET T.J., *The Renaissance of Empire in Early Modern Europe*, New York, Cambridge University Press, 2014.
- DAUBRESSE S., *Le parlement de Paris ou la voix de la Raison (1559-1589)*, Genève, Droz, 2005.
- DAUSSY H., « Un artifice rhétorique au temps des guerres de religion. L'usage du masque catholique dans la polémique huguenote », in *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 35 (2015), n° 3, p. 11-22.
- DAUSSY H., *Les huguenots et le roi. Le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz, 2002.
- DE SMET I., *Menippean Satire and the Republic of Letters (1581-1655)*, Genève, Droz, 1996.
- DEBBAGI BARANOVA T., « La poésie dénonciatrice pendant les guerres de religion. "Faites fondre sur luy vos carmes satyriques" », in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 26 (2007), n° 2, p. 24-67.
- DEBBAGI BARANOVA T., « Poésie officielle, poésie partisane pendant les guerres de Religion », in *Terrain*, vol. 41 (2003), p. 15-34.
- DEBBAGI BARANOVA T., *À coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*, Genève, Droz, 2012.

- DELACROIX C., DOSSE F. et GARCIA P. (dir.), *Historicités*, Paris, La Découverte, 2009.
- DEMERSON G. et DOMPNIER B. (dir.), *Les Signes de Dieu aux XVIe et XVIIe siècles. Actes du colloque organisé par le Centre de Recherches sur la Réforme et la Contre-Réforme*, Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Blaise-Pascal, 1993.
- DESAN P., *Naissance de la méthode (Machiavel, La Ramée, Bodin, Montaigne, Descartes)*, Paris, Nizet, 1987.
- DESCIMON R. et RUIZ IBÁÑEZ J.J., *Les ligueurs de l'exil. Le refuge catholique français après 1594*, Seysell, Champ Vallon, 2005.
- DESCIMON R., « Jacques Auguste de Thou (1553-1617): une rupture intellectuelle, politique et sociale », in *Revue de l'histoire des religions*, (2009), n° 3, p. 485-495.
- DESCIMON R., « La Ligue : des divergences fondamentales », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 37 (1982), n° 1, p. 122-128.
- DESCIMON R., « La Ligue à Paris (1585-1594) : une révision », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 37 (1982), n° 1, p. 72-111.
- DESCIMON R., « Milice bourgeoise et identité citadine à Paris au temps de la Ligue », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 48 (1993), n° 4, p. 885-906.
- DESCIMON R., *Qui étaient les Seize ? Mythes et réalités de la Ligue parisienne (1585-1594)*, Paris, Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile de France, 1983.
- DOSSE F., GARCIA P., DELACROIX C. et OFFENSTADT N. 19-, *Historiographies : concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010.
- DUBAR C., « Du temps aux temporalités: pour une conceptualisation multidisciplinaire », in *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, (2014), n° 20.
- DUBOIS C.-G. (dir.), *L'imaginaire du changement en France au 16e siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1984.
- DUBOIS C.-G., « L'imaginaire du songe au XVIe siècle », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, vol. 23 (1986), n° 1, p. 43-48.
- DUBOIS C.-G., *Celtes et Gaulois au XVIe siècle. Le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, Vrin, 1972.
- DUBOIS C.-G., *La conception de l'histoire en France au XVIe siècle (1560-1610)*, Paris, Nizet, 1977.
- DUCCINI H., *Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII.*, Seysell, Champ Vallon, 2003.
- DUMONT J., *Lilia florent. L'imaginaire politique et social à la cour de France durant les Premières Guerres d'Italie, 1494-1525*, Paris, Champion, 2013.
- DUPRAT A., *Images et histoire. Outils et méthodes d'analyse de documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007.
- DUPRAT A., *Les rois de papier. La caricature de Henri III à Louis XVI*, Paris, Belin, 2002.
- DURAND Y. (dir.), *Hommage à Roland Mousnier. Clientèles et fidélités en Europe à l'Epoque moderne*, Paris, PUF - Presses Universitaires de France, 1981, p. 139-152.
- DURAND-LE GUERN I., *Charlemagne. Empereur et mythe d'Occident*, Paris, Klincksieck, 2009.
- EL KENZ D., « Du temps de Dieu au temps du Roi. L'avenir dans les placards ligueurs et anti-ligueurs (1589-1595) », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 21 (1990), n° 1, p. 3-11.
- EL KENZ D., « La propagande et le problème de sa réception, d'après les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile », in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, (2003), n° 90-91, p. 19-32.
- ESTRÍNGANA A. E. (éd.), *Servir al rey en la Monarquía de los Austrias: Medios, fines y logros del servicio al soberano en los siglos XVI y XVII*, Madrid, Sílex Universidad, 2012.
- FARGE J.K., *Le parti conservateur au XVIe siècle : Université et Parlement de Paris à l'époque de la Renaissance et de la Réforme*, Paris, Collège de France, 1992.



- FATIO O. et FRAENKEL P. (dir.), *Histoire de l'exégèse au XVI<sup>e</sup> siècle. Textes du colloque international tenu à Genève en 1976*, Genève, Droz, 1978.
- FEBVRE L., *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, éd. revue, Paris, Albin Michel, 2003.
- FELLER L., *Église et société en Occident. Du début du VII<sup>e</sup> au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, nouv. éd., Paris, Colin, 2009.
- FINKELSTEIN I. et SILBERMAN N.A., *Les rois sacrés de la Bible. À la recherche de David et Salomon*, Paris, Bayard, 2006.
- FINLEY-CROSWHITE A., *Henry IV and the Towns. The Pursuit of Legitimacy in French Urban Society, 1589- 1610*, New York, Cambridge University Press, 1999.
- FOGEL M., *Les cérémonies de l'information dans la France du XVI<sup>e</sup> au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1989.
- FOGEL M., *Roi de France. De Charles VIII à Louis XVI*, Paris, Gallimard, 2014.
- FOLZ R., *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 1950.
- FORD P., *De Troie à Ithaque. Réception des épopées homériques à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007.
- FRAGNITO G. et TALLON A. (dir.), *Hétérodoxies croisées. Catholicismes pluriels entre France et Italie, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2015.
- FRAGONARD M.-M., *Introduction à la langue du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, 1994.
- FRAGONARD M.-M., *La plume et l'épée. La littérature des guerres de religion à la fronde*, Paris, Gallimard, 1989.
- FRISCH A., « Passing Knowledge: André Thevet's Cosmographical Epistemology », in *Journal of Early Modern History*, vol. 18 (11 février 2014), n° 1-2, p. 49-67.
- FUMAROLI M., *L'âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, 1980.
- GABRIELE M., *An Empire of Memory. The legend of Charlemagne, the Franks, and Jerusalem before the First Crusade*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
- GADOFFRE G. (dir.), *Histoire et analogie. Actes du colloque de Loches, juillet 1978*, Loches-en-Touraine, Institut collégial européen, 1978.
- GAEHTGENS T.W. et HOCHNER N. (dir.), *L'Image du roi de François I<sup>er</sup> à Louis XIV*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006.
- GAGANAKIS C., « Religious Zeal and Political Expediency on the Eve of the French Wars of Religion », in *Historien*, vol. 6 (2006), p. 134-143.
- GAILLARD J., « Essai sur quelques pamphlets ligueurs », in *Revue des questions historiques*, vol. 94 (1913), p. 426-454.
- GAL S., *Le Verbe et le chaos : les harangues d'Ennemond Rabot d'Illins, premier président du Parlement de Dauphiné (1585-1595)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2003.
- GANZIN M. (dir.), *L'influence de l'antiquité sur la pensée politique européenne (XVI-XX<sup>e</sup> siècles)*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 1996, p. 51-75.
- GARRISSON F., *Le pouvoir des temps féodaux à la Révolution*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Montchrestien, 1984.
- GASPARRI F., *Suger de Saint-Denis. Abbé, soldat, homme d'Etat au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard, 2015.
- GERBIER L., « Une méthode pour interpréter les histoires : Machiavel et Jean Bodin », in *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 62 (2009), n° 2, p. 151-166.
- GIBBONS K., *English Catholic Exiles in Late Sixteenth-Century Paris*, Woodbridge, Boydell, 2011.
- GILMONT J.-F. (dir.), *La Réforme et le livre. L'Europe de l'imprimé, 1517-v. 1570*, Paris, Cerf, 1990.
- GINZBURG C., *Le fil et les traces. Vrai faux fictif*, Lagrasse, Verdier, 2010.
- GINZBURG C., *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*, Paris, Seuil, 2003.

- GODARD A., *Le dialogue à la Renaissance*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.
- GOJOSSO É., *Le concept de république en France (XVIe-XVIIIe siècle)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1998.
- GOSMAN M., *Les sujets du père. Les rois de France face aux représentants du peuple dans les assemblées de notables et les États généraux (1302-1615)*, Paris, Peeters, 2007.
- GRABOÏS A., « Un mythe fondamental de l'histoire de France au Moyen Âge. Le "roi David" précurseur du "roi très chrétien" », in *Revue historique*, vol. 287 (1992), n° 1, p. 11-31.
- GRAVES-MONROE A., « *Post tenebras lex* » : preuves et propagande dans l'historiographie engagée de Simon Goulart, 1543-1628, Genève, Droz, 2012.
- GREFFE F., LOTHE J. et MARTIN H.-J., *La vie, les livres et les lectures de Pierre de L'Estoile. Nouvelle recherche*, Paris, Champion, 2004.
- GRELL C. et DUFAYS J.-M. (dir.), *Pratiques et concepts de l'histoire en Europe, XVIe-XVIIIe siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1990.
- GRUFFAT S. et LEPLÂTRE O. (dir.), *Discours politique et genres littéraires (XVIe-XVIIIe siècles)*, Genève, Droz, 2008.
- GUENÉE B., « Les généalogies entre l'histoire et la politique : la fierté d'être Capétien, en France, au Moyen Âge », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 33 (1978), n° 3, p. 450-477.
- GUENÉE B., *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980.
- GUIDERDONI A., *La Figure emblématique : emblèmes, herméneutique et spiritualité (1540-1740)*, Paris, Garnier, 2015.
- GUILLOT O., RIGAUDIÈRE A. et SASSIER Y., *Pouvoirs et institutions dans la France médiévale*, t. 1, *Des origines à l'époque féodale*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Colin, 2012.
- GUYOT-BACHY I. et MOEGLIN J.-M., « Comment ont été continuées les Grandes Chroniques de France dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 163 (2005), n° 2, p. 385-433.
- HAQUET I., *L'énigme Henri III. Ce que nous révèlent les images*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2011.
- HARAN A., *Le lys et le globe. Messianisme dynastique et rêve impérial en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2000.
- HARDING R.R., « The Mobilization of Confraternities against the Reformation in France », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 11 (1980), n° 2, p. 85.
- HARTOG F., « L'autorité du temps », in *Études*, vol. 411 (2009), n° 7, p. 51-64.
- HARTOG F., *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, 2003.
- HAUSER H., *Les sources de l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1815*, II, *Le XVI<sup>e</sup> siècle*, t. III, *Les guerres de religion (1559-1589)*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1912.
- HAVELANGE C., *De l'œil et du monde. Une histoire du regard au seuil de la modernité*, Paris, Fayard, 1998.
- HEINZELMANN M., « Clovis dans le discours hagiographique du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 154 (1996), n° 1, p. 87-112.
- HEN Y. et INNES M. (dir.), *The uses of the past in the early Middle Ages*, New York, Cambridge University Press, 2000.
- HEPP N. et BERTAUD M., *L'image du souverain dans les lettres françaises des guerres de religion à la révocation de l'édit de Nantes : colloque organisé par le Centre de philologie et de littératures romanes de l'Université de Strasbourg, du 25 au 27 mai 1983*, Paris Klincksieck, 1985.
- HIGMAN F., *Lire et découvrir. La circulation des idées au temps de la Réforme*, Genève, Droz, 1998.
- HOLT M., *The Duke of Anjou and the Political Struggle during the Wars of Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

- HOULLEMARE M., *Politiques de la parole. Le parlement de Paris au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2011.
- HUPPERT G., *L'idée de l'histoire parfaite*, Paris, Flammarion, 1973.
- IBAÑEZ J.J.R., « Una Monarquía sin razón... de Estado: los escritos tardíos de Jean Boucher », in *Res Publica. Revista de Historia de las Ideas Políticas*, (2008), n° 19, p. 157-176.
- ISAÏA M.-C., *Remi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Eglise*, Paris, Cerf, 2010.
- JACKSON R.A., « Elective Kingship and Consensus Populi in Sixteenth-Century France », in *The Journal of Modern History*, (1972), p. 156-171.
- JACOB C. (dir.), *Lieux de savoir*, t. 1, *Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 2007.
- JACOB C., *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014, [en ligne], <http://books.openedition.org/oep/423> (page consultée le 31 mai 2016, dernière modification le 21 mars 2014).
- JONES-DAVIES M.-T. (dir.), *L'histoire au temps de la Renaissance*, Paris, Klincksieck, 1995.
- JONES-DAVIES M.-T. (dir.), *Rumeurs et nouvelles au temps de la Renaissance*, Paris, Klincksieck, 1997.
- JOUANNA A., BOUCHER J., BILOGHI D. et LE THIEC G., *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Paris, Robert Laffont, 1998.
- JOUANNA A., *La France du XVI<sup>e</sup> siècle, 1483-1598*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
- JOUANNA A., *Le devoir de révolte. La noblesse française et la gestation de l'État moderne (1559-1661)*, Paris, Fayard, 1989.
- JOUANNA A., *Le pouvoir absolu : naissance de l'imaginaire politique de la royauté.*, Paris, Gallimard, 2013.
- JOUANNA A., *Ordre social. Mythes et hiérarchies dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1977.
- JOUHAUD C., « Les libelles en France au XVII<sup>e</sup> siècle : action et publication », in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, (2003), n° 90-91, p. 33-45.
- JOUHAUD C., « Lisibilité et persuasion. Les placards politiques », in CHARTIER R. (dir.), *Les usages de l'imprimé (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Fayard, 1987, p. 309-342.
- JOUHAUD C., « Quelques réflexions sur les placards imprimés et leurs réceptions entre Ligue et Fronde », in BARBIER F. et AL. (dir.), *Le livre et l'historien. Études offertes en l'honneur du Professeur Henri-Jean Martin*, Genève, Droz, 1997, p. 403-413.
- JOUHAUD C., *Mazarinades. La Fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985.
- JOUHAUD C., RIBARD D. et SCHAPIRA N., *Histoire, Littérature, Témoignage. Écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard, 2009.
- KAENEL P., « L'apprentissage de la déformation : les procédés de la caricature à la Renaissance », in *Sociétés & Représentations*, vol. 10 (2000), n° 2, p. 79-102.
- KAISER W., *L'Europe en conflits : les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne, vers 1500-vers 1650*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.
- KANTOROWICZ E., *L'Empereur Frédéric II*, Paris, Gallimard, 1987.
- KEMPSHALL M., *Rhetoric and the writing of history, 400-1500*, Manchester, Manchester University Press, 2011.
- KNECHT R.J., *Hero or Tyrant? Henry III, King of France, 1574-89*, Farnham, Ashgate, 2015.
- KOCISZEWSKA E., « Astrology and Empire. A Device for the Valois King of Poland », in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 73 (2010), p. 221-255.
- KONNERT M.W., *Local politics in the French wars of religion. The towns of Champagne, the Duc de Guise, and the Catholic League, 1560-95*, Aldershot, Ashgate, 2006.
- KOPANIAK D., *Image du roi et propagande Ligueuse dans les placards parisiens (1588-1589)*, mémoire de maîtrise en Histoire, inédit, Université Paris I – Sorbonne, année académique 1997-1998.
- KOSELLECK R., *L'expérience de l'histoire*, Paris, Gallimard - Le Seuil, 1997.

- KOSELLECK R., *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999.
- KOSELLECK R., *The practice of conceptual history. Timing history, spacing concepts*, Stanford, Stanford University Press, 2002.
- KRAMER L. et MAZA S. (dir.), *A companion to western historical thought*, Oxford, Blackwell, 2002.
- KRUMENACKER Y., « La généalogie imaginaire de la Réforme protestante », in *Revue historique*, vol. 638 (2006), n° 2, p. 259.
- KRYNEN J., *L'empire du Roi : idées et croyances politiques en France : XIIIe-XVe siècle*, Paris, Gallimard, 1993.
- KUIJPERS E., POLLMANN J., MÜLLER J. et STEEN J. van der (dir.), *Memory before Modernity. Practices of Memory in Early Modern Europe*, Leiden-Boston, Brill, 2013.
- KUSHNER E., *Le dialogue à la Renaissance. Histoire et poétique*, Genève, Droz, 2004.
- La conscience européenne au XVe et au XVIe siècle. Actes du colloque international organisé à l'Ecole normale supérieure de jeunes filles (30 septembre-3 octobre 1980) avec l'aide du CNRS*, Paris, École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 1982.
- LABITTE C., *De la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue*, Paris, Joubert, 1841.
- LAPLANCHE F., *La Bible en France entre mythe et critique (XVIe-XIXe siècle)*, Paris, Albin Michel, 1994.
- LARDELLIER P., « Communication et Pouvoir. Les liaisons dangereuses », in *Communication et langages*, vol. 112 (1997), n° 1, p. 85-95.
- LARDELLIER P., *Les miroirs du paon. Rites et rhétoriques politiques dans la France de l'Ancien régime*, Paris, Editions Honoré Champion, 2003.
- LE GOFF J. (dir.), *La Longue Durée de l'État*, Paris, Seuil, 2000.
- LE GOFF J., *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1964.
- Le pamphlet en France au XVIe siècle*, Paris, Centre V. L. Saulnier - Université de Paris-Sorbonne, 1983.
- LE PERSON X., « Pratiques » et « praticiens ». *La vie politique à la fin du règne de Henri III (1584-1589)*, Genève, Droz, 2002.
- LE ROUX N., *La faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547 - vers 1589)*, Seyssel, Champ Vallon, 2001.
- LE ROUX N., *Les guerres de religion : 1559-1629*, Paris, Belin, 2010.
- LE ROUX N., *Un régicide au nom de Dieu. L'assassinat d'Henri III (1er août 1589)*, Paris, Gallimard, 2006.
- LEBIGRE A., *La révolution des curés : Paris, 1588-1594*, Paris, Albin Michel, 1980.
- LECLERCQ J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, 3e éd. corr., Paris, Cerf, 1990.
- LEFEBVRE A. (dir.), *Comparaisons, raisons, raisons d'État. Les Politiques de la république des lettres au tournant du XVIIe siècle*, Munich, Oldenbourg, 2010.
- LENIENT C., *La satire en France ou la littérature militante au XVIe siècle*, troisième éd. revue et corrigée, Paris, Hachette, 1886.
- LEONARDO D., « "Cut off this rotten member": The Rhetoric of Heresy, Sin, and Disease in the Ideology of the French Catholic League », in *The Catholic Historical Review*, vol. 88 (2002), n° 2, p. 247-262.
- LESTRINGUANT F. (dir.), *L'histoire en marge de l'histoire à la Renaissance*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2002.
- LIANERI A. (dir.), *The Western time of ancient history. Historiographical encounters with the Greek and Roman pasts*, New York, Cambridge University Press, 2011, p. 48-59.

- LIGNEREUX Y., *Lyon et le roi. De la « bonne ville » à l'absolutisme municipal (1594-1654)*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.
- LOCHERT V. et GUARDIA J. de (dir.), *Théâtre et imaginaire. Images scéniques et représentations mentales (XVIe-XVIIIe siècle)*, Éditions Universitaires de Dijon., Dijon, 2012.
- LÖWITH K., *Histoire et salut. Les présupposés théologiques de la philosophie de l'histoire.*, Paris, Gallimard, 2002.
- LUBAC H. de, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris, Aubier-Montaigne, 1959.
- MARCOS MARTÍN A. (dir.), *Hacer historia desde Simancas. Homenaje a José Luis Rodríguez de Diego*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 2011.
- MARTIN A.L., *Henry III and the Jesuit politicians*, Genève, Droz, 1973.
- MARTIN L. et VENAYER S. (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain. Actes du colloque de Cénisy (23-30 août 2004)*, Paris, Nouveau Monde, 2005.
- MATHOREZ J., « Les Espagnols et la crise nationale française à la fin du XVIe siècle », in *Bulletin hispanique*, vol. 18 (1916), n° 2, p. 86-113.
- MAURY A., « La Commune de Paris de 1588 », in *Revue des Deux Mondes*, vol. 95 (1871), p. 132-175.
- McKITTERICK R., *Histoire et mémoire dans le monde carolingien*, Turnhout, Brepols, 2009.
- MELLET P.-A. et FOA J. (dir.), *Le bruit des armes. Mises en forme et désinformations en Europe pendant les guerres de Religion (1560-1610). Actes du colloque international, Tours, 5-7 novembre 2009*, Paris, Champion, 2012.
- MELLET P.-A., *Les Traités monarchomaques. Confusion des temps, résistance armée et monarchie parfaite, 1560-1600*, Genève, Droz, 2007.
- MÉNIEL B., *Renaissance de l'épopée. La poésie épique en France de 1572 à 1623*, Genève, Droz, 2004.
- MESNARD P., *L'essor de la Philosophie Politique au XVIe siècle*, Paris, Boivin, 1936.
- MEWS C.J. et CROSSLEY J.N. (dir.), *Communities of learning. Networks and the shaping of intellectual identity in Europe, 1100-1500*, Turnhout, Brepols, 2010.
- MIQUEL P., *Les guerres de religion*, Paris, Fayard, 1980.
- MOLLIER J.-Y., « Histoire culturelle et histoire littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103 (2003), n° 3, p. 597-612.
- MONTORSI F., « La production éditoriale de Benoît Rigaud et son catalogue chevaleresque », in *Carte romanze*, vol. 2 (2014), n° 2.
- MOREL H., *L'idée gallicane au temps des guerres de religion*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, Faculté de Droit et de Science Politique, 2003.
- MORGAIN S.-M. (dir.), *L'argument historique en théologie. Actes de la session interdisciplinaire (20-21 février 2006) à la Faculté de théologie de Toulouse*, Toulouse, Faculté de Théologie de Toulouse, 2007.
- MORRISSEY R., *L'empereur à la barbe fleurie. Charlemagne dans la mythologie de l'histoire de France*, Paris, Gallimard, 1997.
- MOSS A., *Les recueils de lieux communs. Méthode pour apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, Droz, 2002.
- MOUSSET A., « Les droits de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie à la couronne de France », in *Bulletin hispanique*, vol. 16 (1914), n° 1, p. 46-79.
- NAUDIN C. (dir.), *De temps en temps. Histoires de calendriers*, Paris, Tallandier, 2001.
- NEVEUX H., « Robert Descimon, les Seize et la Sainte Ligue », in *Revue de synthèse*, vol. 108 (1987), n° 2, p. 269-276.
- NICOLAS J. (dir.), *Mouvements populaires et conscience sociale (XVIe-XIXe siècles)*, Paris, Maloine, 1985, p. 713-717.
- NICOLET C., *La fabrique d'une nation. La France entre Rome et les Germains*, Paris, Perrin, 2003.

- ORDEN K. van, « Female "Complaintes": Laments of Venus, Queens, and City Women in Late Sixteenth-Century France », in *Renaissance Quarterly*, vol. 54 (2001), n° 3, p. 801-845.
- ORLEA M., *La noblesse aux États généraux de 1576 et de 1588. Étude politique et sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 1980.
- ODUART H., *Le prince, son peuple et le bien commun : de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
- PALLIER D., *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue (1585-1594)*, Genève, Droz, 1975.
- PAOLI M., « Prolégomènes sur le concept de "Renaissance" : la chose, l'idée, le mot, la majuscule », in *La Renaissance ? Des Renaissances ? (VIIIe-XVIIe siècles)*, Paris, Klincksieck, 2010, p. 29-54.
- PAPIN P., « Duplicité et trahison : l'image des "Politiques" durant la Ligue », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 38 (1991), n° 1, p. 3-21.
- PARROW K.A., « Neither Treason nor Heresy: Use of Defense Arguments to Avoid Forfeiture during the French Wars of Religion », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 22 (1991), n° 4, p. 705.
- PARROW K.A., *From Defense to Resistance. Justification of violence during the French wars of religion.*, Philadelphia, American philosophical society, 1993.
- PELLEGRIN N. et WINN C.H. (dir.), *Veufs, veuves et veuvage dans la France d'Ancien Régime. Actes du Colloque de Poitiers (11-12 juin 1998)*, Paris, Champion, vol.32, 2003.
- PENZI M. et RUIZ IBÁÑEZ J.J., « "Ius populi supra regem". Conceptions y usos políticos del "pueblo" en la liga radical católica francesa (1580-1610) », in *Historia contemporánea*, (2012), n° 28, p. 111-145.
- PENZI M., « *Damnatio memoriae*. La Ligue Catholique française e la storiografia, tra politiche, rivoluzionari, mistici e liberali », in *Quaderni storici*, vol. 118 (2005), n° 1, p. 263-284.
- PENZI M., « L'histoire tragique et mémorable de Claude de Saintes évêque d'Évreux », in *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, vol. 44 (2009), p. 9-26.
- PENZI M., « Les Rouges, les noirs et les larmes d'un Roi : autour de l'enregistrement de l'édit de Nemours, dans l'historiographie et l'histoire », in *Dix-septième siècle*, vol. 266 (2015), n° 1, p. 119.
- PERKINSON S., « From an "Art De Memoire" to the Art of Portraiture: Printed Effigy Books of the Sixteenth Century », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 33 (2002), n° 3, p. 687.
- PÉROUSE G.-A. et GOYET F. (dir.), *Ordre et désordre dans la civilisation de la Renaissance. Actes du Colloque Renaissance, Humanisme, Réforme, Nice, septembre 1993*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1996.
- PÉROUSE G.-A., DOCKÈS-LALLEMANT N. et SERVET J.-M. (dir.), *L'œuvre de Jean Bodin. Actes du colloque tenu à Lyon à l'occasion du quatrième centenaire de sa mort (11-13 janvier 1996)*, Paris, Champion, 2004.
- PETEUR A., *De Concini à Mazarin : étude de l'évolution de l'anti-italianisme dans la littérature pamphlétaire français du XVIIe siècle*, mémoire de master en Histoire, inédit, Université de Liège, année académique 2012-2013.
- PETTEGREE A., *Reformation and the culture of persuasion*, New York, Cambridge University Press, 2007.
- PETTEGREE A., *The book in the Renaissance*, New Haven, Yale University Press, 2010.
- PETTEGREE A., *The invention of news. How the world came to know about itself*, Londres, Yale University Press, 2014.
- POIRIER G., *Henri III de France en mascarades imaginaires. Mœurs, humeurs et comportements d'un roi de la Renaissance*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2010.
- POIRRIER P., *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004.

- POLMAN P., *L'élément historique dans la controverse religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle*, Gembloux, Duculot, 1932.
- POMIAN K., *L'ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984.
- POMIAN K., *Sur l'histoire*, Paris, Gallimard, 1999.
- POULOUIN C., *Le temps des origines. L'Eden, le Déluge et les temps reculés: de Pascal à l'Encyclopédie*, Paris, Champion, 1998.
- POUMARÈDE G., « Justifier l'injustifiable. L'alliance turque au miroir de la chrétienté (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », in *Revue d'histoire diplomatique*, t. 111 (1997), p. 217-246.
- POUMARÈDE G., *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.
- POUZET P., « Le pape Innocent IV à Lyon. Le concile de 1245 », in *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 15 (1929), n° 68, p. 281-318.
- RACAUT L., « Nicolas Chesneau, Catholic Printer in Paris during the French Wars of Religion », in *The Historical Journal*, vol. 52 (2009), n° 01, p. 23-41.
- RAMSEY A.W., *Liturgy, Politics and Salvation. The Catholic League in Paris and the Nature of Catholic Reform (1540-1630)*, New York, University of Rochester Press, 1999.
- RANCIÈRE J., *Les noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil, 1992.
- RANUM O.A., *Artisans of glory. Writers and historical thought in seventeenth-century France*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1980.
- RAXHON P., « Essai de bilan historiographique de la mémoire », in *Cahiers du Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions*, Bruxelles, n° 30, 2009, [consulté en ligne], <http://hdl.handle.net/2268/104375> (consulté le 2 juillet 2016, date de dernière modification inconnue).
- REDONDO A. (éd.), *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2000.
- REEVES E., *Evening news optics, astronomy, and journalism in Early Modern Europe*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.
- REEVES M., *The influence of prophecy in the later middle ages : a study in Joachimism*, Oxford, Clarendon Press, Oxford, 1969.
- RENNER B. (dir.), *La satire dans tous ses états. Le « mélange satyrique » à la Renaissance française*, Genève, Droz, 2009.
- REVEL J., « L'histoire au ras du sol », in LEVI G., *Le pouvoir au village*, Paris, Gallimard, 1989, p. I-XXXIII.
- RICARD J.-A., *Le roi face à ses sujets révoltés. L'égalité devant le pardon dans la France de Henri IV (1589-1598)*, mémoire de maîtrise en Histoire, inédit, Université de Laval, année académique 2006-2007.
- RICHE P. et LOBRICHON G. (dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1984.
- RICHE P., *Les écoles et l'enseignement dans l'Occident chrétien de la fin du Ve siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier-Montaigne, 1979.
- RICHE D., « Aspects socio-culturels des conflits religieux à Paris dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 32 (1977), n° 4, p. 764-789.
- RICHE D., « Les barricades à Paris, le 12 mai 1588 », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 45 (1990), n° 2, p. 383-395.
- RICHTER B.L.O., « François de Belleforest : un des pamphlétaires fulminants du XVI<sup>e</sup> siècle », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, vol. 36 (1984), n° 1, p. 97-110.
- RICHTER N., *Cinq siècles de lecture populaire : la formation du système de lecture français de la Renaissance à nos jours*, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 1998.
- RICŒUR P., *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1955.

- RICŒUR P., *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.
- RIFFAUD A., *Une archéologie du livre français moderne*, Genève, Droz, 2011.
- RIGOLOT F., « The Renaissance Crisis of Exemplarity », in *Journal of the History of Ideas*, vol. 59 (1998), n° 4, p. 557.
- ROBIQUET P., *Paris et la Ligue sous le règne de Henri III. Étude d'histoire municipale et politique*, Paris, Hachette, 1886.
- ROSE P.L., « The Politique and the Prophet: Bodin and the Catholic League (1589–1594) », in *The Historical Journal*, vol. 21 (1978), n° 4, p. 783-808.
- ROUCHE M., *Clovis*, Paris, Fayard, 1996.
- ROUCHE M., *Le baptême de Clovis*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997.
- RUIZ RODRÍGUEZ J.I. et SOSA MAYOR I., « El concepto de la “confesionalización” en el marco de la historiografía germana », in *Studia historica. Historia moderna*, vol. 29 (2007), p. 279-305.
- SAAL C., *Le passé en France au XVIIe siècle. Représentations, usages et transferts des savoirs historiques*, thèse de doctorat en Histoire, inédit, Université de Liège, année académique 2015-2016.
- SALMON J.H.M. (dir.), *Renaissance and revolt essays in the intellectual and social history of early modern France*, New York, Cambridge University Press, 1987.
- SALMON J.H.M., « French Satire in the Late Sixteenth Century », in *Sixteenth Century Journal*, vol. 6 (octobre 1975), n° 2, p. 57-88.
- SALMON J.H.M., « The Paris Sixteen, 1584-94: The Social Analysis of a Revolutionary Movement », in *The Journal of Modern History*, vol. 44 (1972), n° 4, p. 540-576.
- SAND S., *Crépuscule de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2015.
- SANSTERRE J.-M. (dir.), *L'autorité du passé dans les sociétés médiévales*, Rome, École française de Rome, 2004.
- SASSIER Y., *Royauté et idéologie au Moyen Âge. Bas-Empire, monde franc, France (IVe-XIIe siècle)*, Paris, Armand Colin, 2002.
- SAULNIER E., *Le rôle politique du Cardinal de Bourbon (Charles X). 1523-1590*, Paris, Champion, 1912.
- SAUZET R. (dir.), *Henri III et son temps. Actes du colloque international du Centre de la Renaissance de Tours, octobre 1989*, Paris, Vrin, 1992.
- SCHAEFFER J.-M., *Les célibataires de l'art*, Paris, Gallimard, 1996.
- SCHALK E., « The Appearance and Reality of Nobility in France during the Wars of Religion: An Example of How Collective Attitudes Can Change », in *The Journal of Modern History*, (1976), p. 19-31.
- SEGUIN J.-P., *L'information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964.
- SENEILLART M., *Les arts de gouverner : du « regimen » médiéval au concept de gouvernement*, Paris, Seuil, 1995.
- SERVET P. et SERVET M.-H. (dir.), *Genres et querelles littéraires*, Lyon, Université Jean Moulin, 2011.
- SERVET P. et SERVET M.-H. (dir.), *Polémique en tous genres (XVIe-XVIIIe siècles)*, Lyon, Université Jean Moulin, 2009.
- SIPRIOT P., *Dieu en France. Les siècles du merveilleux chrétien*, Paris, Éditions du Félin, 1996.
- SKINNER Q., *Les fondements de la pensée politique moderne*, Paris, Albin Michel, 2001.
- SUERBAUM A., SOUTHCOMBE G. et THOMPSON B. (dir.), *Polemic. Language as Violence in Medieval and Early Modern Discourse*, Farnham, Ashgate, 2015.
- SUIRE É., *Pouvoir et religion en Europe : XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2013.



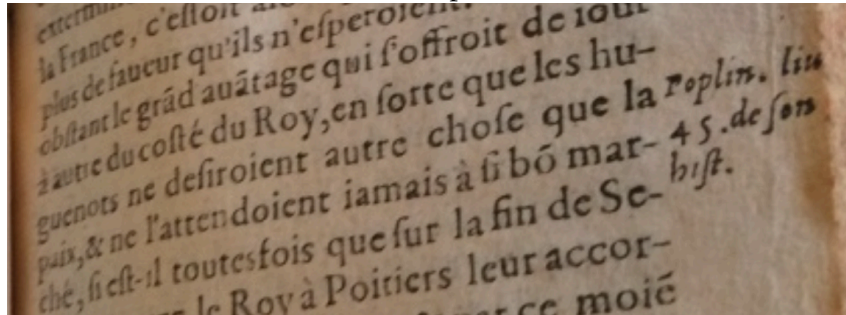
- TALLON A., *Conscience nationale et sentiment religieux en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.
- TARRÊTE A., « Un gallican sous la Ligue : Guillaume Du Vair (1556-1621) », in *Revue de l'histoire des religions*, vol. 226 (2009), n° 3, p. 497-516.
- TAVARD G., *La tradition au XVII<sup>e</sup> siècle en France et en Angleterre*, Paris, Cerf, 1969.
- TERNAUX J.-C., « La Diabolisation dans La Guisiade (1589) de Pierre Matthieu et Le Guysien (1592) de Simon Bélyard », in *Études Épistémè. Revue de littérature et de civilisation (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, vol. 14 (2008).
- THANE P., CROSSICK G. et FLOUD R., *The power of the past : essays for Eric Hobsbawm*, New York, Cambridge University Press, 1984.
- TILLEY A., « Some Pamphlets of the French Wars of Religion », in *The English Historical Review*, vol. 14 (1899), n° 55, p. 451-470.
- TIZON-GERME A.-C., « Juridiction spirituelle et action pastorale des légats et nonces en France pendant la Ligue », in *Archivum Historiae Pontificiae*, vol. 30 (1992), p. 159-230.
- TIZON-GERME A.-C., « La représentation pontificale en France au début du règne d'Henri IV (1589-1594), cadre politique, moyens humains et financiers », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 151 (1993), n° 1, p. 37-85.
- TOCK B.-M. et GUYOTJEANNIN O., « “Mos presentis patrie.” Les styles de changement du millésime dans les actes français (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 157 (1999), n° 1, p. 41-109.
- TORRE A. et GUASCO M. (éds), *Pio V nella società e nella politica del suo tempo*, Bologna, Il Mulino, 2005.
- TUILLIER A., *Histoire de l'Université de Paris et de la Sorbonne*, t. 1, *Des origines à Richelieu*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1994.
- TURCHETTI M., *Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- TURREL D., *Le blanc de France. La construction des signes identitaires pendant les guerres de religion (1562-1629)*, Genève, Droz, 2005.
- TYVAERT M., « L'image du Roi: légitimité et moralité royales dans les Histoires de France au XVII<sup>e</sup> siècle », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 21 (1974), n° 4, p. 521-547.
- UOMINI S., *Cultures historiques dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- VALLEE-KARCHER A., « L'assemblée des notables de Saint-Germain-en-Laye (1583) », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 114 (1956), n° 1, p. 115-162.
- VALOIS C., « Un dialogue historique du temps de la Ligue », in *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, (1908), n° 2, p. 189-222.
- VAN DAMME S. (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, t. 1, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 2015.
- VAN LIERE K., DITCHFIELD S. et LOUTHAN H.P. (dir.), *Sacred history. Uses of the christian past in the Renaissance world*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- VAUCHEZ A., ARMOGATHE J.-R., BARNAY S. et BASTIAN J.-P., *Prophètes et prophétisme*, Paris, Seuil, 2012.
- VENARD M., *Le catholicisme à l'épreuve dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Editions du Cerf, 2000.
- VEYNE P., *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Seuil, 1983.
- VIALLANEIX P. et EHRARD J. (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois : actes du colloque international de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la faculté des lettres de Clermont II, 1982.
- Puy-en-Velay, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2001.

- VIDAL C. et PILLEBOUE F. (dir.), *La Paix de Vervins*, Laon, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne, 1988.
- VIENNOT E., *La France, les femmes et le pouvoir*, t. 1, *L'invention de la loi salique (Ve-XVIe siècle)*, Paris, Perrin, 2006.
- VILLEY P., *Les livres d'histoire utilisés par Montaigne. Contribution à l'étude des sources des essais*, Paris, Hachette, 1908.
- VIVENT J., *La tragédie de Blois. Le roi de France et le duc de Guise : 1585-1588*, Paris, Hachette, 1946.
- WEIJERS O., *A scholar's paradise. Teaching and debating in medieval Paris*, Turnhout, Brepols, 2015.
- WEILL G., *Les théories sur le pouvoir royal en France pendant les guerres de religion*, Paris, Hachette, 1892.
- WILKINSON A.S., « 'Homicides royaux': The Assassination of the Duc and Cardinal de Guise and the Radicalization of French Public Opinion », in *French History*, vol. 18 (2004), n° 2, p. 129-153.
- WILLEMSSEN A., *Back to the schoolyard. The daily practice of medieval and Renaissance education*, Turnhout, Brepols, 2007.
- WOLFE M. (dir.), *Changing Identities in Early Modern France*, Durham, Duke University Press, 1996.
- WOLFE M., *The conversion of Henri IV. Politics, power, and religious belief in early modern France*, Cambridge, Harvard University Press, 1993.
- WOOD J.B., *The king's army: warfare, soldiers, and society during the Wars of Religion in France, 1562-1576*, New York, Cambridge university press, 1996.
- WOOLF D.R. (dir.), *A global encyclopedia of historical writing*, London, Garland, 1998.
- WOOLF D.R. et ALLII (dir.), *The Oxford history of historical writing*, t. 3, 1400-1800, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- WOOLF D.R., « From Hystories to the Historical: Five Transitions in Thinking about the Past, 1500–1700 », in *Huntington Library Quarterly*, vol. 68 (2005), n° 1-2, p. 33-70.
- YARDENI M. (dir.), *Idéologie et propagande en France. Colloque organisé par l'Institut d'histoire et de civilisation française et de l'Université de Haïfa*, Paris, Picard, 1987.
- YARDENI M. (dir.), *Les Juifs dans l'histoire de France. Ier colloque international, Haïfa*, Leiden, Brill, 1983, p. 50-55.
- YARDENI M., « Le christianisme de Clovis aux XVIe et XVIIe siècles », in *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 154 (1996), n° 1, p. 153-172.
- YARDENI M., « Le mythe de Paris comme élément de propagande à l'époque de la Ligue », in *Paris et Ile-de-France. Mémoires*, t. 20 (1969), p. 49-63.
- YARDENI M., *Enquêtes sur l'identité de la « nation France ». De la Renaissance aux Lumières*, Seysell, Champ Vallon, 2004.
- YARDENI M., *La conscience nationale en France pendant les guerres de religion (1559-1598)*, Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1971.
- YATES F.A., *Astraea. The imperial theme in the sixteenth century*, Londres-Boston, Routledge and Kegan Paul, 1975.
- YATES F.A., *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- YPERSELE L. van (dir.), *Questions d'histoire contemporaine. Conflits, mémoires et identités*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.
- ZWIERLEIN C., *The Political Thought of the French League and Rome (1585-1589)*, Genève, Droz, 2016.

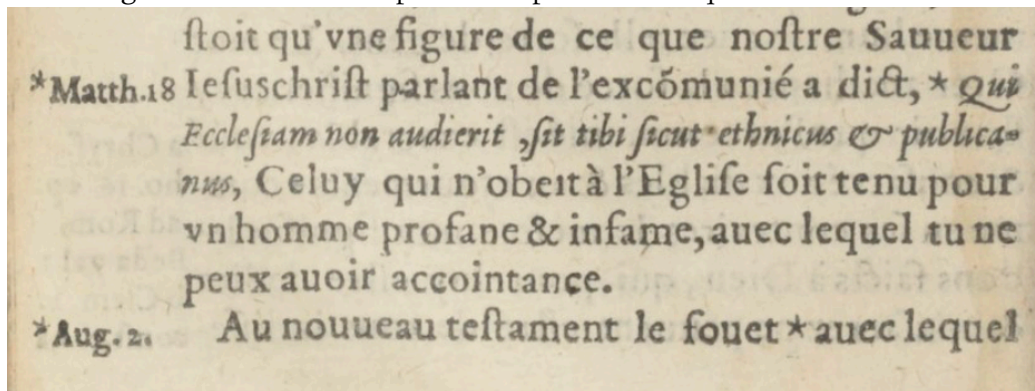
## IX. Annexes

### Annexe 1 : exemples de notes marginales

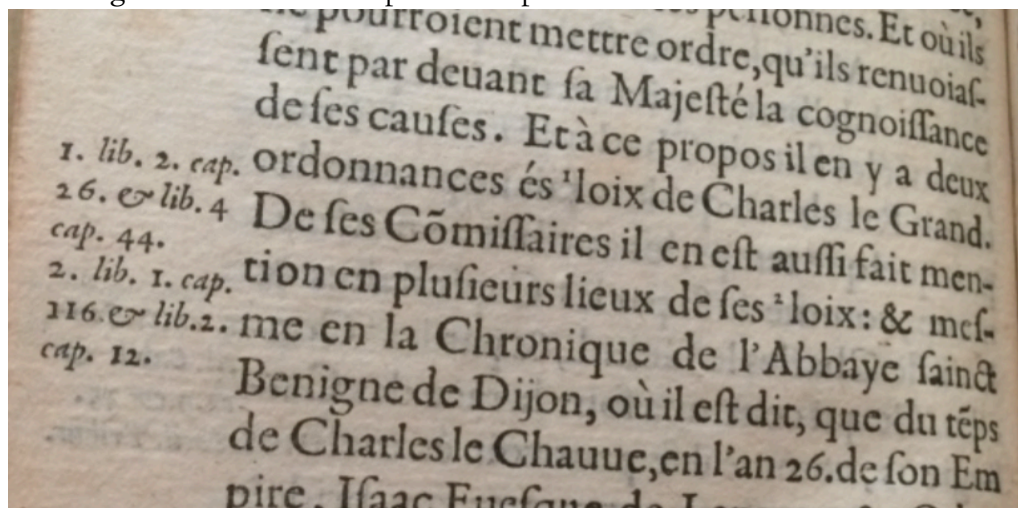
- Abréviation des *Histoires* de Lancelot de La Popelinière



- Notes marginales liées avec le corps du texte par des astérisques



- Notes marginales liées avec le corps du texte par une numérotation



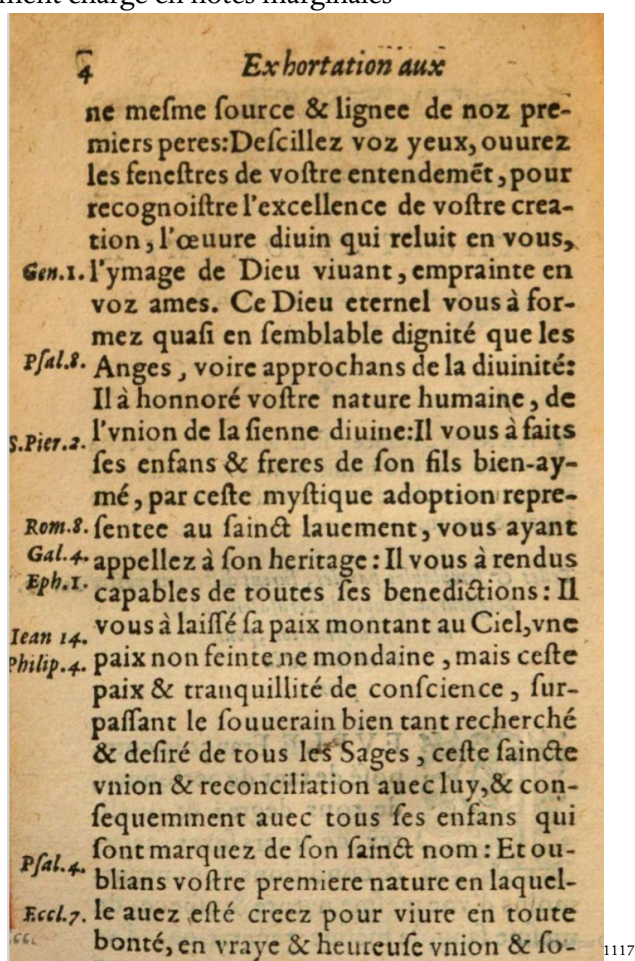
<sup>1114</sup> De l'excommunication & censures ecclésiastiques, op. cit., p. 7.

<sup>1115</sup> Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere, op. cit., p. [8].

<sup>1116</sup> J. L. P. J. C. D., Discours sur les estats de France, op. cit., p. 3v.

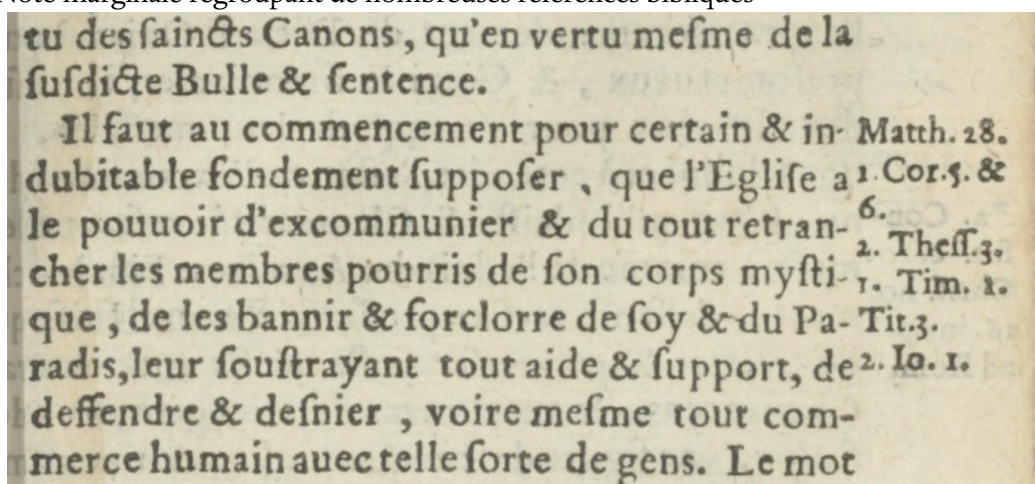


- Libelle particulièrement chargé en notes marginales



1117

- Note marginale regroupant de nombreuses références bibliques

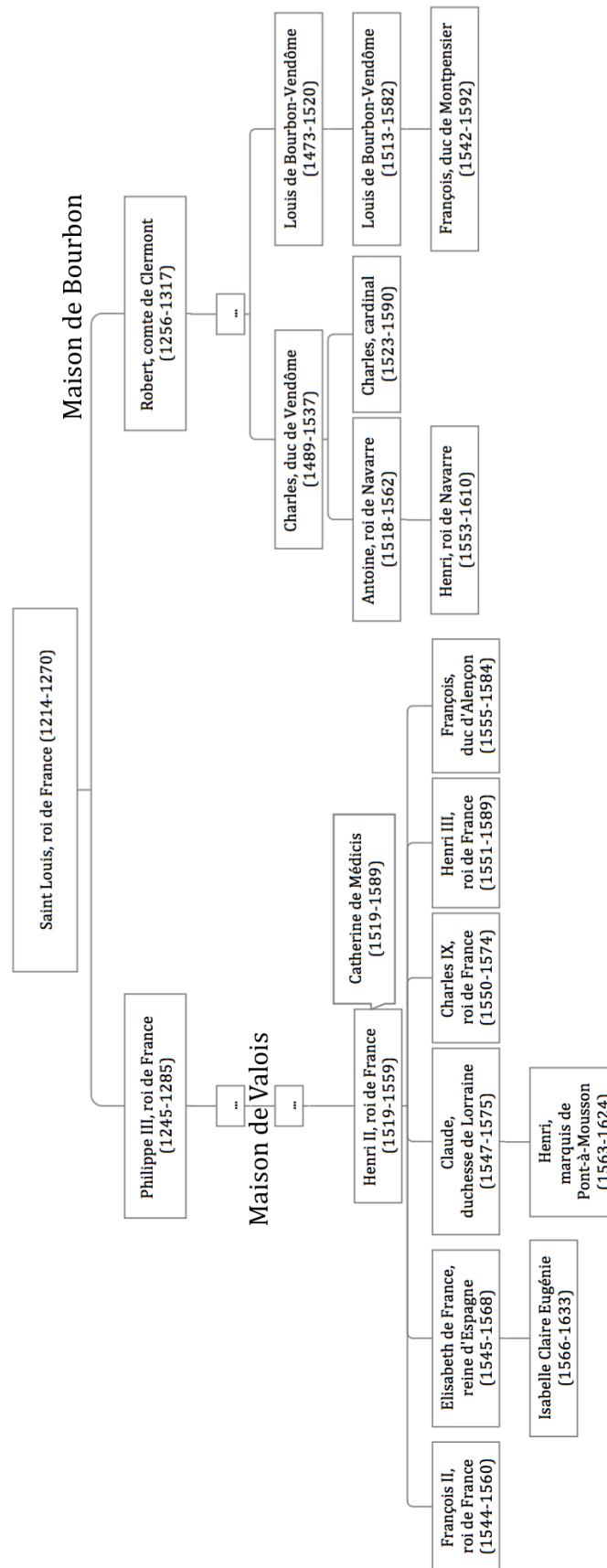


1118

<sup>1117</sup> Exhortation aux catholiques françois, op. cit., p. 4.

<sup>1118</sup> Advertissement aux catholiques, sur la bulle de nostre Saint Pere, op. cit., p. [7].

## Annexe 2 : arbre généalogique simplifié des maisons de Valois et de Bourbon





Annexe 3 : pages liminaires de *De la succession du droict et prerogative de premier prince du sang deferée à Monseigneur le cardinal de Bourbon...*



Icy est le portraict, la semblance, &  
Image  
De nostre Roy vaillant & courageux:  
Sus que chacun luy voise faire hōmage,  
Car il est tout benin, tout bō, & gracieux.



# SAINT LOYS ROY DE FRANCE, DE L'ESTOC ET lignee des Capets.

Philippe III. Roy de France.	I. Deg.	Robert, comte de Clermont.
Charles, Comte de Vallois.	II.	Loys, Duc de Bourbon.
Philippe de Vallois, Roy.	III.	Jacques, Comte de la Marche.
Jean, Roy.	IV.	Jean, Cōte de la Marche.
Charles V. Roy.	V.	Loys, Cōte de Vendosme.
Loys Duc d'Orleans.	VI.	Loys, cōte de Vendosme.
Jean, comte d'Engoulesme.	VII.	Jean, Comte de Vendosme.
Charles, comte d'Engoulesme.	VIII.	François I. Duc de Vendosme.
François I. Roy.	IX.	Charles, Duc de Vendosme.
Henry II. Roy.	X.	Anthoine Roy de Navarre.   Charl. Cardinal de Bourbon.
François, Dux d'Anjou.	XI.	Héry Roy de Navarre.





# CHARLEMAIGNE ROY DE FRANCE, ET EMPEREUR.

Pepin second  
fils, Roy d'I-  
talie, decedé  
deuât son pe-  
re, & son fre-  
re Charles.

Bernard, Roy  
d'Italie.

Charles, fils  
aisné, & pre-  
mier Prince  
du Sang, de-  
cedé deuât sō  
pere, & apres  
Pepin son fre-  
re.

Loys le Debō-  
naire troief-  
me fils, Roy  
d'Aquitaine,  
premier Prin-  
ce du Sang, a-  
pres la mort  
de Charles son  
frere.

<sup>1119</sup> De la succession du droict et prerogative de premier prince du sang deferée à Monseigneur le cardinal de Bourbon, op. cit., f. [1v-2v].



## *Écritures du passé dans les libelles de la Ligue parisienne (1585-1594)*

À la fin des Guerres de religion, la Ligue catholique française, vaste mouvement de contestation politique, religieuse et sociale, fait entendre sa voix par des centaines de libelles. À Paris, ce sont près de 870 pièces qui sont imprimées de 1585 à 1594. Leurs auteurs ne sont pas des historiens ; pourtant, le passé surgit au détour de chaque page. C'est sous un angle résolument pratique que ce mémoire souhaite démontrer combien ces écritures du passé sont riches d'enseignements à propos de la culture politique des Guerres de religion, à propos de la Ligue et, enfin, à propos des pratiques historiennes actuelles. À cet effet, trois premiers chapitres effectueront une approche archéologique de ces écritures du passé, envisageant successivement les usages rhétoriques, les représentations du temps et les transferts des connaissances historiques. Deux études de cas éclaireront ensuite des écritures du passé plus significatives – les questions généalogiques et le passé proche. À travers ces cinq chapitres, de nombreux concepts forgés durant les trente dernières années par les spécialistes de l'historiographie constitueront une grille de lecture destinée à démontrer combien les écritures du passé dans les libelles sont cohérentes avec leur contexte culturel mais font de la Ligue un lieu de savoir unique et insoupçonné.

Histoire culturelle – Guerres de religion – Ligue catholique française –  
Historiographie – Practical turn – Histoire des savoirs